

METHODE

CLAIRE ET FACILE
pour bien faire Oraison
Mentale.

ET
POUR S'EXERCER AVEC
Fruict en la Presence de
DIEU.

*FAISANT LE QUATRIESME
Traitté de la Conduite Spirituelle
des Nouices.*

*Pour les Couens Reformez
de l'Ordre de Nostre Dame
du Mont-Carmel.*

Carmeli



*Grandjean
1651*

A PARIS,
Chez IOSEPH COTTEREAU, rue
sainct Iacques à la Prudence.

M. DC. L.

Avec Privilege & Approbation.





AV LECTEUR.

DAns le titre de ce Livre vous apprenez, mon cher Lecteur, qu'il a esté cõposé en faueur des Novices, qui se rangent sous la protection de la Vierge en l'Ordre du Mont Carmel. Mais vous sçauvez de plus que l'occupation interieure, actiue, & cõtinuelle avec Dieu est la fin principale de cõt Institut. Vne mortification tres-exacte, & vn depouillement volontaire de tout ce qu'il y a en nous d'imparfait & deregle en doit deriuier comme de sa source: & ces deux choses ensemble, c'est à dire l'oraison

AV LECTEUR.

ou occupation interieure; & la mortification, ou bon reglement des sentimens & des mouuemē. imparfaits, doit produire en la cō. uersation exterieure vne mode- stie fort exēplaire, douce & af- fable, ferme toutefois & vigou- reuse. Voilà en peu de mots tou- l'esprit, & la maniere d'agir, au dedās & au dehors, que l'on en- seigne, & qu'on cultiue en cē- Ordre, lequel a commencē au- le siecle, a se reformer dans la France, par le zele de quelque grands seruiteurs de Dieu, Re- ligieux du mesme Ordre, comm- cinquante ans auparauant il a- uoit commencē d'estre reform- en Espagne par la glorieus- saincte Tereise.

R. P.
Pierre
Behourt,
R. P. Phi-
lippe Thi-
bault An-
theurs de
la Reform-
me.

AV LECTEUR.

Or les RR. PP. de l'Observance de Rennes en la Province de Touraine, où la Reforme a pris son origine, considerans l'importance de bien establir, & de fortement enraciner dans les Nouices cét esprit interieur, qui est l'ame, pour ainsi dire, d'un vray Carme & Frere de la Vierge, ordonnerent en deux de leurs assemblées, que l'on reduiroit par écrit toute la conduite spirituelle de la Reforme, avec le Directoire des pratiques exterieures, & des offices domestiques. D'autant que comme sans conduite interieure la Religion ne peut auoir aucun soustien : de mesme sans l'uniformité des pratiques exterieures, voire iusques

Au Chapitre de
Londun
1629.

Au Chapitre du
Bon-don
lez Ven-
nes.

AV LECTEUR.

aux moindres particularitez elle ne pourra iamais cōseruer son lustre, qui doit paroistre au dehors.

La charge de faire cette reduction fut donnée à vn tres-digne Pere, le nom duquel est en singuliere veneration dās l'Ordre, tant pour y auoir desia passé plus de quarante ans, avec vn tres-rare exemple de vie sainte & retirée, que pour auoir presque toūjours esté occupé à la cōduite des Leunes, dans les Nouitiaux & Seminaires, n'en ayant iamais esté retiré sinon lors qu'il a esté necessaire de l'employer dans les premieres charges de la Religion.

Il a entrepris ce travail avec

AV LECTEUR.

Vn tel succez, que ses écrits ayās depuis près de vingt-ans seruy de fond à la direction des Nouices, & des ieunes Profes : les Reuerends Peres de la Prouince estans assemblez en leur dernier Chapitre Prouincial tenu à Poitiers 1647. ordonnerent que le tout seroit imprimé, tant afin que la lecture en soit rendue plus facile, & plus commune parmy les Religieux de la Prouince mesme, qu'afin de le pouuoir cōmuniquer aux autres Prouinces de l'Ordre, lesquelles ont embrassé la Reforme avec grand succez, les vnes depuis plusieurs, les autres depuis quelques années seulement.

Voilà donc vn des plus impor-

AV LECTEUR.

tans Traittéz que l'on donne au public, quoy qu'il ne soit que le quatriesme, dans l'ordre de ceux qui composent tout l'œuvre de la conduite spirituelle; mais c'est pour satisfaire au desir de plusieurs, qui le souhaitent il y a long-temps, & particulieremēt afin de suruenir aux besoins plus pressans d'un grand nombre de Nouices & de jeunes Profez, qui demandent ce pain spirituel avec tres-grande instance.

Vous ne vous estonnerez pas de ne voir point dans le titre le nom de son Auteur, quād vous réfléchirez que ce n'est point tāt l'ouvrage d'un particulier, comme c'est vne partie de la conduite spirituelle du corps entier de

AV LECTEUR.

l'Observance, laquelle s'estant servie depuis long-temps de cette Methode pour l'instructiõ des Novices, dans les matieres de l'Oraison, il semble que le liure est deormais exempt du droit que son Auteur y pourroit pretendre, puisque la Religion entiere, par vne approbation generale se le veut approprier.

On eust bien eu dessein d'en retirer tous les Exemplaires, afin de les cõserver au dedans de nos Cloistres; mais on a creu qu'il pourroit estre grandement profitable à toute sorte d'Ames, qui tendent à la perfection, & à l'union intime de leur cœur avec Dieu, à l'acquisition de laquelle se reduisent proprement tous

AV LECTEUR.

les preceptes & tous les aduis qui y sont contenus. Et bien que son Auteur n'aye eu dessein que d'y tracer vne conduite d'Oraison facile & methodique pour ceux que Dieu appelle à l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel ; tout y est neantmoins traité si clairement, & avec vn si bel ordre, qu'il y a sujet d'esperer que tous ceux qui la liront en recevront edification & satisfaction. Outre que les Professions differentes des divers Ordres, qui seruent d'ornement à l'Eglise, ne sont point tellement esloignées d'esprit, ny de principes, ny de maniere d'agir, qu'elles ne symbolisent en plusieurs choses ; & plus encore

AV LECTEUR.
*dans la methode de l'Oraison
commune & ordinaire, que
dans tout le reste.*

*Si vous trouvez le style trop
bas, & les deductions trop com-
munes, vous vous souviendrez
que c'est pour des Commencans,
& que l'Autheur a deu propor-
tionner son ouvrage à leur ca-
pacité.*



T A B L E

DES CHAPITRES.

A <i>Vant-propos.</i>	page 1.
CHAP. I. <i>De l'Oraison en general,</i> <i>& de ses diuerses especes.</i>	page 10.
<i>Premiere acception du mot d'Orai-</i> <i>son.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Deux autres acceptions plus generales</i> <i>du mot d'Oraison.</i>	14
<i>Cinq diuerses especes d'Oraison.</i>	17
CHAP. II. <i>De l'Oraison Mentale.</i>	20
<i>De l'excellence de l'Oraison Mentale.</i>	21
<i>De la necessité absolüe que nous auons</i> <i>de faire Oraison mentale.</i>	29
<i>Des parties de l'Oraison mentale.</i>	35
CHAP. III. <i>De la preparation à l'Orai-</i> <i>son.</i>	36
<i>De la preparation esloignée.</i>	38
<i>De la preparation prochaine.</i>	41
CHAP. IV. <i>De l'entrée en l'Oraison.</i>	47

T A B L E

<i>Direction pour l'Oraison.</i>	pag. 59
CHAP. V. <i>De la Meditation.</i>	62
<i>Comment il faut mediter.</i>	66
<i>Defauts qu'on doit euiter en meditant.</i>	69
CHAP. VI. <i>La methode de mediter,</i> <i>& de se dilater sur les matieres</i> <i>sensibles, & spirituelles.</i>	73
<i>La maniere de se dilater dans la me-</i> <i>ditation.</i>	79
<i>Comment on se peut dilater dans la</i> <i>meditation des suiets spirituels.</i>	83
CHAP. VII. <i>De la methode qu'il</i> <i>faut tenir dans la meditation de quel-</i> <i>ques matieres en particulier.</i>	89
<i>Des matieres de meditation propres</i> <i>pour les Commencans.</i>	
1. <i>Considerations sur le peché.</i>	93
2. <i>Considerations touchant la connois-</i> <i>sance de soy-mesme.</i>	95
3. <i>Considerations sur la mort.</i>	97
4. <i>Considerations sur le iugement</i> <i>vniuersel.</i>	98
5. <i>Considerations sur l'enfer.</i>	100
6. <i>Considerations sur le Paradis.</i>	101
CHAP. VIII. <i>Des autres matieres de</i> <i>meditation propres aux plus auan-</i> <i>cez.</i>	103

DES CHAPITRES.

1. *Considerations sur la vertu en general.* *ibid.*
 2. *Consideratiõs sur vne vertu en particulier.* 105
 3. *Considerations sur les actions, paroles & souffrances de Nostre Seigneur.* 107
 4. *Considerations sur le tres-sainct Sacrement de l'Autel.* 109
 5. *Methode de mediter la vie & les vertus de N.Dame.* 111
 6. *Considerations sur la vie d'un Sainct.* 112
 7. *Considerations sur les vœux & sur les regles de la Religion.* 113
 8. *Considerations sur les sentences de la sainte Esriture.* 114
 9. *Consid sur les benefices de Dieu.* 116
 10. *Considerations sur les Attributs de Dieu.* 117
- CAP. IX. *De l'affection.* 118
- Ce que c'est qu'affection, & comme elle naist dans le cœur.* 121
- De la difference, qui se trouue entre les affectiõs.* 124
- De l'ordre qu'on peut garder à produire les affectiõs.* 127
- Comment on peut entretenir les affectiõs.* 131

TABLE

CHAP. X. De quelques affections generales à toutes sortes d'oraisons, & 1. de l'action de graces.	134
<i>Practique de l'action de graces.</i>	138
CHAP. XI. Des resolutions, & bons propos.	144
<i>Practique des resolutions & bons propos.</i>	149
CHAP. XII. Des offrandes.	152
<i>Practique des offrandes.</i>	157
CHAP. XIII. Des demandes.	163
<i>Quelles choses nous devons demander en l'Oraison.</i>	168
<i>Practique des actes de demande.</i>	171
<i>Formulaire.</i>	175
CHAP. XIV. De quelques affections, speciales pour chaque matiere : & premierement de celles qui sont propres aux Commençans.	180
1. <i>Sur le peché.</i>	182
2. <i>Sur la cõnoissance de soy-mesme.</i>	186
3. <i>Dans la reueuë que l'on fait pour connoistre son estat interieur, ou le progres en la vertu.</i>	189
CHAP. XV. Quelles affections on peut tenir de la meditation des quatre fins dernieres.	
1. <i>Sur la mort.</i>	193

DES CHAPITRES

- | | |
|------------------------------------|-----|
| 2. <i>Sur le iugement dernier.</i> | 197 |
| 3. <i>Sur les peines d'Enfer.</i> | 201 |
| 4. <i>Sur le Paradis.</i> | 204 |

CHAP. XVI. *Des autres affections
speciales, qui se peuuent tirer de la
meditation des matieres propres aux
plus auancez.* 209

- | | |
|---|-----|
| 1. <i>Sur les Vertus.</i> | 210 |
| 2. <i>Sur les mysteres de la vie & Pas-
sion de N. Seigneur.</i> | 214 |
| 3. <i>Sur le Tres-Sainct Sacrement de
l'Autel.</i> | 219 |
| 4. <i>Sur la vie & les vertus de Nostre
Dame, ou des Saincts.</i> | 221 |
| 5. <i>Sur les regles & pratiques de Re-
ligion.</i> | 222 |
| 6. <i>Sur les benefices de Dieu.</i> | 223 |
| 7. <i>Sur les perfections diuines.</i> | 225 |
| 8. <i>Sur les Creatures.</i> | 226 |

CHAP. XVII. *Formulaires d'Orai-
son.* 227

*Premier formulaire, dans lequel apres
chaque consideration suit l'affection.*

Direction. 228

*Premiere consideration, Combien le pe-
ché est abominable en luy-mesme.* 231

*Affections sur cette premiere consi-
deration.* 233

TABLE

<i>Seconde consideration : Combien le pe- ché est grief contre Dieu.</i>	236
<i>Affections sur cette seconde considera- tion.</i>	240
<i>Troisiesme consideration des rauages, que le peché fait dans vne ame.</i>	243
<i>Affections sur cette troisiesme consi- deration.</i>	246
<i>Quatriesme consideration, des espou- vantables chastimens du peché.</i>	250
<i>Affections sur cette quatriesme con- sideration.</i>	254
<i>Aduis pour le second formulaire.</i>	253
CHAP. XVIII. <i>Troisiesme formulai- re, dans lequel l'affection, & la consideration marchent de pas égal, qui est la meditation affectiue.</i>	259
1. <i>Poinct. L'horreur du peché. ibid.</i>	
2. <i>Poinct. L'iniure que le peché fait à Dieu.</i>	264
3. <i>Poinct. Les rauages du peché dans vne ame.</i>	269
4. <i>Poinct. Les chastimens du peché,</i>	274
CHAP. XIX. <i>Des diuerses disposi- tions, qui se rencontrent plus ordi- nairement dans la pratique de la saincte oraison.</i>	281

DES CHAPITRES.

<i>Trois differentes voyes, par lesquelles Dieu conduist les ames dans cét exercice.</i>	288
<i>Aduis generaux sur les trois estats susdits.</i>	292
CHAP. XX. <i>Des distractions.</i>	298
<i>D'ou prouienent les distractions.</i>	299
<i>Comment les distractions nous surprennent.</i>	303
<i>Comment il faut chasser les distractions.</i>	304
<i>Practique pour chasser les distractions.</i>	306
<i>Remedes pour obuier aux distractions.</i>	310
<i>Defauts, dont on se doit garder au faict des distractions.</i>	314
CHAP. XXI. <i>De quelques autres peines, qui arriuent dans la voye commune de l'oraison.</i>	318
<i>Dans les tentations.</i>	319
<i>Ce qu'il faut faire, lors qu'on sent les emotions de quelque passion.</i>	320
<i>Comment il se faut comporter. lors qu'on sent de l'ennuy.</i>	321
<i>Des infirmitex corporelles, dont on se trouue surpris dans l'Oraison.</i>	323
<i>Du mal de teste.</i>	325

TABLE

<i>Du sommeil.</i>	326
CHAP. XXII. De l'estat de deuotion sensible.	328
<i>Qu'est-ce que deuotion en general.</i>	329
<i>Qu'est-ce que goust & deuotion sensible.</i>	331
<i>D'ou peuuent prouenir ces gousts de deuotion sensible.</i>	333
<i>Les marques pour discerner les gousts sensibles qui viennent de Dieu. d'avec ceux que le Diable procure.</i>	338
<i>Comment il se faut comporter dans les gousts de deuotion sensible.</i>	341
<i>Auis tres-importans touchant les gousts de deuotion sensible.</i>	344
CHAP. XXIII. De l'estat d'aridite, & delaissement.	349
<i>Des causes, & des remedes de l'aridite, ou seicheresse spirituelle.</i>	352
<i>Comment il se faut comporter dans l'aridite.</i>	355
<i>Auis pour l'estat d'aridite.</i>	362
CHAP. XXIV. Resolutions de quelques doutes touchant l'Oraison.	366
<i>1. Les doutes touchant la preparation.</i>	367
<i>2. Doutes sur la Meditation.</i>	372
<i>3. Doutes touchant l'affection.</i>	385

DES CHAPITRES.

CHAP. XXV. <i>De l'Oraison meslée.</i>	396
CHAP. XXVI. <i>Formulaire d'Oraison meslée, contenant vne exposition du Paternoster. Direction.</i>	400
CHAP. XXVII. <i>Autre formulaire d'Oraison meslée, contenant vne exposition sur l'Aue Maria.</i>	415
CHAP. XXVIII. <i>De l'Oraison aspirative.</i>	425
<i>Qu'est-ce qu'aspiration.</i>	426
<i>Comment l'aspiration se forme dans le cœur.</i>	429
<i>Quel usage nous devons faire de l'exercice des aspirations.</i>	434
<i>Les profits, qui viennent de l'exercice des aspirations.</i>	439
CHAP. XXIX. <i>La methode, qu'il faut tenir dans l'exercice de l'Oraison aspirative.</i>	441
<i>Regles qu'il faut obseruer dans l'exercice des aspirations.</i>	442
<i>Actes de differentes sortes d'aspirations vers Dieu.</i>	447
<i>Quelques defauts à euitier dans l'exercice des aspirations.</i>	451
CHAP. XXX. <i>De la presence de Dieu, laquelle est necessairement conjoincte à l'Oraison aspirative.</i>	458

T A B L E

<i>Les grands biens, qui nous viennent d'avoir toujours Dieu present.</i>	462
<i>Que nous devons grandement nous ap- pliquer à l'estude de la presence de Dieu.</i>	467
<i>Les differentes manieres de pratiquer la presence de Dieu.</i>	472
CHAP. XXXI. <i>Quelle sorte de presence de Dieu, & d'Oraison aspirative, les Novices doivent pra- tiquer.</i>	478
<i>Regles pour l'exercice de la presence de Dieu, & des aspirations propres aux Commencans.</i>	486
CHAP. XXXII. <i>Exercice d'aspira- tions, tiré de la sainte Escriture, & principalement du livre des P salmes.</i>	496
1. <i>Pour les actions du iour.</i>	500
2. <i>Pour aider à combattre les occa- sions du mal.</i>	508
3. <i>Recueil des plus beaux Versets des P salmes, sur divers titres, pour ser- vir d'entretien interieur.</i>	516
CHAP. XXXIII. <i>Comme il se faut élever à Dieu par la consideration des creatures.</i>	541
<i>Exemples.</i>	544

DES CHAPITRES.

<i>Pratique de cet exercice, en nostre Seigneur mesme.</i>	551
<i>Methode de cet exercice.</i>	554
<i>Pratique de cet exercice.</i>	558
CHAP. XXXIV. <i>De la representation de l'humanité sacr�e de nostre Seigneur Iesus Christ.</i>	565
<i>De la necessité & utilité de cet exercice.</i>	568
<i>Regles de cet exercice.</i>	571
<i>Pratique de cet exercice.</i>	555
CHAP. XXXV. <i>Autre maniere tres excellente d'avoir tousiours Dieu present.</i>	579
<i>Que la foy est le fondement de cet exercice.</i>	580
<i>Comment l'esperance est pratiqu�e en cet exercice.</i>	587
<i>Comment la charité intervient en cet exercice.</i>	591
CHAP. XXXVI. <i>Avis touchant l'Oraison aspirative.</i>	594

Fin de la Table des Chapitres.

*Permission du Reuerendissime P. General
de l'Ordre.*

FRATER Ioannes Antonius Philippinus Sacræ
Theol. Magister, ac humilis Prior Generalis
totius Ordinis B. V. Mariæ de Monte Carmelo.

Cùm Opus, quod intcribitur, *Methodo claire &
facile, pour bien faire Oraison Mentale, & pour s'e-
xercer avec fruit en la presence de Dieu*, in fauorem
Nouitiorum compositum, duo ex Ordine nostro
Theologi probauerint, facultatem facimus, vt
typis mandetur, si ita iis, ad quos pertinet, vide-
bitur. In cuius rei fidem, &c. Datum Romæ die
22. Nouembris, 1649.

Fr. Io. Ant. P. Philippinus. Gen. Carmelitarũ.

Fr. Andreas Angelettus Secret. Ordinis.

Permission du R. P. Prouincial,

IEsous-signé Prouincial des Carmes de la Pro-
uince de Touraine, permets qu'on imprime
les cinq premiers Traitez de la Conduite Spi-
rituelle, ou Directoire des Nouices, pour les No-
uitiaux de nostre Obseruance; a sçauoir, 1. de la
Vocation des Postulans en l'Ordre de N. Dame
du Mõt-Carmel. 2. Le Catechisme pour les Noui-
ces. 3. Des Actions Exterieurs de la Vie Regu-
liere. 4. De l'Oraison Mentale & presence de
Dieu. 5. Et de la Mortification des sens exte-
rieurs: le tout apres auoir esté leu, examiné, &
approuué par les deux Theologiens de nostre
Prouince, auxquels nous en auons donné la char-
ge, Fait à Paris, ce 19. Octobre 1649.

Fr. Urbain de l'Ascension Prouincia

Approbation des Theologiens de l'Ordre.

NOVS soubz-signez Lecteurs en Theologie, & Religieux de la Prouince de Touraine, Certifions auoir leu & examiné par ordre de nos Superieurs, le quatriesme Traitté de la Conduitte spirituelle des Nouices, intitulé : *Methode claire & facile pour bien faire Oraison Mentale, & pour s'exercer avec fruit en la presence de Dieu*, dans lequel nous n'auons rien trouué que de conforme à la Doctrine de l'Eglise Catholique, & à la veritable pieté. Fait à Paris en nostre Conuent du Sainct Sacrement le 12. Mars 1650.

F. Anthoine de S. Martin. F. Irenée de S. Jacques.

Approbation des Docteurs.

LE soubz-signé Docteur en la Faculté de Theologie à Paris Certifie auoir veu & leu vn liure intitulé : *Methode claire & facile, pour bien faire Oraison Mentale, & pour s'exercer avec fruit en la presence de Dieu; composé en faueur des Nouices, pour les Couuens reformez de l'Ordre de nostre Dame du Mont-Carmel* : lequel i'ay trouué conforme à la Doctrine de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux bonnes meurs, & contenir plusieurs excellentes pratiques, nettement & solidement déduittes pour bien-faire l'Oraison: en rémoignage dequoy, i'ay signé ce premier de Mars, 1650.

L. BAIL.

LE soubz-signé Religieux Prestre, de l'Ordre de Cisteaux, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Professeur en Theologie au College des Bernardins de Paris, Certifie auoir veu & leu vn liure intitulé : *Methode claire & facile pour bien faire Oraison Mentale, & pour s'exercer avec fruit en la presence de Dieu: composé en faueur des Nouices, pour les Couuens reformez de l'Ordre de nostre Dame du Mont-Carmel* : lequel i'ay trouué conforme à la Doctrine de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux bonnes meurs; & contenir plusieurs excellentes pratiques nettement & solidement déduittes pour bien faire l'Oraison. En rémoignage dequoy i'ay signé, ce quinziemes de Mars, 1650.

F, Michel Hermant,



AVANT-PROPOS.

L'UN des plus vtils, & plus puissans moyens, que le Religieux puisse auoir en cette vië, pour se dégager des liens du peché, pour surmonter les vices, déraciner les mauuaises habitudes, dompter ses passions, vaincre les tentations, triompher de toutes les difficultez, acquérir les vertus, obtenir en peu de temps l'vniõ affectiue de son cœur avec Dieu, dans laquelle consiste la perfection, c'est l'exercice de l'Oraison. Car elle ap-
prochel'homme de DIEU, source inépuisable de tout bien, & le dispose à receuoir avec abondance de tres-particulieres faueurs de sa Majesté, estant le pretieux canal, par lequel il verse les plus pures, & les plus salutaires eaux de sa grace.

A

La diuine bonté semble n'attendre chaque iour autre chose que la disposition des ames, pour y faire hautement paroistre les effectz de sa grace, & de son amour. Elle cherche par tout vn cœur tranquille, & dégagé du trouble des passions, pour y establir son thrône royal ; & comme si la fournaisé de son ardente charité ne pouuoit contenir ses diuines flammes, elle en jette de tous costez des estincelles, afin d'embrafer les hommes. Mais parce que plusieurs ont l'esprit enueloppé de tenebres, & le cœur endurcy au mal, ils ne peuuent ny voir la lueur de ces estincelles, ny ressentir la douce actiuité de leurs ardeurs.

Or la saincte Oraison a cét auantage, que de nous fournir tout ce qui est necessaire pour venir à bout des passions, pour nettoyer le cœur de ses impuretez, le rendre tranquille, & oster heureusement tous les obstacles de la grace. Car ny plus ny moins que celuy qui est gelé de froid, venant à s'exposer au milieu d'vn beau iour directement au corps du Soleil, ressent aussi-tost les agreables effectz de

Les grands biens, qui nous viennent par l'Oraison.

Similitude.

sa chaleur viuifique, laquelle par son action penetrante le va peu à peu eschauffant, degourdissant les membres, & animant les sens: de mesme quiconque fait estat de bien practiquer l'exercice de l'Oraison, se presentant avec vne humble confiance aux rayons du Soleil de Iustice; recevra sans doute ses benignes influences, & experimentera l'efficace de ses lumieres, & de ses ardeurs, qui dissiperont bien tost les tenebres de son esprit, fondront la glace de son cœur, & rempliront les puissances de force & de courage, pour entreprendre le bien, & tenir bon contre les attaques du peché. Et s'il perseuere en ce saint exercice, continuant de s'approcher de Dieu, sa bonté infinie redoublera ses influences sacrées, lesquelles agissant de iour en iour plus viuement, & plus fortement en son ame, le perfectionneront, iusques au poinct de le separer de ses moindres attaches, & de consommer les plus subtiles recherches de sa nature. Cette mesme bonté l'enrichira de toutes sortes de vertus, luy fera gouter les douceurs du Ciel, le caressera

4 *Auant-propos.*

de ses plus secretes cōmunications, le changera en vn tout autre homme, & le transformera parfaictement en soy-mesme.

Et voila pourquoy ce diuin exerci- ce a tousiours esté en souueraine esti- me, & recommandation dans les Or- dres Religieux, mais particulièrement dans le nostre, comme le fondement solide, sur lequel il establíst ses prati- ques; & la forme, qui doit donner le bransle & le mouuement à tous ses membres, la liaison parfaite à ses par- ties, & la vie à tout le corps.

*Combien nos
anciens Pe-
res ont ay-
mé l'Orai-
son.*

C'a esté pour fomen- ter & pour ac- croistre cette vie diuine, que Nostre Seigneur a autrefois inspiré à nos an- ciens Peres de s'escarter du monde, de se ietter dans les deserts & solitudes plus retirées; afin que dans le recueil- lemēt d'vn profond silēce, & d'vn re- pos interieur, ils employassent le plus pur de leur esprit, & la plus grāde par- tie des iours & des nuités en la medi- tation de la saincte loy, & dās la sauou- reuse contemplation de ses grandeurs. Dans laquelle ils se sont si profonde- ment tirez, & si delicieusement sub-

mergez, qu'estés deuenus tous diuins en leur maniere de vie sainte, pure & spirituelle, ils ont paru au monde comme prodiges de vertu, morts à toutes les choses de la terre, & viuans de la vie de Dieu : si bien que sa Maïesté a fait par eux vne infinité d'œuvres merueilleuses pour le bien de son Eglise, & pour l'edification des peuples.

C'est l'heritage qu'ils nous ont laissé de main en main, lequel nous deuous soigneusement cultiuer, comme vn patrimoine celeste, tres-riche & plantureux, d'où nous pourrons abondamment recueillir la nourriture de nos ames. C'est la vraye possession, & le vray esprit du Carmel, que nos Freres doiuent bien reconnoistre & serieusement embrasser. C'est l'excellente & diuine pratique, qu'ils doiuent souuerainement aymer, à laquelle ils doiuent porter toutes leurs pensées, & laquelle ils doiuent mener avec vne ferme constance, sans l'omettre iamais, ny s'en dispenser en aucun iour de leur vie, en quelque estat qu'ils se puissent trouuer, & quelque peine

*Combien
nous deuons
cherir &
cultiuer
l'Oraison.*

qu'ils y puissent rencontrer.

Ils croiront ce qui est très certain, & ce que l'expérience confirme tous les iours, qu'ils n'auanceront iamais dās les voyes de la perfection, sinon à mesure qu'ils s'addonneront à l'Oraison: mais que s'ils l'entreprenent avec allegresse, constance, & bonne resolution, leurs ames y puiseront de iour en iour nouvelles forces pour resister au mal, & pour embrasser le bien. C'est pourquoy ils prendront vn grand soin de se rendre habiles en cette belle science de faire Oraison; afin que deuenans peu à peu parfaicts & eloquens Orateurs, dans l'art incomparable de cette mystique Rhetorique, ils ayent le pouuoir de flechir la diuine misericorde à tout ce qu'ils luy demanderont, & sur tout a obtenir l'amanagement de leur vie, le pardon de leurs pechez, & l'vnion de leurs ames avec sa Maiesté.

Cét exercice fera leur Asyle dans les tentations, leur fort dans les attaques des diables, leur port dans les bourrasques de la nature, & le paradis de leur esprit dans

cette vie. Qu'ils s'attristent lors qu'ils aurôit peu de temps pour y vacquer; & si l'obedience ou la charité les tire aux occupations exterieures pendant le iour, qu'ils y employent en recompense quelque temps de la nuit, specialement apres Marines, ainsi que Nostre Seigneur nous en a donné l'exemple; parcequ'il employoit le iour à prescher & enseigner le peuple, & se retiroit la nuit sur les montagnes. Et ce seroit vne fausse deuotion de s'exempter des actions exterieures de charité, sous pretexte de s'addonner extraordinairement à l'Oraison. D'autant qu'il y faut vacquer en sorte que l'on n'omette pas le reste. Ainsi le Psalmiste disoit : *In die mandauit Dominus misericordiam suam : & nocte canticum eius.* Dieu a commandé de practiquer durant le jour les œuures de charité, qui sont vne imitation de sa misericorde, & la nuit il nous a recommandé de chanter ses cantiques, non seulement de bouche, mais beaucoup plus de cœur & d'esprit.

Oraison de leur faciliter le chemin

A iiii

*Le dessein,
ou l'Ordre
de ce traité.*

de cet exercice tout diuin, lequel paroist fascheux & difficile d'abord à ceux qui n'ont pas l'adresse & l'ouuerture d'esprit nécessaire pour s'occuper avec Dieu; nous auons dressé cette methode, qui contient succinctement la theorie & la pratique, c'est à dire les preceptes, & les formulaires de mediter, & de produire les affections & les aspirations; avec quelques aduis, touchant les diuers estats, dans lesquels se trouuent ordinairement ceux qui pratiquent l'Oraison.

Ils receuront donc cette doctrine celeste avec grãde auidité, & feront plus de cas de la bien apprendre, que de sçauoir tous les liures du monde, puis qu'elle suffist à celuy qui la possède, & que sans elle tout le reste est inutile. Sur quoy nous leur donnerons deux aduis; dont le premier sera, de suiure exactement les preceptes qu'elle donne; & le second, de ne lire point d'autre autheur sur ce suiet.

*Pourquoy
il se faut as-
sacher au*

Ils suiuront exactement les preceptes qu'elle donne (pour le moins dans les premiers mois de leur Nouitiat) parce que le voyageur qui entreprend

vn chemin inconnu, ne doit pas aller *moins pour*
à sa fantaisie, suiuant seulement ses *un temps*
conjectures, s'il ne se veut égarer: *aux prece*
mais il doit s'en enquerir, & suiure la *ptes.*
route qu'on luy monstre. Et l'Esco-
lier ne sera jamais sçauant, qui ne se
voudra pas astreindre aux preceptes de
son Maistre. Toutesfois apres auoir
quelque temps suiuy exactement & de
point en point cette methode, ils
pourront contracter vne telle facilité,
qu'ils feront Oraison sans peine, &
sans plus penser aux preceptes; com-
me ceux qui, apres s'estre quelque
temps exercez à parler selon les re-
gles de la langue Latine, viennent à
discourir facilement sans y faire desor-
mais reflexion.

Il ne se diuertiront point aussi l'esprit
à la lecture d'aucun autre liure sur *Ce liure doi*
semblable sujet; tant à cause qu'ils *suffire pour*
trouueront en cette methode toutes *auoir vne*
les instructions necessaires, pour bien *conduite et*
reüssir en l'Oraison, que parceque *donnée.*
c'est icy la façon qui a esté enseignée
& pratiquée dans nostre sainte Ob-
seruance depuis son commencement
iusques icy.



DE L'ORAISON EN
*general, & de ses diuerses
 especes.*

CHAP. I.

LE mot de *priere & d'Oraison* se prend ordinairement en trois significations; L'une fort estroite, pour la seule *demande*, ou *petition* de quelque grace; l'autre un peu plus large, pour toute *elevation de nostre cœur à Dieu*. Et la troisieme beaucoup plus estendue, pour *toute sorte d'entretien*, & pour parler avec la diuine Majesté. Nous dirons quelque chose de ces trois acceptations du mot d'Oraison, & prendrons occasion de donner certains aduis fort necessaires.

Premiere acception du mot d'Oraison.

Priere pour Premièrement donc, *Prier*, dans son

estroitte signification, n'est autre chose que recourir à Dieu, pour luy demander quelque grace ou assistance. Et d'autant que nos besoins sont innombrables, il est necessaire de recourir continuellement à la diuine Maiesté, & d'implorer son assistance, en toutes choses. Et certes, c'est vn grand honneur à l'homme d'auoir vn libre accez aupres de l'infinie Maiesté de Dieu: Et c'est en quoy Dieu nous tesmoigne vn grand excez de sa bonté, de vouloir écouter nos prieres, luy qui est si infiniment infiny dans sa grandeur.

demandé à Dieu quel que grace.

Necessité d recourir à Dieu.

Bonté de Dieu en nostre endroit, de vouloir entendre nos prieres.

Il est de plus tres-certain, que personne n'a jamais eu recours à luy, qui n'ayt esté exaucé d'une façon ou d'autre; la parole de Nostre Seigneur estant tres veritable, qui dit *que qui-conque demande reçoit.* Que si nous auançons si peu, & si nous viuons en vne si grande disette des graces de Dieu, il n'en faut imputer la faute qu'à nous-mesmes, qui ne recourons pas à luy, ou manque de reconnoistre nos besoins: ou bien, si nous les connois-

Omnis qui petit accipit. Luc. II. 10

Nota.

sons, nous auons vne secrete confiance en nous mesmes, & dans nos propres industries, qui nous fait croire, que nous y remedierons assez tous seuls.

Excellente pratique de recourir à Dieu en tout rencontre, auant d'admettre aucune autre pensèe.

Cét aduis est de tres grande importance; c'est pourquoy nos Freres le remarqueront bien, & tascheront de prendre vne bonne habitude de recourir à Dieu deuant toutes choses, en tout euenement, comme à celuy qui peut remedier à tous nos maux plus excellemment que nous ne sçaurions penser. Si on leur donne quelque mortification; si on leur dit quelque parole rude; si on leur enjoint quelque obedience qui leur soit difficile, ou desagreceable, ou enfin s'ils sont contrariez en quoy que ce soit, ils esleueront promptement leur cœur à Dieu, luy demandans la grace, ou de souffrir avec patience, ou de faire avec generosité ce qui leur donne alors repugnance.

Deux defauts de ceux qui n'ont pas re-

Ceux qui n'ont point cette pratique, tombent en deux grands defauts. Car la premiere chose qu'ils font dans leurs peines ou contradictions, c'est de mediter par quelle voye ils pour-

ront s'en deliurer: & s'ils ne le peuvent, c'est à s'inquieter, & à murmurer. Ce qui deplaist grandement à Dieu. Au lieu que s'ils l'auoient prié, inuocant son secours, ils auroient sans beaucoup de peine vaincu la difficulté, & honoré sa diuine Majesté.

Il faut encore entendre cecy generalement de toute sorte d'entreprises, affaires, ou desseins, pour lesquels il est beaucoup plus vtile de nous recommander à Dieu, que de nous confier en nos propres industries, ou de nous appuyer sur les creatures. Si bien qu'en toutes choses il faut prier Dieu; C'est à dire luy demander sa grace, reconnoissant en humble soumission que c'est de luy que tout dépend. Et d'autant plus que les choses sont de plus grande importance, il faut faire de plus frequentes & de plus feruentes prieres. Parce que Dieu a voulu que la priere soit l'vnique voye, pour obtenir de luy dans le temps ce que de toute Eternité il a determiné de nous donner. Elle est dans le sentiment des anciens Peres, vne chaisne

secours à Dieu dans les subites rencontres.

Il ne faut jamais rien entreprendre, sans l'auoir recommandé à Dieu.

d'or, qui nous apporte les graces du Ciel. Sainct Augustin dit, qu'elle est la clef des thresors de Dieu, & que par son moyen nous pouuons nous enrichir autant que nous voudrons. Elle est enfin le remede general à toutes nos foibleſſes, & impuiſſances. Voylà la premiere & la plus estroite ſignification du mot de Priere, ou Oraison, laquelle, comme on voit, n'est prise en ce ſens que pour vne demande, ou petition.

Deux autres acceptions plus generales du mot d'Oraison.

On la prend en ſecond lieu, plus generalement pour toute eleuation de nostre cœur en Dieu, ſoit pour l'adorer, ſoit pour le remercier, ſoit pour luy offrir nos actions; ſoit pour nous reſigner à ſa volonte, ſoit pour produire quelque autre affection interieure: Et ſelon cette definition, ce luy là est toujours en priere, ſuiuant le conſeil de Nostre Seigneur & le commandement de nostre ſaincte Regle, lequel marche dans vn continuel

Oportet
ſemper ora-
re, & non
deficere.
Luc, 18. 1.

sentiment de Dieu , ou qui prend occasion de tout ce qu'il voit , ou ce qu'il entend de s'esleuer à luy en esprit, luy rapportant toutes choses, & ayant veritablement avec saint Paul sa conuersation dans les Cieux.

Die ac nocte in lege Domini meditantes, & in orationibus vigilantes.

Regul. 7.

L'Oraison prise en cette façon est continuë dans les vns, parce qu'ils en ont vne tres parfaite habitude: elle est interrompuë dans les autres, qui n'estans encore qu'apprentifs, ne s'e-leuent à Dieu, que de fois à autre; dequoy nous parlerons cy apres. Mais il est necessaire que nos Freres s'ac-

coustument, non seulement de recou-
rir à Dieu aux occasions, pour luy
demander sa grace, ainsi que nous
auons desia dit, mais encore de tenir
sans cesse leur esprit eleué, pour luy
offrir tout ce qu'ils feront, & pour
prendre occasion de rapporter toutes
choses à sa gloire, l'adorant, & l'ad-
mirant en toutes ses œuures, le be-
nissant & le remerciant des choses
prosperes, s'abandonnant, & se resi-
gnant à sa volonté dans les aduerses;
en vn mot taschant d'vnir en toutes
choses leur esprit avec luy.

Nostra au-
tem con-
uersatio in
cælis est.
Philip. 3.20.

Les Saints ont toujours fait grand scrupule de la moindre absence de leur esprit, qui les empeschast de s'élever promptement à Dieu, mesme dans les plus subits accidens, qui surprennent ordinairement les plus sages, & les plus spirituels. Car nous lisons que le feu ayant pris vne nuit dans la Celle du B. saint Martin, en se réveillant il se trouua environné de flammes, & pensa premierement à ouvrir sa porte, pour remedier à cet accident, qu'il ne ietta son esprit en Dieu, pour recourir à luy : Mais reuenant incontinent à soy, il pleura fort amèrement cette faute. Voylà comme les saintes ames veulent toujours, que leurs premieres pensées, en toutes choses soient de Dieu:

*Exemple
fort remarquable.*

Troisièmement, l'Oraison est encore prise plus largement, non seulement pour toute eleuation de nostre cœur en Dieu, mais encore pour tout entretien, & pour parler de la creature avec son Dieu. Or comme nous traittons avec sa Maïesté en cinq diuerses manieres, il y a aussi

*Troisieme
acception du
mot d'Oraison.*

Cinq diuerses especes d'Oraison.

Nous parlons à Dieu , premiere-
ment de bouche , & cela s'ap-
pelle *Oraison vocale*. Secondement,
de cœur , & sans bruit des levres , &
cela s'appelle *Oraison mentale*. En
troisieme lieu, ioignant la voix avec
l'affection du cœur, ou les faisant
suiure l'vne de l'autre , & c'est *Orai-
son meslée*. Quatriesmement, par aspi-
rations & éléuations courtes & fer-
uentes du cœur tout embrazé, & c'est
Oraison iaculatoire. Enfin par occu-
pation simple & nuë du seul esprit,
& cela s'appelle *Oraison vnitive*, ou
Contemplatiue : ce qu'il faut esclai-
cir vn peu dauantage.

*La preceden-
te acception
n'est que
pour l'elua-
tion de la
volonté en
Dieu. Celle-
cy s'entend
aussi de l'en-
tendement.
Car on dit
que celuy-la
est en Orai-
son, qui me-
dite, ou rai-
sonne sur
quelque ve-
rité spiri-
tuelle, pour
en tirer quel-
que profit
interieur.*

1. Lors que nous nous appliquons à
prier Dieu, en recitant deuotement le
Pater noster, ou l'office diuin, soit à
haute voix en public, ou à basse voix
en particulier, on appelle cela *Oraison
vocale* , parceque telle priere est faite
de bouche & en parlant.

2. Lors que nous prions , sans vser
de parolles exterieures, mais seule-

ment nous entretenans interieurement avec Dieu par pensées ; cette Oraison est appelée *Mentale*.

3. Nous pouuons aussi entremesler quelques deuotes considerations parmi nos prieres vocales, & quelque fois nous arrester à peser dauantage certains mots ou versets, afin d'y decouvrir quelque lumiere, & d'y trouuer quelques sentimens de deuotion ; & en ce cas l'Oraison est meslée de la voix exterieure, & de la pensée du cœur.

4. En quatriesme lieu, il arriue souuent, que l'ame se trouuant embrasée d'vne ardente affection, & fortement excitée, ou par quelque bonne lecture, ou par vne subite touche de Dieu, ou par quelque exhortation, discours spirituel, & semblables voyes, elle produist quelque fois aussi de cœur & de bouche, certains actes peu dilatez, mais efficaces, comme autant de iaue-lors actiuement lancez vers la diuine Majesté. Et cette maniere de s'éleuer à Dieu s'appelle *Oraison iaculatoire, ou aspiratiue*.

5. Finalement, quand l'ame se sent

touchée d'une grace extraordinaire, qui l'appelle au secret cabinet de son cœur, pour écouter, & recevoir les secretes instructions, les dons, & les lumieres de Dieu en profonde paix; & pour sauouer par auant-goust la douceur de ses eternelles voluptez: cela s'appelle *prier en esprit*, ou en *union d'esprit* avec Dieu; d'autant que cette maniere d'Oraison se fait au plus intime de l'ame, sans discours ny raisonnement formé; mais bien d'une veüe simple, qui l'arreste & la delecte suauement sur ce qu'on luy fait ressentir & posseder au dedans d'elle mesme.

Nous ne traiterons point icy de cette derniere sorte d'Oraison, non plus que de la vocale, nous reseruans à en parler dans la seconde partie de nostre Conduite Spirituelle, qui s'adresse aux Profez: Mais nous parlerons seulement en ce Traicté des trois autres sortes d'Oraison: à sçauoir de la mentale, de la meslée, & de l'aspiratiue; par ce qu'elles sont d'une absoluë necessité aux Nouices, pour acquerir vne parfaicte introuersion, &

De l'Oraison Mentale.

C H A P. II.

Definition.

ORaison Mentale, comme porte le mot, n'est autre chose qu'un entretien interieur, & vne suite de bonnes pensées, & de saintes affections sur quelque suiet, duquel l'ame veut tirer son edification. Elle est vn discours spirituel, dans lequel nous decourons à Dieu avec confiance les playes & les peines de nostre cœur, nos mauuaises inclinations, & generally tous nos besoins & nos infirmités : supplians tres-humblement sa bonté, de prendre compassion de routes nos foiblesses, & de nous recevoir en son amitié, pour ne la perdre jamais, sur la resolution que nous prenons de changer de vie, & de reformer nos mœurs.

Description.

Cela supposé, nous dirons icy quelque chose de son excellence, de la ne-

cessité absolüe, que nous en auons, & des parties qui la composent.

De l'excellence de l'Oraison mentale.

Cét exercice considéré en luy mesme, est le plus noble de tous ceux que nous pouons pratiquer en ce monde, d'autant qu'il est ce thresor infiny, dont il est parlé dans la sainte Escriture, lequel a esté donné du Ciel aux hommes, & duquel ceux qui se seruent, sont rendus participans de l'amitié de Dieu. Il est, dit saint Iean Climacus, la conionction de l'homme avec Dieu, l'œuure des Anges, la vie de l'ame, & la nourriture de nostre homme interieur. Si nous le considérons dans les fruiçts innombrables, qu'il produit, adioûte le mesme Saint, c'est l'Oraison qui est la mere de la pureté du cœur, c'est d'elle que naissent les larmes de la contrition; c'est elle qui nous reconcilie avec nostre Createur, & qui nous obtient l'abolition de tous nos pechez. Elle est vn bouclier de bonne defense contre les

Infinitus est thesaurus hominibus, quo qui vsi sunt participes facti sunt amicitiae Dei.

Sap. 7. 14.

Sap. 7. 11.

tentations; elle est la source des vertus, la dispensatrice des graces, l'illumination de l'entendement, l'allumette d'une diuine flamme dans la volonté, le miroir de nostre auancement spirituel, la mere de la vraye & surnaturelle sagesse, & en vn mot l'unique tresor du Religieux. Si bien que nous pouuons luy attribuer ce mot de la sainte Escriture, *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa*. Toutes sortes de biens spirituels nous arriuent par le moyen de l'Oraison. Et la glorieuse Sainte Therese, dans laquelle Nostre Seigneur auoit tresabondamment versé le veritable esprit de nostre saint Ordre, y remarquoit de si grands biens, & y goustoit de si admirables suauitez, qu'elle disoit ordinairement, qu'elle ne se soucioit point où estre, ny en quel estat, pourueu qu'elle y peust faire Oraison; & que le purgatoire ne luy faisoit point de peur pour le mesme sujet. Le saint Prophete Daniel croyoit que ce n'estoit point vn si grand mal d'estre priué de la vie, que d'estre priué de l'Oraison: D'autant que luy ayant esté defendu par vn Tyran sur

peine de la vie, d'en faire plus aucun exercice, il ne manqua toutesfois iamais de la faire trois fois par iour, sans se soucier du peril, auquel il se mettoit.

Tribus
temporibus
per diem
orat obse-
ratione
sua.

Daniel. 6 13.

C'est l'Oraison, qui a seruy de pain quotidien à nos anciens Peres dans les deserts; Et les diuins plaisirs, qu'ils receuoient dans leurs ames par son moyen, venans à redonder iusques sur leurs corps, les deliuroient souuent de la necessité naturelle du manger & du dormir. Ainsi l'Abbé Zozime demandant à la B. Penitente Sainte Marie Egyptienne, comment elle auoit peu passer tant d'années au desert sans manger: elle luy répondit. *Esca' nutritior inconsummabili, recordans de qualibus malis liberauit me Dominus; & satietatis possideo epulas spem salutis meae.* Ie me nourris d'une viande, qui ne se consume point, occupant continuellement mon esprit à considerer les maux, desquels Dieu m'a deliuré, & ie me delecte beaucoup plus dans l'esperance que j'ay interieurement de mon salut, que personne ne peut faire au milieu d'un bon festin.

A quoy nous adiousterons, que comme Dieu nous destine à vne vie eternele & bien-heureuse, dans laquelle nous serons à iamais occupez à le contépler & à l'aymer: ainsi il ne nous donne l'vsage de la vie presente, sinon pour nous occuper de luy, & avec luy, autant que nous pourrons icy bas, dautant que nous ne sommes point au monde pour viure de la vie du corps, mais bien plus pour viure de la vie de l'Esprit: Or c'est l'Oraison, qui est la vie & la nourriture de nostre esprit. C'est pourquoy nous disons hardiment, que si dans la creation Dieu nous a donné vne ame raisonnable, ce n'est que pour l'appliquer avec toutes ses puissances le plus continuellement qu'il nous sera possible, à connoistre & à aymer sa diuine Majesté. *Creatus*

*C'est pour est homo, dit saint Augustin, vt Deum
faire Orai- cognosceret, cognoscendo amaret, &
son que Dieu amando quiesceret in eo perfectè.
nous a donné vne ame* L'homme a esté créé pour connoistre
& des puis son Dieu, pour l'aymer en le connois-
sances spiri- sant, & pour se reposer en luy par vn
tuelles. amour parfait. Or en vser de la for-

te, c'est veritablement pratiquer
l'Oraison.

l'Oraison. D'où nous tirons cette vérité fondamentale, que Dieu ne nous a mis au monde que pour faire Oraison, puisque nous n'y sommes, que pour occuper de luy, & vers luy nostre esprit & nostre affection.

C'a esté encor la fin, que la diuine Maiefté a pretendu en nostre vocation à la Religion, dans laquelle nous auons les moyens de faire ce qui est comme impossible dans le siecle. Car il est euident, que tous les exercices, les penitences, la psalmodie, & les vœux mesme de la Religion ne visent qu'à nous disposer à bien faire Oraison, soit en retrenchant tout ce qui nous en peut diuertir, soit en nous procurant ce qui nous y peut ayder. Celuy-là donc manqueroit au principal, qui pratiqueroit tous les autres exercices, & omettroit celuy de l'Oraison, pour lequel ils sont ordonnez. C'est pourquoy Nostre Seigneur ne dist iamais dans le saint Euãgile, qu'il faut tousiours ieusner, ou tousiours trauailler, ou tousiours se charger d'instrumens de peniten-

Le but de nostre vocation est de nous mettre en estat de bien faire Oraison.

LUC. 18. 1 ce : mais, il dist seulement , *qu'il faut toujours prier, sans jamais desister.* Parce qu'en effect ce n'est point pour autre suict, que nous sommes au monde & en Religion.

Voila pourquoy l'Abbé Agathon disoit (ainsy qu'il est porté dans la vie des Peres) que l'homme peut estre comparé à vn arbre, duquel les exercices interieurs sont le fruiet, & les exterieurs sont les fueilles. Tout ainsi donc que l'arbre, qui ne fait pas bon fruiet est reputé pour inutile, & sera coupé, & mis au feu, de mesme le Religieux, qui ne s'addonne pas serieusement à l'Oraison, est comme vn arbre inutile deuant Dieu. Toutefois aussi comme vn arbre a besoin de l'ornement de ses fueilles : de mesme, disoit ce saint homme, nous auons besoin de quelques exercices exterieurs. Mais comme l'arbre n'est pas precisément pour porter des fueilles, ains des fruiets; ainsi nous ne sommes pas en Religion pour nous addonner à l'exterieur, mais pour y cultiuer les

exercices de l'interieur.

Rien n'est au reste plus *pretieux* deuant Dieu que l'Oraison : d'autant que tout ce que nous luy donnons par ailleurs est estrange, & hors de nous : mais nous luy consacrons nostre cœur, qu'il desire par dessus toutes choses, & ce que nous auons de plus intime, lors que nous occupons nos pensées, & nos affections de luy, & vers luy dans l'Oraison. De sorte que tous les exercices extérieurs sans Oraison sont de tres petite valeur deuant sa Maiesté. Mais l'Oraison est d'un prix incomparable. Ce qui nous est signifié par ces parolles du Prophete Royal: *Di-* Combié
ligit Dominus portas Sion super om- l'Orai-
nia tabernacula Iacob; entendant par son est
 Sion la sainte Oraison, & contem- agreable
 plation. Comme s'il disoit, que à Dieu.
 Dieu estime plus la premiere porte, Psal. 86.
 & la seule entrée aux exercices intérieurs, que toutes les plus belles actions extérieures, qui sont faites hors de cet Esprit. Sa Maiesté est aussi plus honorée par vn homme,

B ij

Domi-
nus in
Sion
magnus
& ex-
celsus
super
omnes
popu-
los.

Psal. 98.

2.

Accedi-
te ad
eum,
& illu-
mina-
mini.

Psal. 33.

6.

*Par le
moyen
de l'O-
raison on
devient
spirituel
& diuin,*

qui est addonné à ce diuin exercice, que par cent autres qui le negligent, quoy qu'ils ne soient point vicieux d'ailleurs.

Tout cela ne doit-il pas exciter nos Freres à faire vne haute & singuliere estime du saint exercice de l'Oraisõ, & d'y employer tout le temps qu'ils pourront? Ils en tireront infailliblement de tres grands profits. Car s'ap-
prochans de Dieu ils seront illuminez, conuersans avec luy en esprit, ils deuiendront spirituels, enfin à force de traiter avec sa diuine Ma-
iesté ils deuiendront tous diuins. Par ce que tout ainsi que celuy-là deuient sage, qui conuerse souuent avec des hommes sages: de mesme celuy là deuient spirituel & diuin, qui traite frequemment en esprit avec Dieu. Et tout de mesme encore que le fer ietté dans le feu quitte ses proprietéz naturelles, & prend les qualitez du feu; ainsi le Religieux, qui occupe frequemment son esprit aux choses de Dieu, perd peu'à peu les senti-
mens, les foiblez, & les inclina-
tions de la Nature corrompue, & re-

çoit des sentimens & des qualitez toutes diuines.

S'il est mesme permis de faire comparaison de deux Religieux, dont l'un cherist l'Oraison, & l'autre la neglige, ou ne la fait qu'avec tiendeur; on trouuera autant de difference entre eux, qu'il y en a entre vne estoille & vn charbon esteint. L'un aura l'Ame pure comme vn beau crystal, & l'autre sera semblable à vne vitre obscure & pleine de saleté. Bref les pensées & les sentimens de l'un seront pleins de sagesse & de jugement; au lieu que l'Esprit de l'autre sera ordinairement emporté de la legereté & precipitation, & embarrassé de mille desirs vains, & inutiles.

De la necessité absolüe que nous auons de faire Oraison mentale.

Plusieurs donnent quantité de preceptes pour la perfection: mais en effect il n'y a que celuy-cy absolument necessaire. Car si on fait bien Oraison, on sera bien tost parfait, suiuant l'aduis d'un des anciens Peres

du desert : *Aſidua oratio*, diſoit-il, *citò corrigit mentem* : La continuelle Oraison corrige tous les defauts d'une Ame en peu de temps. D'autant que comme tout le malheur des hommes prouient de *l'inconſideration* : auſſi par raiſon contraire, tout leur bonheur naiſt de bien conſiderer toutes choſes. Qui eſt-ce qui voudroit commettre la moindre offenſe contre Dieu, s'il conſideroit qu'il eſt veu de luy en tout lieu, & s'il refléchifſoit ſur le tres profond reſpect, & ponctuelle obeyſſance qu'il doit à ſa Maieſté? Et à plus forte raiſon, qui eſt ce qui ſe laiſſeroit aller aux grands pechez, s'il conſideroit attentiuement la rigueur de ſes iugemens, & les peines effroyables qu'il a préparées aux pecheurs? Voyla comme tout le mal qui ſe voit au monde, n'a point d'autre ſource que le defaut de conſideration, ainſi que le dit Ieremie. *Deſolatione deſolata eſt omnis terra: quia nullus eſt qui recogitet corde* : La terre eſt deſolée d'une grande deſolation, par ce qu'il ne ſe trouue perſonne, qui conſidere, ny

Tout le malheur de l'homme vieit de ne pas conſiderer.

Iere. 12.
11.

qui repense serieusement à son de-
voir. Or c'est l'Oraison, qui fait
que nous considerons, & partant
c'est elle qui peut remedier à tous
nos maux.

D'autre part, il n'y a Religieux qui
ne s'anime à supporter tout ce qui
semble rude & difficile dans la voye
de Nostre Seigneur, lors qu'il se met
à considerer la gloire qui l'attend
au Ciel, combien Jesus-Christ a souf-
fert pour luy, combien les Saints se
réiouyssoient dans leurs souffrances;
& sur tout considerant, que Dieu me-
riteroit, qu'il endurast encore infini-
ment plus pour son honneur, & pour
la satisfaction de ses propres pechez.
S'il est question de pratiquer quelque
action de vertu, recourant à l'Orai-
son, r'entrant en soy mesme, & se
mettant à considerer, il découvre les
raisons, les motifs & les moyens pour
la faire dignement; & ainsi l'Orai-
son qui nous applique à bien & meu-
rement considerer les choses, est vni-
quement & absolument necessaire.
Ce qui a fait dire à saint Augustin.
Rectè nouit viuere, qui rectè nouit

*Tout le
bon heur
de l'hô-
me vient
de la cō-
sidera-
tion.*

orare. Celuy-là sçait bien viure, lequel sçait bien prier. Et si quelqu'un vouloit contredire, mespriser, ou se mocquer de ce saint exercice, il contrediroit à son bon-heur, & au plus efficace moyen que Dieu luy ait donné pour la sanctification de son Ame.

Quelques vns ont voulu dire que tout le mal des hommes procede du peu de foy qu'ils ont ; parce qu'ils viuroient tout autrement qu'ils ne font, s'ils croyoient veritablement de cœur ce qu'ils confessent de bouche. Cela est vray en vn sens ; mais prenant la chose en son fond, il est plus vray-semblable, que c'est le defect de mediter, & de considerer: d'autant que plusieurs ont veritablement la foy, & croient sincerement toutes les veritez qu'elle nous enseigne: mais cette foy est languissante & demy morte, n'estant point excitée ny viuifiée par la meditation & consideration de ses veritez. D'où vient qu'elle n'opere point, & ne sert presque de rien à celuy qui la possede.

L'Oraison viuifie la foy, & la met en œuvre.

La iuste difference donc, qui se ^{Source} trouve entre ceux qui vivent ^{verita-} saincte- ^{ble de} ment, & ceux qui se laissent aller à ^{la diffe-} l'immortification & à l'imperfection, ^{rence des} c'est que les vns font bien Oraison, ^{bons Re-} & non pas les autres. Ceux-cy ne de- ^{ligieux} ueloppent pas les veritez qu'ils ^{d'avec} croient, & ne taschent pas d'en im- ^{les maie-} primer le goust dans leur ame pour ^{nais.} s'animer à la vertu, au lieu que les autres acquierent tous les iours de nouveaux & plus sauoureux senti- mens de Dieu.

Or c'est vne chose digne d'estonnement, de voir que l'exercice de l'Oraison, qui est si excellent, & si necessaire, soit neantmoins si peu aymé, & si peu fidelement practiqué de plusieurs. Il s'en trouue vn grand nombre, qui y ressentent de tres grandes repugnances, comme autrefois sainte Therese auant son entiere conuersion. Car elle confesse de soy-mesme en sa propre vie, que pour ^{En sa} lors elle se fust volontiers sou- ^{vie. cha.} mise à toute sorte de mortifications, ^{8.} plustost que de passer vne heure en Oraison. Et lors qu'elle y estoit, il

luy venoit plus souuent en pensée d'escouter quand l'horloge sonneroit pour en sortir, que de s'appliquer à quelque bõne & vtile consideration.

Mais d'où peuuent naistre ces repugnances & ces difficultez, veu que la conuersation avec Dieu ne porte aucune amertume ny ennuy quant & soy, dit le Sage ? Elles viennent premierement du defaut de ferueur & de deuotion, sans laquelle toutes sortes d'exercices interieurs sont secs & insipides. .Secondement, d'vne multitude de pensées differentes, qui font vne nuée de distractions, & qui excitent vn si grand tumulte dans l'ame, qu'elle ne le peut accoisser. En troisieme lieu, de la part des diables, qui scachans bien que l'Oraison est la source de la deuotion, & de toute perfection, ils font tous leurs efforts pour l'empescher, affin que tarissans la source de toute vertu, nos Ames demeurent à sec, sans force, ny resistãce à leurs persuasions. C'est ce qui faisoit dire à l'Abbé Agathon, qu'il n'y a aucun travail pareil à celui de faire Oraison, parce que les

Non
habet
amari-
tudinẽ
conuer-
satio il-
lius.
Sap. 8.
16.

Ann
vies des
PP.

Demons sentans bien qu'ils sont foibles contre ceux qui s'y addonnent, leur suscitent tant de trauerses , que c'est merueille qu'ils ne la quittent. Nous donnerons dans la suite de ce traicté les moyens de combattre ces difficultez.

Des parties de l'Oraison Mentale.

Difons pour clore ce chapitre, que l'Oraison Mentale a *trois parties principales*, qui sont, la Preparation, la Meditation, & l'Affection; lesquelles ont rapport aux trois puissances de nostre Ame, qui y sont employées. Car la preparation appartient à la memoire, la Meditation à l'entendement, & l'Affection à la volonté. D'autant que l'homme fait principalement trois choses en ce saint exercice. Premièrement il amasse de la matiere, & la presente à l'Esprit, comme le suiect, sur lequel il se doit entretenir. En second lieu, il la considere, la rumine, & la digere. Et puis, il prend resolution de mettre en pratique les veritez, dont

Parties de l'Oraison Mentale repondent aux trois puissances de l'ame.

il a esté conuaincu. Ainsi la memoire represente, l'entendement medite & illumine, & la volonté s'affectionne & se resoult à la pratique.

De la Preparation à l'Oraison.

CHAP. III.

LA Sainte Escriture nous aduertist de nous preparer soigneusement deuant l'Oraison, de peur de prouoquer contre nous l'indignation de Dieu, plustost que de nous attirer sa bien-veillance & sa misericorde.

Escli. 18. Ante orationem prepara animam tuam; & ne sis sicut homo, qui tentat Deum. Deuant l'Oraison prepare ton Ame, & ne sois pas comme l'homme qui tente Dieu : c'est à dire, qui ne voulant pas faire ce qu'il doit de son costé, s' imagine que Dieu fera des miracles en sa faueur. Ce qui arriueroit, si quelqu'un pretendoit receuoir de la deuotion à

l'Oraison, sans toutefois y apporter aucune preparation.

En effect, tout homme sage, qui a dessein de parler au Roy, ou à vn grand Seigneur, de quelques affaires qui le touchent, ne manque pas de bien premediter le suiet, dont il le doit entretenir, & de se bien disposer à le faire avec la bien-seance, & le respect qui est deu à sa grandeur. A plus forte raison, celuy qui se propose d'entretenir la diuine Majesté en l'Oraison, touchant les tres importantes affaires de son salut, & de son auancement spirituel, doit bien serieusement considerer à qui il va parler, & en quelle disposition de corps & d'esprit il le doit faire, pour n'estre pas honteusement renuoyé; mais pour obtenir le fauorable effect de sa requeste.

Or le but de la preparation, que nous deuons apporter à l'Oraison, n'est autre que *l'arrest de nostre esprit*, la paix de nostre cœur, & l'accoisement de toutes nos pensées; afin de pouuoir librement appliquer nos puissances à la consideration du

fuiet, que nous aurons choisi. Pour à quoy paruenir, les Maistres de la vie spirituelle ordonnent deux sortes de preparation, l'vne esloignée, & l'autre prochaine. La premiere oste les empeschemens, & la seconde apporte les dispositions conuenables.

De la preparation éloignée.

La preparation esloignée est appelée ainsi, à raison qu'elle nous dispose tout de loin à cet arrest de l'esprit, & à cette paix tant necessaire dans l'Oraison. Elle consiste à tascher en premier lieu de nous guarentir des fautes & pechez, qui nous rendroient indignes de paroistre deuant Dieu, & puis à nous tenir tousiours bien recueillies interieurement, nous gardans soigneusement de l'euagation des sens, obseruant toutes nos pensées, & conseruans nostre cœur libre de toute sorte de trouble de nos passions. D'autant que selon l'experience de tous ceux qui pratiquent fidellement ce saint exercice, tels que nous som-

*En quoy
consiste
genera-
lement
cette pre-
paration
éloignée.*

mes hors de l'Oraison, tels nous trouuons quand il y faut vacquer; & celuy qui est deuot, recueilly, mortifié de ses sens, modeste & posé dans la conuersation, y iouïst, ordinairement d'une grande paix; au lieu que celuy qui est indeuot, émancipé, curieux, leger, & deregé en ses meurs & en ses actions, y est presque tousiours agité d'une infinité de pensées diuerses, qui ne luy permettent pas de faire rien qui vaille.

Si donc nos Freres ont bien imprimé dans leur esprit, qu'ils ne sont *Religieux*, particulièrement *Carmes*, sinon pour faire Oraison, & que tous les exercices de la Religion ne tendent qu'à nous y disposer; ils se tiendront si bien sur leurs gardes, qu'ils soient prests de se presenter deuant Dieu en tout temps. Ils se seruiront de cette consideration, comme d'un motif tres efficace, pour mortifier leurs sens, & pour s'abstenir de toute extrouersion, ainsi que le pratiquoit le Pere Hyacinthe de saint Laurens tres-digne Religieux de nostre Obseruance. Car estant ieune Profez,

*Ce S.
homme
auoit
esté ap-
pellé à
nostre
Ordre
par une
faueur*

biè speciale de la Vierge, & y mourut au neu-fiesme an de sa professiõ en odeur de saincteté, au Conuēt d'Angers. l'an 1636. Il estoit fort adonné à l'Oraison, & meant-moins tres-laborieux. En quoy consiste plus particulièrement cette preparation éloignée.

comme il fut donné pour compagnon à vn des Peres, qui alloit aux obseques d'vne certaine Religieuse, à laquelle il auoit aydé à bien mourir: estant de retour au Conuent, quelqu'vn des Freres luy demanda s'il auoit veu cette Religieuse dans son cercueil: Nenny, respondit il, car i'aurois eu tantost vne Religieuse morte deuant mes yeux durant mon Oraison.

1. Cette preparation éloignée, considérée plus en détail, consiste premierement, à auoir vne grande auersion des pechez veniels, & mesme des plus legeres fautes volontaires: parce qu'elles nous ostent le libre accez auprez de Dieu.

Secondement, à garder fidellement la solitude, éuitant toutes les occupations inutiles & superflues, c'est à dire, qui ne sont ny d'obedience, ny de charité: parce qu'elles ne manqueroient pas de remplir nostre esprit d'especes & de figures distraictes. Quant à celles qui sont de necessité, il les faut faire en sorte, que nous nous ressouuenions tousiours

de tenir nostre cœur disposé de s'appliquer à Dieu.

Elle consiste en troisieme lieu, à tenir tousiours nostre cœur dégagé de l'affection de toutes choses, telles qu'elles soient; autrement plusieurs pensées & soins superflus nous troubleront; & les diables trouueront en nous mesme de quoy nous combattre fortement.

4. Enfin elle consiste dans le retrenchement des vaines recreations, de la perte du temps, des paroles oiseuses, de l'éuagation des sens, des pensées inutiles, folles, & impertinentes, qui occupent assez souuent l'esprit, de la vaine ioye, & vaine tristesse, de l'indignation ou amertume de cœur, en vn mot de tout ce qui peut le moins du monde dissiper, ou troubler nostre esprit.

De la preparation prochaine.

La preparation prochaine comprend deux choses; Car elle consiste premierement dans *la lecture de la matiere* qu'on veut mediter, ce qui

appartient à l'entendement : & puis dans vn certain desir ou *faim spirituelle* de cét exercice Angelique, ce qui appartient à la *volonté*.

Il vaut mieux prendre sa maniere en vn seul liure, qu'en plusieurs d'autant que la multitude de des liures de meditation multiplie & distrait trop l'esprit.

Pour la *lecture*, nos Freres observeront les aduis fuiuans. Premièrement, elle doit estre mediocre, ny trop longue ny trop courte, mais suffisante pour fournir de la matiere à l'esprit.

2. Ils la feront avec attention & iugement, non avec precipitation, la repassant iusques à deux & trois fois, s'il est besoin, afin de la comprendre mieux.

3. Ils choisiront les poinçts & considerations, qui plairont dauantage à leur esprit, & desquelles il y a apparence qu'ils tireront plus grand profit, comme estant plus propres à estre dilatées en la meditation, & à exciter de bons desirs en l'affection. Sur quoy il est fort à remarquer, que le trop grand nombre de considerations charge la memoire, & apporte de la confusion dans l'esprit, particulièrement lors qu'elles n'ont ensemble ny ordre, ny suite, ny rapport. Le

trop peu d'autre costé semble estre vne source éuidēte d'oisiueté, de perte de temps, & d'aridité; qui sera cause que l'esprit estant ennuyé sortira hors de soy mesme, & sera vagabond cherchant dequoy s'occuper.

4. Si en lisant ils ne trouuent aucun poinct, qui leur plaise, ny duquel ils croient pouuoir tirer profit, ils n'en choisiront pas moins vn certain nombre, comme trois ou quatre, dans l'esperance que Dieu ne laissera pas de feconder cette matiere fort sterile en apparence; & que comme il a fait autrefois sortir l'eau du caillou, il en fera possible naistre l'eau de la deuotion en leur cœur. Si neantmoins cela arriue plusieurs fois, & que le temps de l'Oraison se passast inutilement, ils en communiqueront avec le Pere Maistre, qui changera, s'il le iuge à propos, leur liure de meditation.

5. Ils prendront garde, en lisant, de ne donner l'effort à leur esprit, qui voudroit peut-estre par vne grande viuacité composer des discours tout à l'heure sur ce qu'ils ont leu: d'au-

tant que cela pourroit estre cause de dégoust durant l'Oraison, dans laquelle ils n'auroient plus rien de nouveau. Outre que c'est la marque d'un esprit trop curieux & precipité, qui mettroit par ce moyen un obstacle à la grace du saint Esprit.

6. Ils suiuront l'ordre des meditations de l'Autheur, & ne voltigeront point deçà & delà, prenant tantost au commencement, tantost à la fin de leur liure; horsmis aux festes plus solennelles, qu'il est bon de mediter sur les Mysteres, qu'elles nous representent.

7. Quoy qu'il soit tres bon de s'attacher aux matieres, & au stile de l'Autheur, sur tout au commencement que l'on entreprend cet exercice, afin d'acquérir plus promptement la facilité de s'estendre & dilater, cela n'est pas toutesfois necessaire; voire mesme il est souuét tres-vtile de nous seruir de la facilité naturelle, & de l'industrie de nostre esprit, d'autant que ce qui part de nous mesme est plus energique, & plus profitable à nos ames, que ce qui

vient d'autrui. Si donc en faisant lecture de quelque meditation, nos Freres viennent à tomber sur vn mot, qui leur fournisse quelque bonne consideration, ils pourront fort bien le remarquer, pour en faire l'vne des considerations de la meditation : & ils experimenteront que leur ame en recevra vn plus grand profit & satisfaction.

8 Enfin ayans en cette maniere déterminé le sujet & les poincts de leur meditation, ils se proposeront le fruit qu'à peu près ils en peuvent, ou doivent, ou veulent tirer, soit general, soit particulier. Vn fruit general sera par exemple, la douleur de leurs pechez, la resolution de faire penitence, & semblables. Vn fruit particulier sera la pratique de quelque acte d'vne certaine vertu, ou vn acte de mortification, ou la fuite de quelque mauuaise occasion, & semblables. Ils ne s'attacheront pas neantmoins tellement, ny si précisément à ce fruit, qu'ils ne s'abandonnent d'auantage à la conduite du S. Esprit, qui leur en inspirera

peut-estre vn autre, dont ils ont pour lors plus grande necessité.

*Prepara-
tion de
la part
de la vo-
lonté.* Quant à la disposition de la volon-
té, il est necessaire en premier lieu
d'auoir vn grand desir de profiter en
l'Oraison; & si on ne l'a, il est be-
soin de l'exciter, par quelque deuote
confideration: allant, par exemple,

*Il faut
aller à
l'Orai-
son avec
vn grand
desir d'y
profiter.* à ce sainct exercice, comme feroit vn
auare à vn riche thresor, duquel il
se peut enrichir; ou comme vn voya-
geur alteré à vne claire fontaine, de
laquelle il se peut rafraischir; ou
comme vn famelique à vn bon fe-
stin, auquel il se peut rassasier, ou
enfin comme vn malade fort desi-
reux de sa santé à la medecine salu-
taire de tous ses maux. Par ce que
l'Oraison contient vne plus grande
abondance de biens spirituels, que
n'est tout ce que nous venons de
dire.

Mais n'est-ce pas vn assez puissant
motif, pour nous y affectionner, de
considerer quel bien c'est de parler à
Dieu? Si ce bon-heur ne nous estoit
oëtroyé qu'vne fois l'an, avec quel-
le ardeur attendrions-nous cette heu-

re fauorable? Que si Dieu est si bon en nostre endroit, qu'il nous donne le libre accez auprès de sa Majesté à toute heure, à tout moment, & en tout lieu : faut-il que sa bonté, & sa trop grande facilité nous rende tiedes & negligens, & non pas plustost deuots & feruens?

Il est necessaire en second lieu d'aller à l'Oraison auec vne forte resolution de ne la quitter point, quelque peine & trauail qu'on y puisse rencontrer : mais plustost d'y demeurer constamment. Et quand on ne pourroit faire autre chose, que ietter les yeux de fois à autre sur le Crucifix, disant interieurement : *C'est pour l'amour de vous, Seigneur, que ie suis icy* ; on en tirera tousiours vn fort grand profit.

Il faut auoir vne bonne resolution de ne quitter iamais l'Oraison.

De l'entrée en l'Oraison.

CHAP. IV.

IL faut premierement supposer auec tous les Maistres de la vie spirituelle, ce qui est confirmé par l'ex-

perience, que le temps, le lieu, la posture & situation du corps contribuent grandement à bien faire Oraison.

*Quel est
le temps
plus fa-
vorable
pour
l'Orai-
son.*

Le temps de la nuit semble estre le plus fauorable, d'autant que l'esprit est pour lors denué des especes & des figures des choses visibles: l'obscurité avec le silence de toute la nature, semble d'elle mesme nous porter tout en Dieu. D'où vient que Nostre Seigneur passoit souuent la nuit en Oraison sur les montagnes, non pas qu'il eust besoin de cét aide exterieur, mais pour nous donner exemple de l'imiter. C'est pourquoy les feruens Nouices obtiennent aysement permission de passer quelque temps apres Matines en cét exercice: & fort souuent mesme du iour ils font la nuit, fermans les fenestres de leur cellules, & traittans avec Dieu en cette obscurité des affaires de leur salut.

Le temps du matin est aussi fort propre, à cause que l'esprit est alors fort tranquille, & capable d'estre appliqué sans beaucoup de difficulté

difficulté à ce que l'on veut. Voylà pourquoy la saincte Escriture dit, que le iuste appliquera son cœur à veiller dès le matin au Seigneur, qui l'a créé, & il fera sa priere deuant le Tres-Haut. Mais le bon Religieux, comme nous auons desia insinué, doit estre prest de prier en tout temps, suiuant le conseil du Sage, qui dit : *Ne impediaris orare semper.* Fais en sorte, que rien ne t'empesche de prier en tout temps.

Or en quelque temps que se face l'Oraison, soit en public, soit en particulier, il est grandement necessaire qu'il y ait vn profond silence dans le lieu où l'on est, & aux enuirõs. Pour ce sujet il est fort estroitement re-commandé de se trouuer diligemment dès le commencement de l'Oraison, de peur que ceux qui viendroient tard ne troublassent les autres, en ouurant & fermant les portes. Pour cette mesme raison, il est encore defendu au Portier d'appeller aucun Religieux durant ce saint exercice, non seulement parce qu'il n'est pas raisonnable de reti-

Iustus cor suū tradet ad vigilandum diluculo ad Dominū qui fecit illum, & in cōspectu Altissimi dei precabitur.

Ecclī. 39
6.

Ecclī. 18
22.

Il faut vn grand silence dans le lieu où se fait l'Oraison.

rer vn Religieux de la conuersation qu'il a avec son Dieu, sinon pour vne action de charité tres pressée & inuitable ; mais encore de peur d'apporter distraction aux autres. Car ce n'est pas vne chose peu considerable, de troubler les sainctes delices d'une ame qui parle à son Dieu. Et luy mesme dit à ce suiect : *Adiuro vos, filia Ierusalem, ne suscitatis, neque euigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.* Qui est comme s'il disoit : Je vous coniure, filles de Ierusalem, de ne reueiller point aucune des Ames mes bien aimées de leur sommeil spirituel & interieur, iusques à ce qu'elles soient remplies & rassasiées de mes consolations. Enfin c'est pour cela que nous recommandons à nos Freres ce qui a esté tres sainctement pratiqué par nos anciens Peres, au rapport de Cassian, qu'ils s'empeschent le plus qu'ils pourront de touffer, cracher, ou soupirer trop haut, & en sorte qu'on les puisse entendre, de peur de troubler les autres par ce bruit. Ainsi rien ne doit estre épargné, pour ayder à

bien faire Oraison, à laquelle il n'y a rien qui ne doive ceder, puisqu'elle est la vie & la pasture de nostre ame, sans laquelle ny le Religieux, ny la Religion ne peuvent aucunement subsister.

Quant à la *posture & situation du corps*, elle doit estre pleine de respect, de gravité, & de reuerence. On ne doit jamais s'asseoir, sans infirmité manifeste, & approuvée du Supérieur: mais il se faut tenir tousiours à genoux ou debout, sans s'appuyer, sinon fort modestement, contre les bancs, sans se mouuoir çà & là avec demonstration d'inquietude, bref sans se laisser alier à aucune chose, qui resente l'immodestie, la lascheté, ou le peu de respect. Nous li-
*Il faut
cuire
l'immo-
destie &
lascheté
du corps.*

sons que le B. Sainct Martin se tenoit tousiours debout durant son Oraison dans l'Eglise, avec vn visage pale, & d'vn homme tout tremblant, dequoy estant interrogé, il respondit: n'ay ie pas suict de me tenir en respect, & de trembler, lors que ie suis deuant Dieu, mon Createur, & mon Iuge?

*Ne pré-
dre pas
trop ses
aisés du-
rât l'O-
raison.*

Sur-tout nos Freres seront aduer-
tis, de ne prendre pas trop leur aysé
& commodité durant l'Oraison. Car
l'experience nous fait voir, que ceux
qui le font n'aduancent gueres en ce
sainct exercice, & ne ressentent point
de tout la viue presence de Dieu.
Toutefois lors qu'ils feront Orai-
son en particulier dās leurs Cellules,
il leur sera permis de s'asseoir en
quelque lieu bas, comme seroit le
pied de leur oratoire, s'ils se sentoient
incommodez, apres auoir esté quel-
que temps à genoux.

*Les Su-
perieurs
ordonnēt
en cer-
tains
Commens
que l'O
raison se
face dās
l'oratoi-
re ou au-
tre lieu
de nos Cō-
uents ;
parceque
la deuo-
tion des*

L'heure de l'Oraison commune
estant donc venuë, ils se trouueront
diligemment au Chœur, ou autre
lieu designé par le Superieur, lequel
ils se representeront comme vn di-
uin Paradis, ou comme le mysterieux
Temple de Salomon, que Dieu rem-
plissoit d'vn nuage lumineux de la
gloire de sa Maiesté, & croiront fer-
mement que sa grandeur accompa-
gnée de la Cour celeste, y est réelle-
ment presente, pour y escouter leurs
prieres, & remedier à leurs neces-
sitez.

Ils reciteront d'un ton deuot l'antienne, *Veni sancte Spiritus*, implorant de cœur & de bouche l'assistance du saint Esprit, de la seule operation duquel ils doiuent esperer deuenir spirituels, ainsi que nous chantons au iour de la Pentecoste: *Tu aspirando das spiritales esse homines.* Par vostre diuine inspiration, ô tres saint Esprit, vous faictes que les hommes terrestres deuiennent spirituels. Ils feront en apres le signe de la Croix, & se tenans quelque temps la teste decouuerte, puis modestement couuerte, les yeux baissés, afin qu'ils ne causent de la distraction. Ils rentreront en eux mesmes le mieux qu'ils pourront, tâchant de tranquilliser leur esprit, en le dénuant de toutes sortes de pensées, affaires, & soucis, recitant mesme à ce dessein quelques prieres vocales, comme seroit quelque deuote Oraison, ou vn Psalme, s'ils trouuent que ce moyen leur soit profitable, ainsi qu'il arriue à plusieurs.

Freres seroit troublée par le bruit de la rue, & quelque fois de celuy qui se fait d'as l'Eglise, principalement les fesses apres vestris. A la prose de la Messe.

Quelques uns se trouuent bien de tenir les yeux sur quelque deuote image, ils le pourront Maisre.

pratiquer avec l'aduis du P.

Trois choses, qu'il faut faire avant de commencer la meditation.

Or avant que d'entrer en matiere pour mediter, il y a trois choses à faire : La premiere, de se mettre en la presence de Dieu : la seconde, de faire vne petite reueüe sur sa conscience : & la troisieme, de conceuoir vn sentiment de tres profond abaissement deuant Dieu.

Nos Freres donc eleueront premierement leur cœur à Dieu, d'vne affection douce, humble, & respectueuse, se formans vne representation de sa diuine Maiesté, conforme à la matiere, qu'ils pretendent mediter. Car si elle est imaginaire ; par exemple, s'ils veulent mediter sur les rigoureux chastimens du peché dans l'enfer, ils pourront se représenter Dieu, comme vn Roy grandement irrité contre ses suiets rebelles, ou comme vn Iuge exact, seuer, & rigoureux. Si au contraire ils veulent mediter sur la gloire des Saints, ils pourront se le représenter comme vne souueraine Maiesté assise dans vn throsne tout rayonnant de clarté,

Comment il se faut mettre en la presence de Dieu au commencement de l'Oraison.

adoré des Anges, & environné des Bien-heureux ; & ainſi des autres matieres.

Mais s'ils veulent mediter ſur quelque ſuiect puremēt intellectuel, par exemple, ſur l'amour que Dieu porte aux hommes, ils ſe contentent d'en auoir vne idee, qui ſoit auſſi purement intellectuelle ; quoy qu'il y en ait pluſieurs, qui trouuent du profit à former en toute ſorte de ſuiects vne ſenſible representation de Dieu : Par exemple au ſuiect ſus-allegué de l'amour qu'il porte aux hommes, ils ſe le representent comme vn Pere tres amoureux de ſes enfans, qui s'employe continuellement à leur procurer du bien ; ou comme vn charitable Medecin, qui compatit à toutes leurs foibleſſes, ſupportāt & gueriffant leurs pechez, ou comme vn Roy tres-debonnaire & liberal, qui n'eſt iamais plus content, que lors qu'il a fait du bien à quelqu'vn de ſes ſuiects.

Ces representations, ſoit intellectuelles, ſoit imaginaires, ne doiuent point eſtre violentes, forcées, ny trop

*Cette
repre-
sentation de
Dieu
n'est ne-
cessaire
que pour
tenir
l'esprit
recueilly
en
respect.*

viues ; mais douces , moderées, affectiues, & suffisantes pour arrester les sens, & pour contenir l'esprit en crainte & reuerence; qui est vniquement la fin, pour laquelle on les ordonne. Et quoy qu'il soit assez rare de former vn concept de Dieu purement intellectuel, sans que l'imagination y prenne part : d'autant que rassemblant ses especes , elle se frabrique incontinent vne image à la mode de ce que pense & conçoit l'entendement : toutesfois il est encore principalement vtile à ceux qui commencent de s'addonner à l'Oraison, de se former vne presence de Dieu sensible & imaginaire ; parce qu'elle est plus efficace pour tenir les puissances inferieures en leur deuoir. Et afin de ne s'ennuyer pas, ayât tousiours vne mesme façon, on la peut diuersifier selon les dispositions interieures, dans lesquelles on se trouue: parce que la bonne Oraison n'estant point vne œuure de l'esprit humain, mais de l'esprit de Dieu, il luy faut beaucoup obeïr, & suiure les dispositions interieures, dans les-

quelles il nous met.

Si mesme il suffist à quelqu'un, pour
 arrester son esprit, de penser qu'il
 est deuant Dieu, & qu'il veut faire
 Oraison pour l'amour de luy, ne se
 trouuant point porté à former d'au-
 tre conception de sa presence, il doit
 s'en contenter.

Iustus
 prior
 accusa-
 tor est
 sui.

Pron. 18.
 17.

La seconde chose que doiuent icy
 faire nos Freres, c'est vne reueüe sur
 leur conscience, afin que s'ils ont
 commis quelque faute volontaire,
 & vn peu notable, depuis leur der-
 niere Oraison qui les rendist indi-
 gnes de parler à Dieu; ils luy en
 puissent demander tres-humblement
 pardon. Car il est escrit, que la pre-
 miere chose que fait le iuste en son
 Oraison, c'est de s'accuser luy mesme.
 Et le publicain, qui se sentoit fort
 coupable, n'alla point plus auant que
 cela dans son Oraison, & il s'en re-
 tourna iustificié. Mais ceux qui sont
 trop scrupuleux & craintifs passe-
 rôt icy plus legeremēt, ne faisans cer-
 te reueüe qu'en general & succincte-
 ment; afin de ne s'exposer aux
 troubles, que leur susciteroit leur con-

Seconde
 chose
 qu'il
 faut fai-
 re au cõ-
 mencement de
 son.

science scrupuleuse. Il suffira donc qu'ils s'humilient, & qu'ils demandent pardon de leurs fautes en general.

Troisième
me chose
qu'il
faut faire
au commencement
de
l'Oraison.

Eccli. 35.
21.

Comment
on
peut former
l'acte d'humilité.

Ils feront en suite vn acte d'humilité, & du plus profond aneantissement qu'ils pourront deuant Dieu, auquel ils pretendent parler, d'autant que la sainte Escriture dit, que l'Oraison de celuy qui s'humilie d'vn cœur sincere penetrera les nues. *Oratio humiliantis se nubes penetrabit.* Ils pourront considerer pour ce sujet, combien Dieu est glorieux en luy-même, avec quels respects il est adoré de tous les Esprits bien-heureux, que toute la terre n'est deuant luy qu'une goutte d'eau, & toute la multitude des creatures enfermées de la vaste estendue du Ciel, est moins qu'un fourmy en sa presence. Que sera donc deuant luy vn seul homme, lequel est moins à l'esgard de tout ce monde, qu'un atome dans l'air? Et cependant, cet homme si petit ose paroître deuant son Dieu, & parler à sa tres-haute & incomprehensible Majesté. Ce sentiment

doit tenir vne ame en grand respect & attention deuant Dieu.

Finalemēt ils luy offriront cette Oraison avec desir de la faire vniquement pour la gloire, & pour acquerir par son moyen la reformation d'eux-mesmes, renonçans à toute autre intention; desauoüans aussi dès lors toutes les distractions, qui leur pourront arriuer, contre leur volonté, & luy demandans de cœur & d'affection; qu'il luy plaïse les assister & conduire par la faueur de son saint Esprit. Ils le feront en cette maniere, ou autre semblable.

Direction pour l'Oraison.

O Mon Dieu, & Seigneur d'infinité Majesté, voicy que ie me presente pour parler à vostre grandeur, moy pauvre & miserable pecheur, digne de tout mespris, & qui meritois plustost d'estre chassé de vostre presence, que d'oser m'approcher de vous. Ie vous adore, ô souuerain Roy des Roys, ie me prosterne deuant vostre Majesté avec l'humilité, le respect, & la plus profonde re-

uerence qui m'est possible : ie me repens de tout mon cœur de toutes mes infidelitez , & particulièrement de telle & telle , pour lesquelles i'ay grand suie&t d'apprehender d'estre à present rebutté de vous. Pardonnez-les moy, Seigneur, s'il vous plaist, par vostre infinie misericorde. Je vous promets de me rédre doresenauant plus attentif à moy mesme , & plus fidelle obseruateur de vos graces & secretes inspirations. Je vous offre cette Oraison, que ie desire faire à vostre plus grande gloire , & pour le salut de mon ame , protestant n'y vouloir chercher autre fin, & renonçant dès maintenant à toutes les distractions, qui me pourront suruenir. Remplissez ma memoire de saintes pensées, mon entendement de lumieres , & ma volonté des flammes de vostre amour; afin que ie sorte d'icy tout changé, & vrayement resolu de vous seruir mieux que iamais. Je vous demande cette grace par les merites de mon Seigneur Iesus-Christ & par l'intercession de sa tres glorieuse Mere.

On pourra diuersifier cette direction, afin de ne s'ennuyer pas, en disant tousiours la mesme chose. Voylà pourquoy tantost on l'amplifiera, & tantost on la reduira à moins de parolles, selon que l'ame se trouuera disposée.

Il sera encore tres bon, specialement pour ceux qui commencent à s'addonner à l'Oraison, d'employer vn temps notable en ces exercices preparatifs; afin d'en acquerir la pratique plus prompte, & plus facile. Voire mesme on y pourra quelquefois donner vne bonne partie de l'heure destinée pour l'Oraison, iusques à ce que l'on en aye vne mediocre habitude.

Que si nos Freres ne reüssissent autant qu'ils souhaitteroient bien : de sorte qu'apres auoir pratiqué tous les aduis que nous leur auons donné, & apres auoir employé toutes leurs industries, & tous leurs efforts pour se bien preparer & pour recueillir leur esprit, sans en estre peu venir à bout, ils ne se degousteront pas pour cela de leur entreprise; mais ils tasche-

quand on ne peut accoiser son esprit, il faut demeurer patient devant Dieu.

ront de souffrir patiemment cet estat avec vn parfait abandon d'esprit, esperans que Nostre Seigneur leuera toutes ces difficultez par leur fidelle perseuerance.

De la Meditation.

CHAP. V.

A Pres la preparation, suit la Meditation. Et comme le but de celle-là n'a esté que de recueillir l'esprit, & le disposer à parler à Dieu: de mesme le but de celle-cy doit estre de mouuoir les affections de la volonté, en sorte qu'elle prenne resolution de mettre en pratique les choses, dont l'entendement aura esté conuaincu. Or pour bien faire entendre comment il s'y faut comporter, nous dirons premierement ce que c'est que mediter: en second lieu, les conditions necessaires à bien mediter, & enfin les defauts plus ordinaires que l'on y commet.

Que c'est que mediter.

C'est considerer attentiuement quelque sujet. C'est penetrer, déu-
 loper, examiner par le menu, d'un esprit assis & tranquille, mais atten-
 tif & éveillé, tout ce qui y est compris, à dessein d'en tirer quelque profit spirituel. Et la *Meditation* est proprement, vne consideration attentive de quelque chose. C'est vn discours, que fait l'entendement sur quelque matiere de deuotion, pesant ses causes, ses effets, ses proprietes, avec toutes les circonstances des temps, des lieux, & des personnes, formant de tout cela vne propre & vraye conception, & tirant de tout ce raisonnement des conclusions, qui persuadent efficacement la volonté d'embrasser le bien connu, ou d'euitter le mal qu'il a decouuert.

Nous disons que la meditation est vne consideration, attentive & ar-
 restée; enquoy elle est differente de certaines bonnes pensées, qui venans sans dessein, ne sont que superficielles, passent en vn moment, & font peu d'impression sur l'esprit.

*Defini-
tion de
la Me-
ditation.*
*Medita-
ri est
quasi
per me-
diũ rei
ire.*

*Expli-
cation
de la de-
finition.*

Elle est vn *raisonnement*, par lequel on pese, & on examine les choses, les vnes apres les autres. En quoy elle est differente de la contemplation, laquelle enuise en vn instant, & d'vn simple regard, tout ce qui est dans vn suiet.

Elle se fait à *dessein d'en tirer quelque profit spirituel*: en quoy elle est differente de la speculation, laquelle n'a autre but que la connoissance, & laquelle, pour ainsi dire, ne specule que pour speculer, au lieu que la meditation se fait pour aimer.

Où il est à propos de remarquer, que la volonté ne peut rien aymer, si l'entendement ne le luy fait aupara-
uant connoistre : & l'on peut comparer l'entendement à vn seruiteur, qui porte le flambeau deuant la volonté, comme deuant sa maistresse; si bien que comme vn seruiteur ne porte pas le flambeau pour son seul plaisir; mais pour éclairer à la dame de la maison, en ce qu'elle doit faire : de mesme l'entendement ne doit pas mediter precisément pour mediter, ny pour son plaisir : mais

*Compa-
raisõ de
la medi-
tation à
vn flä-
beau.*

pour diriger les affections , & les pas de la volonté, qui est comme la Reine entre les puissances de l'ame.

On le compare encore à vn chien *Autre* de chasse, qui ne doit rien faire que *comparaison.* montrer la proye à son maistre, apres l'auoir découuerte, s'arrestant tout court apres auoir fait son office. Parce que l'entendement ayant découuert vne verité forte, & persuasive, il n'a autre chose à faire, que de la montrer à la volonté, & se tenir coy, durant qu'elle produist ses affections.

On compare enfin la meditation *Autre* à l'usage d'un fusil, duquel on se sert *comparaison de la meditation à l'usage d'un fusil.* pour allumer du feu. D'autant que comme à force de frapper le fusil contre la pierre, on en fait sortir des estincelles de feu, lesquelles venans à tomber sur la méche & estant fomentées seroient capables de faire de grands incendies : de mesme l'homme meditant, & faisant sortir de sa meditation les estincelles de quelque verité, de laquelle son cœur demeure espris, il doit cesser de frapper le fusil, c'est à dire, qu'il doit arrester sa poin-

te, & ne s'occuper qu'à fomenteur cette flamme, de laquelle il se trouue eschauffé, & qui pourra estre la cause d'un grand feu. Voylà ce que c'est que mediter.

Comment il faut mediter.

Mais il est de grande importance de bien conduire l'entendement en cette action. C'est pourquoy on y observera *deux choses*. La premiere touche son *application*, laquelle doit estre moderée, ny trop forte, ny trop lasche, ny trop precipitée, ny trop lente. Il faut qu'elle soit posée, mais non sans vigueur; tranquille, mais éueillée, prenant garde d'un costé qu'il ne s'empresse trop dans son actiuité, qu'il ne se brouille dans ses pēfées, qu'il ne s'écarte de son sujet, qu'il ne se bande, pour vouloir former des conceptions subtiles, ou qu'il ne s'esleue trop haut, pour en auoir de curieuses, ayant aussi l'œil d'autre part à ce qu'il ne s'ennuye, ou qu'il ne s'abbaisse plus que de raison.

Quelle doit estre l'application de l'entendement.

La seconde chose qu'il faut observer, regarde les considerations qu'il

forme sur son ſuieſt. Car elles doiuent *Quelles doiuent eſtre les conſiderations.* eſtre à propos, & non pas tirées de loin ; communes & familiares, non pas sublimes ny trop recherchées ; ſimples & deuotes, non pas ſubriles ny curieufes ; enfin conformes à l'eſtat de celuy qui medite, & en auſſi grand nombre qu'il eſt beſoin pour exciter & perſuader efficacement la volonté.

Elles doiuent eſtre *à propos*, c'eſt à dire, qu'elles doiuent viſer au but qu'on s'eſt propoſé à l'entrée de l'Oraison. Par exemple, quelqu'un auyant deſſein de conceuoir vn eſprit de componction, & d'acquérir vne grande douleur de ſes pechez, il eſt neceſſaire que ſa meditation le porte à découurir leur deformité & leurs mauuais effets.

Elles doiuent eſtre *communes & familiares* : c'eſt à dire, exprimées avec des paroles ſimples, ſans elegance ny artifice, parce que Dieu ne prend pas plaifir aux diſcours des bien-diſans : mais, comme porte la Sainte Eſcriture, il s'entretient volontiers avec les ſimples, *cum ſimpli-* Pro 3.32

cibus sermocinatio eius.

Elles doiuent estre *deuotes*, c'est à dire, affectueuses; afin de porter la volonté à quelque bon mouuement, autrement l'Oraison deuiendroit vne pure estude.

Elles doiuent estre *conformes à l'estat de celuy qui medite*; c'est à dire, proportionnées au degré de perfection qu'il mene, soit de commençant, profitant, ou parfait. Et mesme, s'il est possible, elles doiuent estre conformes à la voye, par laquelle Dieu le conduit; c'est à dire, qu'il doit reduire, autant que faire se peut, toutes ses considerations aux sentimens interieurs qu'il a plus ordinairement, & par lesquels il semble que Dieu le veut attacher à soy.

Nous parlerons cy apres des diuerses matieres de meditation; c'est pourquoy nous dirons seulement icy en passant, que le Nouice medite conformement à son estat, lors qu'il tend à bien connoistre l'estat miserable de sa vie passée, à étouffer les souuenirs du monde, à mortifier ses sens, & à vaincre ses passions. Le

Profitant doit viser à rettencher les plus subtiles recherches de l'amour propre, & à la pratique des vertus. Et le Parfait doit tendre à l'vnion intime de son ame avec Dieu.

Enfin elles doiuent estre en aussi *grand nombre* qu'il est besoin, pour exciter efficacement la volonté; c'est à dire, que si vne ne suffit, l'on en doit faire suivre deux, trois, ou quatre; iusques à ce que les affections du cœur commencent à s'émouuoir. Mais aussi il est tres-important de ne passer point legerement & superficiellement par dessus les choses, ains plustost de retourner deux ou trois fois (s'il est besoin) sur vne mesme consideration, afin d'en tirer le profit pretendu.

Defauts qu'on doit euitier en meditat.

Quant aux defauts de plusieurs, qui n'auacent gueres dans ce saint exercice de l'Oraison, voire mesme qui tombent en de fascheux inconueniens, pour n'entendre, ou pour ne practiquer pas bien tous ces preceptes, & aduis; il faut remarquer, qu'il y en a qui se portēt à considerer

Quelques uns s'appliquent avec trop d'avidité. leur matiere dès le beau commencement, d'une si grande *impetuosité* & avec vn tel effort de teste & d'estomac, que la nature estant lassée, & les forces épuisées en peu de temps, ils sont contraincts d'en demeurer là, sans pouuoir continuer.

Quelques uns ne s'appliquent pas assés. D'autres au contraire, s'appliquent si peu, & avec tant de *lâcheté* de cœur & d'esprit, qu'ils ne font rien du tout que se delecter en ie ne sçay quelles pensées legeres & superficielles, desquelles ils ne tirent aucun profit.

Quelques uns s'appliquent au commencement, & puis se relâchent. Quelques vns traueillent vn peu au commencement, s'appliquans pour vn peu de temps; mais ils se lassent incontinent, & se laissent par apres emporter à toutes les pensées qui leur viennent en phantaisie.

Il s'en trouue encore, qui estans fort amoureux du repos, & apprehensifs du travail, se guident & s'éleuent dès le commencement ie ne sçay où, au haut de l'esprit, où ils s'imaginent se voir & se sentir au dessus de toutes choses, dans vne paix, qui n'est que naturelle en effect,

dans laquelle toutefois ils taschent *vne*
de demeurer, sans faire autre chose: *fausse*
& ils ne considerent pas, qu'ils s'e- *paix.*
stablissent en vne pure oisiveté & fe-
rardise, dans laquelle ils perdent
entierement le temps.

Il y en a aussi qui ne s'arrestent
point à peser leur matiere à loisir: *Quel-*
mais d'abord apres auoir simplement *ques uns*
ierté la veuë sur tous les poincts de *se con-*
la meditation, sans distinction d'au- *sentent*
cune verité, ou lumiere, & sans rien *d'une*
digerer en particulier, ils se portent à *uene su-*
produire grand nombre d'aëtes, & *perficieu-*
d'affections là dessus, sans touche de *le.*
Dieu, & sans ordre: en quoy ils se
rompent la teste sans remporter au-
cun fruit.

Certains s'estudient à former de *Quel-*
belles conceptions, ou à trouuer de *quis ont*
belles parolles, se plaisans fort à bien *curieux,*
agencer leur discours: mais ils ne *Et affe-*
font qu'entretenir la curiosité de leur *ctent les*
esprit; ils s'éloignent de l'esprit de *belles*
Dieu, qui est simple; & n'aduance- *paroles.*
ront jamais d'un pas en l'amende-
ment de leur vie.

Il y en a enfin qui sont d'un esprit

vif & bouillant, lesquels ne se veulent point captiuer à la consideration des poincts par ordre, & chacun à part: mais ils vont sautant de l'un à l'autre, sans en peser aucun avec iugement & maturité. Ils sont comme des personnes, qui estans au milieu d'un bon festin touchent toutes sortes de viandes, sans manger d'aucune. C'est pourquoy elles n'en demeurent pas moins fameliques.

Il y auroit encore icy plusieurs defauts à remarquer; mais outre que
Quelques uns ne gardent aucun ordre, ny suite. voylà les principaux, chacun pourra remarquer en soy-mesme ceux dans lesquels il tombera, & les corriger par les enseignemens & bons aduis du Pere Maistre, auquel il est tres particulierement necessaire de communiquer souuent de cette maniere.

*La Methode de mediter, & de
se dilater sur les matieres sen-
sibles, & spirituelles.*

CHAP. VI.

POUR commencer la meditation, nos Freres r'appelleront doucement en leur esprit la matiere, & les points qu'ils auront preparez, & tacheront d'en concevoir vne propre, naifue, & facile representation.

Or ils doivent remarquer, que toutes les choses qui peuvent servir de sujet à la meditation, sont ou corporelles & sensibles, ou spirituelles & invisibles. Les mysteres de l'Incarnation, Naissance, & Circoncision de Nostre Seigneur, ses miracles, sa vie, sa mort, & passion, la vie des Saints, le Paradis, l'Enfer, & semblables, sont matieres sensibles, à la consideration desquelles par consequent, l'imagination sert beau-

*Deux
sortes
de sujets
de medi-
tation.*

D

coup. Les vices, les vertus, les maximes de perfection, les sentences de la sainte Esriture, les perfections Diuines sont sujets spirituels, & qui ne tombent point sous les sens, à la consideration desquels par consequent la raison agist dauantage que l'imagination. Quoy que dans les matieres sensibles il se trouue ordinairement quelques circonstances purement spirituelles, & dans les matieres spirituelles il se trouue quelques circonstances fort sensibles, qui estant prises à part, peuuent seruir de sujet de meditation. Par exemple dans la Naissance de Nostre Seigneur, qui est vn sujet corporel, on se peut arrester precisement à considerer le grand amour que Dieu a porté aux hommes, de leur donner son Fils; & voilà vne meditation, qui sera purement intellectuelle, & toutefois à propos d'vn sujet corporel. Pareillement, dans la vertu d'obeissance, qui est vn sujet spirituel, on se peut arrester precisement à considerer avec quelle promptitude le vray obeissant doit

Sic
Deus
dilexit
mundū,
vt filiū
suū vni-
genitū
daret,
Ioan. 3,
13.

agir; & voilà vne meditation corporelle dans vn suieût spirituel. D'autant que la representation du vray obeïssant, prompt a executer ce qui luy est commadé, est toute sensible, & imaginaire: comme si nous le voyons deuant nos yeux prester l'oreille avec affection à la parole du Supérieur, courir avec ioye au lieu qui luy est commandé, & faire avec diligence l'œuure qui luy est ordonné.

Ceux donc qui voudront mediter sur vn suieût corporel, par exemple, sur la naissance de N. Seigneur, tâcheront de se représenter dans leur imagination le plus naïfvement qu'ils pourront, doucement toutefois & sans aucune violence, l'idée de tout le mystere, avec les circonstances du lieu, du temps, & des personnes. Ils considereront Dieu deuenu enfant, couché sur vn peu de paille, dans vne creche, entre les animaux, assisté de la Vierge, & de saint Ioseph, adoré par les Pasteurs, tremblottant de froid, souffrant, pleurant, & offrant le commencement de ses douleurs à

Comment on se doit représenter les suieës sensibles.

son Pere Eternel , pour nostre salut.

*Quelle
concep-
tion en
doit for-
mer des
suiets
par mēt
spiri-
tuels.*

Ceux qui voudront mediter sur vn
suiet spirituel , en formeront vne
conception intellectuelle dans leur
esprit. Par exemple, si c'est vne Ver-
tu, ou quelque belle verité; ils la con-
sidereront sous l'idée d'une chose
tres bonne , tres belle , tres agreable
à Dieu, & tres profitable aux hom-
mes. Si au contraire ils veulent me-
diter sur quelque vice , ou sur l'er-
reur de quelque mauuaise maxime du
monde, ils en formeront vne idée
toute contraire, comme d'une chose
sale, defectueuse, & abominable de-
uant Dieu, & fort preiudiciable à
leurs ames. Si cela paroist difficile à
quelqu'un , il ne doit pas se violen-
ter pour le comprendre, beaucoup
moins pour le mettre en pratique,
parce qu'il le fera peut-estre de luy
mesme insensiblement, & sans s'ar-
rester aux preceptes que nous en
donnons, qui sont plustost des ob-
servations de ce que les bonnes ames
font d'elles mesme dans l'Oraison,
que des regles artificielles, auxquelles

il faille absolument les contraindre. Outre qu'il n'est besoin de cette representation, sinõ autant qu'elle peut aider à tenir l'esprit recueilly ; & si on le peut faire par vne autre voye, il n'importe pas beaucoup.

Toutefois il est grandement vtile aux Nouices de mediter imaginairement, au moins durant quelque temps notable, au commencement qu'ils s'addonnent à cét exercice. Et bienque quelques-vns ne puissent concevoir aucune chose que d'une maniere fort grossiere & confuse, voire mesme bien souuent, avec vn melange de plusieurs autres images *L'usage de l'ima-* *ginatiõ.* *impertinentes*, que la phantaisie leur fournit ; ils se doiuent neantmoins contenter de cette imparfaicte representation, poursuiuans au reste attentiuement leur Oraison, laquelle n'en sera pas moins fructueuse pour cela. Ceux au contraire qui ont l'imagination si viue & si forte, qu'elle leur fait paroistre les choses avec toutes leurs particulieres circonstances, cõme s'ils les auoiët deuât les yeux, & comme s'ils discernoiënt, non seule-

ment les personnes, mais encore les traits de leur visage, leur couleur, leur posture, leurs mouuemens, & semblables choses ; ceux là, dis-je, doiuent fort s'estudier à moderer cette viuacité; autrement ils s'exposent au danger de tomber en d'estranges inconueniens d'illusion ou de folie.

Au reste il est indifferent de se représenter les choses loin, ou près, dedans ou hors de soy; d'autant qu'il y en a qui tirent plus de fruit de se figurer le lieu où les choses se sont faites, & d'y aller avec la pensée. D'autres les amènent à eux, & se les figurent toutes proches. Les autres les renferment en eux-mesme; Et les autres au contraire s'enferment dans les mesmes choses qu'ils meditent. Toutes ces manieres sont bonnes, & chacun suiura celle qui luy semblera plus facile, plus naturelle, & plus efficace pour tenir les sens dans le calme necessaire, à cet exercice angelique. Si mesme quelqu'un trouue du profit à se représenter qu'il prie en compagnie de Nostre Seigneur, ou de quelque Saint, cela

estant suffisant pour accoiser toutes ses pensées, & pour maintenir son cœur en attention & respect, il le pourra pratiquer sans rien plus.

Or tout ce que nous venons de dire n'est que le commencement de la meditation; C'est pourquoy il nous faut expliquer la maniere qu'on doit tenir dans la suite pour se dilater.

La maniere de se dilater dans la Meditation.

La *dilatation* n'est autre chose qu'une invention de plusieurs raisons ou veritez, desquelles l'entendement peut estre instruit, éclairé & convaincu. Si bien que comme dans l'escole de Rhetorique, on enseigne à parcourir certains lieux, qui sont les sources & les fontaines des raisons, par le moyen desquelles l'Orateur peut persuader ce qu'il pretend à ses auditeurs: de mesme en cette mystique Rhetorique, l'on enseigne aux apprentifs certains chefs, dans la consideration desquels ils se doivent arrester, afin d'y trouver dequoy se

Qu'est-ce qui se dilater dans l'Oraison

persuader eux-mesme de ce qu'ils pretendent.

Et parce que nous auons dit, qu'il y a certaines matieres qui sont corporelles , & les autres intellectuelles : si l'on a vn sujet corporel , par exemple, vn des mysteres de la vie, ou de la passion de Nostre Seigneur, quelque action vertueuse d'vn Sainct, & semblables, on pourra considerer,

1. L'histoire : comme la chose s'est passée en general.

2. Les circonstances du lieu , & du temps.

3. Les circonstances des personnes, & leur qualité.

4. Les parolles qui ont esté dites, ou que l'on auroit peu dire durant l'action.

5. Les sentimens, que pouuoit auoir celuy qui faisoit l'action.

6. Pour quelle fin il a fait telle action.

7. Quels effects en sont prouenus.

8. Quelle conformité, ou dissemblance, on a avec telle pratique.

9. Quel profit on en doit tirer.

Et afin que l'on comprenne mieux

cette doctrine, de laquelle dépend beaucoup l'aduancement ou le retardement en l'Oraison, nous en mettrons icy vn exemple: apres auoir aduertty, que si la chose qu'on veut mediter, n'a aucun rapport avec quelqu'vn de ces points, on le doit omettre, pour passer à vn autre; & que si vn seul estoit suffisant, pour seruir d'entretien, il s'y faut arrester autant & si long-temps qu'on y trouuera du goust.

Si quelqu'vn donc medite sur l'affujettissement, que Nostre Seigneur a fait de sa diuine personne à la *Exemple de dilation* sainte Vierge, & à Saint Ioseph, il *sur vn suict sensible.* considerera,

1. Comme ce diuin, & tres-aymable enfant estoit simple & obeissant à leurs commandemens, les preuenant mesme avec autant de soumission, que s'il n'eust point esté Dieu. *L'historie.*

2. Les circonstances du *Le tēps,* temps & du *le lieu.* lieu, parce qu'il leur a obey, non seulement en son bas aage, mais encore estant des-ia fort aduancé, & dans l'aage de vingt cinq & trente ans: non seulement dans la maison, mais aussi

deuant tout le monde , & en tout lieu.

Les per-
sonnes.

3. Les circonstances des *personnes*, c'est vn homme-Dieu, qui obeïst à de pures creatures, lesquelles, quoy que tres sainctes, sont neantmoins tousiours infiniment au deffous de luy.

Les pa-
rolles.

4. Ses paroles tousiours pleines de soumission & de douceur, comme

Matth.

20. 28.

Ioan. 6.

38.

s'il eust dix quelque fois : *Non venit ministrari, sed ministrare.* Descendi

de celo, non vt faciam voluntatem meam; sed voluntatem eius qui misit me. Et reciproquement, combien

de fois la glorieuse Vierge & Sainct Ioseph sont demeurez ravis, considerans ou parlans ensemble sur ce qu'vn Dieu leur estoit soumis.

Les sen-
simens.

5. Les sentimens du Fils de Dieu en particulier: comme s'il disoit: Au moins à mon exemple les hommes qui croiront en moy, & principalement les Religieux apprendront à estre simples, humbles & obeïssans.

Fin.

6. Sa fin; car il fait cela pour condamner nostre superbe, qui à grande

peine se veut assuiettir aux Supérieurs, & refuse d'obeir aux égaux, ou aux inferieurs.

7. Les effets qui ont suiuy cette *Effets* humble soumission, & tres simple obeissance, ont esté,

1. Vne gloire indicible à Dieu son Pere.

2. Vne infinité de saintes actions de la mesme vertu, pratiquées volontairement par plusieurs Saints Religieux.

3. Courage à vn chascun de suiure ses diuins exemples.

8. Il réfléchira enfin sur sa vie, pour *Profite* voir combien il est éloigné d'imiter son Sauueur, & considerera iusques à quel poinct il s'y doit resoudre & l'entreprendre.

Comment on se peut dilater dans la meditation des suiets spirituels.

Mais si la meditation se fait sur vn suiect spirituel, par exemple, sur quelque vn des benefices de Dieu, ou sur quelque vertu, il faut considerer,

1. L'essence, ou la nature de la chose:

c'est à dire, ce qu'elle est en foy.

2. Les noms qu'on luy donne, s'ils ont quelque chose de remarquable.
3. Les causes, qui la produisent,
4. Ses proprietiez, & ses effects.
5. La fin où elle tend.

On peut en suite considerer plus en particulier,

6. Quel exemple nous auons de cette chose dans la vie de N. Seigneur, ou quelle instruction en ses diuines paroles.
7. Quelle estime on en a fait, iusques alors.
8. Quel sentiment on en doit auoir à l'auenir.
9. Les moyens d'en tirer le profit qu'on desire.

En voicy vn Exemple,

Si l'on veut mediter sur le benefice de la vocation à la Religion, on considerera,

1. Sa nature, ou ce qu'il est en luy mesme: à sçauoir, qu'il est la deliurance de nos patures ames d'une perdition inéuitable, pour les mettre en lieu d'assurance, où elles n'auront que bons exemples, & autres moy-

La nature du bienfait.

ens tres abondans de se sauuer.

2. Les noms qu'on luy donne. Car on l'appelle vn second Baptesme, vne mort ciuile, vn renoncement à ^{Ses nō :} toutes choses, vne resurrection à vne nouvelle vie, &c.

3. Ses Causes. C'est Dieu qui opere en nous par sa grande misericorde ^{Ses causes.} cette volonté de quitter le monde. Et c'est vn excellent don, qui nous vient de l'amour qu'il nous porte, sans que nous l'ayons iamais meritē, bien au contraire l'ayans souuent tres malicieusement offensé, & donné suiet de nous abandonner à la perdition.

4. Ses proprietēz & ses effectz, c'est qu'il nous porte à mespriser les delictes ^{Proprietēz & effectz.} du monde, & à embrasser genereusement la penitence. Il eleue nostre esprit aux choses du Ciel, nous faisant oublier celles de la terre. Il fait que nous perdons le souuenir de nos parens, de nos alliez, & de nos amis, pour adherer à Dieu seul, &c.

5. La fin à laquelle il tend. C'est que nous soyons saints, viuans plus ^{Sa fin.} au Ciel que dans la terre, mortifiant

Qui nō renou-
ciat om-
nibus
quæ
possi-
det non
potest
in us
esse dis-
cipulus.
Luc 14.
33.

continuellement nos sens & nos pas-
sions, & purifians si parfaitement
nos cœurs des plus legeres imperfe-
ctions, qu'il n'y ait plus en nous au-
cune dissemblance avec Dieu.

6. Ce que Nostre Seigneur a fait n'a
peut-estre pas icy lieu, parce qu'il ne
s'est pas retiré du monde comme
font les Religieux, sinon pour l'es-
pace de quarante iours, qu'il passa au
desert: mais il a conseillé à tous ceux
qui veulent estre parfaits de le quit-
ter, disant: *Celuy qui ne renonce point
à tout ce qu'il a, ne peut estre mon
Disciple. Je suis venu, pour separer
le fils de son Pere, & la fille de sa
mere. Et si quelqu'un aime son pere,
ou sa mere plus que moy, il n'est pas di-
gne de moy.*

7. Il faudra en suite considerer
quel sentiment on a eu iusques alors
de ce benefice inestimable: Si on a
tasché de correspondre aux desseins
de Dieu qui nous a appelé à ce sainct
estat; enfin quel profit, on est resolu
d'en tirer, & les moyens d'y paruenir.
Ces exemples avec les formulaires

Qui amat patrem aut matrem
plusquam me,
non est me dignus. *Matth, 10. 37.*

que nous mettrōs à la fin de ce traité, ouuriront l'esprit à nos freres, & leur seruiront de modeles, pour s'estendre plus aysément sur toutes sortes de matieres. Et afin qu'ils ne manquent point de diuerses industries pour s'entretenir, ils pourront tantost s'arraisonner eux-mesme ou leur ame en particulier, tantost ils s'adresseront à Dieu, ou à l'vne des Personnes de la Sainte Trinité, vne autre fois à Nostre Seigneur Iesus-Christ, d'autrefois encore à la glorieuse Vierge, aux Saints, ou aux Anges, & principalement à leur Ange Gardien : comme leur faisant des questions sur les choses qu'ils veulent comprendre. Quelquefois mesme ils se pourront adresser aux creatures insensibles, par des interrogations & réponses supposées, ainsi qu'ils en ont peu remarquer la pratique dans les entretiens, que nous auons fait, sur la vocation des Nouices, & sur les mal-heurs du monde : & comme ils le verront encore pratiqué dans

*Indu-
stries
pour se
dilater*

Tras. I.

Traicté 5. les exercices de la componction, qui suiuront ce traicté.

Il leur sera aussi fort utile de se presenter deuant Nostre Seigneur, quelque fois comme des criminels deuant leur iuge, duquel ils attendent leur condamnation, ou leur absolution ; dans laquelle disposition ils parleront à sa Maiesté avec grande crainte, humilité & reuerence. Vne autre fois ils s'y presenteront comme des malades deuant vn charitable medecin, luy decouurans leurs playes & leurs maladies. D'autrefois, comme de pauures mendians deuant vn Seigneur riche, & plein de compassion. D'autrefois encore, comme des disciples deuant leur maistre, auquel ils demandent lumiere & instruction. Tantost comme enfans bien-aimez ils parleront à leur Pere celeste, avec vn amour filial, plein de respect & de confiance. Tantost enfin comme avec le plus sincere & le meilleur amy qu'ils ayent au monde, luy decouurans leurs doutes pour auoir son conseil ; leurs bons desirs, pour obte-

nir son assistãce ; & tous leur besoins, pour en receuoir le soulagement, suiuant les dispositions interieures, dans lesquelles chacun se trouuera. Car nous supposons tousiours dãs les preceptes que nous dõnons icy, que le sainct Esprit est le principal maistre de ce diuin exercice : & toutes nos industries ne doiuent tendre qu'à leuer les obstacles qui l'empesche- roient de produire en nous les lumieres, lès touches, & les sentimens qu'il desire nous communiquer.

*De la methode qu'il faut tenir
dans la Meditation, de quel-
ques matieres en par-
ticulier.*

CHAP. VI.

Bien qu'on puisse mediter sur toutes choses, n'y ayant creatu- re au monde, dont la consideration

Trois
estats
differeus
de ceux
qui s'ad
donnè: à
l'Oraisõ.

ne nous puisse faire monter à la connoissance de Dieu, qui a imprimé en chacune quelque vestige de ses ineffables perfections, il y a neantmoins certains sujets, d'õr la meditatioõ doit estre plus frequente & plus ordinaire: d'autant qu'elle est plus vtile & profitable. On les reduist communément à trois classes, pour seruir aux trois estats de perfection, qui sont, de commençans, de profitans, & de parfaicts.

Matiere
de medi-
tation
propre
aux cõ-
mẽçans.

Aux *Commençans*, on assigne l'horreur du vice, les mauuais effects du peché, les quatre fins dernieres; à sçauoir la Mort, le Iugement, l'Enfer, & le Paradis, la connoissance de soy-mesme, & autres matieres propres à la vie purgatiue, & qui peuuent produire dans leur ame la haine d'eux-mesme, la crainte de Dieu, le mépris du monde, & vne veritable componction.

Matiere
de medi-
tation
propre
aux
profitans.

On assigne aux *Profitans* les vertus, tous les mysteres de la vie, mort & passion de Nostre Seigneur, la sainte Eucharistie, les exemples des Saints, les vœux, les regles, & les

pratiques de la Religion, les Euan-
giles, les Psalmes, & autres liures
de la saincte Escriture, & sembla-
bles matieres propres à esclairer leurs
esprits de celestes lumieres, & à orner
leurs ames de la beauté des vertus,
apres auoir esté purgées des immon-
dices de leur pechez dans l'estat pre-
cedent.

On assigne aux *Parfaits*, pour *Pour les*
matiere d'Oraison les benefices *parfaits.*
de Dieu, generaux & particuliers,
les attributs diuins, & autres sujets,
qui leur fournissent de tres pressans
motifs pour allumer & entretenir
continuellement dans leurs cœurs vn
tres intime & tres pur amour vers sa
diuine Maiesté.

Toutefois ces matieres ne sont
point tellement propres à vn estat,
qu'elles ne puissent seruir à l'autre
en certaines occasions, & selon les
diuerses dispositions. Car il arriue
assez souuent que les Nouices se
trouuans grandement touchez de
Dieu, peuuent se seruir tres-vtile-
ment des matieres propres aux plus
aduancez, ou aux Parfaits. Et d'ail-

leurs il est nécessaire en plusieurs rencontres que les Parfaits descendent aux considerations propres aux Commencans ; d'autant que pour parfaits qu'ils soient, ils ne laissent pas d'auoir encore des combats dans la partie inferieure, & beaucoup de choses à purger, & à regler dans la superieure. Pour ce suiect il est nécessaire que les Nouices prennent ordre du Pere Maistre pour le choix des matieres de leur meditation. Cependant nous specifierons icy plus en détail qu'au chapitre precedent les poincts principaux, sur la consideration desquels on se doit plus arrester, & suiurons l'ordre des trois classes susdites.

Des matieres de meditation propres pour les Commencans : & en premier lieu,

Considerations sur le peché.

1. La premiere classe est des *Commencans*, suivant laquelle, si on veut mediter sur *le peché* pris en general, on considerera

1. Ce qu'il est en soy. C'est à dire l'horreur de toutes les horreurs,

& l'abomination de toutes les abominations, rien que corruption & desordre, la malice & la méchanceté mesme, estant pire que le rien', puisqu'il vaudroit mieux n'auoir jamais esté, que d'auoir peché.

2. Plus particulièrement, il est vne auersion du Createur, & vne conuersion à la creature, vne rebellion formelle & vne expresse contrauention aux commandemens de Dieu, qui sont si faciles, & si iustes : d'où vient que le commettre, c'est commettre vne indignité inconceuable, qui le rend infiniment abominable deuant Dieu, lequel merite par toutes sortes de tiltres qu'on obeisse à ses commandemens.

3. Les funestes effects qu'il cause dans l'ame qui le commet. Car premierement, il luy fait perdre la grace de son Dieu & le droit qu'elle auoit à la gloire du Paradis. Secondement, il luy enleue tous ses merites. Tiercement, il la rend esclau du Demon, iusques a vne extremité plus funeste & plus déplorable, que ceux dont les corps sont possédez du Diable.

4. Combien il est rigoureusement châtié de Dieu, puisque c'est par vne eternité de peines, & que ces peines sont non seulement pour ceux qui ont commis vne multitude de crimes, mais aussi pour ceux qui n'en ont jamais commis qu'un seul & peut-estre de pensée seulement sans en venir à l'effect.

5. On reflexira en suite sur ceux qu'on a commis, considerant leur multitude, leur enormité, & les peines qui leur estoient deuës.

6. On taschera d'en concevoir vne grande douleur, & apres auoir fait de fortes resolutions de les fuir plus que la mort, on cherchera les moyens de les éuiter & de les combattre.

On pourra tenir le mesme ordre, meditant sur quelque peché en particulier, y adioustant quelque consideration de la vertu qui luy est opposée, afin d'en voir mieux l'horreur, par l'opposition qu'il a à la beauté de cette vertu; & autant qu'on remarquera de bons effects & d'excellentes proprieté dans la vertu, il

faudra par raison contraire reconnoistre autant de laideurs, & de mauuais effets dans le peché. Il ne faut pas neantmoins beaucoup s'arrester dans la consideration des pechez contraires à la chasteté, à cause du peril qui s'y pourroit trouuer.

On diuise ordinairement les pechez en deux façons. La premiere, les distribuant en quatre classes ; à sçauoir de pensée, de parole, d'œuvre & d'omission. La seconde, les considere entant qu'ils sont ou contre Dieu, ou contre nous-mesme, ou contre le prochain. Chacune de ces classes ou diuisions peut fournir matiere de meditation, considerant vn iour les pechez qu'on a commis par pensée, vn autre ceux qu'on a commis par la langue, & ainsi des autres.

2. *Considerations touchant la connoissance de soy-mesme.*

On pourra considerer ce qu'on est premierement dans l'estat de la nature, & puis dans l'estat de la grace.

1. Dans l'estat de la nature, nous ne sommes rien de nous mesme, puisque

c'est de Dieu que nous auons reçu l'estre, ayans esté vne eternité dans le non-estre.

2. L'estre, que nous auons, est si foible, que si Dieu, qui nous l'a donné, ne le soustenoit continuellement par le benefice de la conseruation, nous retomberions incontinent dans nostre premier neant.

3. Nous sommes mesme si foibles pour agir, que si Dieu ne nous prestoit son concours general à chacune de nos actions; nous ne pourrions pas seulement remuer la main.

4. Quant à l'ame, nous sommes remplis d'ignorance, combattus de nos passions, souuent vaincus des vices.

5. Quant au corps, il est maintenant vn vaisseau plein d'immondices, & il sera vn iour la pasture des vers.

Dans l'estre de la grace on peut pareillement considerer,

1. Que si nous la possedons, c'est de la pure misericorde de Dieu, qui ne nous la deuoit point, & qui en effect ne l'a pas donnée à plusieurs Roys, Monarques, & grands personages, qui

qui sembleroient la meriter mieux que nous.

2. Nous ne pouuons nous conseruer en bon estat, sinon par vn continuel secours de Dieu, qui nous y a mis.

3. Nous ne pouuons faire la moindre action de vertu, sans vne speciale assistance de ses bonnes inspirations, & saintes émotions.

4. En suite on reflexira, cōbien on est mesme infidelle, à correspondre à ses graces, & à combien d'imperfections on est sujet, faisant vne espece de confession à Dieu.

Enfin de toutes ces considerations on tirera vne basse estime de soy mesme; on se confondra d'auoir eu quelque presumption, & on fera resolution de ne s'attribuer iamais rien par vaine gloire : mais de rapporter tout ce qui paroist de bon en nous à la gloire de Dieu, lequel en est l'auteur.

3. *Considerations sur la mort.*

1. On considerera ce que c'est que la mort : c'est à dire, vne separation de l'ame d'avec le corps, laquelle se fe-

E

ra infailliblement & necessairement quelque iour.

2. L'incertitude de son heure, & de la façon qu'elle nous attaquera, si ce sera subitement, ou avec preuision.

3. Les douleurs, les affres, & les horreurs qui la precedent.

4. Les tentations, les regrets de n'auoir pas assez bien vescu, la crainte des iugemens de Dieu qui l'accompagnent.

5. Enfin le bon-heur, ou le mal-heur eternal qui la suit, lequel estant incertain iette presque l'ame au desespoir.

6. On reflexira ensuite sur la negligence de la vie passée, on se resoudra de se corriger, & de viure en sorte qu'on soit tousiours prest de mourir.

Vn ou deux de ces poinçts peuuent seruir de suiect à vne meditation toute entiere.

4. *Considerations sur le iugement vniuersel.*

Soi ob-
scurabi-
tur, & 1. On considerera les signes épou-
uantables qui le precederont, ainsi
que Nostre Seigneur les a predic

dans le Saint Évangile.

- 2. La Resurrection generale de tous les hommes, depuis Adam iusques au dernier de ses descendans.
- 3. La conuocation, & l'assemblée de toutes les creatures, & de toutes les nations deuant le tribunal de Iesus-Christ, laquelle se fera au son de la trompette.
- 4. La manifestation distincte de toutes les consciences, & de tous les pechez qui auront iamais esté commis, avec toutes leurs circonstances.
- 5. La rigueur & seuerité du iuge, qui ne fera grace qu'à celuy qui l'aura meritée.
- 6. La sentence definitiue du iuge, & l'arrest sans appel, executé au mesme instant; les iustes allans en Paradis; & les pecheurs estans precipitez aux abismes de l'enfer.
- 7. On fera en suite les reflexions necessaires sur sa vie; on prendra de fortes resolutions de la corriger & perfectionner, ainsi que nous auons déja dit cy-dessus pour les autres matieres.

Iona nõ
dabit
lumen
suum: &
stellæ
cadent
de cœ-
lo, &
virtutes
cœlorũ
com-
moue-
buntur.
Et tunc
parebit
signum
Filij
homi-
nis; &
tunc
plāgent
omnes
Tribus
terræ:
& vide-
bunt
Filium
homi-
nis ve-
nientē
in nu-
bibus
cœli, cū

virtute multā, & maiestate. *Matth.* 24 29.

E ij

5. Considerations sur l'enfer.

1. On se representera ce lieu effroyable, qui est vne vaste concauité au centre de la terre pleine de flammes, qui brulent d'une épouuanteable actiuité, sans toutefois consumer les corps des damnez.

2. Les autres peines sensibles : Car tous les sens y auront leur tourment particulier : outre le ver de la conscience, qui sera vn regret eternel d'auoir perdu le Ciel, & vn remords continuel d'auoir commis le peché.

3. Plus en détail les yeux y seront effrayez par la vision horrible des diables. Les oreilles y entendront vn tintamarre, & vne confusion de sons épouuantables, avec les blasphemes, les cris, les hurlemens &c. L'odorat ressentira des puâteurs intolerables. La bouche y sera abreuuée de fiel, & de tous les poisons les plus abominables, & le toucher sera tourmenté d'une façon estrange, tout le corps estant plongé dans les flammes.

4. L'eternité de ces peines *Quia*
vermis eorum non moritur, & ignis Matth. 9-43.
eorum non extinguitur, dit Nostre
 Seigneur. *Et ascendet fumus eorum* Apoc. 19.
in secula seculorum, adiouste le B. 3
 Euangeliste S. Iean.

5. En suite on fera les reflexions & resolutions necessaires, & à propos pour tirer profit de ces considerations.

6. Considerations sur le Paradis.

On se le representera d'une façon toute opposée à ce que nous venons de dire de l'Enfer.

1. Le lieu est plein d'une lumiere qui ne s'absente & ne s'eclipse jamais. Il est plus pur que l'or, plus transparent que le crystal, où regne vne bien-heureuse immortalité.

Platae,
 & *muri*
eius ex
aurorum
rissimo.
Portæ
nitent
marga-
ritis,
 &c.
Ine-
briabū-
tur ab
vberta-
te do-
mus

2. L'ame y fera enyurée d'une felicité incomprehensible, son entendement ayant la claire vision de Dieu, & sa volonté en ayant la iouissance; accōpagnée d'un amour le plus suave, & le plus penetrant que personne ait jamais ressenty.

tuz : & torrente voluptatis tuæ potabis eos.
Psal. 35. 9.

Tunc
iustif
gebunt
sicut iol
in / re-
gno pa-
tris sui.
Matth.
13 43.

Erunt
sicut
Angeli
Dei in
cælo.
Matth.
22. 30.

Beati
imma-
culati in
via, tã-
quam si
diceret:
si vis
esse
beatus,
esto im-
macu-
latus.
D. Aug.

3. Le corps y sera plein de gloire, & lumineux comme vn Soleil, avec les quatre dons d'impassibilité, de subtilité, d'agilité, & de clarté.

4. Les cinq sens y receuront tous les plaisirs dont ils sont capables, avec vne pureté, & éléuation d'esprit, qui les tiendra tousiours vnis à Dieu.

5. La glorieuse compagnie de tous les Eleus, & de tous les bië-heureux Esprits fera aussi vne bonne partie de la joye du Paradis : mais sur tout, l'aspect & la société de l'humanité sacrée de Nostre Seigneur, & de sa sainte mere.

6. En suite on fera les reflexions, & resolutions necessaires, pour tirer le profit de ces considerations.

On pourra auoir recours à ce que nous auons dit de ces quatre fins dernieres en nostre Catechisme, parce qu'on y trouuera tresabondante matiere de meditation.

*Des autres matieres de Medita-
tion, propres aux plus
avancez.*

CHAP. VIII.

Nous auons dit, que les plus a-
uancez peuuent & doiuent or-
dinairement mediter sur les vertus,
sur la vie, sur les miracles, & sur la
Passion de Nostre Seigneur; sur le
tres-sainct Sacrement, sur la Vie de
Nostre Dame, sur les exemples des
Saints, sur les vœux & regles de
Religiõ, sur les passages de la saincte
Escriture, & sur semblables matieres
propres à illuminer de plus en plus
leur esprit dans les voyes du Ciel.

*I. Considerations sur la vertu
en general.*

Si donc quelqu'un veut mediter
sur la vertu en general, il confide-
rera

*I. Sa nature, c'est à dire, qu'elle est
vne saincte habitude, vne excellente*

E iij

Causas.

1. *Exē-
plaire.*

2. *Effē-
ctius.*

Qui de-

ficit sibi

ut vir-

tuti ad-

hæreat,

amittit

quod

suum

est, ac-

cipit

quod

æter-

nū est.

D. Amb.

Mens

nō po-

test ha-

bere re-

gnum

virtu-

tū: nisi

prius

excuf-

ferit re-

gnum

vitioŭ.

D. Aug.

qualité, vn certain ornement, perfection & beauté de l'ame, qui rend heureux ceux qui la possèdent, & les dispose à bien operer.

2. Ses causes : Car elle est vne excellente participation, & imitation de quelqu'une des perfections de Dieu, & vne tres noble production de la grace du saint Esprit en nos ames.

3. Ses proprietéz, & ses effects : d'autant qu'elle nous rend plus agreables à Dieu, plus dignes de nous presenter deuant luy pour le prier, & plus disposez à combattre le vice contraire; elle augmente nostre merite icy bas, & nostre gloire dans le Ciel.

4. La fin où elle tend, c'est de diminuer, & mesme d'aneantir les repugnances naturelles, que nous auons au bien, & destruire les inclinations que nous auons au mal.

5. En suite, si l'on medite sur quelque vertu en particulier, on en pourra cōsiderer la beauté & l'excellence, par opposition à la laidéz & deformité du vice contraire, s'exciter à

l'aimer par quelque exemple, que nous en a donné Nostre Seigneur, la glorieuse Vierge, ou quelque Saint.
6. Enfin ayant fait reflexion sur soy-mesme, pour voir iusques à quel point on est parfait, ou defectueux en cette vertu, on fera resolution de s'y addonner, & l'on se proposera les moyens de rendre cette resolution efficace. En voicy la methode,

2. *Considerations sur vne vertu en particulier.*

La mansuetude, en sera le suiet, & servira d'exemple à toutes les autres. On considerera donc

1. Sa nature. C'est vne certaine tranquille & paisible égalité d'esprit, laquelle ne se trouble point pour les iniures ou offenses qu'elle reçoit. C'est vn cœur sans amertume, lequel au milieu des affronts, est comme l'homme qui n'entend point, & qui n'a aucune repartie à la bouche. *Sicut homo non audiens: & non habens in ore suo redargutiones.* ^{Psal. 37}

2. Sa cause effectiue. C'est vne basse estime de soy-mesme, car quiconque est vrayement humble, est pareillement debonnaire.

3. Ses proprietiez sont, d'émousser la trop grande hardiesse, qui est sujette à offenser les autres; de n'auoir iamaïs que des pensées de paix; de rendre le bien pour le mal, &c.

4. Ses effects sont, de nous rendre tousiours tranquilles, ioyeux, & disposez de parler à Dieu; nous rendre aimables mesme à tous les hommes, &c.

5. Sa fin est de nous acquerir la possession de la terre des viuans, selon la parole de Nostre Seigneur, qui

Math. 5 dit : *Beati mites : quoniam ipsi possi-*
4. *debunt terram*

6. Si on la compare à la colere, qui est le vice contraire, elle paroist autant agreable, aimable, & charman-
te, que ce vice est farouche & hor-
rible.

7. Elle a paru eminentment en No-
stre Seigneur; lequel est comparé à
vn agneau par le Prophete Isaye: *Si-*
7 *cut ovis ad occisionem ducetur, &c*

Isai. 53.
7

quasi agnus coram tondente se, non aperiet os suum. Et l'Apostre saint Pierre dit encore, que comme on le maudissoit, il ne remaudissoit pas, & comme on le tourmentoit, il ne s'impatientoit aucunement.

Cum malediceretur, non maledicebat: cum perteretur, non comminabatur:

8. Enfin on fera reflexion sur la vie, pour voir combien l'on est éloigné de posseder parfaitement cette vertu. On considerera en quelles occasions on la pourra mieux pratiquer, & puis on en fera les resolutions.

1. Petr. 2. 23.

3. Considerations sur les actions, paroles, & souffrances de Nostre Seigneur.

2. La vie de nostre Seigneur se reduit à trois chefs: sçavoir, à ce qu'il a dit, à ce qu'il a fait, & à ce qu'il a enduré. *Multa dixit, mira fecit, duravit*, dit saint Bernard. Ces trois considerations peuvent former trois poincts d'une meditation: mais comme elles sont trop generales, il vaut mieux prendre à part chacune de ses paroles, de ses actions, & de ses souffrances pour les mediter, commençant depuis le mystere de son Incarnation, & poursuivant jusques à sa

glorieuse Ascension : sa vie pauvre, humble & penible , ses actions heroïques, le zele qu'il a eu pour le salut de nos ames, les guerisons miraculeuses des malades, ses admirables maximes, ses souffrances, ses contradictions, ses mespris, bref sa mort ignominieuse, le tout renfermant vne infinité de beaux enseignemens , que chacun découvrira à proportion qu'il les considerera.

Or en chacune de ces choses on pourra considerer,

1. Qui est celuy qui dit, qui fait, ou qui souffre telle chose: C'est le fils de Dieu.
2. Pour qui il dit, ou fait, ou endure, telle chose : C'est pour les hommes pecheurs, & ingrats.
3. Quelle fin il y pretend : c'est nostre salut, & nostre instruction; par ses paroles & par ses exemples.
4. Avec quel sentiment de son cœur il dit, ou fait, ou endure.
5. Avec quelle grace, suavité, humilité & modestie exterieure.
6. Les autres circonstances du lieu, du temps, & des personnes.

7. On considerera en suite le profit qu'on en doit tirer; & on prendra resolution de l'accomplir.

4. Considerations sur le tres-sainct Sacrement de l'autel.

1. On peut considerer l'histoire de son Institution.

2. Les raisons de cette institution. Car Nostre Seigneur l'a fait, 1. pour nous servir de memorial de sa sainte passion: 2. pour nous tesmoigner son amour: 3. pour estre nostre sacrifice: 4. pour gage de nostre future beatitude: 5. pour estre la viande de nos ames, &c.

3. Les miracles qui s'y rencontrent; d'autant que premierement le pain & le vin desistent d'estre au moment que le Prestre prononce les paroles. 2. Le corps de Nostre Seigneur, qui a dans le Ciel sa iuste grandeur; est rabbregé à la quantité d'une petite hostie. 3. On ne le diuise pas, quoy que l'on diuise l'hostie. 4. Il est en mesme temps en plusieurs Eglises & sur plusieurs Autels. 5. Chacun le re-

çoit, & le mange, sans qu'il se diminue. Et il ne fait tous ces miracles, sinon pour venir trouver vne pauvre ame, dont il fait bien voir qu'il aime, beaucoup le salut, puisqu'il fait tant de choses pour son suiect.

4. Les effects que produit ce diuin Sacrement: parce que 1. outre la grace sanctifiante, qu'il confere; 2. Il remplit de consolation ceux qui le reçoient avec grande deuotion. 3. parlant à nostre cœur il illumine nos entendemens de quelqu'vne de ses lumieres & veritez. 4. Il anime & encourage nos volontez. 5. Et comme par surabondance de grace, il communique à nos corps mesme vne excellente pureté.

5. On pourroit aussi mediter sur les Antiènes Hymnes, Psalms, Versets, ou sentences, qui touchent cet auguste Sacrement, en la maniere que nous dirons cy apres.

6. Pour la *Sainte Communion*, on peut aussi considerer 1. Qui est celuy qui vient. 2. A qui il vient. 3. Pourquoi il vient. 4. Comment il vient.

Car toutes ces considerations porteront l'ame 1. à l'attendre avec desir. 2. à le recevoir avec pureté, humilité, reuerence, & grand amour, 3. à luy rendre humbles actions de grace, à se resoudre de ne rien admettre en sa conscience qui la puisse souiller, ou qui le puisse aucunement contrister.

5. *Metbode de mediter la vie & les vertus de nostre Dame.*

4. On peut mediter sur la vie de nostre Dame comme sur celle de N. Seigneur, prenant toutes ses festes, cōme l'Eglise les solemnise, depuis la Conception iusques à l'Assomption: ou bien, suiuant par ordre toutes ses vertus, les vnes apres les autres: ou enfin s'arrestāt à peser le sens des Antiennes, des Hymnes, des Litanies, ou de quelques sentences en son honneur. En suite dequoy on doit reflechir sur soy-mesme, pour voir combien peu on imite cete pure & sacrée Vierge; se confondre de porter son habit, & de se qualifier estre de son ordre, ayant si peu de conformité avec elle: considerer pour

quoy on ne le fait pas ; concevoir vne bonne resolution de s'y appliquer : & puis s'en proposer , & arrester les moyens.

*6. Considerations sur la vie d'un
Saint.*

1. On peut considerer , les excellentes vertus , qu'il a pratiqué en ce monde.

2. La fidelité à se mortifier , & à correspondre à la grace de Dieu.

3. Combien il s'est rendu agreable à Dieu, par ses excellentes pratiques.

4. Le grand merite qu'il a acquis en ce monde, & la grande gloire qu'il possède en paradis , pour recompense de ses mortifications & de ses bonnes œuvres.

5. Combien il peut enuers Dieu, par son intercession.

6. Ensuite on fera les reflexions sur soy-mesme, & les resolutions necessaires pour en tirer profit.

On peut aussi (& c'est le meilleur) prendre quelque vne de ses vertus en particulier, ou quelque vn de ses exemples, & le mediter en la façon que nous auons dit au Chap. 6. en.

seignans à dilater les matieres intellectuelles.

7. *Considerations sur les vœux, & sur les regles de Religion.*

La methode de mediter sur les vœux est toute semblable à celle que l'on tient pour mediter sur les vertus, y adioustant seulement les circonstances de l'étrouite obligation que nous auons de les garder avec integrité & perfection.

Sur les vœux.

points de meditation.

Mais sur les regles, & saintes pratiques de la Religion, on doit considerer,

sur les regles de la Religion.

1. Qu'elles ne nous sont point ordonnées par les hōmes, mais de la part de Dieu, duquel ils ont esté vicaires en ce poinct, Nostre Seigneur ayant dit: *Qui vos audit, me audit, & qui vos spernit, me spernit.* Et l'Apostre ordonnant quelque chose aux premiers Chrestiens leur disoit: *Præcipio non ego, sed Dominus.* Le vous commande, non pas moy, mais le Seigneur.

Pro Christo legatio. ne fungimur. 2. Cor. 5. 20.

1. Cor. 7. 10.

2. Qu'elles sont les moyens efficaces, ordonnez de Dieu pour nostre predestination, hors desquelles nous

courons risque de tomber en de lourdes fautes, & en danger de nostre salut.

3. Qu'elles ont esté estimées, honorées, & practiquées ponctuellement par plusieurs grãds Saincts de nostre Ordre, qui se sont sanctifiez par leur moyen.

4. Que le dessein de Dieu, en nous les prescriuant, est pareillement que nous deuenions saincts.

5. Quel profit elles apportent à nos ames, retrenchant les occasions d'imperfection, & seruant comme de barrieres, pour arrester les saillies de la nature corrompue & la retenir en son deuoir.

6. On considerera en fin quelle estime on en a fait iusques alors, & si on a esté fidele à les pratiquer, & puis on prendra resolution de s'y attacher inuiolablement.

8. *Considerations sur les sentences de la sainte Esriture.*

7. Quand on voudra mediter sur la *sainte Esriture*, on en choisira quelques sentences, lesquelles on considerera mot à mot, l'un apres

l'autre, s'arrestant sur chacun, autant qu'on y trouuera de goust; faisant à chaque poinct quelque reflexion, sur soy-mesme, pour voir quel profit on en pourra tirer.

Ou bien si on veut sçauoir la maniere de se dilater en cecy, on pourra considerer

1. Qui c'est qui prononce cette verité.

2. Avec quelle veüe, sentiment & affection il l'a prononcée.

3. Quelle pratique il en a fait le premier.

4. Ce que Dieu exige de nous en suite de cette verité connue.

5. Quel exemple les Saints nous en ont laissé, & quel fruit ils en recueillent maintenant dans la gloire.

6. Comment on s'est comporté iusques alors dans la pratique de la mesme verité, & ce qu'on doit faire à l'aduenir.

7. Bref les resolutions d'en tirer le profit, que Dieu nous aura fait connoistre qu'il desire.

9. *Considerations sur les benefices de Dieu.*

Si on medite sur *les benefices de Dieu*, on les pourra prendre ou tous ensemble, ou les vns apres les autres, ou bien vne seule partie de chacun, pour seruir de matiere à chaque meditation. Les vns sont communs à tous les hommes, comme la Creation, la Conseruation, & la Redemption. Les autres sont communs non à tous, mais à plusieurs; comme la Vocation à la foy, & la Iustification. Les autres sont particuliers à peu de personnes, comme la Vocation à la Religion, & le don d'une vraye penitence & conuersion. Les autres enfin sont particuliers à chacun; comme d'estre né de bōs & vertueux parens, d'auoir vn bon naturel, porté à la vertu, d'auoir esté bien esleué & conduit dans le bas aage, d'auoir esté deliuré de quelques dangers du corps ou de l'ame, d'auoir re. eu plusieurs bonnes inspirations du saint Esprit, & senty quelques attendrissemens de sa grace, d'auoir esté preserué des debauches, & des vices ordinaires, ou

bien d'en auoir esté misericordieusement retiré, & semblables.

On peut donc considerer sur chaque benefice.

1. Combien il est grand.
2. Qui c'est, qui l'a fait.
3. Ce qui l'a peu émouuoir à le faire.
4. A quelle fin, & à quel dessein il l'a fait.
5. A qui il l'a fait.
6. Combien on luy est obligé pour cela.
7. Combien on a esté ingrat au passé, reconnoissant mal, ou ne faisant pas profit de ce benefice.
8. Ce qu'on doit faire à l'aduenir.
9. Les resolutions & bons propos.

10. *Considerations sur les Attributs de Dieu.*

Sur les *Perfections* ou *Attributs de Dieu*, par exemple, sur la puissance, sagesse, misericorde, iustice, sainteté, prouidence, & semblables, on considerera

1. L'excellence infinie de cette perfection en elle mesme.

2. Les signes qu'il en fait paroître au monde parmy les creatures.
3. Les exemples, que nous en auons dans la sainte Escriture.
4. Enquoy nous pouuons nous y conformer.
5. Combien on y a manqué par le passé, & ce qu'on doit faire à l'aduenir.

Voilà tout ce que nous auons à dire touchant la meditation, qui est la seconde partie de l'Oraison. Nous allons entrer dans la troisieme, qui est l'affection; nous reseruans par cy apres à resoudre & esclaircir les doutes, & les difficultez, qui pourront naistre sur ce que nous auons dit iusques à present.

De l'Affection.

CHAP. IX.

Nous auons dit cy dessus, que tout le fruit de l'Oraison consiste dans l'affection, & qu'elle est le

but, auquel doit tendre la meditation. Car il sert bien peu d'auoir de belles connoissances de Dieu, & des choses spirituelles, si tout ensemble nostre cœur n'est enflammé de leur amour. Et tout ainsi qu'il seroit inutile à vn pauvre homme, de voir vn grand thresor sans le posseder, ou bien à vn famelique de voir vne table bien couuerte, sans manger des viandes qui sont dessus : de mesme il n'y auroit pas grand aduantage, de voir des yeux de l'entendement, les veritez spirituelles, si nous n'en conceuions vn goust interieur, & si nous ne nous y vnaissions par desir, & par affectiō. Or bien que celuy qui desire vn thresor materiel, qu'il voit des yeux corporels, n'en soit pas le maître pour cela, l'affectiō neantmoins que nous auons pour les choses spirituelles, nous les rend tellement propres, que nous en retirons toutes les vtilitez que nous voulons. Nonobstant cela il arrive à plusieurs esprits curieux, de ne moure iamais fin à leurs meditations, ne donnans que fort peu ou point de temps à la vo-

Il ne faut pas trop donner à l'entendement
 lontané, pour produire ses affections, & sortans de l'Oraison aussi secs, & aussi froids qu'ils y sont entrez; parce que leurs meditations, qu'on appelleroit mieux speculations, sont des lumieres sans chaleur, & toutes leurs considerations sont comme le Soleil d'hyuer, qui illumine & n'échauffe point: d'où vient aussi que la terre de leur cœur ne produit aucun bon fruit, & ils ne remportent de tous les exercices spirituels qu'ils pratiquent, autre chose que la curiosité, la superbe, & la vanité.

Nous ne devons pas rechercher (dit Gerson) en quoy consiste la vertu précisément pour le sçavoir, mais pour l'aimer, la pratiquer, & deuenir vertueux en effect. Nous devons considerer pour connoistre, mais nous ne devons connoistre que pour aimer, nous formans sur ce que ressentoit le Psalmiste en soy mes-

Psal. 38. me. *Concaluit cor meum intra me,*
 4. disoit-il, *Et in meditatione mea exarscet ignis.* Mon cœur s'est peu à peu enflammé au dedans de moy, & le

le feu s'allumera dans ma meditation.

Si tost dōc que nos Freres sentirōt, que leur volōnté cōmence à prendre feu, soit par vne touche interieure de Dieu, sans auoir beaucoup consideré, soit par le moyen des considerations que l'entendement luy aura presentées, ils cesseront de discourir, afin de luy donner le temps de produire les saintes affections qu'elle a conceu. Et afin de leur en donner la methode : nous dirons premiere-ment

Inu eni quem diligit anima mea te. nui cū, nec dimittam. Cant. 3. 4.

Ce que c'est qu'affection, & comment elle naist dans le cœur.

L'affection, dont nous parlons, est vne certaine émotion du cœur, ou vne sainte ardeur, qui naist en nostre ame, ou par la seule touche & secreta impression de la grace du S.Esprit, ou par la consideration de l'entendement. Car elle naist en deux façons. La premiere est par l'infusion de quelque lumiere extraordinaire, qui illumine en vn moment l'esprit humain d'une telle façon, qu'il voit la chose plus clairement, que s'il l'auoit

cōment se produist l'affection.

F

meditée trois heures de suite, ny plus ny moins que quand le rayon du Soleil entre dans vne chambre par la fenestre, il la rend de beaucoup plus claire que ne feroient plusieurs chandelles allumées. Or cette lumiere, connoissance, & clarté interieure vient de Dieu immediatement, lequel imprime tout ensemble à la volonté vne forte, mais tres-douce inclination de se conformer à la verité reconuë.

Plusieurs experimentent cette forte d'émotion interieure, auant mesme que de sçauoir ce que c'est qu'Oraison, comme il arriue assez souuent à certains ieunes hommes encore seculiers, ausquels sa Maiesté inspire le dessein de quitter le monde, leur faisant voir, quelquefois dās leur retraite, & quelquefois dans leur communions, comme en vn clin d'œil, toutes les miseres, & le peril où ils sont, s'ils y demeurent.

L'autre façon est commune, *ordinaire*, & en partie dependante de l'industrie humaine, par laquelle l'ame s'estant appliquée à considerer at-

rentiement quelque ſuieſt, ayant découuert la verité, elle ſ'y attache, l'aime, la deſire, ſe reſout de l'embrasser, & propoſe les moyens d'en venir a bout. Ce qui ſe fait d'une maniere ſi naturelle, & ſi ſuaue, que ſans aucune reflexion ſur les preceptes, que nous donnons icy, ny ſur aucune induſtrie, ſi toſt que l'ame aperçoit quelque choſe aimable, elle ſe porte d'elle meſme à l'aimer : ou ſi c'eſt quelque choſe digne de haine, elle commence à l'abhorrer. Si bien que l'application de noſtre eſprit à mediter eſt véritablement pleine d'indus-trie, & accompagnée de noſtre propre trauail : mais la verité eſtant connuë par la meditation ; c'eſt ſans induſtrie & ſans trauail que noſtre cœur y prend affection : ny plus ny moins qu'il n'eſt beſoin d'aucun arti-ſice, afin de nous porter à deſirer quelque deuote image, ou autre belle choſe que nous auons veu de l'œil corporel, ou bien à auoir en horreur quelque choſe hideuſe, qui ſ'eſt présentée deuant nos yeux : il ſuffiſt de les voir, pour auoir de l'affection à la premie-

*De la difference, qui se trouue entre
les affections.*

Il y a cette difference entre les affections, que les vnes s'attachent à ce qui est bon, sainct & vertueux, pour le cherir; & les autres regardent ce qui est mauuais & vicieux, pour l'auoir en auersion.

Quelques vnes de ces affections sont pleines d'ardeur, les autres remplissent le cœur de suauité, i. Quelques vnes sont promptes & aiguës, les autres sont plus lentes, & plus douces, mais efficaces; Quelques vnes enfin sont purement spirituelles, ne se faisant gouter que de la volonté; D'autres sont tout ensemble, & spirituelles & sensibles: Et c'est quand les passions de la partie sensitiue se ioignent aux sentimens de la volonté. Ce qui se fait en deux manieres, Premièrement si l'obiet est sensible & imaginaire, l'appetit sensitif (qui se forment les affections sensibles.) respond à l'imagination dans la partie inferieure, comme la volonté correspond à l'entendement dans la su-

*Comment
se forment les
affections
sensibles.*

perieure) sera le premier émeu, & par cette émotion contribuëra beaucoup à rendre en suite les affections de la volonté plus ardentes.

La seconde façon, c'est lors que le suieët de la meditation estant purement spirituel, l'imagination n'agist que fort peu. Car alors la volonté ressent la premiere ces sainctes émotions : mais elles sont quelquefois si grandes, que l'ame, qui en regorge dans sa partie supérieure, en communique par redondance quelque chose à l'inférieure. Et bien que tous les actes intérieurs tirent principalement leur perfection, & leur mérite de la volonté, n'estans pas moins agreables à Dieu, pour n'estre point produicts avec sensibilité, voire mesme avec repugnance de la partie inférieure : toute fois c'est vne grace que Dieu fait aux Nouices, quand il leur donne quelques gousts sensibles, qui leur rendent l'Oraison pleine de facilité & de douceur. D'autant que ce plaisir intérieur fortifie grandement les résolutions qu'ils prennent alors, il rend leurs actes beau-

coup plus feruens, & volontaires, & leur sert d'un appast tres fort, & tres puissant, pour s'addonner entierement à ce diuin exercice.

Les affections que nous conceuons dans la consideration du bien, sont d'amour, de desir, de ioye, d'es-

*Ainsi N. S. se re-
joit en
esprit,
lors qu'il
dit :*

Confiteor tibi pater Domine cæli & terre, quia abscondisti hæc à sapientibus, &c.

*Am contraire au
jardin, il
se con-
trista à
la venue
du pe-
ché, di-*

perance, d'admiration, de loüange de Dieu, & semblables. Celles que nous conceuons dans la consideration du mal sont de haine, d'horreur & de crainte qu'il n'arriue, de tristesse s'il est arriué, & semblables.

Mais comme il y a vne grande difference en particulier entre les suiets qui fournissent matiere de meditation à l'entendement, il y a pareillement vne grande difference en particulier entre les affections, qu'on peut produire sur chacun en détail.

Et comme nous auons cy deuant reduit les matieres plus ordinaires de meditation à certains chefs, ou considerations, conformement aux trois estats de Commençant ou de Nouice, de Profitant, & de Parfait; ainsi nous parlerons cy apres des affections, qui naissent ordinairement

de la consideration des mesmes ma-
 tieres ; quoy que nous puissions dire
 generalemēt , qu'entre les affections,
 on doit faire plus d'estime, & s'ar-
 rēter dauantage à celles qui tendent
 à la pratique de ce qu'on a medité,
 que non pas aux autres , qui sont à
 demy speculatiues, & dont il arriue
 peu de fruit, comme seroient les ad-
 mirations , exclamations , & autres
 semblables.

sanct.
Tristis
est ani-
ma mea
vsque
ad mor-
tem.

De l'ordre qu'on peut garder à pro-
duire les affections.

Quant à l'ordre qu'il y faut garder,
 c'est de suiure le traict de la grace du
 S. Esprit, lors qu'on le sent, sans auoir
 égard a aucun estat. Mais quand
 Dieu nous laisse à nostre propre in-
 dustrie, il est necessaire de suiure
 l'ordre qu'il tient luy mesme dans la
 conuersion des ames, & dans leur
 conduite à la perfection.

Or cēt ordre est ; que les voulant
 tirer de l'abisme du peché , il les
 estonne d'abord , leur imprimant
 vne viue apprehension de ses iuge-
 mens, leur faisant voir leur misera-
 ble estat, avec la rigueur & seuerité

de sa iustice ; d'où naissent les desirs veritables de se conuertir.

*Affectiōs
propres à
l'estat
des Cō-
mēçans.*

En suite dissipant peu à peu les épaisses tenebres de leur esprit , il leur découure distinctement leur extreme ingratitude & malice , sa patience amoureuse à les supporter dans leurs pechez, & à les attendre à penitence, d'où prouient la douleur d'vne tres cuisante contrition. Et cecy appartient à l'Estat des *Commerçans.*

*Affectiōs
propres
à l'estat
des Pro-
fitans.*

De là, Nostre Seigneur les fait ordinairement réfléchir sur ce qu'il a fait pour leur amour , principalement sur les mysteres de sa vie, mort, & passion, leur inspirant des sentimens de grande tendresse vers luy : ce qui les oblige de chercher en tout & par tout les moyens de luy plaire , & de luy donner vn entier contentement de tout eux mesme , en imitant ses admirables vertus. Et cecy appartient à l'estat des *Profitans.*

*Affectiōs
propres à
l'estat
des Par-
faits.*

Enfin apres que ces ames ont des-ja acquis de bonnes habitudes de vertu, sa Maïesté a coustume de les éleuer plus haut, & de les tirer au secret

de leur cœur, pour leur faire gouster quelque chose de ses inestimables douceurs. Il leur découure pour ce suiet quelque petit rayō de ses diuines beautez & perfections, dont elles demeurent tellement embrasées d'amour, qu'il leur semble se deuoir fondre & liquesier, pour s'incorporer, & ne deuenir qu'une mesme chose avec vn Dieu tant aimable. Et cecy appartient à l'estat des *Parfaits*.

Les Nouices donc, & *Commencans* doiuent plus cultiuier, entretenir, & fomentier les affections de la vie purgatiue que les autres, quoy que plus éminentes. C'est à dire que leur plus communes affections doiuent estre, 1. de contrition & detestation du peché. 2. de la crainte d'une mauuaise mort. 3. de l'apprehension des iugemens de Dieu. 4. d'un desir de faire penitence de leur vie passée. 5. du mépris du monde. 6. de resolution de se donner tout à Dieu, pour combattre les vices, resister aux tentations, mortifier leur sens extérieurs, & semblables.

Les *Profitans* se doiuent plus arre-

ster aux affections, qui les portent, 1. à vne tendre deuotion vers la sacrée humanité de Nostre Seigneur. 2. à son imitation parfaite, ou de la glorieuse Vierge, & des Saints. 3. à la fuite du peché veniel, & des plus legeres imperfections. 4. à l'abnegation parfaicte de tout eux mesme, pour se mortifier dans les plus subtiles recherches de l'amour propre. 5. à la pratique exacte & solide des vertus; & autres, qui appartiennent à la vie illuminatiue.

Qui
spiritu
Dei
aguntur;
hi sunt
filii Dei.
Rom 8.
14.

On ne donne aucune regle en cecy aux *Parfaits* : parce qu'ils la reçoient de Dieu, mesme estans meüs interieurement du saint Esprit dans leurs exercices spirituels: & leurs affections tres intimes sont, ou d'une totale perte & resignation de tout eux mesme entre les mains de Dieu, ou d'adhesion simple & nüe à sa Maïesté, ou de transformation, d'uniformité, deiformité, & semblables, auxquelles l'art & l'industrie humaine ne peuuent paruenir, bien qu'elles y puissent disposer, d'autant qu'on parvient à cet éminent degré d'Orai-

son par la pratique des plus bas , desquels nous parlons icy.

Il ne faut pas neantmoins croire, que ces affections ordinaires à chacun de ces trois estats leur soient tellement propres, que ceux d'une autre voye ne les puissent, ou doiuent iamaïs ressentir : parce qu'il arriue assez souuent que Dieu porte les ames plus parfaites à des sentimens de sa crainte ; & celles qui ne font qu'entrer à son seruice se trouuent bien souuent si embrasées d'amour vers sa Maïesté, qu'il leur semble qu'elles ne tiennent plus à rien, qu'elles ne luy soient totalement vnies. Mais ces affections sont passageres, & apres les auoir receu, & s'y estre laissé aller pour l'heure (comme nous dirons cy apres) afin de suiure le mouuement & la touche du S. Esprit , il faut que chacun retourne à sa voye ordinaire, pour agir conformément à son estat.

Comment on peut entretenir les affections.

Reste enfin de dire , que pour entretenir & fomenter ces affections, on se peut seruir de quelques indu-

*Indu-
Brie pour
entrete-
nir &
dilater
les affe-
ctions.*

stries, semblables à celles que nous auons donné cy dessus, pour dilater la meditation : à sçauoir par conuersions & apostrophes, s'adressant tantost à Dieu, tantost à la glorieuse Vierge, à nos Anges gardiens, ou à quelque Saint, quelquefois mesme aux creatures: mais sur tout, faisant de frequentes reflexions sur nous mesme, pour nous reprendre de nos lâchetes & negligences, pour exciter, encourager, & coniuurer nos ames, par plusieurs motifs, de se resoudre fortement à la pratique de ce que nous auons connu.

*En quel
temps on
doit pro-
duire les
affectiōs.*

Et pour le temps de les produire: les vns font suivre les affections incontinent apres chèque cōsideration: les autres attendent à la fin de toutes les considerations. D'autres encore ioignent & font marcher d'un pas égal l'affectiō avec la consideration. Chacun peut choisir de ces trois methodes celle qui luy semblera plus fructueuse. Car les vns se trouuent mieux de tirer leurs affectiōs immediatement apres la consideration, & en effect il semble que cela est plus

naturel, & plus propre aux Commençans. D'autres font vn amas, & vn gros de toutes leurs raisons & considerations, afin de presser plus fortement, & de conuaincre plus efficacement la volonté de se resoudre à ce qu'ils pretendent. Les autres enfin experimentent vn plus grand fruit d'vnir l'entendement avec la volonté, & de rendre les considerations toutes affectiues; & cette maniere est plus propre à ceux qui ont desia fait quelque progres dans l'Oraison, ou bien à ceux qui se sentent beaucoup touchez de Dieu. Nous mettrons cy deffoubs des formulaires en ces trois differentes manieres, pour seruir de modele & d'exemple.

*De quelques Affections generales à toutes sortes d'Oraisons.
Et premierement, de L'action de Graces.*

CHAP. X.

ENtre le grand nombre d'affections, que la volonté peut concevoir dans l'Oraison, il y en a quatre, qu'on appelle generales, & universelles; d'autant qu'elles se peuvent produire en toutes les Oraisons, de quelque matiere qu'elles soient. Ce sont, premierement l'action de graces, ou remerciement. 2. Les bons propos, ou resolutions, 3. l'offrande, & 4. les demandes, desquelles nous allons traiter en particulier.

*Defini-
tion de
l'action
de graces
proprie-
ment
prise.*

L'action de graces, se prend en deux façons: l'une fort propre, & dans vne signification fort estroite, pour vn mouuement du cœur, par lequel nous remercions Dieu de quelque bien qu'il nous a fait. L'au-

tre acception est vn peu plus large, & pour toutes sortes de loüanges, qu'on rend à Dieu: comme lors que nous chantons ces mots à la sainte Messe.

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuã. Nous vous rendons graces, Seigneur, c'est à dire, nous vous benissons, nous vous loüons, à cause de vostre grand gloire, & de vos infinies perfections. Et comme dist encore vn iour Nostre Seigneur: *Confiteor tibi Pater, Domine cœli & terre, quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & reuelasti ea paruulis.* Mon Pere, ie vous remercie, c'est à dire ie vous loüe, & vous benis de ce que vous auez caché ces excellentes veritez aux sages du monde, & les auez fait connoistre aux humbles & aux simples.

Or cette affection a lieu en toutes sortes d'Oraisons, & de matieres, en l'vne & l'autre signification: soit qu'on la prenne pour vn remerciement, ou pour vn acte de loüange, qu'on donne à Dieu. Car nous pouuons remercier la diuine Maïesté, non seulement de ses benefices,

Actiõ de graces souuent prise pour la loüange.

Matth. II. 25.

Quod hîc cõfiteor dixit, idẽ valet quod gratias ago.

D. chrysof.

Cõment l'actiõ de graces a Dieu en toute Oraison.

lors que nous les medirons, mais encore de la grace qu'elle nous fait actuellement en toutes nos Oraisons; de nous donner accez aupres de foy, & de nous communiquer ses diuines lumieres, difans par exemple.

*Formu-
laire d'a-
ction de
graces.*

Je vous remercie, Seigneur, de la bonté ineffable, de laquelle vous visez en mon endroit: car meritant d'estre rebutté de deuant vostre diuine face, pour mes infinies negligences & lâchetes iournalieres à vostre ser- uice, vous souffrez neantmoins que ie me presente deuant vous. Et non seulement cela; mais adjoustant grace sur grace, & bien-faiçt sur bien-faiçt, vous m'auiez fait connoistre, par vostre celeste lumiere, vne telle, ou telle verité, & vous m'en donnez maintenant le sentiment interieur, dont ie vous remercie de toutes les affections de mon cœur. Ce qu'on pourra dilater, plus ou moins ample- ment, selon la deuotion qu'on aura.

Cette sorte d'affection est du nom- bre de celles, que Dieu agrée da- uantage parmy les hommes, d'au- tant que comme il n'y a moment,

auquel nous ne faciōs experieuce de
 sa bonté en nostre endroit, soit en
 nous preseruant de cheoir dans les
 imperfections & dans le peché; soit *Combiē*
 en nous donnant plusieurs sainctes *Dieu*
 inspirations, & bonnes lumieres, qui *aggrē*
 nous portent à la vertu: il est aussi *les aētiōs*
 tres ialoux d'en auoir la reconnois- *de gra-*
 sance; & celuy là merite d'estre pri- *ces.*
 ué de toutes ces faueurs, lequel en est
 ingrat, & ne luy en fait aucun remer-
 ciment.

Il y en a qui employent chāque
 iour vn temps notable de leur Orai-
 son, les vns au commencement, les
 autres à la fin, a rendre graces à sa
 Maieſté des benefices particuliers
 qu'ils ont receu ce iour là, comme est *Excellē-*
 d'auoir esté deliuré de quelque ten- *te pra-*
 ration, d'auoir fait quelque action *ctique.*
 de vertu, & semblables, qui sont tous
 effects de la grace de Dieu. Ils s'e-
 stendent mesme sur les generaux, ne
 croyans pas quil se doie passer au-
 cun iour de leur vie, qu'ils ne luy
 facent quelque reconnoissance de les
 auoir mis au monde, de les auoir con-
 serué iusques alors, de les auoir fait

Chrestiens, de les auoir appellez à sa sainte Religion, de les auoir éleuez à la tres sublime dignité du sacerdoce, s'ils sont Prestres, ou pour le moins d'auoir participé à la tres-sainte Communion de son precieux corps.

D'autres aiment mieux faire ces actes dans la direction generale du matin, ou dans l'examen du soir. Il est libre à chacun de le faire, selon qu'il se sentira poussé interieurement; pourueu qu'il retienne bien, que comme on ne doit iamais rien entreprendre, sans demander auparauant à Dieu la grace de bien s'en acquiter: de mesme apres l'accomplissement de la chose, il ne faut iamais manquer de luy en redre graces.

Pratique de l'action de graces.

Mais pour retourner à ce qui se passe dans l'Oraison: comme elle n'est ianais, sans que Dieu y donne sa grace, comme à tous les autres actes de vertu, il ne faut aussi iamais y oublier le remerciement. Que s'il nous semble quelquefois que Dieu nous y abandonne, tant nous y

ressentons peu de deuotion, nous de- Lors
uons neantmoins croire tres asseuré- qu'il est
ment qu'il a ses yeux arrestez sur comme
nous : dequoy seul il y a tres grand delaiissé
suiect de le remercier, disant par de Dieu
exemple: sans lu-
miere ny

Vous voulez me faire con- senti-
noistre aujourd'huy, Seigneur, par ment.
cette priuation de vos lumieres, &
par la soustraction des bons senti-
mens que vous m'avez donné au-
trefois, que vous ne me les deuez
pas; mais que quand vous me les
donnez, c'est par misericorde, &
quand vous me les refusez, c'est
avec tres grande iustice. Je suis ne-
antmoins tres certain, que ie suis
icy deuant vous, & que vostre Ma-
jesté daigne bien arrester ses yeux sur
moy. Ah! Je me trouue infiniment
heureux, Seigneur, d'estre regardé
de vous, & des mesmes yeux des-
quels vous avez regardé vostre fils
Nostre Seigneur, lors qu'il estoit en
posture de suppliant, & la glorieuse
Vierge & tous les Saints vos ex-
cellens seruiteurs. Je vous en rends
graces autant qu'il m'est possible, &

quand vous ne me feriez jamais autre faueur en toutes mes Oraisons, ie confesse que c'est tousiours infiniment au de là de ce que ie merite.

Il est vray que le remerciement; ou action de graces, semble plus proprement appartenir à la meditation des benefices diuins: & en effect, il faut pour lors en faire vne des principales parties de l'Oraison. C'est pourquoy nous en mettrós icy quelques formulaires, & prendrons pour suiect, la Passion de nostre Seigneur, comme l'vn des plus signalez benefices de sa bonté vers les hommes. Celuy donc qui l'aura meditée pourra faire l'action de graces en cette maniere.

*Formu-
laire
d'action
de grace
sur la
passion
de N. S.*

Je vous remercie, Seigneur, tres affectuement d'auoir voulu souffrir vne si cruelle mort pour moy. Ah! que mes pechez vous coustent, & que vostre amour est grand en mon endroit! Que ie suis obligé de reconnoistre ce bien-faict inestimable par toutes sortes de voyes! ô ingrate & mal-heureuse creature que ie serois, si en tous les momens de

ma vie , ie ne me ressouuenois de vous , & ne viuois à vous , puisque vous les auez tous acquis par vostre sang versé abondamment pour moy. Ah ! Seigneur , ie m'oublierois plustost de moy-mesme , que de mettre en oubly cette si aimable & copieuse redemption. Ce signalé bien-fait, m'oblige trop estroitement à correspondre, par vn amour fort & indeficient , à l'amour eternal & incomparable que vous m'y auez témoigné.

Qui suis-ie moy, & qui estes-vous, ô mon Dieu , pour me rachepter à si grands frais , qu'il ait fallu que le sang de mon Sauueur & tres doux Redempteur Iesus-Christ , vostre Fils vnique aye esté répandu iusques à la derniere goutte ? O ! vous me comblez & surcomblez d'obligations; vous me preuenez de toutes sortes de benedictions de douceur , d'amour , & de charité. Helas ! quel remerciement vous feray-ie ? l'eternité ne me suffira pas, pour vous benir , & pour magnifier vos grandes misericordes. Je voudrois auoir mille

cœurs, & mille langues, pour les employer à vous remercier de vostre amour ineffable en mon endroit.

Mais ie souhaite que tous vos Anges & toutes vos creatures, suppléent à mon impuissance. Encore tout cela est il peu de chose. Mais ie vous supplie, mon Seigneur, de vous benir & de vous louer vous-mesme par vous mesme : par ce qu'il n'y a que vous qui le puissiez faire dignement ; & moy ie m'vniray à vostre diuin Esprit, pour vous reconnoistre eternellement par luy, & avec luy mon bien-facteur, mon Dieu, & mon Tout.

On pourra se dilater de la mesme façon sur tous les autres benefices, dons, & graces de Dieu : & les subjects n'en peuuent manquer, puisqu'il y en a bien peu entre ceux qu'on peut mediter, dans lesquels nous n'ayons receu quelque faueur singuliere.

1. Sur le peché, nous remercions Dieu, ou de nous en auoir preserué, ou de nous en auoir deliuré.

2. Sur la mort, de ne nous l'auoir pas enuoyée, lors que nous estions en mauuais estat, & de nous donner le temps de faire penitence.
3. Sur le iugement, & autres matieres terribles, de nous les auoir données comme autant de fortes digues, pour arrester par leur consideration les flots impetueux de nos mauuaises inclinations, & pour nous détacher des creatures.
4. Sur l'Enfer, d'en auoir esté deliurez, apres l'auoir tant de fois mérité par nos pechez.
5. Sur le Paradis, de nous auoir préparé vne si magnifique & heureuse demeure pour l'Eternité.
6. Sur la vertu, de nous auoir créé d'vne nature capable de l'acquérir, & de nous rendre agreables à sa Maiesté, par sa possession : & ainsi des autres.

Que s'il se trouue quelques su-
iects, dans lesquels on ne soit aucu-
nement touché des mouuemens de
reconnoissance, & action de graces;
tels que peuent estre les perfections
de Dieu, ou les actions vertueuses

des Saints : il ne se faut point contraindre pour les faire venir par force, il suffit de louer & benir Dieu de la chose, inuitant toutes les creatures à le faire avec nous. Car il est bien meilleur & plus vtile de produire vn acte interieur en toute liberté spirituelle, suiuant le mouuement du saint Esprit, que d'en faire vne douzaine par contrainte, ou par artifice, veu principalement qu'il n'y en a aucun en particulier, qui soit d'absoluë necessité, sinon les resolutions, & les demandes.

Des resolutions, & bon propos.

CHAP. XI.

Comme nous auons dit, cy dessus, que tout le fruit de la meditation aboutist à conceuoir de saintes affections : il nous faut dire icy pareillement, que tout le fruit des affections consiste à faire de bonnes & efficaces resolutions. C'est
pourquoy

pourquoy on doit prendre garde à ne s'arrester pas tant à de certaines affections infructueuses, & faictes en l'air, comme à celles-cy: d'autant que qui sortiroit de l'Oraison, sans auoir faict aucun bon propos, seroit semblable à celuy, qui estant conuie à vn festin se contenteroit de voir les viandes, de se complaire dans le bel ordre du seruice, ou de louer la splendeur & magnificence de celuy qui le fait, sans goustier neantmoins à rien, & n'en tirant qu'vn plaisir imaginaire sans aucun profit.

*Cette
sorte
d'affec-
tions est
tout le
fruct de
l'Orai-
son.*

Au contraire nous en auons veu quelques vns combattus de diuerses pensées durant l'heure entiere de l'Oraison, sans pouoir rien faire, lesquels se trouuans à la fin sans l'auoir commencée, pour ainsi dire, & recolligeans leur esprit durant vn seul moment, ont conceu des resolutions tres fortes, & les ont gardées, & en ont remporté plus de fruct que ceux qui auoient ioüy de la paix, tout le long de cet exercice.

Or ces resolutions, ou bons propos sont de certains actes de la vo-

Defini-
tion.

lonté, lesquels sont excitez par la meditation, & portent l'homme à embrasser efficacement le bien qu'il a connu, ou à fuir le mal qu'il a decouvert.

Quelles
condi-
tions
sont ne-
cessaires
aux bōs
propos.

Mais il faut que ces actes, pour estre fructueux, ayent quatre conditions. La premiere, qu'ils soient *specifiques* de quelque chose en particulier, & non seulement en general. Car ce n'est rien promettre, que de promettre, par exemple, de s'humilier : mais il faut specifier en quoy; comme seroit, de cherir vn office vil & abject, de ne dire iamais aucune parole à sa louange, & semblables.

Seconde
condi-
tion.

La seconde condition : qu'ils soient faits avec *discretion*, & non à la volée, ou dans la boutade d'une affection sensible dereglee, comme seroit de rechercher les occasions du martyre, de faire chaque iour vn nombre immense d'actes interieurs, & autres choses semblables trop difficiles, ou qui surpassent manifestement nos forces.

La troisieme, qu'ils soient *con-*

Et bons propos.

147

venables à l'estat de chacun, ainsi que nous auons dit cy-dessus : d'autant que les Nouices doiuent ordinairement diriger tous leurs bons propos à mortifier leurs sens, à se tenir bien modestes ; à matter leur corps en quelque chose, & à d'autres pratiques, qui peuuent leur donner, ou conseruer en eux l'esprit de componction. Les Profitans doiuent rendre à la pratique solide de la vertu : & les Parfaits à endurer choses grandes pour Dieu, à se rendre souuerainement attentifs à eux mesmes, à se tenir tousiours dans vn total abandon, & entiere soumission de leur esprit, & de tout ce qu'ils sont aux conduites diuines.

*Troisies.
me con-
dition.*

Toutefois les vns & les autres ne doiuent pas estre tellemēt bornez, & limitez en leur estat, qu'ils ne puissent librement suiure la touche de N. Seigneur, & le traict de son Esprit, selon qu'il les voudra conduire, tantost au dessus, & tantost au dessous de leur degré ordinaire, voire mesme il est comme necessaire, que les plus aduancez prennent souuent pour

G .ij

suieût d'Oraison la reueuë de leur estat interieur. Et s'ils se trouuent defectueux, ou deuenus vn peu libres en certains dereglemens, qu'on blasme dans les Commencans, il faut qu'ils conçoient de bonnes résolutions d'y mettre ordre; & d'y trauailler efficacement.

Quatriesme
condition.

La quatriesme condition est que ces résolutions soient faictes avec vne certaine *liberté*, *franchise* & *confiance* qu'on les effectuera, sans auoir trop de crainte d'y manquer, ou de ne les accomplir si tost, ny si bien qu'il faudroit. Car nous deuons tousiours esperer, que la diuine bonté, qui nous donne presentement la grace de luy promettre ces choses, nous la continuëra aussi pour accomplir nos promesses. Et quoy qu'on vienne à y manquer souuent, il faut neantmoins, apres s'estre courageusement releué, se confier de plus en plus, que Dieu nous donnera enfin son assistance si fauorable, que nous luy garderons ce que nous luy auons promis,

*Pratique des resolutions, ou bons
propos.*

On comprendra mieux la pratique de cette affection par quelque exemple : c'est pourquoy nous en mettrons vn icy.

Supposons que quelqu'un aye medité sur l'un des mysteres de la Passion de Nostre Seigneur, il en aura peut-estre tiré cette verité : *Que nos ames sont d'un prix inestimable, puisque le Fils de Dieu a exposé son corps à de si grandes souffrances pour les racheter.* Là dessus, ayant conceu vne haute estime de son ame, il se resoudra de la traiter avec honneur, ne permettant pas que le corps, ny les vices corporels la gourmandent. Et plus particulierement, il se proposera d'affliger & de matter sa chair par penitence, & encore plus en détail, de n'éconter point telle ou telle repugnance, qu'il a ordinairement en tel ou tel exercice, en cette maniere ou semblable.

Quel suiet auez-vous, mon Seigneur, d'endurer tant, & de si cruels tourmens ? Il est evident que ce

Formulaire de bons propos.

n'estoit que pour me faire connoistre le prix de l'ame immortelle, que vous m'avez donnée en ma creation, par la valeur du prix inestimable que vous donniez pour ma redemption. Mon ame est donc bien precieuse aux yeux de vostre Maiesté, puisque vous liurez pour elle vostre propre Fils à la mort. Cela m'apprend, Seigneur, à en faire estime par dessus toutes choses, à luy procurer toutes sortes de biens spirituels aux dépens de mon propre corps, vous voyant affligé dans le vostre pour son suiect. C'est à quoy ie me resouls maintenant en vostre diuine presence. Je desire que d'oresenauant mon corps soit exposé à toutes sortes de souffrances, plustost que de manquer de procurer à mon ame le moindre bien spirituel des vertus, qui la peuuent embellir. Je desire matter ma chair, afin que mon ame ne soit plus son esclau, comme au passé. Mais tres particulierement, ie vous promets, de n'écouter plus les repugnances naturelles que i'ay à tel ou tel exercice de

de deuotion, ou bien de pratiquer tel ou tel acte de penitence & de maceration. Ah ! c'est trop reculer, c'est trop, d'auoir iusques à present euité les peines & les choses repugnantes à ma chair, & à mes sens. La resolution est prise, & lors que mes anciennes repugnances reuiendront, ou bien quand la tentation d'obeir aux inclinations de la delicatesse, ou de la sensualité m'atta-

Icy l'on doit specifier ce que l'on se resout de faire, & pre-voir les occasiōs qui s'en pourront presen-

quera ; ie me souuiendray, Seigneur, que si vous vous estes liuré & prodigué à tant & de si excessifs tourmēs pour le bien de mon ame, il est sans doute bien raisonnable, que ie face aussi quelque chose de mon costé; puisque c'est moy, qui y ay le principal interest. Car si vous auez tant fait pour moy, que ne dois-je faire moy-mesme pour moy mesme?

On pourra dilater cette affection selon qu'on se sentira touché, & s'en seruir comme de modele, pour en former d'autres en toutes sortes de suiets.

Des Offrandes.

CHAP. XII.

Nous dirons en premier lieu ce que c'est que l'affection d'offrande, quand il la faut produire, & dequoy nous la pouuons faire. Secondement nous en enseignerons la pratique.

Defini-
tion.

Offrande, est vne certaine affection du cœur, par laquelle nous sommes émeus de donner à Dieu quelque chose, qui est en nostre pouuoir, ou generalement de luy presenter ce que nous sçauons bien qu'il a tres agreable.

Lors que nous offrons quelque chose à Dieu, nous y pouuons estre portez de *trois motifs*. Le premier est *l'action de graces*, ou la reconnoissance de quelque bien-fait. Le second, vn desir de *satisfaire* à sa Maiesté pour nos fautes passées. Le troisieme, vn dessein *d'impetrer*

quelque nouvelle grace pour l'adue-
 nir. Car ces trois considerations peu-
 uent exciter en nous cette sorte d'af-
 fection.

*L'offrande est ou eu-
 charisti-
 que, ou*

Pour le premier, il est euident, que
 l'ame, qui a descouuert par la medi-
 tation, qu'elle est grandement obli-
 gée à Dieu pour quelque bien,

*expia-
 toire, ou
 impe-
 ratoi-
 re.*

grace, ou faueur qu'elle a receu de
 luy, doit luy en faire vne humble re-
 connoissance, comme nous auons

*connois-
 sance ;*

des-ia dit, mais si elle en a vn vif
 ressentiment, elle passe outre, & ne se
 peut tenir de reciproquer, selon son
 petit pouuoir, la bienveillance & l'a-
 mour de son bien-facteur, en luy fai-

*comme
 fruiet de
 l'action
 de gra-
 ces.*

sant offre de tout ce qu'elle est, & de
 tout ce qu'elle peut.

Pour le second, lors qu'elle refle-
 chist sur ses negligences passées à
 pratiquer les veritez qu'elle vient de
 connoistre, elle rougist de honte de-
 uât Dieu; & afin de l'appaiser, & luy
 faire quelque satisfaction, elle s'of-
 fre à sa Maiesté pour preparer à l'ad-
 uenir les fautes du passé.

*Offran-
 de, pour
 expia-
 tion.*

Pour le troisieme, qui est l'espe-
 rance, ou le desir d'obtenir de luy

*Offrande
 à dessein*

*d'impe-
trer
quelque
chose.*

quelque nouvelle grace ou faueur, nous sentons que nos cœurs se portent naturellement à faire des presents, & à vouloir obliger, selon nostre possible, celui duquel nous auons besoin, & duquel nous attendons le secours fauorable en nostre necessité. Car bien qu'il soit veritable, que la creature, estant infiniment pauvre & disetteuse, ne peut rien donner à Dieu, qui ne soit des-ia à luy; elle peut neantmoins par des actes libres & volontaires, luy confirmer la possession qu'il a d'elle, & de toute autre chose; elle peut luy promettre, & luy presenter libremēt quelque action de penitence, ou de deuotion: elle peut enfin luy représenter, & luy offrir de nouveau les merites de nostre Seigneur, de sa sainte Mere, & de tous les Saints, comme les Prestres offrent tous les iours de nouveau nostre Seigneur Iesus-Christ, dans l'Hostie au Pere Eternel.

*Quand
il faut
produire
les actes*

Ainsi les offrandes se peuuent faire en trois endroits de l'oraison. Premierement, en suite de l'action

de graces, quand elles naissent du premier de ces trois motifs : en second lieu, apres les bons propos & resolutions, quand elles naissent du second; & enfin avec les demandes, quand nous les dirigeons aux fins d'impettrer quelque grace de la diuine Maieité. d. off. 2.
de.

Et pour lors les demandes ont d'ordinaire vn effect plus infailible: parce que la creature ne peut rien offrir à son Dieu, que sa tres grande bonté ne le luy rende incontinent au centuple. Et bien qu'il ne se laisse pas toucher des presens, que luy fait la creature; d'autant qu'il ne prend point ailleurs qu'en luy mesme raison de tout ce qu'il fait: toutefois la creature est plus capable de receuoir ce qu'elle desire apres ces offrandes, parce que leur propre effect est d'augmenter la confiance, laquelle est vne des meilleures dispositions pour estre exaucé, comme dit l'Apostre saint Iacques: *Postulet autem in fide, nihil hesitans.* Il faut qu'elle demande avec assurance, sans aucunement douter. Iacob 1.
6.

G vj.

Au reste en cette affection, comme dans toutes les autres, il ne faut point tant auoir égard aux preceptes, ny à l'ordre qu'elles semblent auoir avec les autres, comme au mouuement interieur de la deuotion. Si bien qu'on la peut omettre, ou pratiquer, s'y entretenir peu ou beaucoup, selon qu'on se sentira touché du saint Esprit. Toutefois les Commencans doiuent s'astreindre, au moins pour vn temps notable, à suiure l'ordre de ces affections plus generales, & à en produire tousiours quelques actes, afin de se rendre peu à peu cét exercice plus facile & familier.

*Ce que
nous
pouuons
offrir à
Dieu.*

Le suiet & la matiere des offrandes est grandement estendu. Car nous pouuons offrir à Dieu nos corps, nos ames, nos vies, nos actions, nos souffrances, nos bons desirs, nos resolutions; & de plus, tous les merites de nostre Seigneur Iesus Christ, de la glorieuse Vierge, & de tous les Saints; toutes les vertus & saintes actions qui se font par tous les gens de bien dans tout l'Vniuers; toutes les louanges, que les

Anges luy donnent & luy donneront
eternellement dans le Paradis, &
semblables : d'autant qu'estans dans
la communiõ des Saincts, nous pou-
uons en quelque façon prendre part
en tout cela. Outre qu'il suffist pour
faire vne offrande à Dieu, de luy
repræsenter ce que nous sçauons bien
qu'il ne peut regarder que d'vn œil
de grande complaisance; comme sont
toutes les choses que nous venons
de dire.

Pratique des offrandes.

La maniere d'y proceder se verra
tres bien par quelques exemples.
Supposant donc qu'on aye medité
sur quelque mystere de la passion de
nostre Seigneur, par exemple, sur sa
flagellation, & qu'on se vueille of-
frir alors en reconnoissance de l'a-
mour qu'il nous ya témoigné, on
dira :

Ah ! mon Seigneur, que vous me
témoignez d'amour, vous exposant à
vne gresle si menuë de coups de
foüet ! Car c'est pour me deliurer des
chastimens rigoureux de vostre di-
uine Iustice, lesquels i'ay tant de fois

*Formu-
laire
d'offran-
des.*

merité, que vous souffrez vn tourment si excessif, & si douloureux. Ah ! c'est moy, Seigneur, c'est moy qui ay peché, & qui merite la punition. Me voicy, ie me rends entre vos mains, & m'offre à vous, en qualité de victime, afin que vous faciez Iustice de mes iniquitez : affligez moy en toutes les manieres qu'il vous plaira, car ie suis à vous pour iamais. Et pleust à vostre Maiefté, que ie ne me fusse iamais retiré de vostre obeissance. Ie vous offre mon corps, pour estre marté par la penitence, & pour estre à iamais vn vif instrument des actions qui regardent vostre gloire. Ie vous offre mon cœur, pour n'aymer plus que vous; ma langue, pour ne parler plus que de vous; toutes mes pensées, pour n'estre plus que de vous, &c.

L'ame se peut ainsi dilater selon le goust & la touche qu'elle ressentira, se resignant entierement entre les mains de Dieu, pour faire & patir tout ce qui luy plaira dans le temps & l'Eternité, en reconnoissance de ce bien-faict.

Mais voyant tres-bien que tout cela ne répond que de bien loin à l'amour de son bienfauteur; elle pourra offrir à Nostre Seigneur les sentimens, que iamais ont eu tous les Saints de ce tres douloureux mystere; ou les louanges, que luy donneront eternellement les Anges, pour auoir tant aimé les hommes.

Elle pourra semblablement offrir au Pere Eternel, en reconnoissance de l'amour qu'il nous a témoigné en ce benefice, & en tout autre, toutes les actions & souffrances, toutes les vertus & merites de son Eils vnique Nostre Seigneur Iesus-Christ, depuis le premier moment de son Incarnation iusques à l'heure de son Ascension. Elle y pourra ioindre, les merites de la glorieuse Vierge, de tous les Saints du Ciel & des iustes de la terre, voire mesme les bons propos, & saintes resolutions qu'elle a conceu par l'inspiration de sa grace.

Vn autre exemple sur le mesme suiet, lors qu'on voudra faire quelque acte d'Offrande en satisfaction.

des negligences passées , sera de dire:

*Autre
forma-
lisme sur
le 2.
motif,
ensuite
du pre-
cedent.*

Il est vray, Seigneur, ie le confesse, ie suis infiniment negligent à vostre service, si peu courageux à combattre les inclinations de ma nature corrompue, si lasche à embrasser les occasions de mortification , si peu amoureux de la penitence , &c. Ah! ce n'est pas cela que vous m'avez appris, liurant vostre corps innocent à vne si cruelle flagellation. Mais à qui auray-ie recours, pour l'expiation d'une vie si lasche & si negligente, sinon à vous mesme , mon Seigneur? Recevez en satisfaction, non mes desirs presens , car c'est peu de chose; non mon corps, que ie desire traiter avec rigueur d'oresenauant; non mon ame, toutes les puissances de laquelle ie veux employer à trouver les moyens de vous imiter , parce que tout ce que iay, & tout ce qui peut sortir de moy n'est rien, & ne merite seulement pas que vostre Maiesté le regarde. Mais pour l'entiere satisfaction de mes pechez ; ie vous offre (Pere Eternel) les merites infinis

de mon Sauueur Iesus-Christ vostre Fils vnique, mon tres amoureux Redempteur, lequel vous nous avez misericordieusement donné, & qui s'est luy mesme tres cordialement liuré aux fouets, payant en sa personne sacrée les peines deuës à nos excez.

Je vous offre ces sacrées épaulles toutes déchirées de coups, cette chair virginale & innocente, ouuerte & creuée de tous costez, ces membres sacrez, desquels coule le sang en abondance; ces yeux baignez de larmes, ce visage plein de crachats, & couuert de honte; & vous coniuere de me pardonner tout le passé, à l'aspect de vostre Fils accablé de douleurs, & pour l'amour que vous luy portez.

Respice
in faciē
Christi
tui.
Psal. 83.
10.

Je vous offre encore les merites de la glorieuse Vierge, & de tous vos Saints. Je vous offre tous les actes interieurs, que cette Vierge incomparable a produit dans toutes les oraisons qu'elle a fait pendant le cours de sa vie. Je vous offre les fatigues, & les persecutions des saints

Apostres, les tourmens & la charité de tous les Martyrs, les vertus & les penitences de tous les saints Religieux & Confesseurs, la pureté & l'innocence des saintes Vierges, les louanges que vous donnent tous les Esprits bien-heureux dans le Ciel, &c.

Sur ces deux exemples on en pourra former d'autres en toutes sortes de sujets, & on les pourra tres-bien imiter, lors qu'on voudra faire quelques actes d'offrande, à dessein d'impetrer quelque chose de Nostre Seigneur.

Mais nos Freres seront aduertis, que nonobstant que cette espece d'affection ne soit pas absolument requise en toutes d'Oraisons; toutefois il est tres vtile de n'en sortir jamais, sans auoir donné quelque chose à Dieu, mesme exterieure, ne fust-ce que de baïser vne fois la terre par sentiment d'adoration, estant de retour à la cellule, ou de reciter vn *Pater noster*, les bras en Croix, & semblables choses que l'on croit petites, le fruit desquelles

Nota.

est neantmoins tres grand, par ce qu'elles nous font souuenir de ce que nous auons promis à Dieu, & sa Maiesté a costume de recompenser cette pratique, par l'infusion de la grace efficace, & necessaire pour l'accomplissement de nos bonnes resolutions.

Des Demandes.

CHAP. XIII.

L'Oraison se termine ordinairement par les demandes, qui ne sont autre chose, que la manifestation de nos besoins à Nostre Seigneur, auquel nous demandons secours, afin de nous en deliurer. Elles naissent de la consideration que l'ame a fait de ses foiblesses & de ses miseres : & lesayant conuës, elle conçoit vn desir de s'en deliurer: mais sçachant qu'elle ne le peut faire que par l'aide de la grace de Dieu, elle s'adresse humblement & con-

*Defini-
tion de
la de-
mande.*

Quel-
qu'un
croient
que la
petition
est un
acte d'é-
tende-
ment :
mais et
le est en
effet un
acte de
la volö-
té accompli-
qué &
mis hors
par un
acte d'é-
tende-
ment.

fidemment à sa Maiefté, pour la luy
demander. Si bien que l'acte de de-
mande en enferme trois autres. Le
premier est la consideration de ce
qui nous manque. Le second, vn de-
sir interieur de l'obtenir. Et le troi-
siesme, vne sortie affectueuse de la
volonté, qui a recours à Dieu, luy
expliquant sa necessité, & son desir;
non pas pour l'instruire, parce qu'il
ne le peut ignorer. *Scit enim Pater*
vester, quia his omnibus indige-
tis, disoit Nostre Seigneur : mais
parce que nostre desir croist à mesu-
re que nous multiplions nos reque-
stes, & le desir croissant merite d'e-
stre plüstoit exaucé.

Matth.
6. 32.

Condi-
tiös que
doit
auoir la
demãde.

La demande, pour estre bonne &
digne d'estre escoutée de Dieu, doit
estre accompagnée de quatre con-
ditions, à sçauoir ; premierement
d'un grand *desir*, secondement d'une
profonde *humilité*, tiercement d'une
tendre & filiale *confiance*, & en qua-
triesme lieu, d'une constante *perse-
uerance*.

Pour la premiere : si nostre *desir* est
flottant & irresolu, il y a grande ap-

parence que Dieu ne nous exaucera pas. *Non, estimet homo ille, quod accipiat aliquid à Domino,* dit le 7. Iacob 1.

B. Apostre saint Iacques. Parce que les dons de la grace sont si précieux, que c'est bien la moindre chose, que la Maïesté peut exiger de nous, qu'un desir veritable & sincere de les obtenir. C'est la raison pour laquelle il nous les refuse assez souuent pour vn temps, afin que le desir de les auoir croissant en nous par le delay qu'il en fait, nous soyons en estat de les estimer comme ils meritent, & d'en faire vn meilleur vsage. Partant lors qu'on se sent tiede, & comme balançant entre les deux, il se faut exciter par quelques considerations, afin de se resoudre fortement de travailler avec la grace de Dieu qu'on demande. Et si on ne le peut, on dira au moins avec Dauid : *Concupiuit anima mea desiderare iustificationes tuas,* Seigneur, mon ame a souhaité de desirer vos iustifications, c'est à dire, d'accomplir en toutes choses vostre sainte volonté. Cette façon de desir est sincere, quoy qu'el-

le ne paroisse pas vehemente, & ne laisse pas d'estre souuent exaucée.

La seconde condition est, vn *senti-*
ment veritable & ingenu de nostre
indignité. D'autant qu'il n'y a rien
qui attire plus sur nous les graces de
Dieu, qu'un cœur humble. Et tant
plus vne ame s'abisme dans les
sentimens de ses miserables & de ses
pechez, en sa diuine presence, tant
plus elle se dispose à estre com-
blée des dons & des vertus du
Ciel, parce que comme le Psalmi-
ste a tres bien dit, vn abisme atti-
re sur soy vn autre abisme, *Abyss-*
us Abyssum inuocat. L'abisme de
l'humilité attire sur soy l'abisme des
richesses & des misericordes de
Dieu.

Psal. 41
8.

La troisieme condition nous a
esté enseignée de Nostre Seigneur
mesme, disant; *Omnia quaecumque*
orantes petitis, credite quia accipietis,
& euenient vobis. Tout ce que vous
demandez en vos prieres, croyez que
vous lereceurez, & qu'il vous sera
fait. Il seruira beaucoup pour auoir
cette *confiance*, de considerer, que

Marc.
11. 24.

Dieu ne desire rien plus, que de nous enrichir de ses dons, & que sa liberalité surpasse de bien loin tous les souhaits que nous pouuons faire, comme dit saint Augustin, *Erubescat humana pigritia, plus ille vult dare, quam nos recipere.* Que si nous ressentons si peu l'effect de cette liberalité, c'est que nous manquons de nostre costé aux conditions requises pour bien demander.

Ce qui peut exciter nostre confiance.

Petitis, & non accipitis, eo quod non petatis.

Iacob. 4.

La quatriesme condition enfin, pareillement enseignée de la bouche de nostre diuin Sauueur, est la *perseuerance*: C'est à dire, que nous ne deuons iamais nous rebutter, pour n'auoir pas receu l'effect de nos demandes: mais plustost nous animer de plus en plus dans la creance, qu'enfin sa Maiesté nous donnera au double ce qu'elle a differé pour vn temps de nous accorder. Cecy ne sera pas difficile à comprendre à ceux qui auront vn grand desir d'obtenir ce qu'ils demandent; parce qu'un cœur grandement affectionné ne se lasse iamais de pourchasser ce qu'il aime: mais s'il est froid, il desiste inconti-

ment, & se rebutte dès le premier refus.

P. Gre-
nade.

Vn excellent Autheur veut que ce-
luy qui prie se comporte deuant
Dieu comme vn petit chien deuant
son maistre, qu'il voit assis à table;
car ce pauvre petit animal se met en
toutes les postures qu'il peut, afin
d'obtenir quelque petit morceau,
& si on luy refuse, il n'y reuiet pas
moins le lendemain, & ne fait pas
moins d'instances que le iour prece-
dent. En vn mot Nostre Seigneur a
dit, qu'il faut incessamment deman-
der sans iamais desister; parce qu'en-
fin nostre Roy souuerain nous don-
nera ce que nous desirons.

*Quelles choses nous deuons demander
en l'Oraison.*

Comme c'est de Dieu que proce-
dent toutes sortes de biens, soit
temporels, soit spirituels, on peut
aussy luy demander les vns & les au-
tres, avec cette difference, que les
biens temporels, comme seroit la
prolongation de la vie, la santé, les
forces, l'heureux succez de quelque
affaire, & semblables, ne doiuent
estre

estre desirez, ny demandez' que sous Nous ne
 condition; à sçauoir, si telle est la deuons
 volonté de Dieu; avec vne entiere deman-
 resignation d'en estre priué, si sa der les
 prouidence le iuge plus expedient choses
 pour nous. Il en faut dire autant des tempo-
 biens spirituels, qui ne nous rendent relles,
 pas meilleurs, ny plus agreables à que sous
 Dieu; comme sont les larmes, les conditiõ.
 consolations interieures, la douceur
 de la deuotion, vn facile & profond
 recueillement interieur, & sembla-
 bles.

Mais il faut demander absolument,
 & sans aucune restriction les biens
 spirituels, necessaires à nostre salut,
 & à nostre perfection; tels que sont
 le pardon de nos pechez, la victoire
 des tentations, l'extirpation des vi- Nous
 ces, la sainte haine de nous mesme, deuons
 la mortification de nos sens, & de deman-
 nos passions, le bon reglement des der ab-
 puissances superieures de nostre solumẽt
 ame, l'exacte obseruance de nos re- les ver-
 gles & constitutions, les vertus ne- tus &
 cessaires pour correspondre à nostre les gra-
 sainte vocation, la penitence, l'o- ces de
 raison, l'obeissance, l'humilité, la Dien.

H

douceur de cœur , la force, & vn amour pur vers sa Maiesté, vne totale conformité à son bon plaisir, & semblables excellentes qualitez, sans lesquelles nos ames ne peuuent estre parfaitement agreables à Dieu.

L'ordre des demandes. L'ordre qu'on peut garder en ces demandes, sera, que nous demandions deuant toutes choses la grace de practiquer, ou d'acquerir ce que

nous auons reconnu par la meditation nous estre vtile, ou nous manquer, comme seroit le retrenchement de quelque vice : & de là on pourra passer aux autres demandes plus generales, tant pour nous, que pour les autres, obseruant icy, aussi bien qu'ailleurs, la disposition interieure que l'on sentira & le mouuement du saint Esprit. *Nam quid eremus, sicut oportet, nescimus: Spiritus autem postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Parce qu'en

Rem. 8. effect nous ignorons fort souuent, dit saint Paul, ce qui nous est le plus vtile, & ce que nous deuous demander à Dieu : mais le saint Esprit, qui habite en nos cœurs par la grace, nous

incite à prier pour certaines choses avec des gemissemens inenarrables.

Il y en a qui se trouuent grandement portez , apres auoir fait leur demande pour eux-mesmes, à prier pour l'Eglise, pour les Prelats, & pour tout le peuple Chrestien : d'autres pour l'exaltation de nostre sainte Foy, pour la conuersion des Infidelles, & des Heretiques, & pour la reünion des Schismatiques : d'autres encore pour l'auancement du bien spirituel de nostre saint Ordre, d'autres pour les ames de Purgatoire, d'autres pour les agonisans, d'autres pour les ames obstinées dans le peché; d'autres pour diuers suiets, laquelle touche, & mouuement interieur chacun doit suiure, parce qu'il est croyable que Dieu veut estre prié par eux pour ces choses, afin de répandre par ce moyen ses graces dans la terre. Nota:

Practique des actes de demande.

Or nous pouuons proceder en deux façons à faire ces demandes. L'vne en proposant, & manifestant tout

Premie-
re façon
de de-
mander
à Dieu
quelque
chose.

simplement & nuëment nos besoins, avec sentiment interieur, ainsi que les pauvres malades aux portes des Eglises, qui ne font que decouvrir leurs maux, afin d'exciter ceux qui entrent & qui sortent à compassion, & à leur faire l'aumosne, laquelle ils obtiennent plus aisément de la sorte, qu'ils ne feroient par l'importunité de leurs clameurs.

C'est ainsi que le pauvre Lazare se tenoit à la porte du Riche: *Capiens Luc. 16. satarari de micis, que cadebant de mensa Diuitis.* Il ne disoit mot, mais il desiroit seulement estre substanté des miettes, qui tomboiët de la table du Riche. Ce fut encore ainsi que se cõporta le pauvre lepreux, qui s'agenouïillant deuant N. Seigneur luy disoit: *Domine, si vis, potes me mundare.* Car il ne demanda pas expressement sa guerison, mais il dist seulement: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir. De la mesme façon se comporterent les deux sœurs, Marthe & Marie Magdeleine, dans la maladie de leur frere le Lazare: dautant qu'elles manderent tout simple-

Math.
8. 2.

ment au Fils de Dieu. *Ece quem a-* Ioan. 11.
mas, infirmatur. Elles ne luy dirent^{3.}
 pas : Venez pour le guerir; mais seu-
 lement: Voylà, celuy que vous ay-
 mez, est malade. Bref c'estoit la pra-
 tique du Psalmiste, quand il disoit :
Domine, ante te omne desiderium meum: Psal. 37.
Et gemitus meus à te non est abscon- 10.
ditus. Seigneur, vous voyez le desir
 de mon cœur, & mon gemissement
 ne vous peut estre caché.

Cette façon de demander obtient
 ordinairement son effect, d'autant
 qu'elle est sincere, ingenuë, humble
 & pleine de confiance. Ce n'est
 qu'un desir interieur, lequel n'est ex-
 primé par aucun discours; mais qui
 gagne le cœur de Dieu, & lequel est
 tres digne d'estre exaucé de luy, com-
 me dit David. *Desiderium pauperum* Psal. 10.
exaudivit Dominus. Le Seigneur¹⁷
 a exaucé le desir des pauvres.

L'autre maniere de proceder, est
 de se servir d'un discours composé de
 plusieurs motifs & raisons, disposées
 en quelque ordre, pour émouvoir
 Nostre Seigneur, & comme luy per-
 suader d'enteriner nostre requeste,

*Seconde
façon de
faire des
deman-
des à
Dieu.*

*Indu-
stries du
suppli-
ant.*

imitant à peu près ceux qui desirent obtenir du Roy vne charge, ou quelque faueur ; ou bien faisant encore comme les criminels, qui taschent de flechir leur Iuge, pour obtenir de sa bouche l'abolition de leur crime. Parce qu'on voit les vns & les autres apporter toutes les industries, dont ils se peuuent auiser pour venir à bout de leur dessein. Ils prient, ils supplient, ils coniurent, ils font des protestations, tantost ils louent la bonté & les vertus de celuy qu'ils prient; tantost ils racontent ses bien-faicts à l'endroit de tout le monde; tantost ils font solliciter leurs amis pour eux; en vn mot, ils ne laissent rien, qui puisse seruir à leur entreprise.

Nous pouuons nous comporter de la mesme façon enuers Dieu, le priant & le coniurant par toutes ses infinies perfections, par sa bonté ineffable, par ses grandes misericordes à l'endroit des pecheurs, & par tous les tiltres & témoignages d'amour qu'il nous a monstre ; racontant par le menu plusieurs des bien-faicts, que

nous auons reçu de sa liberalité ; le pressant par tous ces motifs de nous estre fauorable ; luy faisant voir , combien nos demandes sont iustes, combien importantes à nostre salut, & combien nous sommes foibles, si nous ne sommes fortifiez de son assistance.

Nous pouuons encore , voire nous deuons interposer les merites de Nostre Seigneur Iesus-Christ , comme nous auons dit au chapitre precedent, recourir à la glorieuse Vierge, aux Anges, & à tous nos saints Patrons, selon que nous porteront les mouuemens de nostre deuotion. Et afin que nos Freres Nouices entendent encore mieux tout ce que nous venons de dire, nous mettrons icy quelques formulaires en leur faueur.

Formulaires.

L'ame ayant medité, par exemple, sur les malheurs du peché, se sentira émeüe de prier Nostre Seigneur de l'en deliurer, & presentera sa requeste en cette maniere. *Premier
Formu-
laire.*

Seigneur, par vostre grande mise-

ricorde, vous me faites reconnoître mes pechez, mes miseres, mes imperfections, & m'en donnez de l'horreur. Mais que me seruiroit-il de connoître mon mal, si j'auois encore à y retomber? Ah! mon Dieu, ne le permettez pas, ie vous en coniure. Faictes moy la grace de m'en retirer pour iamais; donnez moy, ie vous supplie, les moyens de m'éloigner de toutes les occasions, où ie pourrois faire quelque chose desagreable à vos yeux; car ie desire me consacrer entierement à vostre seruice.

*Second
Formu-
laire.*

L'ame pareillemēt se sentant vuide de l'amour de son Dieu, le luy demantera en cette maniere: Seigneur, ie vous supplie tres-humblement de me donner vn fort & veritable amour vers vous: car alors tout sera gagné pour moy & pour vous. Si vne fois mon cœur vient à gouster combien vous estes suauē, il fuyra aysément le vice, & se portera facilement à la vertu. Il est vray que ie suis entierement indigne de cet amour: mais puisque vous me commandez de vous aimer de tout mon cœur,

de toute mon ame, & de toutes mes forces; donnez moy ce que vous me commandez. Helas! vous meritez tant d'estre aimé de toutes vos creatures, mais de moy en particulier, à qui vous avez tant fait de graces. Venez donc prendre possession de mon cœur; & faictes, que ie vous aime autant que ie dois, & s'il estoit possible, autant que vous meritez.

Da
quod
iubes;
& iube,
quod
vis.
D^s Aug.

De mesme pour les vertus: Helas pauvre miserable que ie suis! Com-
mēt oserois-je paroistre deuant vous, *Troisies-
me For-
mulair*
ô mon tres aimable Seigneur, au iour des nopces? ie me vois nud, & dépouru de toutes les vertus. Ornez moy donc, ie vous supplie, de ces belles parures, qui me manquent, & dont le defaut me rend desagrea- ble à vos yeux, imprimez au fond de mon ame vne humilité profonde, donnez-moy vne simple & prompte obeissance à la volonté de mes Superieurs, vne grande douceur & soumissiō à tous mes Freres, vne viue cōponction, en vertu de laquelle ie puisse dignemēt regretter mes pechez, & practiquer la penitence: dis-

sipez les tenebres épaisses de mon esprit par vos saintes lumieres ; remplissez mon ame des desirs veritables de vous estre totalement acquis.

Je vous en coniure par vostre saint nom, par vos ineffables perfections, par vostre bonté, par vostre misericorde, par vostre charité infinie, & par l'amour que vous vous portez à vous mesme. Je vous en conjure encore par vostre Fils bien-aimé, mon Seigneur, & Redempteur Iesus-Christ, par sa vie, & ses traux, par tout ce qu'il a fait, & enduré pour moy, par ses oraisons, par ses ieusnes, veilles & fatigues, par toutes les iniures, opprobres & douleurs, qu'il a supporté, par sa mort, & par son sang épanché pour moy dans la croix. Vous ne me refuserez pas, s'il vous plaist, ô mon Dieu, puisque vous vous estes engagé de parole d'accorder tout ce qu'on vous demandera en son nom. Exaucez-moy donc, ie vous prie, il y va de vostre honneur, & de mon salut : & de plus, le sang precieux de vostre bien-aimé

Si quid
patien-
tis Pa-
trem in
nomi-
ne meo
dabit
vobis.
Ioan. 16.
23.

Fils y est intéressé.

Seigneur, si vous le voulez, vous pouuez me faire cette grace : & si vous ne me la faites, de qui est-ce que ie la puis attendre ? vous nous commandez de recourir à vous en nos besoins ; c'est sur vostre parole que ie le fais. Et pourquoy m'auoir fait iusques icy tant de biens, pour me laisser en cette necessité?

Saincte Vierge, ie m'adresse à vous, & supplie tres-humblement vostre douceur incomparable, de prendre ma cause en main, & d'interposer pour moy vostre pouuoir & vostre autorité vers vostre Fils bien-aimé, qui ne vous peut rien dénier ny refuser. Vous estes mere de misericorde, & l'Aduocate des pauvres pecheurs, dont ie suis le plus méchant : mais c'est en cela, que reluira dauantage vostre charité, & la misericorde de mon Dieu.

O mon bon Ange gardien, & vous tous mes saints Patrons N. N. foyez mes intercesseurs, & m'obtenez par vos merites l'enterinement de ma requeste.

H vj

Il sera facile de former sur ces mo-
deles , toutes sortes de demandes, &
en toutes sortes de matieres.

*De quelques affections Speciales pour
chaque matiere : & Premie-
rement de celles qui sont pro-
pres aux Commencans.*

CHAP. XIII.

Suiuant la methode , que nous
Sauons donné pour la meditation
de quelques matieres en particulier,
conformement aux trois estats de
Commencant , de Profitant , & de
Parfait; Il est à propos de faire voir
icy, quelles affections on en peut ti-
rer en ces mesmes estats; afin que nos
Freres comprennent mieux par ces
exemples & formulaires comment
ils se doiuent comporter en toutes
sortes d'autres suiets : d'autant que
comme les matieres des Nouices ou
Commencans sont differentes de
celles des plus auancez , les affe-

ctions propres à leur voye sont pareillement differentes, ainsi que nous auons dit.

Ces matieres plus communes sont,

1. Le peché.
2. La connoissance de soy-mesme.
3. La mort.
4. Le iugement.
5. L'enfer.
6. Le paradis, & semblables.

Les affections plus ordinaires, qui prouiennent de ces meditations, sont,

1. De contrition, & detestation du mauuais estat du peché.
2. D'une sainte haine de soy-mesme.
3. De la crainte d'une mauuaise mort, & desir de si bien viure, qu'on puisse bien mourir.
4. D'une apprehension des iugemens de Dieu.
5. De desir de patir, & de faire penitence en ce monde.
6. De ioye, & consolation dans la souffrance, & d'esperance d'estre quelque iour bien-heureux.

Rapports
des affe-
ctions de
l'Orai-
son aux
passions
naturel-
les de
l'ame.

Et grand nombre d'autres, qui de-
rivent de celles-cy, comme de leurs
sources; lesquelles s'émeuvent sur la
consideration des biens ou des maux
spirituels, comme les passions de
l'appetit sensitif sont excitées par la
veuë des objets sensibles, bons ou
mauvais, contraires ou favorables.
Car en considerant quelque bien,
par exemple, le bon-heur eternal de
paradis, nous sentons de l'amour,
du desir, de la ioye, de l'esperance &
vne sainte hardiesse, pour nous re-
soudre de vaincre les difficultez, qui
nous en voudroient empescher l'ac-
quisition. En considerant quelque
mal, par exemple, les peines de l'en-
fer, nous sentons nostre cœur con-
cevoir de la haine, de l'abomination,
de la tristesse, & de la crainte pour
vn si grand mal-heur. Nous mettrons
icy quelques formulaires sur chacu-
ne des matieres susdictes en particu-
lier.

I. Sur le Peché.

Premierement, la consideration du
peché en luy-mesme, & en ses ef-
fects, du deshonneur qu'il apporte

à Dieu, des ravages qu'il fait dans vne conscience, & des rigoureux chastimens dont il est puny par la diuine iustice, avec vne reflexion sur ceux que nous auons commis, en grand nombre, & tres enormes. produist en nostre cœur vne certaine honte & confusion de nous mesme, vne horreur extreme de nostre miserable estat, vne iuste crainte pour le peril euident d'estre d'anez à iamais, & vne amere douleur de nos offenses, tant pour la crainte de l'Enfer, que parce que nous auons si griefuement offensé vn Dieu, qui merite vn amour & des seruices infinis pour les bien-faicts incomparables que nous auons receu de luy, soit dans l'ordre de la nature, soit dans celuy de la grace.

*Affectiōs
qui nais-
sent de
la consi-
deration
du pe-
ché.*

Si bien qu'outre les quatre affectiōs generales, dont nous auons parlé, à sçauoir, d'action de graces, pour n'estre pas morts en ce mauuais estat, de resolution forte de mourir plustost corporellement, que d'y retomber, d'offrande de nous mesme, & de tous les momens de nostre vie au seruice de Dieu, en satisfaction: &

*Les af-
fections
particu-
lières se
mellent
parmy
les gene-
rales.*

*Formu-
laires*

de petition de l'assistance diuine, pour garder nos promesses: outre, dis-ie, ces quatre affections generales. Il en naist en nostre cœur quelques-vnes particulieres, de contrition, de crainte, de honte, & d'horreur, lesquelles se mellent toutes les vnes parmy les autres en cette maniere.

Helas! Seigneur, que ie suis honteux de paroistre deuant vostre Maiesté chargé de tant de saletez & d'immondices! O mal-heureux pecheur que ie suis! O tizon d'enfer, & cloaque infecte d'ordure & de corruption! Ah! ie tremble de frayeur, voyant les feux que vostre diuine iustice a allumé pour moy, & la seule representation de ces tourmens me fait tres iustement fremir de crainte & de peur.

Seigneur, y a-il encore quelque peu de misericorde pour ce pauvre mal-heureux, qui se repent de vous auoir offensé? Misericorde, Seigneur, misericorde, encore vn peu de temps pour faire penitence; dès cet instant ie la commence.

Ah! maudit peché, que ie te deteste,

& abhorre! Quoy, d'auoir si laschement & meschamment delaiissé mon Dieu? Où auois-ie la pensée? O pleust à vostre Maiesté, Seigneur, que ie ne vous eusse iamais desobei, ny offensé. Ah! non iamais, iamais plus ie ne pecheray; plustost la mort & l'enfer, que de me laisser iamais aller à mes pechez passez.

Mais pourrois-ie bien en quelque façon prendre sur moy vengeance de toutes mes meschancetez? Ouy: & il faut que ie charge mon corps de penitence & d'austeritez, afin que comme il a esté l'instrument du peché, il soit aussi l'instrument de la satisfaction. Affligez, Seigneur, frappez, tuez ce rebelle, cét esclau racheté du gibet & de l'Enfer. Bruslez, consommez, aneantissez ce chien poutry, cette charogne puante, & infecte, qui exhale vne si mauuaise odeur deuant vostre Maiesté, & les Anges bien-heureux: pourueu que ie trouue par ce moyen quelque part en vostre misericorde.

Ah! quand sera-ce que de vray & en effect ie seray tenu & traité com-

me le plus meschant & abominable du monde, & le plus indigne d'aucune grace; moy, qui ay esté si déloyal à mon Dieu, mon createur, mon conseruateur, & mon continuel bien-facteur ! Moy, qui ay esté si traistre à mon diuin maistre, & si rebelle aux tres iustes & tres aimables volontez de mon pere celeste.

C'est à ce coup que ie me iette à ses pieds la larme à l'œil, les sanglots, & le regret au cœur, de l'auoir tant de fois, & si meschamment abandonné, d'auoir foulé aux pieds les merites de son sang tres précieux, & d'auoir inutilement dissipé les graces, qu'il m'auoit acquises par tant de sueurs; avec protestation, autant ferme qu'il m'est possible, de luy estre à iamais fidelle.

2. *Sur la connoissance de soy-mesme.*

L'ame, qui découure clairement par sa meditation, qu'elle n'est rien, qu'elle n'a rien, & qu'elle ne peut rien faire d'elle mesme, non pas mesme prononcer le saint nom de Iesus sans l'assistance du saint Es-

prit, ny faire vn pas sans le concours de Dieu, entre en des sentimens,

1. De honte & de confusion, pour auoir quelquefois presumé d'elle mesme si mal à propos.

2. De basse estime, & de profonde humilité deuant Dieu.

3. De dependance, & d'hommage de tout ce qu'elle est, & de tout ce qu'elle a iamais fait de bien; le rapportant entierement à sa diuine Majesté.

4. D'horreur de la vaine gloire, par laquelle l'homme s'attribuant quelque chose, qu'il ne tient que de Dieu, commet vn larrecin spirituel, qui approche du sacrilege, puisqu'il s'approprie vn don qui est à Dieu, & lequel il deuoit faire refluer en luy, par vne humble action de graces.

Ce qu'elle peut exprimer en cette façon.

Mon Seigneur, & mon Dieu, ie rougis de honte en vostre diuine presence, d'auoir iamais esté si auéuglé, que de m'attribuer quelque talent naturel, ou action vertueuse; com-

*Affectiōs
qui nais-
sent de
la con-
noissance
de soy-
mesme.*

*Formu-
laire.*

me si ie l'eusse eu de moy mesme, & non pas de vostre grace. Ah ! c'est n'auoir point d'esprit, & trop se méconnoistre.

Non plus, Seigneur, non plus iamais de secreete vanité en moy-mesme. Non plus de iactance; non, plus de vaine gloire: Car c'est vous seul, à qui est deuë la gloire de tout ce que ie suis, & de tout ce que ie fais de bien.

Ie n'ay de moy-mesme que le neant, l'ignorance & le peché; cela est à moy: & si ie me veux glorifier d'autre chose, ie suis digne de mespris, & d'vn opprobre eternel deuant les Anges bien-heureux, deuant tous vos Saints, & deuant les Diables mesme, qui me voient si fortement & iniustement superbe, que de faire gloire d'vne chose qui n'est pas à moy.

Ie fais icy, ô mon Dieu, vne tres humble protestation, & reconnoissance de mon rien, & de mon impuissance, soit dans l'estre naturel, soit dans celuy de la grace. Ie vous fais vn tres humble hommage de

tout ce que ie suis , & de tout ce que ie puis. Je vous reconnois pour l'Autheur de tout le bien que i'ay iamais fait , & vous consacre dès maintenant tout ce que i'en pourray faire cy-apres, comme venant originaiement de vostre grace, de vos diuines lumieres, & de vos saintes inspirations.

Retirez vous de moy pour iamais, maudits sentimens de presumption , & toutes ces secretes complaisances & vanitez; car ie ne veux point estre larron des dons de mon Dieu. Et comme ie ne suis , & n'agis que dans vne continuelle dependance de sa grace & de sa conduite , ie veux pareillement qu'il en aye la gloire tout seul, & qu'à moy il ne demeure que la honte, & la confusion de mes pechez.

3. *Dans la reueüe que l'on fait, pour connoistre son estat interieur, ou le progres en la Vertu.*

Ayant consideré combien on est infidelle à suiure les bons mouuemens, & les lumieres du saint Esprit, combien negligent à resister aux

tentations de l'Ennemy , combien lasche à vaincre les moindres difficultez , ou contrarietez , & autres defauts que l'on voudra reconnoistre, on fera vne espece de confession generale deuant Dieu , accompagnée

1. De honte, & de confusion.
2. De contrition, & d'humilité.
3. D'un desir sincere de se roidir davantage dans la pratique des bonnes œuures, & saints exercices.
4. Des demandes du pardon , pour le passé , & de la grace necessaire pour mieux faire à l'aduenir.

Ce qu'on peut exprimer en la maniere suiuate.

O mon Dieu, qu'est-ce que de moy ! *helas ,* *helas !* que ie me voy miserable, iereculetous les iours au lieu d'auancer. l'adiouste imperfection sur imperfection , defauts sur defauts , infidelitez sur infidelitez ; & plus ie vis , pire ie suis.

*Formu-
laire
d'une
accusa-
tion ge-
nerale de
soy mes-
me.*

Ma conscience me reproche, & me fait voir clairement, que toutes mes œuures sont defectueuses. Si j'embrasse quelque pratique de ver-

tu, incontinent la propre complaisance s'y mesle, & la satisfaction naturelle, que i'y prends, consume tres souvent le peu de bien qui s'y pourroit rencontrer. Si l'œuvre est vn peu difficile, ie ne la fais qu'à demy, ou à regret, & par maniere d'acquir. Si elle est de durée, l'inconstance de ma nature corrompue fait que ie pense à en sortir promptement, ie la quitte quelquefois auant de l'auoir acheuée: & quoy que vostre grace ne m'ait iamais manqué, ie me forge neantmoins souvent des impuissances, & des impossibilités nōpareilles, là où il ne seroit besoin que d'vn peu de resolution. Enfin ie ne fais aucune bonne action, qui soit accomplie en toutes ses circonstances. Ah ! que sera-ce de moy, lors que vous m'appellerez à vostre iugement !

Où est l'exacte obseruance de mes regles ? combien suis-je negligent à mortifier mes sens ? combien de passions me dominant ? En quoy est-ce que ie mortifie mon propre iugement, & ma propre volonté ? où est l'esprit d'Oraison & de recollection,

que ie deurois auoir ? où est la ferueur, avec laquelle ie vous dois seruir ? où est l'affection & la fidelité dans les actions regulieres, la constance dans les difficultez, l'esprit de charité & d'vniõ enuers mes Freres ? où est le zele de la regle, des constitutions, des ceremonies, & autres saintes pratiques ? où est enfin l'imitation de vos vertus, que ie dois représenter en moy-mesme, en mes actions, & en toute ma conuersation ?

Je suis confus, Seigneur, à chacun de tous ces poinçts, ne sçachant que respondre, ny que faire, sinon de vous crier misericorde. O mon tres-aimable & pitoyable Redempteur, ayez compassion de moy. Redoublez moy vos graces, & par l'abondance de vos misericordes, faictes moy courir plus roidement au chemin de la perfection. Faictes ô mon Seigneur, que ie me corrige de tels & tels defauts, desquels ie suis à toute heure supplanté. Donnez benediction aux desirs, que vous m'inspirez presentement de me rendre plus attentif à
moy

moy-mesme, plus desirieux de la mortification, plus patient dans l'humiliation, plus modeste en ma conversation, & plus exemplaire en toutes mes actions. Faictes que ie les entreprenne tousiours pour vostre pur amour, que ie m'y porte avec force & vigueur, que ie les continuë sans relasche, & que ie les accomplisse tousiours à vostre gloire, & avec toute la satisfaction que vous attendez & souhaitez de vostre chetive creature.

Quelles affections on peut tirer de la meditation des quatre fins dernieres.

CHAP. XV.

I. *Sur la mort.*

LA consideration de la mort, sa necessité, l'incertitude de son heure, & autres circonstances, les regrets de n'auoir pas assez bien ves-

cu, l'importance de ce dernier passage, duquel dépend l'éternité heureuse ou mal-heureuse, & autres points de meditation, que nous auons mis cy dessus, produisent d'ordinaire en l'ame,

1. Vne crainte de ne conclurre pas bien ce dernier periode de la vie, lequel a estonné mesme les plus grands Saints.

2. Vn mépris de toutes les choses visibles, puisque nous les possedons pour si peu.

3. Vne sainte haine, ou au moins peu d'amour & d'estime de nostre corps, lequel sera vn iour la pasture des vers.

4. Vn desir de patir, & de faire penitence durant cette vie, afin d'auoir moins de suiect de craindre à l'heure de la mort.

5. Vne forte resolution de tousiours viure, comme si nous deuions mourir à châque moment.

Et autres saintes affections, que l'ame peut exprimer, en cette maniere.

Ah! Dieu mon Seigneur, que ce

passage est terrible à vos plus grands seruiteurs! Combien donc me doit-il estre effroyable pour mes innombrables pechez? Que feroit-ce de moy, si vous me citiez à comparoistre aujourd'huy deuant vostre tribunal? N'ayant point encore satisfait par la penitence à vostre iustice; i'aurois certes grand suiect de desesperer de mon salut.

O mort infaillible & assurée pour moy, mais incertaine quand, ny où, ny comment! de laquelle toutefois dépend mon bon-heur, ou mal-heur eternal! O qu'heureuse est la creature, qui meurt en la grace de Dieu, & que mal-heureuse est celle qui est surprise dans le peché, ou auant de luy auoir satisfait.

O mon ame, combien te sera terrible ce passage, si tu ne change de vie! De quelles douleurs, de quels regrets, de quelles apprehensions seras tu saisie, à l'heure que Dieu t'appellera, pour comparoistre deuant luy, afin de rendre raison de toutes tes œuures? quand tu verras

les pechez de ta vie, & le diable, qui se réjouira de ce que tu seras bien-tost la proye?

Ah ! Seigneur, cette pensée pene-
tre si viuement mon cœur, que ie me
refouls de si bien viure, que ie n'aye
point regret de mourir. Ie desire faire
dés maintenant toutes les bonnes
œuvres, penitences, & mortifica-
tiōs, que ie serois pour lors bien ayse
d'auoir fait. Ie tafcheray d'auoir con-
tinuellement deuant les yeux, ce der-
nier moment de ma vie, afin d'y ali-
gner, & aiuster toutes mes pensées,
paroles, & actions.

Helas ! qu'est-ce de la vie de
l'homme, puisqu'elle ne dure qu'un
moment, & que la mort peut ar-
riuer en ce mesme moment? A quoy
l'affectionner, & pourquoy faire
estime des choses de la terre, puis-
qu'elles ont si peu de durée, & qu'el-
les sont semblables à la poussiere,
que le vent emporte? Leur iouissan-
ce ne nous est assurée que pour un
instant; mais leur mal-heureuse atta-
che nous peut causer un eternel dé-
plaisir.

Pourquoy cherir & traiter delicatement mon corps, lequel sera vn iour mis en terre, & seruira de pasture aux vers? Mais plustost, pourquoy ne le matter pas de penitence, & ne l'exercer en toutes sortes de bonnes œuures, puisqu'il n'ya que cela qui luy puisse acquerir la bien-heureuse immortalité? Voilà mes desirs, & mes resolutions, Seigneur, que ie vous prie de confirmer par vostre grace, & me donner le courage, & les moyens de les executer fidellement, pour vostre gloire, & vostre saint amour.

2. *Sur le Jugement dernier.*

L'ame, qui considere le compte exact qu'elle doit rendre en ce iour épouuantable, la manifestation qui sera faicte de tous ses pechez les plus secrets, la honte qu'elle sera contrainte de supporter au milieu de cette generale assemblée, la seuerité du iuge, la sentence definitiue d'vne eternité bien-heureuse ou mal-heureuse, cette ame, dis-ie, se trouue ordinairement émeuë

3. D'vns certaine honte de ses pe-

chez, lesquels seront connus à toutes les creatures, par l'ouverture du liure des consciences, où ils sont écrits.

2. D'une viue apprehension de ce qui sera fait d'elle au sortir de ce compte.

3. D'une ferme resolution de ne faire iamais rien en secret, dont elle puisse rougir, lors qu'il sera manifesté en public.

4. D'un bon propos de dresser elle-mesme ses comptes, auant qu'on les luy demande, & d'acquitter les debtes de ses pechez, par vne serieuse penitence, afin d'éviter la rigueur de ce iugement.

Si nos-
metip-
fos di-
iudica-
remus,
nō vti-
que iu-
dicare-
mur.

2. Cor.
13. 31.

Ce qu'elle pourra exprimer en cer-
te maniere:

Helas! que feray-ie? que diray ie?
& que respondray-ie, quand tous
mes pechez seront mis en eviden-
ce, & tels ou tels principalement,
ausquels ie ne puis penser sans rou-
gir? que feray-ie, lors que ie me ver-
ray au milieu de cette grande assem-
blée, battu d'une infinité de regards
de tous costez, sans me pouvoir ca-

cher ny excuser?

Alors, pauvre insensé que ie suis, seront descouverts tous les artifices, dont ie me suis seruy, pour offenser mon Dieu, & pour trahir mon prochain, & tant de lascheté, que ie pense estre bien secretes, & qui me couuroient d'un opprobre éternel deuant le monde, si elles estoient connties.

Ah! ie me refouds, Seigneur, de mener vne vie si pure & si candide, aussi bien en secret, cōme en public, tant en mes pensées qu'en mes actions, que ie n'aye point de peur qu'elle soit publiée à la veüe de toutes les nations assemblées deuant vostre throsne.

Mais ie redoute bien plus vostre face iustement courroucée, ô Iuge souuerain. Helas! que sera-ce de moy, lors qu'il me faudra paroistre deuant vn iuge si exact, si seueré, & si inflexible, lequel ne laisse rien passer, auquel on ne peut rien cacher, & qui examinant les bonnes œures aussi bien que les mauuaises, trouue à redire dans celles que la creature

estime les plus iustes & les plus parfaites. Mais que sera-ce de moy, apres ce rigoureux examen? N'entendray-ie point pour moy cette sentence foudroyante : *Retire toy, maudit, au feu d'enfer?*

Ah ! nenny, s'il vous plaist, Seigneur. Souuenez vous de vos misericordes en ce iour de terreur & d'épouuante. Ne perdez pas vne pauvre ame, que vous auez rachepée de vostre sang precieux. Et s'il est besoin de satisfaire à vostre iustice pour mes pechez, c'est ce que ie suis resolu de faire, commençant dès maintenant à dresser mes comptes, & à punir en moy mesme, & par moy mesme tous les excez de ma vie passée.

Commençons dès ce moment, ô mon ame, à faire penitence. Car il vaut bien mieux patir pour vn peu de temps en cette vie, que d'attendre à ressentir en l'autre, la tres pesante main d'vn Dieu iustement irrité. Dés à present donc, ô mon Seigneur, j'entreprends de m'exercer dans l'austerité, dans la penitence, & dans

l'accusation de mes fautes , afin que vous me soyez propice au iour de la reddition du compte, & de vos assises generales.

3. Sur les peines d'Enfer.

De mesme, apres auoir consideré les peines d'enfer, l'ardeur incroyable de ces flammes deuorantes, le ver de la conscience, la tristesse horrible d'auoir perdu le Ciel, la vision effroyable des demons, les morsures des serpens, & autres tourmens; & que tout cela est pour iamais : l'ame se trouue ordinairement touchée; comme dans les precedentes meditations

1. D'vne iuste apprehension de tomber en ce gouffre eternel.

2. D'vne grande horreur du peché, pour lequel on y est condamné.

3. D'action de graces, d'auoir esté retiré de la voye de perdition, qui nous y conduisoit.

4. De consolation au milieu de nos peines, veu qu'ayant merité celles de l'enfer, Dieu nous les change en celles de ce monde; qui sont tres legeres, & s'en contente.

Pfal. 54.
16.

5. De resolution , de descendre sou-
uent en enfer par pensée durant la
vie , afin de n'y descendre pas réelle-
ment apres la mort. *Descendant in
infernum viuentes.* Dit le Psalmiste,
Ne descendant morientes , adiouste
sainct Bernard.

6. De bon propos de se seruir de la
cōsideration de ces effroyables tour-
mens , pour resister aux attaques du
vice, & pour surmonter toutes sortes
de tentations.

*Formu-
laire.*

Isa. 33.

24.

Ce qui se peut faire en cette ma-
niere :

*Quis habitabit ex nobis cum igne
deuorante ? aut quis habitare poterit
ex nobis cum ardoribus sempiternis ?*
Pourrois-tu , ô mon ame , demeurer
eternellement dans vn feu si cuisant
pourrois-tu viure au milieu de ces
flammes eternelles & deuorantes
Hé ! comment voudrions nous con-
sentir au peché , qui nous y preci-
pité ?

O lieu horrible par dessus tout ce
qu'il ya d'horrible ! ô flammes , ar-
deurs , rages , tourmens , douleurs
épouuantes par dessus tout ce

qu'il y a de plus épouuanteable ! Ah ! mon Dieu, que le peché vous déplaist, puisque vous le punissez si seuerement, par des tortures si effroyables & eternelles ! Mais ne seray-ie point du nombre de ces malheureux, dont le sort est dans ce lieu de larmes, & de grincement de dents ?

Tant de graces, que vous m'auiez fait iusques à ce iour, mon Seigneur, me donnent bien suiect d'esperer que non, car si vous auiez eu dessein de me perdre, vous n'auriez pas attendu iusques icy. Je ne vous en ay donné que trop d'occasions par les pechez de ma vie passée. Mais que sçay-ie si la misericorde que vous m'auiez fait de me supporter & de me pardonner, ne me rendra point coupable au double deuant vostre diuine Maiesté ? Si fera sans doute, si i'estois si ingrat, que de retourner à mon ancienne façon de viure. Ne le permettez pas, Seigneur, i'ayme bien mieux que vous m'affligiez en ce monde, en toutes les manieres qu'il vous plaira, pour venger mes méchancetez, que d'attendre à les cha-

stier en l'autre, où il n'y a fin ny terme qu'un jamais.

Ah ! ie vous remercie , ô mon Dieu , de m'auoir presertué de ces tourmens, en me releuant de mes pechez. Car ie m'en tiens autant obligé, comme si en effect y estant dés-ja condamné, vous m'en auiez retiré.

Et toy, ô mon ame, souffre de bon cœur tout ce qui se presentera de rude, & de fascheux, parce que rien ne peut égaler les peines d'enfer, que tu as meritées. Supportons constamment les rigueurs du froid, & les chaleurs excessiues ; endurons avec courage les austeritez, les haïres & les veilles, les contrarietez, & les affronts, de quelque part que ce soit, tant pour éuiter par ces legeres, souffrances les peines d'enfer, que pour faire quelque reconnoissance à l'infinie bonté de Dieu, qui nous en a guarenty.

4. *Sur le Paradis.*

De la meditation de la gloire du Paradis, apres auoir consideré la beauté du lieu, la glorieuse compagnie qui y est, les plaisirs diuins, & in-

narrables, dont il regorge, & l'éternité de ce bien-heureux estat, on ressent d'ordinaire les mouuemens,

1. D'une grande ioye, à l'aspect d'un si grand bon-heur, pour lequel nous sommes créez.

2. D'un très vif desir de le posséder, duquel naist un continuel souuenir, & qui fait, que nous auons tousiours nostre conuersation dans le Ciel.

3. D'esperance d'y paruenir.

4. De détachement des choses de la terre, lesquelles nous paroissent si peu aimables en comparaison.

5. De consolation & de ioye dans les souffrances, lesquelles sont le chemin pour y arriuer.

Ce que l'on peut exprimer en la maniere suiuant:

Seigneur, ie suis rayuy, ie me sens tout trāsporté de ioye, dans la consideration des beautez de vostre Paradis. Ie ne puis vous dire ce que ie ressens, car l'œil n'a point veu, ny l'oreille entendu, ny le cœur de l'homme compris ce que vous auez préparé à vos Eleus.

Ah! mon Dieu, seray-ie si heureux

Nota.
Les mou-
uemens
de ioye
sont plus
muetz,
qu'accom-
pagnoz
de dis-
cours.

Adha- apres le cours de mon pelerinage,
 reat lin- d'arriuer en ce lieu, où est ma verita-
 guamea ble patrie? O vie vniquement désira-
 fauci- ble, vie delicieuse, vie pure, vie sain-
 bus ble, vie celeste, vie diuine! Que ma
 meis, si cte, langue s'attache à mon palais, si ia-
 non mais ie m'oublie de toy. C'est là, Sei-
 memi- gneur, que ie veux continuellement
 nero porter tous mes desirs, cependant
 tui Ie- que ie demeureray en cet exil.
 rusalé.
 P^{sal.} 136

6,

*Quàm dilecta tabernacula tua Do-
 mine virtutum! concupiscit, & deficit
 anima mea in atria Domini.* O com-
 bien sont grandes les ioyes, les dou-
 ceurs, les iubilations, contente-
 mens, le comble & sur-comble des
 consolations celestes, qui debordent
 en tous les Iustes, du torrent de vos
 diuines voluptez!

Non moriar, sed vi-
 uam, & narra-
 bo ope-
 ra Do-
 mini.
 P^{sal.} 117
 17.

C'est pour viure eternellement de
 cette vie, Seigneur, que vous m'avez
 donné l'estre, & i'espere tant en vo-
 stre bonté infinie, qu'elle me fera la
 grace d'y paruenir vn iour. Non, ie
 ne mourray pas, mais ie viuray, lors
 que mon ame se separera de mon
 corps. Et pour lors ie raconteray, &
 chäteray vos misericordes avec tous

ces bien-heureux citoyens.

Sus, mon âme, occupons nous de-
formais en de hautes & genereuses
pensées, puisque nous sommes créez
pour le Ciel. Quittons ces affections
aux choses sensibles, pour vacquer
actiuement à la' contemplation des
celestes, & eternelles. Prenons plai-
sir d'y penser: qu'elles soient nostre
vnique entretien, & quoy qu'il ar-
riue de toute autre chose, ne diuer-
tissons iamais nostre esprit de celle
là.

A quoy nous arrester au lieu de
nostre bânissement, où les continuel-
les vicissitudes ne nous preparent
que matiere d'inquietude? *Ibi nostra
fixa sint corda, vbi vera sunt gaudia;*
portons continuellement nos desirs
vers le terme de nostre veritable re-
pos.

Que s'il faut patir en ce mōde, pour
estre bien-heureux en l'autre, venez,
venez maintenant fondre sur moy,
toutes sortes d'afflictions, de peines
& de persecutions. Que les diables,
& les creatures se ruēt sur moy, pour
me déchirer & mettre en pieces, afin

Nam &
qui cer-
tat in
agone,
non co-

rona- que ie iouisse quelque iour de cette
 tur, nisi felicité eternelle. Car c'est vne cou-
 legiti ronne, qui ne se donne qu'à ceux qui
 me ce ont vaillamment combattu.
 uerit.

2. Tim. Mon Dieu, quel regret, & quelle
 2, 5. tristesse, si par ma negligence & cou-
 ardisie ie me voyois priué de vostre
 paradis, & de la iouissance de vostre
 diuine presence, qui recrée si delici-
 eusement toute la Cour celeste !
 C'est pourquoy ie vous supplie de
 toute l'estenduë de mes affections,
 qu'il vous plaise me donner la grace
 de trauailler avec plus de courage &
 de ferueur qu'au passé, que ma con-
 uersation soit toute au Ciel; que ie
 ne rampe plus dans les choses de la
 terre, & que ses vains plaisirs ne me
 touchent non plus le cœur, que la
 bouë & le fumier.

*Des autres affections speciales, qui
se peuvent tirer de la medita-
tion des matieres propres aux
plus avancez.*

CHAP. XVI.

C. Es matieres plus ordinaires
sont,

1. Les vertus, en general, & en particulier.
2. Les Mysteres de la vie, mort, & Passion de N. Seigneur.
3. Le Tres-Sainct Sacrement de l'Autel.
4. La Vie & les Vertus de Nostre Dame, & des Saints.
5. Les vœux, pratiques, & saintes obseruances de la Religion.
6. Les passages de l'Escriture sainte les sentences des Peres de l'Eglise; les versets des Psalmes, &c.
7. Les benefices diuins, tant generaux que particuliers.
8. Les Attributs de Dieu.

9. Les creatures, entant qu'elles nous font connoistre la Diuinité.

Desquelles matieres, outre les quatre affections generales, dont nous auons cy dessus parlé, peuuent naistre quelques particulieres, comme de compassion, d'amour, d'imitation, & semblables, ainsi qu'on verra dans les Formulaires suiuaus.

1. *Sur les Vertus.*

De la meditation donc de quelque vertu, par exemple, de la mansuetude, ou douceur de cœur; apres auoir consideré, qu'elle consiste dans vne certaine égalité d'esprit, lequel demeure tranquille & sans aucune amertume au milieu des affronts & des iniures; Qu'elle prouient de la basse estime, que nous auons de nous mesme, comme de sa source; Qu'elle a pour propriété de nous rendre aimables à Dieu & aux hommes; Que ses effets sont de rendre le bien pour le mal, & que sa fin est de nous acquerir la qualité d'enfans de Dieu, & ensuite l'heritage du Paradis; Bref les exemples admirables, que Nostre Seigneur nous en a donné: de cette

meditation , dis-je, naistra infailliblement,

1. Vne haute estime, vne certaine complaisance, & vne inclination vers cette vertu, qui nous paroist si aimable & si charmante.

2. Vn desir de l'acquérir, à quelque prix que ce soit.

3. Vne affection d'imiter Nostre Seigneur dans les exemples, qu'il nous en a donné.

4. Vne forte resolution d'en rechercher les moyens, & de n'en laisser point échapper les occasions.

Et semblables, dont les actes se pourront faire en cette maniere.

La beauté de telle vertu, ô mon Dieu, me plaist si fort, que ie suis totalement resolu d'y trauailler, & de l'acquérir, quoy qu'il me couste. Sans elle ma raison est tyranniquement assuiettie au trouble de mes passions, ma volonté est tousiours dans l'inquietude, & dans la tempeste, mon cœur est plein d'amertume, & ie suis dans vn estat qui déplaist à vostre diuine Maiesté.

O quel'ame est heureuse, laquel-

le possède son cœur en paix & tranquillité, laquelle aiant les entrailles toutes fondues en charité, ne sçait que c'est de s'offencer, de se troubler, ny de se fascher, laquelle aime mieux souffrir vne centaine d'iniures, que d'en dire vne seule, laquelle en vn mot est si humble en elle mesme, si resignée aux volontez de son Dieu, & si remplie de l'amour de son prochain, qu'elle demeure sans alteration au milieu des persecutions qu'on luy suscite, ou des affronts qu'on luy fait.

C'est ce que vous nous avez appris par vostre exemple, diuin Sauueur, lors qu'estant injurié, baffoué, mal-traieté, & cruellement mis à mort, vous n'avez pas reparti vn seul mot: mais vous assuiettissant aux bourreaux comme à vos Seigneurs, vous vous estes laissé traîner, battre, & tuer par eux sans aucune resistance.

Regarde, ô mon Ame, quel exemple tu as en ton Redempteur. Voilà celuy que tu dois imiter. Tu souffriras d'oresenauant à son imita-

tion, non seulement les mortifications, que te donneront les Supérieurs, mais encore les paroles rudes, ou les mocqueries, que Dieu permettra t'arriuer de la part de tes freres.

O beauté souueraine; & miroir de toutes les vertus, Mon Seigneur Iesus Christ, quelle admiration & quelle ioye c'estoit à tous les Anges, de considerer l'humilité de vostre cœur, la douceur de vostre conuersation, & la patience inuincible à tant de paroles iniurieuses & indignes de vostre adorable Maieité ! Mais pourquoy toutes ces vertus, sinon pour me seruir de modele & pour m'obliger à les imiter ? Ouy, ie le desire de tout mon cœur, ie veux suiure vos pas & vos vestiges. Je seray debonnaire, tranquille, affable, & patient comme vous ; Et pour ce suiet, ie me rendray soigneusement attentif à ne laisser passer aucune occasion de pratiquer cette excellente vertu.

2. *Sur les mysteres de la vie , & de
Passion de Nostre Seigneur.*

Dans la meditation de chacun de ces mysteres, ayant consideré; Que c'est, non point vne creature, mais vn Dieu, qui fait, ou qui endure la chose; Que c'est pour les hommes pecheurs & ingrats, & pour chacun de nous en particulier, que ce n'est point pour aucun interest qu'il y ait, mais vniquement pour nostre salut, & pour nostre exemple; Que ce qu'il fait ou patist, c'est d'un grand cœur, & avec vn amour fort, tendre, & liberal; Que c'est avec vne demonstration exterieure de grande affection & suauité. Ayant enfin consideré par le menu toutes les circonstances du temps, du lieu, & des personnes, autant que le suiect le permettra, on se trouuera infailliblement touché de plusieurs affections, mais principalement.

1. De compassion, voyant la diuine personne si sainte, si innocente, & si delicate assuiettie à de si grandes souffrances, à vne vie si pauvre & si

sur les 4. fins dernieres. 215
penible, & à vne mort si pleine de
douleurs & d'ignominie:

2. D'un amour tres tendre & tres
penetrant, pour tascher de recipro-
quer l'amour immense, qui paroist
de sa part.

3. D'un ardent desir de l'imiter, &
de marcher sur ses traces, en recher-
chant pour ce suiet les moyens, &
faisant resolution de n'en laisser pas
échapper les occasions, voite mesme
d'entreprendre choses grandes pour
son amour.

L'ame, qui sera en telle disposition
interieure, pourra former ces actes,
ou semblables:

Quand ie vous considere, ô mon
Seigneur, naistre dans vne estable, *Forme-*
ouuerte à tous les vents, dans la ri- *laire.*
gueur del'hiuer; lors que ie contem-
ple vostre vie pleine de fatigues, de
trauaux, & de mauuais traitemens;
lors que ie vous regarde lié à la co-
lonne, si cruellement & inhumaine-
ment flagellé, couronné d'espines,
abbreué de fiel, & attaché à la
Croix, mon cœur se fend de com-
passion, & les larmes me viennent

aux yeux de vous voir tant souffrir.

Mais quand ie considere, que vous faictes, & endurez tout cela pour des personnes miserables, & indignes de tant de faueurs; pour des pecheurs mal-heureux & ingrats, qui ne vous en sçauront pas gré, & pour moy en particulier, qui suis plus ingrat que tous les autres, ie suis surpris de l'excez de vostre amour, & demeure sans parole, ny sentiment. O cœur inhumain, tant de tesmoignages de parfaite amitié n'auront ils pas le pouuoir de t'amollir?

Quoy? verray-ie mon Dieu deuenu enfant & humanité pour mon salut, s'auilir iusques à naistre dans vne estable parmy les bestes, & coucher sur le foin? Le verray-ie dans vn aage plus auancé supporter la faim, la soif, les ieusnes, les veilles, & autres incommoditez de la vie, n'auoir pas où se pouuoir retirer, non pas mesme où reposer son precieux chef, s'abaisser deuant ses creatures pour leur lauer les pieds, s'assuiettir à des impies, & obeyr à ceux

ceux mesme qui le crucifient, s'offrir volontairement, & librement à la mort de la Croix, n'y estant poussé que par l'amour indicible, qu'il me porte? Verray-je tout cela sans reconnoître cette excessiue charité? Ne feray-je point estime de cette redemption si abondante & si precieuse? Ah! plustost mourir, que de tomber en telle ingratitude!

Mais quelle reconnoissance me demandez vous, Seigneur, pour tant & de si grands excez accomplis en vostre diuine personne, pour mon suiect? Je sçay, mon tres aimable Sauueur, que vous me demandez principalement l'imitation. Ouy, Seigneur, ie le veux, & c'est où ie porte maintenant toutes mes resolutions.

Quoy? ie fuerois d'oresenauant l'humiliation? ie chercherois d'estre toujours bien vestu, & bien nourry? i'aurois tant de soin de mon honneur, & de ma propre estime, que ie ne voudrois souffrir aucune parole, ny qui me déplaise, ou qui me touche rât soit peu? Je ne supporterois aucu-

ne affliction de corps, ny d'esprit avec resignation? Que me peut-il arriuer qui soit difficile à supporter, lors que ie le compareray à ce qu'un tel Seigneur endure volontairement pour moy? Il faut, il faut mettre la main à l'œuvre; vostre soldat, Seigneur, ne se ressentira d'aucun coup, lors qu'il enuisagera les playes de son Roy tres aimable, & tres glorieux.

Deuo-
tus mi-
les non
sentit
sua, cū
benigni
ducis
intuetur
vulne-
ra.
Bernar-
dus.

O Seigneur, c'est à moy de subir les tourmens, puisque j'ay commis la faute. Chastiez-moy, confondez-moy, affligez mon corps & mon ame de toutes sortes de peines. Car si j'ay commis les crimes, n'est-ce pas à moy d'en receuoir les chastimens?

O charité ineffable de mon Sauueur! vous vous offrez à la boucherie, & au gibet pour les coupables. Qui ne sera touché, mais puissamment touché du desir de se corriger veritablement de ses desordres, & d'abhorrer les vices pour iamais, qui sont le sujet de tant de souffrances?

O Seigneur, que de bruslans desirs enflamment mon cœur de patir pour vous, & d'entreprendre les choses

les plus difficiles , & pénibles pour vostre amour, & à vostre imitation! Que de regrets d'auoir iusques icy mené vne vie si dissemblable à la vostre, d'auoir tant de fois reietté les occasions de mortification, pour suiure avec impetuosité les inclinations de ma sensualité! De quel grand bien me suis-je priué? Ah! ie voudrois de toute mon ame que cela n'eust iamais esté. Que ie suis encore hôteux, d'auoir si peu reflexy sur les saintes actions, & vertus heroïques de vostre vie admirable. Je suis entierement resolu de la prendre desormais pour modele , & de l'auoir tousiours presente en ma memoire, afin de m'y conformer de tout mon possible.

3. *Sur le Tres-Saint Sacrement de l'Autel.*

L'ame ayant medité les raisons de l'institution de cet adorable Sacrement, toutes pleines d'amour & de tendresse pour le genre humain; les miracles que Nostre Seigneur fait, & les perils, auxquels il s'expose, pour venir à nous; les admirables effects qu'il produist, & principalement les

lumières & les consolations, qu'il verse dans les âmes qui s'en approchent avec la deuotion conuenable, l'âme dis-je ayant medité toutes, ou seulement l'une de ces choses, comme il faut, se trouuera infailliblement touchée,

1. D'une tendre, cordiale, & respectueuse affection vers Nostre Seigneur.

2. D'un sincere & tres intime ressentiment de ce don inappreciable.

3. D'un sentiment de tres profond aneantissement, voyant qu'un si grand Dieu fait tant de merueilles pour une si chetive creature.

4. D'adoration au Fils de Dieu dans l'Hostie.

5. De louange, d'admiration, de suspension, & autres affections saintes, & sans nombre, qui doiuent naistre de ce Sacrement ineffable, comme d'une source, qui ne se peut tarir.

En suite elle produira les quatre affections generales.

1. Action de graces d'un si grand bien-fair.

2. Bon propos de se preparer toujours dignement à la Communion.
3. Offrande de toute elle-mesme par amour reciproque.
4. Demande de la saincte grace, pour auoir & entretenir à iamais les sentimens, que merite vn si grand mystere.

Nous ne mettrons point icy de formulaire de tous ces actes, tant pour éuiter vne longueur ennuyeuse, que parce qu'il sera tres facile d'imiter les formulaires precedens.

*Sur la vie & les vertus de N. Dame,
ou des Saincts.*

Considerant leurs vertus, leur merites, le degré de leur gloire, les moyens qu'ils ont tenu pour y arriuer, leur cooperation aux graces de Dieu, &c. nous nous sentons ordinairement poussez,

1. A nous resiouyr du grand-bonheur, qui leur est arriué.
2. A louer Dieu des graces singulieres, qu'il leur a donné, & du choix special qu'il a fait d'eux, pour les rendre plus remarquables en son Eglise.

K iij

3. A implorer le secours de leurs intercessions.

4. A imiter quelque vertu, qui a plus éclaté en eux, & dont la pratique est plus conforme à nostre estat & profession.

Et autres semblables affections, dont nous ne mettons point de formulaire, estant facile d'imiter les precedens.

5. *Sur les reigles & pratiques de Religion.*

Considerant, Qu'elles sont ordonnées de la part de Dieu; Qu'elles contiennent les moyens, par lesquels sa Maïesté veut nous sauuer; Qu'elles ont esté estimées & pratiquées par plusieurs grands Saints de nostre Ordre, qui se sont excellemment sanctifiez par leur moyen, & autres choses semblables: l'ame se trouuera touchée interieurement,

1. D'un sentiment d'estime, & de respect pour toutes generalement.

2. De ioye, de les auoir profesées, & de trouuer en elles vn moyen infailible de salut, & de perfection.

3. De resolution inuolable, de s'attacher à la fidelle pratique de la moindre ; puisqu'elles sont toutes également ordonnées de Dieu, & que celuy qui les negligé, est en vn danger euident de son salut, en ce qu'il s'écarte de la voye, par laquelle Dieu le vouloit conduire à sa bienheureuse fin.

4. D'imitation des saincts Religieux qui paroissent les plus exacts & exemplaires.

5. De repentance & en auoir transgressé quelqu'vne.

Et autres semblables affections, dont on pourra former les actés selon les formulaires precedens.

Quant aux passages de la sainte Escriture, & sentences des Peres, *Aduis* comme les veritez qu'elles contiennent ne s'entre-semblent pas, aussi *pour les sentences de la sainte* les affections qu'elles excitent en nos ames sont différentes; c'est pourquoy *Escritu-* nous n'en pouuons rien dire de *re.* terminé.

6. *Sur les benefices de Dieu.*

Ayant considéré en particulier,

K iiij

combien est grand quelque vn des benefices; Que Dieu ne nous l'a communiqué que de sa pure bonté; Que son dessein est de nous obliger par là plus estroitement à son seruice: En quel mal-heur nous serions sans ce bien-fait, & choses semblables: l'ame se trouuera infailliblement touchée,

1. De rendre action de graces d'une grande affection à son bien-facteur.
2. D'aimer de toutes ses forces sa bonté si magnifique, & si desintéressée.
3. Elle se resoudra en suite d'employer fidèlement ce bien-faict, ce don, ou cette grace à son seruice.
4. Elle luy demandera pardon de ses ingrattitudes passées, & d'auoir si souuent abusé des dons naturels & surnaturels, qui luy auoient esté abondamment départis.
5. Enfin elle se detachera de l'amour des creatures, se trouuant vaincuë par vn plus fort amour de Dieu, pour adherer à luy seul, & obeir en tout & par tout à ses saintes volontez.

7. Sur les Perfections diuines.

De la meditation des Attributs diuins naissent ordinairement,

1. Vn tres-haut sentiment des grandeurs de Dieu.

2. Vne grande admiration, & suspension à la veüe de tant d'excellences.

3. Des actes d'abbaissement tres-profond, d'adoration, & de souverain respect.

4. Des affections d'amour, de louange, & de soumission totale à sa tres sage conduite, & de parfaite confiance en sa protection.

5. Vne entiere offrande de nostre corps, & de nostre esprit à le seruir en toutes les manieres qu'il desirera.

6. Des transports, & des desirs d'vne entiere transformation, & d'vne totale perte en cette vaste mer de beauté, de bonté, d'amour, & de felicité eternelle.

7. Vn zele ardent de son honneur, & semblables.

8. *Sur les Creatures.*

Il s'en trouue quelques-vns, auxquels les creatures fournissent vne ample matiere de meditation. Ceux là peuuent librement suiure le mouuement interieur, & la facilité qu'ils y experimentent : mais les affections plus ordinaires qu'ils en doiuent tirer, sont

1. De louer & benir Dieu de la beauté, bonté, vtilité, & autres perfections, dont elles sont ornées.
2. D'admirer sa puissance, & sa sagesse dans leurs proprieté, & diuerses inclinations.
3. De le remercier de ce qu'il les a faictes pour le plaisir, & pour le seruice de l'homme.
4. De faire vn renuoy de toutes à sa bonté, d'où elles sont sorties.
5. De se resoudre fortement de n'en point abuser, mais de s'en seruir purement selon les intentions, les prenant comme autant d'eschellons, pour monter à luy.

La maniere d'exprimer & dilater

ces affections sera facile , en imitant les formulaires, que nous auons mis cy dessus pour les autres matieres. C'est pourquoy passant outre , nous mettrons icy des formulaires entiers d'Oraison, ainsi que nous l'auons cy dessus promis , pour faciliter encore dauantage à nos Freres la pratique de cét exercice vrayement Angelique. D'autant que comme il fait la meilleure partie de l'esprit de nostre saint Ordre, nous ne scaurions aussi apporter assez de moyens, pour leur en faciliter l'entrée : & s'ils peuuent vne fois paruenir à y prendre goust & plaisir , ce sera merueille des grands thresors de grace & de vertu qu'ils y trouueront.

Formulaires d'Oraison.

C H A P. XVII.

NOUS auons cy deuant remarqué, que l'on peut obseruer trois methodes à produire les affections

K vj

dans l'Oraison. La premiere, les faisant suivre apres châque consideration. La seconde, assemblant toutes les considerations, avant de produire aucune affection. Et la troisieme, dans laquelle on mesle la consideration avec l'affection. C'est pourquoy l'on pourroit ce semble , desirer trois Formulaires differens , selon ces trois manieres differentes: mais nous nous contenterons de deux , d'autant qu'un seul peut suffire pour la premiere & seconde methode , ainsi que nous monstrerons cy-apres en son lieu.

Or le peché nous servira de matiere , ou de suiect; sur lequel nous prendrons quatre considerations, qui feront les quatre poinçts de la meditation.

Premier Formulaire,

Dans lequel apres chaque consideration suit l'affection.

Direction.

AËe
d'humilié. Seigneur, ie me presente deuant
vostre Maiesté, pour vous entrete-
nir sur le suict de mes pechez. Ie

ſçay, & reconnois tres' bien, que ie ſuis indigne de m'approcher de vous, eſtant tel que ie ſuis, le plus abominable des hommes, & qui merite mille enfers. Mais voſtre exceſſive bonté, & douceur paternelle, dont vous recevez le pecheur, lors qu'il ſe reconnoiſt, me facilitera l'entrée, & me donnera, ſ'il vous plaiſt, accez aupres de voſtre Maieſté.

*Ideé
qu'il
faut a-
voir de
Dieu*

Bien plus, Seigneur, ie ſçay que voſtre charité eſt ſi grande vers les miſerables, que vous ne ceſſez de les prouoquer, & attirer par toute ſorte de moyens, de retourner à eux memes, & à vous: afin que reconnoiſſans leurs fautes, leur ingratitude, & leur demerite, ils les pleurent, vous en demandent tres-humblement pardon, & rentrent par ce moyen en grace avec vous.

*en cette
medi-
tion.*

C'eſt ce que ie deſire faire maintenant, me iettant avec la plus grande humilité, & confuſion de moy meſme, qu'il m'eſt poſſible, aux pieds de voſtre miſericorde, pour vous ſupplier tres-humblement de me pardonner tous mes pechez, in-

*Expoſi-
tion de
l'inten-
tiō qu'on
a dans
l'Oraiſō*

fidelitez , & ingratitudez , par lesquelles i'ay tres iustement attiré vostre courroux sur moy.

Demàde de l'assistance de Dieu. Delivrez moy , s'il vous plaist , en cette action de tous les empeschemens de vostre diuine grace. Remplissez ma memoire de bonnes pensées, mon entendement de lumieres, & ma volonté de saintes affections. Gouvernez mon cœur, & mes sens, afin que ie puisse faire cette Oraison à vostre plus grande gloire, & au profit de mon ame, selon mon desir. Rendez mon esprit attentif à vous, & à mon suiect, afin que i'en puisse tirer de veritables sentimens, & de fortes resolutions de haïr le peché par dessus toutes choses.

Renocer aux distractions Je renonce à toutes les distractions, troubles & autres empeschemens, qui me pourrôt suruenir , vous protestât de n'y vouloir donner aucun consentement. C'est pourquoy dès maintenant ie les desauoué. O Sainte & glorieuse Vierge, aidez moy de vostre faueur. Et vous, mon bon Ange gardien, assistez moy de vos saintes illuminations, & empeschez les en-

Inuocatio de la S. Vierge.

Nos Anges pre-

nemis de ma perfection, de me troubler en ce diuin exercice.

fidem à nos oraisons, & les Diaboles ne visent à rien tant

Premiere consideration.

Combien le peché est abominable en luy mesme.

qu'à nous en divertir, ou de nous en distraire.

Sus donc mon ame, entrons en exercice, voyons, & considerons attentiuement en la presence de celuy que nous auons tant offensé, ce que c'est que le peché. Dis, ô vilain peché, qu'es-tu en l'homme, sinon vn monstre effroyable, l'horreur des horreurs, & l'abomination des abominations? Tu es le fouuerain de tous les mal-heurs, & pire que le rien, puis qu'il vaudroit mieux n'auoir iamais esté au nombre des creatures, que de t'auoir commis. Quelle horrible deformité apportes-tu a vne ame? Elle, qui est l'image de Dieu, & le Sanctuaire, dans lequel sa Maiesté prend plaisir de faire sa demeure? Elle, dis-ie, commence à porter l'image du Diable, & deuiet la taniere des dragons & des serpens, lors qu'elle te donne entrée.

N. S. disoit de Iudas: Bonum erat ei, si natus nõ fuisset homo ille. Matth. 26. 24.

Ie r'appelle à mon esprit tout ce

qu'il y a de plus abominable au monde, & ie trouue que l'horreur du peché le surpasse. Car il est plus horrible deuant Dieu qu'un crapaut, qu'un serpent, & que toutes les plus effroyables corruptions de la terre. Et toy, ô mon ame, lors que tu as donné entrée à ce vilain monstre en ta conscience, tu es deuenue plus hideuse aux yeux de ton Dieu, qu'un crapaut, ou un dragon, ne sont hideux aux tiens. Tu es deuenue aussi horrible que le diable mesme, d'autant que ce n'est point le feu d'Enfer qui le rend si difforme qu'il est, mais c'est le peché. Et puis que tu as admis comme luy, ce monstre effroyable, tu as aussi contracté la mesme horreur. Ne mourrois-tu pas de frayeur, si tu voyois un Diable dans sa laideur? Pourquoi donc ne meurs-tu d'horreur de toy mesme? C'est que tu ne connois pas assez ton mal-heur. Quelle horreur seroit ce, d'estre obligé de coucher parmy les serpens, ou dans vne fosse pleine de crapaux? Or c'est vne plus grande horreur de te voir environnée, &

chargée de pechez. Enfin c'est vne si grande abomination, d'estre entaché d'un seul peché mortel, que si tu le voyois clairement, tu mourrois d'épouuante beaucoup plustost que ceux qui sont morts de frayeur à l'aspect de quelque spectre horrible, d'autant que rien n'est si horrible que luy, & l'Enfer mesme n'a rien de plus horrible que le peché.

Affections sur cette premiere consideration.

Ouurez, Seigneur, les yeux de mon esprit, afin de bien comprendre le miserable estat, dans lequel m'a reduit le peché vostre capital enemy. Ah! mon Dieu, i'estois abominable à vos yeux, & ie n'y réfléchissois pas. Ma conscience estoit vne cloaque de corruptiõ beaucoup plus puante, & plus effroyable que tout ce qu'il ya d'effroyable au monde, & ie ne m'en souciois pas. Malheureux que ie suis, d'auoir profané en moy l'image de mon Createur, pour porter l'image du Demon! Malheureux, d'auoir fait horreur à

*Acte de
constric-
tion &
de re-
gret.*

celuy auquel i'estois si iustement obligé de me rendre agreable. Moy? Moy, Seigneur? Que ie vous aye obligé de detourner de moy vostre diuine face? Moy, que vous auiez crée à dessein de prendre en mon ame vostre eternal plaisir? Moy, que vous auiez enrichi & embelli des dons de vostre grace?

Ah! que ie deteste cette heure mal-heureuse avec vn grand ressentiment! Que ie me déplais d'auoir fait cette mauuaise action! Retenchez Seigneur, cette heure funeste du nombre de celles qui composent le cours de ma vie: faiçtes qu'elle ne soit point cōptée entre les autres: Tenez-la pour n'auoir iamais esté, car ie ne puis approuuer ce que i'y ay faiçt. Je retracte, & me dédis du consentement iniuste, que i'ay donné au mal. Je voudrois ne l'auoir iamais fait, ie m'en repens de tout mon cœur, ie vous en demande tres-humblement pardon, Seigneur, & pleust à vostre Maieité que ie puisse concevoir à present tous les sentimés de regret, qu'ont iamais conceu toutes

les ames vraiment penitentes, afin de pouuoir vous offrir le sacrifice d'un cœur profondement contrit & humilié.

O si ie ne vous auois iamais dépleu ! Si ie n'auois iamais fait alliance avec le peché, si ie n'auois point noiry mon ame du vice, & si ie ne l'auois point fait degenerer à la nature des bestes les plus immondes, & qui donnēt plus d'horreur & de frayeur ! Helas ! où auois-ie l'esprit ? Pardon, Seigneur, pardon : plus iamais de peché, plus iamais ie ne vous déplairay. Je prends resolution de conseruer *Resolutions.* soigneusement la beauté interieure de mon ame, laquelle vous m'avez restituée par vostre grace apres l'auoir perduë. Et en reconnoissance de la grande bonté, avec laquelle vous m'avez supporté dans mes abominations, ie vous promets d'employer le reste de ma vie à vostre seruiue, & à tascher de me rendre autant agreable à vostre Maiesté, que ie me suis rendu horrible à vos yeux par mes pechez. Et de plus encore, afin de rendre cette resolution plus.

ferme & plus efficace, ie vous promets de fuir le peché à son premier abord, plus promptement que ie ne fuirois deuant vn aspic; de me rendre fidelle à resister aux premieres attaques de la tentation, & d'éuiter soigneusement les occasions, qui pourroient donner entrée au vice. Ce sera par l'assistance de vostre sainte grace, laquelle ie vous demande tres-humblemēt à cet effect, par les merites de vostre Fils vnique Mon Sauueur Iesus-Christ.

Demande.

Seconde consideration.

Combien le peché est grief contre Dieu.

Me autē pro
ieccisti
post
corpus
tuum.
3 Reg.
14.9.

Poursuitions, mon ame, & considerons de plus, quelle indignité c'est de se reuolter contre Dieu, de luy refuser l'honneur & l'obeissance, que ses creatures luy doiuent par tant de tiltres. Quoy? le quitter, l'abandonner, & en faire moins d'estime que de nos passions? donner la preference dans nostre cœur à vn mauvais obiet? aimer vne vile creature plus que luy.

Pensons vn peu, & comprenons

autant qu'il nous est possible, la grandeur incompréhensible de sa Maïesté, & alors nous verrons combien est grande l'iniure qu'on luy fait, en le méprisant. Ce que l'on n'oseroit faire deuant vn Roy de la terre, tu le fais deuant ton Dieu : tu n'oserois violer les loix du Roy en sa presence, ny les regles de la Religion deuant ton Superieur, & tu as transgressé les commandemens du Roy souuerain deuant luy, & à ses yeux.

Tu estois à choix de l'honorer en luy obeissant, ou de le des-honorer en contreuenant à ses saintes volontez, & tu ne t'es point soucié de le deshonorer pour satisfaire à ton méchant desir. Regarde, & pese maintenant dans la iuste balance, combien c'est vne iniure atroce de luy tourner le dos, quitter son party, secouër le joug tres-aimable de son obeissance, prendre les armes contre luy, & faire ligue avec le diable, luy rendant les honneurs & l'obeissance, que l'on refuse à cette haute Maïesté.

Quel horrible mépris? quel ou-

trage? quel affront? quelle execrable indignité? elle est certes infinie, puisqu'elle offense vn Dieu infiny. Car l'iniure croissant à proportion que la dignité de celuy qu'on offense est plus grande, comme il est euident qu'offenser vn homme d'honneur est plus, que d'offenser vn villageois, & offenser vn Roy est encore bien plus que tout cela; certes offenser vn Dieu infiny c'est vne indignité infiniment coupable.

Si nous voulions encore peser combien l'enormité de cette offense est accruë par les obligations que nous auons de seruir & d'obeir à Dieu, apres tant de bien-faiçts, nous verions iusques à quel poinçt nous sommes criminels. Mais considere seulement, ô mon ame, la circonstance de la bassesse de ta condition. Comment se peut il faire, qu'un homme fragile, cherif, & qui n'est rien, s'esleue contre Dieu? Que la poussiere denie la reconnoissance qu'elle doit à son Createur? Qu'un vil vermisseau soit si effronté, que d'en-

treprendre contre le Monarque du Ciel? Que seroit-ce, de voir vn fourmy vouloir combattre le lion, ou vn pauvre rustique vouloir faire teste à son Roy? n'est-ce donc pas vne outrecuidance insupportable, que l'hōme, qui n'est qu'un neant, offense vn Dieu si grand & si puissant, & qu'il aye l'audace de luy refuser l'obeissance?

Mais quel effroyable attentat de l'attaquer en sa personne, & desirer, s'il estoit possible, de l'aneantir? C'est iusques où va l'impieté du peché & du pecheur, qui voudroit bien qu'il n'y eust point de Dieu vengeur de ses iniquitez. Ah! il n'y a point d'enfer capable de punir vn tel crime. L'hōme ne comprendra iamais ces enormitez, parce qu'il ne scauroit comprendre l'ineffable grandeur de Dieu, ny l'extreme bassesse de la creature. Les Anges & les Saints, qui voient sa Maiesté tout à clair, conuoissant bien mieux ses infinies perfections, scauent aussi bien mieux iuger de la gravité du peché. C'est pourquoy ils choisiroient plustost d'estre aneantis, ou de

passer l'éternité dans les flammes, que de permettre si cela dependoit d'eux qu'on en commist vn seul. Mais pourtant ils ne connoissent pas encore iusques au dernier point l'excez de l'indignité, qui s'y trouue; d'autant que pour la comprendre parfaitement, il faudroit comprendre la grandeur demesurée de Dieu. Or il n'y a que Dieu seul, qui se comprenne luy mesme; voilà pourquoy il n'y a que luy seul, qui comprenne l'épouuantable malice, & l'horrible deformité du peché.

Affections sur cette seconde consideration.

Helas! mon Dieu, i'ay esté assez miserable pour commettre le peché si excessiuement outrageux à vostre Maiesté, & pour le comble de mon mal-heur, ie suis impuissant d'en reconnoistre parfaitement l'horreur & l'indignité. En quelle malheureuse condition est-ce que ie suis, de pouuoir vous offenser infiniment, & de ne pouuoir comprendre l'excez de ma malice? Le conçoÿ neantmoins vne grande douleur de tous
mes

mes pechez, & les deteste, non seulement autant que ie les connois, qui seroit peu de chose, mais ie les hais autant que vous les haïssez. Je les desauoie autant que vous les desapprouuez. Je les regrette au de là de la connoissance que i'en ay, & à l'egal de l'aersion que vous en auez. Puisque i'ay esté si mal-heureusement auenglé, que de vous offenser par des pechez sans nombre en quantité, excessiuement iniurieux en qualité, ah ! ie ne veux point mettre de bornes à mes regrets, à mes larmes, ny à la satisfaction que ie vous desire faire.

Ah ! mon Dieu, qu'ay-ie fait, moy vile creature, qui vous estois infiniment obligé, pour les bien-faits innombrables, que i'auois receu de vostre amoureuse bonté ? Je vous ay mesprisé, ie vous ay desobey, ie me suis reuolté contre vous. Contre vous, dis-ie, mon Roy, mon Seigneur, & mon Dieu. O peruerse volonté ! ô malice execrable ! hélas ! hélas ! où estois-ie pour lors ? A quoy pensois-ie ? Où estoit mon iugement

L

& ma raison ? O mon Dieu, que ie regrette mon aucuglement & mon ingratitude!

Pardonnez moy, ie vous le dis encore vn coup, & voudrois, ce me semble, vous le dire iusques à la fin du monde, pardonnez-moy par vostre grande misericorde. Ie vous en coniure par les entrailles de vostre ineffable charité, & par les playes de mon Sauueur vostre Fils vnique. Pardonnez moy, parce que, hélas! ie ne scauois pas ce que ie faisois. Pardonnez moy, à condition qu'il n'en sera iamais plus ainsi. Ie renonce dès maintenant à tout autre Seigneur que vous, à tout autre party que le vostre, à tout autre honneur, amour, & seruice, que celuy de vostre Maiesté. Ie vous reconnois pour mon Dieu, mon Createur; mon Pere, mon Seigneur, mon Roy, & mon Tout. Ie desauoüe, & retracte tout ce que i'ay iamais dit, fait, ou pensé de contraire à cette presente resolution, protestation, & volonté.

On se pourra estendre plus au long,

selon les mouuemens interieurs du Sainct Esprit, soit sur le peché en general, soit sur quelqu'un en particulier, duquel on ressentira vne plus cuisante contrition.

Troisiesme consideration.

*Des rauages, que le peché fait dans
vne ame.*

Il estoit raisonnable, mon ame, que nous considerassions premierement les interets de Dieu offensé par nos pechez; mais il est temps de reflechir sur les nostres. Voyons donc, & pénétrons les effets deplorables, que cét horrible monstre produit dans vne ame, de laquelle il s'empare.

Ah! Dieu, quels rauages y fait-il? Car ny plus ny moins que si c'estoit le pillage d'une ville prise par assaut, il tue, il brusle, il saccage, il rend esclave, il ruine tout ce qu'il ya de plus desirable, & reduist cette pauvre ame dans l'estat d'une si triste & pitoyable desolation, qu'elle seroit capable de prouoquer les larmes des Anges qui la voyent.

Helas ! ouy, ô monstre cruel , tu as dōné à mon ame le coup de la mort, lors que moy te donnant entrée en ma conscience , tu en as chassé mon Dieu, lequel y demeueroit comme dans son Royaume ; & lequel estoit plus la vie de mon ame , que mon ame n'est la vie de mon corps. Tu m'as fait perdre sa grace. Grace, qui estoit plus à cherir que tous les threfors du monde. Tu m'as enleué tout le merite de ma vie precedente , avec le fruiçt de toutes mes Confessions, Communiōs, oraisons & autres bonnes œuures. Tu m'as enfin osté la qualité d'enfant de Dieu, & tout ensemble i'ay perdu le droit que ie pretendois à la gloire du Paradis ; si bien que mourant en cét estat , ie suis la proye des Diabes , la pasture du feu d'enfer, & vne matiere propre à brûler eternellément dans ces flammes deuorantes.

O mon ame , quels grands biens perdus ? Quels terribles maux encourus ? Si les hommes pleurent d'une perte temporelle, ou de quelque desastre , qui touche la vie naturelle,

combien plus dois-tu pleurer ces mal-heurs, que t'appote le peché? Regarde , pese , medite , considere meurement, ce que c'est que perdre Dieu, perdre sa grace, perdre le paradis, & tout cela pour vn iamaïs. Comprends l'effroyable mal-heur d'estre possédé du Diable, reprouvé & delaisié de Dieu, destiné aux flammes eternelles, & si la mort te surprend en cét estat, y estre en effect pour iamaïs condamné. C'est toy, ô peché infame, qui es la source de tous ces maux. C'est toy, qui mers le diuorce entre Dieu & les ames, & en fuite tu les precipite dans vn profond auuglement, afin qu'elles ne voyent pas leur mal-heur, tu leur fais perdre la paix, & la ioye tant aimable de leur conscience. Car qui a iamaïs esté en repos, lors qu'il a voulu resister à Dieu? Tu leur oste l'alliance, qu'elles ont avec la glorieuse Vier-

Quis
restitit
ei, &
pacem
habuit?
Iob. 9. 4.

que tu leur donne vn seul moment de repos. Certes il faut bien peu te connoistre , si on ne te haïst beaucoup.

Affections sur cette troisieme consideration.

Seigneur, apres les miserables extremes, dans lesquelles ie me voy reduit par mes pechez, l'esperance que i'ay en vostre bonté fait que ie me presente deuant vous , quoy que chargé de honte & de confusion pour ma grande malice & ingratitude. C'est moy helas ! c'est moy, qui ay fait tout le mal. C'est moy , qui ay donné le libre consentement au peché. Sans ma méchante volonté il ne me pouuoit faire aucun mal, mais ie l'ay appelé, ie l'ay receu, ie l'ay admis, & l'introduisant dans ma conscience , ha ! mon Dieu, qu'ay-je fait ? Je vous ay honteusement chassé de mon cœur, ô Roy souuerain de tous les predestinez, i'ay liuré la place au Demon vostre ennemy, i'ay souffert qu'il m'aye fait sentir la rigueur de son infernale tyrannie, plustost que de viure dans la tran-

quille & ioyeuse possession de vostre sainte amitié. C'est moy, qui suis coupable de la perte de vostre grace, & du dépoüillement de tous mes merites passez. C'est moy, qui ay renoncé à la qualité de vostre enfant, pour prendre celle d'esclave de Satan. C'est moy, qui me suis privé du droit que i'auois à la gloire du Paradis, pour contracter vne funeste alliance avec l'Enfer. C'est moy, he-las ! c'est moy, qui me suis trahi moy mesme, qui ay rompu l'vnion que i'auois avec la glorieuse Vierge, & avec les Saints, lesquels m'aimoient, lors que i'estois en vostre grace, & lesquels se sont declarez mes ennemis, lors que ie me suis déclaré le vostre. C'est moy, qui me suis aueuglé moy mesme, & qui me suis frabriqué les instrumens du tourment interieur de ma conscience. Je fais vne tres-humble confession en vostre diuine presence, ô mon Dieu, & quoy que ma méchanceté soit tres grande, & que ie merite de tres grands chastimens, pour auoir ainsi exposé les thresors de vos gra-

ces au pillage, & pour auoir reduit mon ame à ce deplorable estat, ie ne sçay pas neantmoins que faire de mieux, sinon de recourir à vostre misericorde infinie, comme le pauvre prodigue, lequel apres auoir perdu tous ses biens retourna vers son bon pere.

Ah ! Seigneur, ie le confesse, ie ne suis plus digne d'estre appellé vostre fils, parce que i'ay offensé tout le Ciel, en vous offensant, & vous chassant de mon cœur, pour y introduire le Diable. Mais si i'ay perdu ce beau titre, & partant si vous pouuez tres iustement me damner, vous n'auiez pas toutefois perdu la qualité de Pere des misericordes, par lesquelles vous me pouuez sauuer. Je confesse mon crime, il est sans excuse. I'ay tres malicieusement prodigué pour vn rien vostre grace, vostre amour, toutes les vertus, & les dons du saint Esprit, dont vous m'auiez enrichy. Mon ame estoit fille adoptiue de vostre tres-haute Maiesté, Espouse de Iesus-Christ vostre fils, sœur des Anges, heritiere du Ciel, belle

Si ad-
misi vn-
de me
damna-
re po-
tes, tu
nō ami.
fisti vn-
de me
saluare
potes.
D. Aug.

comme vn Soleil aux yeux de toute la Cour celeste , voire comme vn Ange du Pâradis. Ah ! mon Dieu, & mon Createur, quel deplorable changement ! i'ay tout perdu en vous perdant : ie me suis trouué, plus laid qu'vn horrible Demon, & engagé dans le plus mal-heureux de tous les esclauages, en m'abandonnant au peché.

Si c'est donc moy, qui suis coupable, c'est moy, qui ay besoin de grace & de misericorde. Je reconnois mon mal, dans lequel m'a precipité la violence & la fureur de mes mauvais desirs. Qui peut y remedier, sinon vous, Seigneur, dont les thresors de bonté sont inépuisables? Rendez au pecheur la grace perduë, restituez luy les ornemens des vertüs, dont il s'est malicieusement depouillé. Rendez luy ses merites, ausquels il auoit renoncé, & le faictes r'entrer encore vne fois dans tous ses droiëts. Vous le pouuez, Seigneur, & le deuez, non pour l'amour de moy, qui suis indigne de pardon, mais pour faire éclatter vos ineffables

misericordes. Lors que vous m'aurez restabli dans mon premier estat, vos thresors n'en seront pas diminuez, mais aussi ie vous promets de mon costé de me rendre si fidelle à la garde de ma conscience, & de vos dons, que ie ne me laisseray plus iamais aller au peché. Je proteste de l'auoir d'oresenauant en extreme horreur, de le combattre sans relasche, & de souffrir plustost la mort que de le commettre.

Quatriesme consideration.

Des épouuantables chastimens du peché.

Il ne se peut faire, ô mon ame, que le peché offense Dieu si griefuement, sans qu'il soit enfin, tost ou tard, bien rudement chastié. Dieu ne peut souffrir que l'impie viue pour tousiours; & s'il ne le punist pas dans son premier peché, c'est qu'il l'attend à penitence par sa grande bonté, laquelle suspend le bras de sa iuste vengeance. Mais enfin il est tres certain, que le peché & le pe-

cheur estans infiniment abominable devant les yeux, il les haïst aussi d'une haine infinie. Et les haïssant de la sorte, il les chastie d'une peine qui égale son iuste courroux.

Car c'est peu qu'il priue souuent en ce monde les pecheurs de leurs biens, de leur bõne reputatiõ, de la fanté de leur corps, & qu'il les punisse quelquefois d'une mort subite, pour vengeance de leur crime. Ces peines sont legeres, en comparaison des effroyables chastimens qu'il leur reserue dans l'autre vie. C'est peu qu'il ayt inondé toute la terre, par vn deluge vniuersel, en vengeance du peché. C'est peu qu'il ait fait pleuvoir le feu & le souffre embrasé sur cinq villes, dans lesquelles on faisoit gloire des vices les plus execrables. C'est peu qu'il aye depeuplé en diuers temps les familles, les villes, les Prouinces, & les Royaumes entiers, par la peste, par la guerre, & par la famine. Mais lors que ie considere ces feux eternels, qu'il a allumé au centre de la terre, pour y punir sans misericorde à tout iamais le pe-

Simili-
ter odio
sunt
Deo
impius,
& im-
pietas
eius.
Sap. 14.
9.

ché, mon esprit se perd, & me fait dire que Dieu a le peché en extreme horreur, puisque sa vengeance en le chastiant ne dira iamais, *c'est assez*. Ne voyons-nous pas, que tant excessive que soit la haine & la colere d'un homme contre un autre, il se tient neantmoins satisfait, apres l'auoir chastié iusques à vne certaine mesure, & se trouuant content, & suffisamment vengé, il s'arreste & le laisse aller? Mais la iustice diuine ne sera iamais satisficte, ny apres cent ans, ny apres mil ans, ny apres cent mil ans. O malice du peché, que tu es grande, puisque Dieu, duquel les iugemens sont si iustes, ne met point d'autres bornes que l'Eternité aux tourmens que tu merite!

Je considere les Anges, ces Princes de la Cour celeste, ces tres excellentes creatures, qui pecherent dans le Ciel, incontinent apres leur creation. Leur peché ne fut qu'une pensée de superbe & de rebellion, & ie les voy au mesme instant sans aucune misericorde precipitez au profond des enfers, où ils sont tour-

mentez depuis le commencement du monde, & le seront dans dans les siècles des siècles. Quelle rigueur ? Mais quelle iustice, puisque leur peché, quoy qu'il aye esté vnique, & seulement de pensée, merite pour sa grauité vn tel chastiment ?

Je considere nos premiers parens commettre vn seul peché de desobeissance; de quels mal-heurs ce peché a-il esté puni, & le sera-il iusques à la fin du monde, quand bien mesme il dureroit autant de siècles, comme il y a de grains de sable au riuage de la mer ? Toutes les calamitez, dont cette vie est si pleine, n'en sont elles pas les funestes suites ? Et sans doute le pauvre Adam eust esté au mesme instant abandonné aux flammes de l'Enfer, si Dieu par son infinie clemence, n'eust ordonné que son Fils vnique prendroit nostre nature, afin de payer à sa iustice en toute rigueur, & au delà, la debte de ce peché.

Et à quel poinct de misere ce peché a-il reduit la personne sacrée de Nostre Seigneur ? Tout Dieu qu'il est,

son Pere Eternel ne l'a point quitté à moins de souffrir vne tres rigoureuse passion & d'estre rendu le plus miserable & le plus affligé de tous les hommes. Si luy, qui n'auoit que l'apparence exteriere du peché, & d'un peché emprunté, a neantmoins esté traité avec tant de rigueur, que sera-ce d'une vile creature, comme moy, qui ay commis par moy mesme tant d'offenses ? Si des chastimens si horribles tombent sur cette diuine personne, que dois-ie attendre pour moy ? Si le feu de la diuine iustice s'allume de la sorte au bois verd de la sainte humanité infiniment innocente : avec quelle ardeur prendra-il au bois sec de mon ame chargée de tant de pechez ? Ne le disoit-il pas luy mesme, ce bon Sau-

Luc. 23.

31.

ueur : Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?

Affections sur cette quatriesme consideration.

Je reconnois, ô mon Dieu, que ie merite la mesme peine, & le mesme Enfer que les Diables ; voire mes-

me vn Enfer tout particulier , parce que ie vous ay offensé beaucoup plus qu'eux. Ils ont esté precipitez du Ciel pour vn seul peché commis, & les miens , hélas ! ne se peuuent compter. Je les ay commis avec vne tres grande malice , estouffant fort souuent les remords interieurs, méprisant vos sainctes inspirations , & passant tres malicieusement par dessus ma propre conscience.

O mon Seigneur, n'entrez point en iugement avec vostre pauvre & miserable seruiteur. Ne me punissez pas selon mes démerites. Arrestez la pesante main de vostre couroux. Ne precipitez pas ce pauvre infortuné dans ces cachots tenebreux , où il n'y a qu'horreur & confusion , quoy que ie l'aye tres iustement merité. Pardonnez-moy toutes mes offenses par vostre bonté , laquelle a toujours esté infatigable à bien faire à ses creatures les plus miserables. Je vous en coniure par le pretieux sang de mon Sauueur épanché pour moy dans la Croix , & par l'ardente fournaise de vostre cœur amoureux ; qui

vous a poussé à le liurer à la mort pour les pécheurs. Ne me perdez pas , puisque ie vous couste si cher. N'ayez pas égard à la multitude de mes fautes, puisque les merites de mon Seigneur Iesus-Christ les surpassent.

Et vous, mon tres-aimable Redempteur, ne permettez pas que tout vostre sang répandu soit inutile, souueenez vous de tant d'œuvres laborieuses, que vous auez fait pour moy, & de tant de douleurs que vous auez supporté. Vous auez enduré vne cruelle mort, pour me deliurer de l'éfer, ne m'y condamnez donc pas. Vous auez beu le calice tres amer d'vne excessiue passion, pour me restablir dans la gloire; rendez-là moy donc. Il y va de vostre interest, Seigneur, ne permettez pas que ma pauvre ame perisse, laquelle vous auez rachetée à si grands frais. Rendez-moy vostre grace; faictez que ie viue doreseuuant à vous, & pour vous; & que iamais plus ie ne vous offense.

*Resolus-
sions.*

Plustost la mort, Seigneur, plustost tous les tourmens du monde, que de

commettre jamais aucun peché mortel, voire mesme veniel de propos delibéré. Ah! c'est trop auoir abusé de vostre patience à me supporter; il est temps de me conuertir à vous efficacement, & pour ne m'en separer jamais.

Mais afin que la resolution que ie prends maintenant soit ferme, constante, & inuiolable, ie vous promets de traouiller tout de bon à déraciner vn tel ou tel vice, lequel a esté la source de mes cheutes, de donner ordre à tel ou tel déreglement, de m'employer serieusement à la destruction de telle ou telle mauuaise habitude, laquelle m'entraîne souvent, comme par force, dans le peché.

Confirmez ces bons propos, lesquels ne me viennent que de vostre sainte inspiration. Ie vous remercie de toute l'estenduë de mes forces, de m'auoir iusques icy attendu à penitence, de m'auoir fait tant de graces, nonobstant que ie fusse vostre ennemy, & d'auoir misericordieusement arresté le cours de vos punitions, qui deuoient tomber sur ma teste crimi-

*Il faut
faire re-
solution
de quel-
que cho-
se en
particu-
lier.*

*Action
de grace.*

Offrande. nelle. Je m'offre à vous entierement,
 & pour le reste de ma vie, mon corps,
 mon ame, mes actions, tout ce que
Demande. ie suis, & ce que ie puis. Faiçtes ô
 mon Dieu, que m'estant presenté
 comme criminel deuant vostre Ma-
 jesté, i'en sorte iustificié & absous de
 mes offenses. Ainsi soit-il.

Aduis pour le second formulaire.

Ceux qui tiennent la seconde me-
 thode, & qui considerent tous les
 poinçts auant que de produire les
 affections, se pourront seruir du
 precedent Formulaire, & apres auoir
 conioinct toutes les considerations
 comme elles sont déduites, afin d'en
 faire vne meditation continüe, ils ra-
 masseront, & produiront aussi avec
 continuité toutes les affections.
 Ce qu'estant fort facile, il ne semble
 pas necessaire de coucher icy vn au-
 tre modele, ou formulaire exprez.

*Troisiesme formulaire,
Dans lequel l'affection, & la consi-
deration marchent de pas égal,
qui est la meditation
affectiue.*

CHAP. XVIII.

LA direction se fera comme nous l'auons mise au formulaire precedent : & puis prenant le mesme peché pour suiect de meditation, on entrera en matiere en cette façon.

I. Point. L'horreur du peché.

Mon Seigneur, & mon Dieu, ie me suis resolu de pezer icy en vostre presence l'horreur du peché, & l'abominable estar, dans lequel il iette le pecheur. Mais qui le peut comprendre, si vous ne le luy enseignez? Qui le connoistra, si vous ne luy ouurez l'œil interieur de son ame? Ie sçay qu'il est l'horreur de toutes les horreurs, & l'abomination de toutes les abominations. Ie sçay qu'il vous déplaist à vn point, que vous

n'avez point plus d'horreur pour le Diable, que vous en avez pour le péché. Et toy, ô mon ame, lors que tu as ouuert la porte de ta conscience à ce mauuais hôte, & tres hideux monstre, tu es deuenüe aussi laide qu'un Demon: aux yeux de ton Dieu, & de ses Anges. Toy, qu'il auoit créé à dessein de se delecter de toy, comme de sa fille bien-aimée, souhaitant que tu n'aimasse que luy, & que tu n'eusse peur de rien tant que de luy déplaire, tu luy as causé de l'horreur, & refusé son tres iuste plaisir. Toy, qu'il auoit enrichy de sa diuine image, si bien qu'il te regardoit comme un clair miroir de sa diuinité, & comme vne petite diuinité sur la terre; tu as profané cette sacrée image, & tu as mieux aimé porter celle du Demon. Toy, qu'il auoit embelly de sa grace, tu es deuenüe plus noire que des charbons esteints. Toy enfin, qui estant de la nature des Anges, deuois les imiter en beauré & en innocence, tu ressemble aux Diables en laideur & en péché.

Denigrata
est super
carbones
facies
corû,
& non
sunt cogniti
in plateis
Tberem.
4. 8.

Ah ! miserable que ie suis ! Le me represente, Seigneur, tout ce qu'il y a de plus horrible dans la terre, & ie trouue que ie le suis encore dauantage. Le me figure les plus vilains serpens, les plus sales animaux, enflés d'vn mortel poison, & pleins d'vne intolerable puanteur, & ie me trouue encore plus vilaine, plus sordide, & qui exhale vne plus mauuaise odeur contre le Ciel. Ah ! Seigneur, si l'aspect d'vn dragon, ou la veüe d'vn spectre est capable de faire mourir les hommes de frayeur, comment est-ce que ie puis viure, me voyant moy-mesme dans cette figure épouuantable ? Le mourrois d'horreur, si i'estois condamné à demeurer seulement pour deux heures dans vne fosse pleine de serpens, & de crapaux, & ie n'ay pas eu horreur de faire entrer dans ma conscience, & d'y porter vne fourmiere de pechez, beaucoup plus sales & plus effroyables. Ah ! insensible que i'estois, & aueugle que ie suis encore, parce que ie ne connois pas mon mal autant qu'il le mente ! I'au-

rois horreur du moins, & ie n'ay pas eu horreur de ce qui est plus. Car hélas ! Mon Seigneur, ie n'en serois pas pire deuant vous, si i'estois contraint de viure parmi ces vilains animaux, ny mesme quand ie les porterois dans mon sein : mais ie vous ay grandement dépleu admettant le peché dans mon cœur.

Il est vray, Seigneur, & ie le confesse avec vn tres grand regret, que ie vous ay donné suiect de me hair autant que le Diable, en me rendant aussi difforme que luy, par mes pechez. Ie vous ay obligé de détourner de moy vostre diuine face, de peur de me voir; vous, qui ne refusez pas de regarder les plus viles creatures. Ah! il m'auroit esté plus auantageux d'auoir esté changé en vn crapaut, que de vous auoir offensé; Car au moins vous ne me hairiez pas en cet estat; puisqu'en fin ie serois encore vostre creature, quoy que tres sale, & pleine de venin : mais cette taleré & ce venin ne seroient que dans la nature, & ne me rendroient pas abominable deuant vous, comme ie suis pour mes offenses.

Que si, ô mon ame, la seule pensée de ces choses nous fait fremir, tant elles portent d'horreur avec elles: quelle auersion dois-tu conceuoir du peché mortel, qui passe au delà de toutes les horreurs? Ouy, Seigneur, ie le deteste plus que la mort, ie l'abhorre plus que le Diable, ie le crains plus que l'Enfer, ie l'euitery plus soigneusement que tout ce que ie pourrois dauantage apprehender en ce monde. Rendez moy, ie vous en coniuere, la beauté de vostre grace encore vne fois, chassez de mon cœur ces horribles dragons, purifiez ma conscience, reuenez, y faire vostre demeure, comme dás vostre sanctuaire. Que ie sois d'oresenauant le gardien de la porte de vostre diuine habitation, ie vous proteste que ie n'y laisseray rien entrer, qui vous puisse déplaire, vous y regnerez en paix, ie conserueray, moyennant vostre grace, avec vne exacte vigilance, & avec vn courage inuincible la beauté de mon ame, lors que vous me l'aurez renduë, & enfin vous serez mon Dieu, auquel ie tatcheray

de me rendre autant agreable, par ma fidelité à vostre seruice, que ie vous ay esté defagreable, par mes grandes infidelitez à obeir à vos diuins commandemens.

2. Point. L'iniure, que le peché fait à Dieu.

Continuez moy vostre lumiere, Seigneur , afin que ie puisse maintenant comprendre combien est grand l'outrage, que vous fait le pecheur. Il vous quitte, ô bien infiny ; il vous mesprise, ô Roy Souuerain , il vous abandonne, ô tres debonnaire amateur des hommes. Qu'est ce que le peché, sinon vneauetion de vous, Seigneur , & vne conuersion à la iouissance d'une creature ? O grande méchanceté ? Quoy ? que l'ame vous tourne le dos ; qu'elle vous quitte d'affection ? qu'elle s'oublie de l'honneur, & du respect qu'elle vous doit, comme à son Createur, son vni- que bon-heur, son Dieu & son Tout ; pour se donner à la creature , qui n'est que vanité, tromperie, le neant & la corruption mesme ? Quelle folie extreme , de preserer le rien au
Tout,

Tout , le mal au souuerain bien ,
le vice à la vertu , & la corrup-
tion à la sainteté ? Peut estre
que vous le souffririez , Seigneur, si
le pecheur vous quittoit, pour se don-
ner à vn autre , qui fust Dieu com-
me vous : mais vous estes seul Dieu
au Ciel & dans la terre : & c'est vn
mépris bien outrageant de vous
quitter , pour se donner au Diable
vostre aduersaire ; & pour vn rien,
c'est à dire, pour satisfaire à vn mau-
uais desir.

Vous, Seigneur, qui remplissez
le Ciel & la terre de vostre gloire,
que vous receuiez cet affront , d'e-
stre rebutté par vne de vos creatures?
Vous, qui estes continuellement ado-
ré des Anges, avec des respects ines-
tables ; vous, deuant lequel trem-
blent les colonnes de l'vniuers;
vous, qui meritez si iustement l'o-
beissance de tous les hommes, & les
amours de tous les cœurs , qu'un
petit vermisseau se reuolte contre
vous, qu'une foible creature vous
refuse la soumission? Ah ! c'est vne
indignité, & vn mépris intolerable à

M

vostre tres haute Maiesté.

Helas ! mon ame , où est ton esprit ? où estoient nos pensées , lors que nous faisons vne chose si déraisonnable , que de quitter Dieu , pour idolatrer nostre plaisir dans la possession d'une chose créée ? Quel suiect auions nous de quitter ainsi nostre Pere celeste , & de nous retirer du seruice , qui luy est deu par tant de titres ? Que nous auoit-il fait , pour le mespriser ainsi ? Enquoy nous auoit-il desobligé , pour commettre contre luy vn outrage si indigne de son infinie Maiesté ? Ne nous a-il pas au contraire fait vne infinité de biens ? a-il manqué vn seul moment de nous continuer ses benefices de grace & de nature ? C'est luy qui nous a donné l'estre , & qui nous l'a iusques à present conserué , quoy que nous fussions ses ennemis , & partant que nous meritaissions la mort. C'est luy qui nous a maintenu en santé , & qui nous a deliuré de plusieurs perils. C'est luy qui nous a donné la grace d'estre Chrestiens par le saint baptesme , & par la foy. C'est luy qui

nous a racheté de son propre sang, & qui se donne à nous, au tres saint Sacrement, pour gage tres asseuré, qu'il se donnera à nous, afin de le posséder à pur & à plein dans la gloire.

Tous les Sacremens qu'il a institué pour nous, ne sont ils pas encore de viues sources de toutes sortes de graces? N'a-il pas deuté ses Anges à nostre garde? Et enfin ne nous a-il pas comblé de mille bien faits? Falloit-il que, pour toute recompense d'une si grande bonté en nostre endroit, nous luy fissions vne iniure si atroce, que de le mespriser, & de l'abandonner? & cela pour vn rien.

Ah! ingrat, & méconnoissant que ie suis! Malheureux, & indigne de viure dauantage, apres vne si stupide ingratitude! Mais que puis-ie faire à present, Seigneur, sinon de regretter mon aueuglement, & desauoüer tout ce que j'ay fait iusques icy contre vostre diuine Maiesté? Il n'est plus en mon pouuoir de faire que les pechez, que j'ay commis, ne le soient pas; mais ie puis les regretter,

& les detester par dessus toutes choses, comme ie fais maintenant de tout mon cœur. O que ie me repens de vous auoir esté si infidelle ! Que ie me déplais d'auoir esté si volage, & si inconsideré ! Que ie voudrois bien n'auoir iamais commis tous ces pechez ! O si i'auois tousiours eu deuant les yeux ce que ie voy maintenant ! Si i'auois tousiours eu dans mon cœur ce que ie ressens à present ! O si i'auois sceu faire l'estime de vostre incōprehensible Maieité à l'égal, non pas de ce qu'elle merite, car ie ne le pourrois ; mais seulement à l'égal de ce que ie gouste à cette heure. Non, Seigneur, non, iamais ie n'eusse commis de telles indignitez contre vous. Pardon, Seigneur, pardon, ie me dédis de tous les consentemens, que i'ay donné au vice ; ie desauouë toutes les méchantes actions, que i'ay faites, & toutes les mauuaises paroles que i'ay proferées. Effacez-les, Seigneur, de dessus vos liures, n'en faictes iamais la recherche : oubliez tout le passé, reputez-le comme s'il n'auoit point esté. Ie

veux commencer à viure aujour-
d'huy. Prenez, mon diuin Redem-
pueur, que ie ne fais que de naistre,
regardez moy comme vn enfant d'vn
iour, & m'inspirez vn cœur droit,
simple, & innocent dans le mal, &
prudēt afin d'en euitier les occasions;
Car c'est en vain, Seigneur, que ie
fais de bons propos, si vous ne les
rendez efficaces par le secours de vos
graces.

Troisiesme poinct.

*Les rauages du peché dans vne
ame.*

Je tourne maintenant ma veüe, ô
mon Dieu, sur les rauages, que ce
monstre effroyable du peché cause
dans vne ame, de laquelle il s'em-
pare. Ah ! mon Seigneur, quels tri-
stes effects ? quels degasts ? quelle
desolation ? Premièrement il vous
depossede de vostre throne royal,
lequel vous auez dans toutes les
ames iustes, & apres vous auoir
chassé avec vne impudence inconce-
uable, au grand dommage de l'hom-
me, il introduist le Diable en vostre

M iij

place, lequel en prend possession, & commence incontinent à exercer sur luy sa tyrannie, le dépoüillant de la grace, de tous les dons du saint Esprit, & des vertus, qui rendoient son ame agreable aux yeux de vostre Maiefté.

Ah ! ie vous en parleray, Seigneur, pour en auoir fait la tres mal-heureuse experiance en moy mesme. Helas ! i'ay donné entrée au peché, & au mesme instant, ô extreme mal-heur pour moy, ie vous ay perdu, parce que vous vous estes retiré de moy, vous, dis-ie, qui estiez la vie de mon ame beaucoup mieux que mon ame n'est la vie de mon corps. Je suis donc demeuré sans vie, & vrayement mort dans le peché mortel, voire en pire estat que si i'estois mort, parce que la vie naturelle, qui me reste, n'est que pour attendre la mort effroyable de l'Enfer. Et certes il vaudroit bien mieux n'estre point du tout, mais estre aneanty, & reduit au nombre des creatures, qui n'ont iamais esté, que de viure pour attendre vn si estrge & eternal mal-heur.

En fuite , Seigneur , ie vous raconteray toutes mes autres pertes. I'ay perdu vostre grace , laquelle me faisant vostre enfant par adoption, me donnoit droit à vostre Royaume celeste, si bien que m'en trouvant à present destitué, ie ne puis esperer que les feux , & les tortures de l'Enfer. Ah ! quelle perte ? quelle cheute ? quel changement ? Perte de mon salut , pour épouser la damnation ; Cheute de l'estat de la grace dans celuy du peché ; Changement de la qualité de vostre fils, predestiné pour la gloire , en celle d'esclave du Diable, & victime d'enfer, destiné à servir de pasture à ses flammes immortelles.

Et de plus, ô mon ame , que sont deuenus tous tes merites ? Où est le fruit de tant de bonnes actions , de tant de Confessions & de Communions ? Où sont enfin toutes les vertus , desquelles le tres-sainct Esprit t'auoit entrichie ? Tout cela a esté pillé, enleué, & ruiné par la fureur , & violence de tes ennemis, ausquels tuas donné entrée par le peché ; ô

M iij

ame, pleine de beauté comme vn Ange de Paradis auant cét estat funeste ! Ame riche, comme vne grande princesse & fille du Roy Eternel ; Ame, dont la noblesse surpasse tout ce que le monde adore & admire le plus, peux-tu voir ta desolation, ta pauvreté, & ta seruitude, sans auoir compassion de toy mesme ? Peux-tu n'auoir pas vn vif ressentiment de ta misere ? Qu'il te souuienne de ton extraction ; sçache que ton origine est du Ciel, & que tu es née, non pour estre esclaué du Demon ; mais Esponse du Saint Esprit. Rappelle à ta memoire les iours tres-heureux, que tu as passé dans l'amitié de ton Dieu. Quelle paix interieure sentois-tu dans ta conscience, quelles diuines illustrations receuois-tu de sa presence ? quelles saintes ardeurs eschauffoient ton cœur à son service ? Quel plaisir auois tu de reflechir seulement que tu estois bien avec ton Dieu, ne sentant aucun reproche interieur ? Mais dans l'estat du peché, Ah ! quels remords ? quelle confusion de tes pensees ? quel bou-

leuersement de tes passions ? quel
 aueuglement dans ton esprit ? quelle
 froideur dans ta volonté pour ton
 Dieu & ton Seigneur ? quelles ter-
 reurs & apprehensions de ses rigou-
 reux iugemens !

Voilà, ô mon Dieu, ce que i'e-
 stois par vostre grace ; & voilà ce que
 ie suis mal-heureusement deuenu
 par mes offenses. Mais ie ne suis
 point reduit à vne si extreme pauvre-
 té, que vous ne me puissiez encore
 vne fois enrichir de l'abondance de
 vos richesses celestes. Ie ne suis point
 si auant dans la puissance du Dia-
 ble, que vous ne m'en puissiez retirer
 par vne plus grande puissance. Ie ne
 suis point enfin si malade, ny si mi-
 serable, que vous ne me puissiez guer-
 rir. Ie vous dis donc, Seigneur, *Sa-*
na animam meam, quia peccavi ti- *psal. 40*
bi. Diuin medecin, guerissez mes
 playes ; par ce que i'ay peché contre
 vous. Rendez moy vos dons, que le
 Demon m'a rauy, car vous les luy
 pouuez oster, pour me les restituer.
 Ne permettez pas que ce miserable
 triomphe de moy avec insolence, au

preiudice de vostre honneur. Il fera gloire de m'auoir retiré de vostre party, pour me faire entrer dans le sien, ne le souffrez pas, Seigneur, faites icy vn coup de vostre puissance. Deliurez moy de cette captiuité, & me remettez dans la liberté des enfans de vostre dilection. Je proteste que mon esclauage ne m'est plus volontaire, ie me déplaïs infiniment de mes folies. Je reclame vostre secours, mon Roy legitime, contre la tyrannie de ce traître vsurpateur. *Mirifica misericordias tuas, qui saluos facis sperantes in te.* Faiçtes éclater les merueilles de vos misericordes, vous, Seigneur, qui sauuez ceux qui esperent en vous. Rétablissez moy dans l'estat de vostre grace, afin que ie chante à iamais vos misericordes, & que ie vous sois obligé d'vne seconde redemption.

4. *Poinçt. Les chastimens du peché.*

Horre- C'est chose horrible, Seigneur, de
dum est tomber entre vos mains; mais cette
ncide- horreur ne tombe que sur les pe-

cheurs , d'autant qu'il n'y a rien plus re in
 aimable aux ames iustes, que de pa- manus
 roistre deuant vous. Mais pourquoy Dei vi-
 est-ce vne chose si épouuantable au uentis.
 pecheur de cheoir entre vos mains, Hebr. 10
 32.

sinon à cause de son peché? Car ce
 n'est pas sa nature , mais son offense
 que vous haïssez. Mais hélas , mon
 Dieu , avec quelle rigueur le traitez-
 vous ? ah ! si la grandeur des chasti-
 mens , & la qualité de la vengeance
 sont la iuste mesure de la haine, qu'on
 porte à son ennemy , combien ex-
 cessiue est la haine que vous portez
 au peché , puisque vous le punissez
 par des peines si effroyables, & pour
 vne durée éternelle? *Quis nouit po- Psal. 89.*
testatem ira tua? & præ timore tuo II.
iram tuam dinumerare?

Helas ! qui
 pourra comprendre iusques où va la
 force de vostre iuste courroux, & la
 rigueur de vostre colere ? Si vous em-
 ployez toutes vos forces à punir le
 peché ; vostre force estant infinie , la
 peine qu'elle fera sentir ne le sera-
 elle pas aussi ? Ouy , hélas ! & c'est
 tres iustement , Seigneur , que vous
 punissez le peché par vne éternité de

M vj

peines; d'autant que vous le haïssez d'une haine infinie, en ce qu'estant vn mépris de vostre souveraine Majesté, c'est vne iniustice infiniment coupable de le commettre.

O mon Dieu, mon Seigneur, non, ie ne m'estonne plus de ce que le peché est châtié d'une peine éternelle dans les enfers; mais ie m'estonne de moy-mesme & de mon aveuglement, de m'y estre si souuent laissé aller. Ah! quelle obligation terrible ay-ie contracté de ressentir éternellement l'ardeur de ces flammes, qui brûlent tousiours sans iamais consommer, & qui font continuellement mourir sans iamais tuër? C'est cela, Seigneur, qui m'épouante. Ie vous crains, & vous me faictes à la verité bien connoistre, que vous avez l'iniquité en horreur, lorsque vous enuoyez vos fleaux aux villes, aux Prouinces & aux Royaumes entiers, en punition de leurs vices; & lors que vous chastiez quelquefois les pecheurs d'une mort subite, lors qu'ils sont encore tous chauds de leurs crimes; mais ces peines n'estant

que temporelles ne me font point si bien paroistre l'incomprehensible auersion, que vous avez du peché, ny l'excez de la malice, comme les effroyables tortures de cét abisme infernal.

Quoy? Seigneur, vous punissez les pecheurs sans fin? Vous n'en aurez iamais de misericorde? Vostre iustice ne dira iamais, *c'est assez*? Ah! quel excez du tourment? quel excez de la iustice & de la colere qui le fait sentir? Donc aussi quel excez de la malice du peché, qui en est le suiet? Car vous ne le punissez pas au delà de ses démerites, Seigneur, puisque vos iugemens sont tousiours tres equitables; & les pauvres malheureux reprouvez, quoy qu'enragez contre vostre iustice vengeresse, seront neantmoins cōtraints d'auoüer, que c'est tres iustement qu'ils sont condamnez aux peines.

Mais pour quelle sorte de pecheurs avez-vous preparé ces feux, qui embrasent iusques à la racine des montagnes? helas, si c'estoit seulement pour ces esprits obstinez dans

Montiū
funda-
menta
combust
iet
Dant.

32. 23.

Qui læ-
tantur
cū male
fecer-
int &
exultāt
in re-
bus pes-
simis.
Prov. 2.
24.

le vice , lesquels de toute leur vie ne font qu'un tissu de crimes , les entrassant les vns sur les autres , lesquels font gloire du peché , se jouyffans lors qu'ils ont fait quelque mal ; en un mot si c'estoit seulement pour ceux qui commettent vne grande quantité d'offenses , ie ne m'en estonnerois pas tant : Mais quand ie considere , qu'un seul , un tout seul peché mortel est capable d'y precipiter vne ame , & pour un iamais : ah ! ie me perds , & tout ensemble , ie ressens vne forte resolution de l'euiter plus que la mort. Je pense à la cheute des Anges ; ces creatures si nobles , & si excellentes , & ie trouue qu'ils sont condamnez à cet eternal malheur pour un seul peché , non pas encore d'œuvre , mais seulement de pensée. Je reflexis sur la desobeissance de nostre premier Pere , & ie voy que pour cette seule faute sa posterité est punie de mille calamitez , & sans doute qu'elle eust esté condamnée au mesme tourment que celuy des Diables , si vostre Fils unique ne se fust chargé de vous payer la dette de

cette offense, & de nous reconcilier à vostre Maïesté. Je le considere luy mesme, ce Dieu humanisé, couuert des habits de pecheur n'en ayant que la seule apparence, & n'estant chargé que de pechez empruntez. Proprio Filio suo non peccit. Rom. 8. 32.

Toutefois, ô mon Dieu, lors que vous l'avez veu en cet estat, vous ne l'avez pas épargné, mais quoy qu'il fust vostre Fils, aussi saint comme vous, & le mesme Dieu que vous, vous l'avez rendu le plus miserable, & le plus affligé de tous les hommes. Ah ! si vous n'avez pas épargné vostre Fils, épargnez vous l'esclaué ? Laissez vous le peché impuni dans la creature, lequel vous avez si rigoureusement puni dans la personne de vostre Fils mesme ? Quittez vous l'homme sans faire penitence pour ses pechez propres, vous, qui n'avez pas quitté vostre Fils à moins de mourir dans la Croix ?

O ignorant, & stupide que j'ay esté ! Comment est-ce que ie me suis iamais laissé aller à vous offenser ? Helas ! ie ne sçauois pas ce que ie faisois. Je ne considerois pas que

Percus-
simus
foedus
cū mor-
te, &
cum in-
ferno
fecimus
pactū.

Isa. 28.
15.

ie me condamnois moy-mesme à vne peine eternelle, & que ie faisois vn pact funeste avec la mort, & avec l'Enfer. Mais à present, Seigneur, ie casse & annulle, tout ce que i'ay fait en cela, ie le desauouë & m'en dédis, non tant à raison de ces peines, que i'ay encouruës, comme parce que ie vous ay fasché, & vous ay obligé de me hair contre vostre inclination. Mais enfin la resolution est prise; plus iamais de peché, Seigneur, plus iamais ie n'escouteray les pensées, les mouuemens, ny les suggestions, qui me porteront au mal. le vous promets de fuir tres soigneusement. les occasions, qui m'y pourroient, si peu que ce soit, engager. Je veilleray diligemment sur la garde de mon cœur & de mes sens. Mille & mille remercimens à vostre patience & bonté infinie, laquelle m'a si long temps attendu à penitence. Loüange, honneur, & action de grace à vostre clemence, qui ne dedaigne pas d'escouter les miserables. Soyez à iamais beny au Ciel & en la terre, des misericordes, que vous auez

faiët à moy miserable creature & tres digne de toute sorte d'opprobres & de chastimens. Et que toute creature vous louë de ce que vous vous plaisez à faire misericorde aux pauvres pecheurs.

On se pourra dilater dauantage selon la deuotion & le mouuement du saint Esprit qu'on ressentira. Et puis on fera les bons propos, les offrandes & les demandes, ainsi que nous en auons donné les preceptes & les formulaires cy deuant.

Des diuerses dispositions qui se rencontrent plus ordinairement dans la pratique de la sainte Oraison.

CHAP. XIX.

A Pres auoir donné les preceptes, & enseigné la pratique des trois parties de l'Oraison, il est necessaire de remarquer les diuers estats dans lesquels on se rencontre, & d'expliquer comment on s'y doit comporter.

Il est certain, que ces estats sont bien differens : car tantost on y a de la facilité, & de l'ouuerture d'esprit; tantost on se trouue si stupide, qu'on ne peut pas seulement entrer en matiere, ny former vne bonne pensée. Vn iour on ressentira de la ferueur, & le lendemain on sera lasche & alenty de ie ne sçay quelle tiedeur. Vne fois on sera tranquille & attentif; & vne autre on sera troublé de mille distractions. Tantost on y aura vne grande abondance de deuotion, & de consolation spirituelle, & tantost on sera en de tres penibles secheresses & desolations; voire mesme quelquefois on sera combattu de fort grandes tentations. Cela donne bien de la peine aux Nouices & apprentifs. Les vns s'inquietent dans les peines, & peu s'en faut qu'ils ne quittent pour iamais l'oraison : les autres ont trop de complaisance & d'attache aux consolations sensibles, dont ils ne font autre vsage que d'en repaistre leur amour propre.

Or auant que nous donnions les

aduis, & les regles qu'il faut obser-
uer en tous ces estats, il est à propos
de bien connoistre d'où prouiennent
ces changemens. Et nous disons
qu'ils viennent quelquefois de Dieu,
quelquefois de nous mesme, & quel-
quefois du Diable. Parce que nous
ne faisons point Oraison, que Dieu
n'y agisse comme Directeur princi-
pal; que l'ame n'y apporte la coope-
ration de son costé; & le Diable s'y
trouue ordinairement, & se iette à la
trauerse à dessein d'en empescher le
fruit.

*D'où
viennent
les di-
verses
disposi-
tions en
l'Oraison.*

Dieu y agist, comme Directeur
principal; d'autant que c'est luy qui
y appelle l'ame, qui la conduit
comme par la main, & qui fait pres-
que tous les frais du voyage, luy don-
nant de bonnes pensées; luy four-
nissant les parolles qu'il veut qu'elle
luy dise, luy imprimant de bons
mouuemens, ou saintes affections,
& luy inspirant toutes les bonnes
resolutions qu'elle y prend. C'est
encore luy, qui la remplit par fois à
l'extraordinaire de ses lumieres, &
qui la console, de ses douceurs. Mais

*Dieu
gouver-
ne l'ame
dans l'O-
raison.*

c'est aussi luy mesme, qui luy enuoye souuent des peines, & des ariditez, comme s'il se retiroit d'elle, & c'est à dessein d'éprouuer sa fidelité, & si son amour est veritable & constant.

Vicissitudes dans l'oraison viennent souuent de nous mesme.

Corpus quod corrūpitur aggrauat animā: & terra in habitatio depri- mit sen-

Nostre ame agit de son costé cooperant aux conduites de Dieu, s'appliquant à son suiect avec vne deuë attention, receuant vtilement les bonnes pensées, que sa Maiesté luy donne, & faisant vn bon vsage des sainctes affections qu'il luy inspire. Mais comme cette ame est attachée à vn corps, lequel est suiect à plusieurs alterations, & parce qu'elle dépend de luy en son operation, de là vient, que tantost elle experimente de la facilité, tantost de l'ennuy & de la difficulté, & l'on se romproit la teste mal à propos, si on vouloit agir tousiours également. D'autant que le Sage a tres-bien dit, *que le corps materiel & corruptible appesantist l'ame, & l'habitation terrestre r'abaisse fort vn esprit, lequel de sa nature est capable de penetrer toutes choses par sa meditation.*

Le Diable, qui n'a rien plus en horreur que cét exercice vraiment Angelique, ne manque pas de se jeter à la trauerse; car il tasche tant qu'il peut d'en diuertir les Religieux, leur en donnant vn degoust, & quelquefois vn mépris. Il la fait passer dans l'esprit des vns pour vne inuention humaine; il la fait paroistre aux autres comme vne chose impossible, & il persuade à certains que c'est vn don de la pure bonté de Dieu, pour l'acquisition duquel toutes nos diligences sont inutiles.

Errurs dans lesquels le Diable iette les ames au fruit de l'Oraison.

Il ya grand suiet de s'estonner du grand nombre de Religieux, qui se laissent surprendre de ces erreurs: & c'est encore plus grande merueille, de voir quelques esprits assez bõs pour les sciences, receuoir ces suggestions diaboliques, comme si c'estoient des veritez indubirables, & des conclusions euidentes, iusques à les auancer quelquefois dans la conuersation, au grand preiudice des ames simples, & avec estonnement de ceux qui experimentent le contraire, comme ils l'ont peut estre eux-mes-

me autrefois experimenté dans les premieres années de leur entrée en Religion, dans lesquelles ils eussent creu auoir perdu leur iournée, s'ils n'eussent fait leur oraison, tant ils en auoient vne haute estime.

Or l'heure destinée à ce saint exercice leur est vn cruel tourment; si bien qu'ils se resoudroient plustost aux plus penibles emplois de la vie actiue, que de s'appliquer vne demie heure à l'oraison. Et lors qu'ils sont contrains de s'y trouuer avec la communauté, c'est sans preparation, sans deuotion, sans fruit, & comme par maniere d'acquit. Pour ceux qui resistent à ces premieres attaques, & qui conseruans vne haute estime de l'oraison, ne peuuent en estre degoustez ny diuertis par l'artifice du Diable; cét ennemy de nostre plus grand bien change de batterie, & ne pouuant empescher l'œuvre, il tasche d'en empescher le succes; fournissant plusieurs distractions, pensées mauuaises, vaines & impertinentes; remuant les humeurs du corps, & les broüillant en sorte,

*Autre
artifice
du Dia-
ble.*

qu'on ressent de grandes pesanteurs, foibleſſes, douleurs; aſſoupifſemens, & laſchetez; ou bien encore ſoufflant des tentations ſi furieuſes, & ſi épouuantes contre Dieu, contre la pureté, contre la foy, & quelquefois contre le myſtere qu'on medite, que ſi l'ame n'eſt bien ſur ſes gardes, il la fait ſuccomber, & en tout cas il luy donne bien des affaires. Mais ſi on luy reſiſte, il y perd beaucoup plus qu'il n'y gagne, & ſes tentations ne ſeruent qu'à augmenter noſtre merite. Au reſte il ne peut entrer au plus ſecret de l'eſprit, & tous ſes efforts s'arreſtent dans l'imagination & dans les ſens; ſi bien que l'ame, malgré toutes ces tempeſtes, demeure toujours libre, & peut ſe tenir paiſible & tranquille au dedans de ſoy-meſme dans le pur deſir de glorifier Dieu par cette ſouffrance.

Toutefois le Diable ne ſerebutte pas tout à fait, nonobſtant que ces deux ſortes d'attaques ne luy ayent pas reüſſi. Car il en ſuſcite vne troiſieſme, par de fauſſes lumieres qu'il fait naiſtre dans l'imagination, &

*Troieſieſ.
me arti-
fice du
Diable
par fau-
ſes lu-
mieres.*

par des ioyes sensibles, qu'il excite dans l'appetit; faisant subtilement aboutir ces lumieres & ces ioyes à vne fausse liberté des sens, destournant l'ame, par ce moyen, de la mortification; ou bien la tirant hors du respect & de la reuerence, avec laquelle nous auons dit, qu'il faut qu'elle se tienne deuant Dieu.

Mais si le Diable traueille tant pour nous nuire, nous sommes asseurez, que nos Anges gardiens nous assistent puissamment, & beaucoup plus en cét exercice, que dans tous les autres. Car ils rompent les efforts de cét ennemy. Ils nous illuminent interieurement, & ne contribuent pas peu à l'accoisement de nos penitèes. Voilà les diuerses causes des differentes dispositions que l'on ressent dans l'Oraison. Passons maintenant à expliquer

Trois differentes voyes, par lesquelles Dieu conduist les ames dans cét exercice.

Dieu donc, lequel nous auons dit en estre le principal Directeur, nous conduist

cōduist en ce chemin en trois façõs; la premiere, qu'on appelle de voye commune & ordinaire; la seconde, de deuotion sensible, & de consolation interieure. Et la troisieme, de priuation, & de seicheresse.

La premiere, C'est lors qu'il se contente de nous aider de sa *grace ordinaire*, laquelle est imperceptible, & nous laisse au reste trauailler avec nostre industrie, & application de nos puissances, suiuant tous les preceptes, que nous auons donnẽ. En quoy certainement sa Maiestdẽ se delecte beaucoup, voyant que nous trauaillons avec soin & estude, pour le connoistre, & pour l'aimer de plus en plus: & ce trauail nous est grandement profitable & meritoire. C'est pourquoy nous le deuons courageusement embrasser, & y perseuerer sans ennuy, & sans desirer vn autre estat, nonobstant que celuy cy durast toute nostre vie.

Premiere voye.

Voire mesme nous le deuons estimer & cherir par dessus tous les autres, puisque c'est Dieu qui l'ordonne, & que d'ailleurs il est tres suffi-

N

fant pour nous faire arriuer à l'union affectiue de nostre cœur avec sa Maiesté, qui est ce que nous pretendons dans l'Oraison.

Cette voye est aussi fort naturelle à l'homme, puisque c'est la raison qui y agit : & elle n'est pas beaucoup difficile, puisque la grace de Dieu nous y accompagne, bien que ce ne soit pas avec sensibilité. Ce qui doit estre bien pesé de nos Freres, afin qu'ils ne tombent pas dans l'erreur de ceux qui ne sont iamais contens de leur Oraison, s'ils n'y ont eu de la douceur, & de la deuotion sensible, laquelle au fond ne sert à plusieurs qu'à flatter leur nature, & à entretenir leur amour propre.

Nous disons donc qu'en cette premiere voye, il faut trauailler avec courage, excitant l'entendement à chercher de bons motifs, pour enflammer la volonté, entretenant & faisant croistre cette flamme, par la production des actes conformes au suiet, bref pratiquant toutes les regles de cet art tout diuin & tout celeste.

La seconde voye, que Dieu tient *Seconde*
s'appelle de grace & *deuotion sensible*. *voye*
Et c'est lors que sa Maiesté se
monstre comme à découuert à l'ame,
luy donnant des lumieres, des gousts,
& des consolations sensibles. En cét
estat l'ame court & vole, sans que
rien la puisse empescher, elle entre-
prend tout, & fait tout sans peine, &
quelquefois elle est remplie d'une si
grande suauité, qu'il luy semble qu'elle
est dans les auantgousts du Para-
dis.

La troisieme voye tout à fait
opposée à celle là, est de *desolation* *Troisie-*
& de *seicheresse*; dans laquelle l'ame *me voye.*
se trouue tellement destituée, non
seulement de la grace sensible, mais
encore de ses propres forces, qu'elle
ne peut former vne seule pensée, ny
produire aucune bonne affection, de-
meurant stupide & insensible à tout,
& pouuant seulement dire avec le
Psalmiste : *Aruit tanquam testa vir-*
tus mea, & lingua mea adhaesit fau- *Psal 21.*
cibus meis. *16,* Seigneur, les puissances
de mon ame sont arides comme vne
tuile, & il semble que ma langue est

collée à mon palais : parce qu'en effect elle ne sçauroit luy dire vne seule parole. Toutefois cette voye si penible est tres excellente , & grandement meritoire. Nous expliquerons cy apres comment il s'y faut comporter , nous contentans de donner icy quelques aduis de tres grande importance , & qu'il est necessaire de bien pratiquer , en quelque voye ou estat que l'on soit des trois que nous venons de dire.

Aduis generaux sur les trois estats susdits.

Resignation premiere condition. Premièrement, il faut aller à l'Oraison avec vn esprit grandement simple , humble , & indifferent à tout ce qu'il plaira à Dieu faire de nous & en nous , soit qu'il veuille nous conduire par les lumieres ou par les tenebres , par la grace sensible ou par la desolation. D'autant que tout ce que fait la Maiesté ne peut estre que tres auantageux pour nous , & le tout consiste à le recevoir de bon cœur comme venât de sa main. Et qu'importe par quelle voye

nous allions à luy, pourueu qu'enfin nous y paruenions? C'est à nous de suivre son amoureuse conduite, & d'estre disposez à tout, trouuant bon tous les estats, dans lesquels il nous met, & nous appliquant fidellement à y faire bien vostre deuoir, sans beaucoup reflexir si c'est vne voye douce ou amere, facile ou penible, & sans autrement rechercher où elle nous menera, & quel profit nous en tirerons.

Secondement, il importe grandement, ainsi que l'a écrit la glorieuse sainte Tereſe, d'auoir vne forte & determinée resolution de ne s'arrester point dans le chemin de l'Oraison, apres l'auoir entrepris. Il est necessaire d'y apporter vne constance inuincible à tout supporter, vienne ce qui pourra venir, succede ce qui pourra succeder, quelque peine & aduersité qui se puisse endurer, soyons resolu de deuenir hommes d'Oraison, au moins mourons en chemin, au moins ne quittons point ce saint exercice, pour les peines & contradictions interieures, que nous

Au chemin de perfect. chap. 46

Resolution forte. Seconde conditio.

y ressentirons , quand bien mesme le monde deuroit abismer , dir la mesme Saincte , vrayement pleine de l'esprit de nostre saint Ordre. Car il ne faut pas vouloir faire Oraison pour nostre plaisir , mais afin de plaire à Dieu. Et si sa Maiesté se plaist dauantage en nostre disette , que dans nostre abondance , & dans nos seicheresses que dans nos douceurs , qui sommes nous pour vouloir changer l'obiet de son plaisir ?

*perseuerance
troisieme
condition.*

3. En suite de cette forte resolution , il en faut venir à la pratique , & auoir vne grande perseuerance , non seulement pour le regard de l'Oraison presente que l'on fait , laquelle il ne faut iamais quitter , ny abbreger , pour quelque peine ou difficulté interieure , qu'on y ressent ; mais aussi pour le regard de l'exercice ordinaire qu'on en doit faire . D'autant qu'il ne faut pas manquer d'y employer tous les iours au moins le temps ordonné par les constitutions , sous quelque pretexte que ce soit , quelque degoust , ennuy , ou refroidissement , qu'on y puisse auoir , ny

mesme pour quelque experience que l'on aye du peu de progres, que l'on y faiçt.

Ceux qui sont occupez par l'obedi-
 cence aux heures que la Commu-
 nauté la faiçt, ne doiuent pas man-
 quer de la reparer en vn temps com-
 mode. Et ceux qui font voyage doi-
 uent pour le moins garder le silence
 vne heure au matin, & demie heure
 sur le soir, enuiron les heures que
 l'Oraison se fait dans le Couuent, si
 rien ne les en empesche pour lors.
 Que s'il arriue quelquefois qu'on
 soit tellement occupé, soit dedans,
 soit dehors le Monastere, qu'on n'y
 puisse donner vne heure, on y en
 donnera vne demie, ou au moins vn
 quart, & l'on recompensera le reste
 par Oraisons iaculatoires.

En quatriesme lieu, nous repete-
 rons ce que nous auons desia dit au
 commencement de ce Traitté, qu'il
 faut apporter vne grande vigilance,
 pour nous tenir bien recueillis inte-
 rieurement en tous lieux, temps, &
 occasions. D'autant que tels que
 nous serons hors de l'Oraison, tels

*Prati-
 que ac-
 coustü-
 mes en
 nostre
 Obser-
 uance.*

*Se tenir
 recueilly
 en tous
 temps,
 quatrié-
 me con-
 dition.*

N iiij

nous nous y trouuerons, lors que le temps sera venu d'y vacquer. C'est pourquoy il est necessaire de garder soigneusement nos cœurs calmes, tranquilles, & esloignez de toute passion, inquietude, & chagrin; de ne nous espancher point trop au dehors, par vaines recreations, & discours superflus; de retrencher toute sorte de curiositez, perte de temps, & actions inutiles, en vn mot de veiller tres diligemment sur la garde de nos sens.

Manque de cela, il y en a tres peu qui profitent au chemin de l'oraison, quoy que plusieurs s'en messent; parce qu'ayans presque tousiours l'esprit troublé, & dissipé, ils ont beaucoup de peine à se captiuer, pour se recueillir. Et puis, quand il est question de vacquer à ce saint exercice, ils n'y trouuent aucun appast, mais au contraire vn grand dégoust; d'où vient qu'ils laissent aller leur esprit languissant & vagabond aux pensées qui leur suruiennent; & ils n'apportent non plus de defense aux diuertissemens, tentations, & distra-

Etions qui leur sont suscitées, soit par le Diable, soit par leur imagination volage, qu'une ville sans muraille, & pleine de sedition au dedans.

Enfin il ne faut point tant s'arrester à sa propre industrie, qu'on ne s'abandonne davantage aux touches du saint Esprit; & l'on ne doit point tant se confier en son propre esprit, que l'on ne se confie beaucoup plus dans l'aide de la grace de nostre Seigneur: d'autant que qui presume de soy mesme est rebutté de Dieu; mais quand l'ame est humble, docile, & attentive à escouter les enseignemens interieurs, que sa Majesté luy donne, elle sera plus excellemment & plus efficacemēt instruite en vn moment, & par vn seul petit rayon de la diuine lumiere, qu'elle ne pourroit estre par des années entieres de son travail propre & naturel. Si bien qu'il faut apporter de l'industrie à cét exercice, en sorte neantmoins que l'on s'appuye davantage sur l'assistance de nostre Seigneur; & qu'on face plus d'estime d'un bon sentiment, qui vient de sa part, avec goust & saueur,

*Simpli-
cité &
docilité,
pour se
laisser
aller aux
lumie-
res &
touches
de Dieu.*

que de toutes les plus belles conceptions, que l'on pourroit auoir de soy-mesme.

Des distractions, & la maniere de les chasser.

CHAP. XX.

PRenant maintenant en particulier chacune des trois voyes, dont nous auons parlé au chapitre precedent, ce qui semble d'abord se presenter à nous dans la premiere, qui est la voye commune, c'est de resoudre comment il faut se comporter dans les distractions: d'autant que c'est dequoy se plaignent plus ordinairement ceux qui marchent par cette voye. Nous dirons donc premierement, quelles sont les causes d'où elles naissent. Secondement, comment elles surprennent & diuertissent l'esprit. En troisieme lieu, comment il les faut chasser. Quatriesmemēt, les remedes antecedens, qu'il y faut apporter: & enfin les defauts que l'on y pourroit commettre,

*Ordre
de ce
chapitre*

afin qu'en les connoissant , on les puisse éviter.

Il n'est pas besoin de dire ce que c'est qu'estre distrait , car on ne l'experimente que trop , & l'on sçait assez , que c'est lors qu'on a de la peine à se tenir recolligé , & occupé intérieurement , à cause de la multiplicité des pensées extrauagantes, que l'imagination nous fournit , au lieu de nous laisser tranquillement mediter sur nostre sujet. Mais il faut dire

Qu'est-ce que distraction.

D'où prouiennent les distractions.

1. Elles naissent premierement, ainfi que nous l'auons desia insinué, de la trop grande *liberté*, que nous donnons à nos sens de voir, de lire, de s'enquerir , & de parler curieusement de beaucoup de choses superflues; si bien que l'imagination ayant admis toutes sortes d'especes , & receu toutes sortes d'impressions, ne peut laisser l'esprit en repos.

Effusion des sens premiere cause des distractions.

Secondement, elles naissent, de ce que nous entretenons en nos cœurs vne trop grande multitude de desirs

2. *Mul- titude de vains desirs, ou affection derégée.* vains & inutiles, ou bien de ce que nous auons vne *affection* trop *ve- hementement* à quelque chose, quoy que peut-estre elle soit bonne. D'autant que nostre Seigneur a dict que les pensées sortent du cœur : *De corde exeunt cogitationes.* Et si les desirs sont en grand nombre, & trop multipliez, on ne manquera pas aussi d'estre troublé d'une foule de diuerses pensées; & n'eussions nous affection derégée qu'à vne seule creature, elle sera neantmoins suffisante de nous empescher la tranquillité de l'Oraison.

3. *Legere- reté de l'esprit.* Troisièsmement, elles prouiennent de la *legereté* & viuacité de *l'esprit* humain, lequel ne se peut appliquer à la consideration d'aucun suiet, qu'incontinent il ne saute d'une chose à l'autre, & que d'une pensée il n'en forme vne autre, & de celle-cy vne troisième, si bien que voulant tirer sa ratiocination de tout, il s'éloigne insensiblement de sa matiere, & enfin il se perd, il s'oublie, & ne sçait plus ce qu'il deuiet.

4. *Man-* Quatrièsmement, elles naissent fort

souuent de ce que l'on n'a pas bien ^{que de} préparé la matiere de l'Oraison, ny ^{matiere} arresté distinctement les poinçts ^{preparée.} qu'on y doit considerer : de sorte que ce n'est pas merueille, si l'esprit, qui est flottant & incertain, est aussi agité de part & d'autre, sans pouuoir demeurer fixement arresté à vn suiect.

Enfin elles sont ordinairement causées par la malice, & ^{artifice du} Diable, lequel remuë les especes d'as ^{s. L'ar-} la phantaisie, & y suscite quantité ^{tifice du} de pensées sottes & chimeriques. ^{Diable.} D'autant qu'il a vne haine implacable contre l'Oraison, & souffrant avec moins d'oppositiõ, qu'on porte la haire, & qu'on face des abstinences, il ne peut aucunement supporter qu'on face Oraison : car c'est par elle que nous montons au Ciel, d'où le miserable est tombé.

Il y en a plusieurs exemples dans la vie des sainçts Peres du desert, où nous lisons que l'Abbé Marcel s'estant mis vne nuit en Oraison, entendit le son d'une trompette, comme pour aimer des soldats à l'assault. Pensant en soy-mesme d'où cela

*Au Pré
Spirituél.
chap. 152*

pouuoit venir, d'autant qu'il n'y auoit point de gens de guerre, ny bruit de combat en ce desert. Le Demon parut aupres de luy, disant : Si fait, il y a guerre entre vous & nous: & si tu ne veux point estre attaqué ny combattu, quitte l'Oraison, & retourne dormir.

Vn autre apperceut en vision vn Diable, qui remuoit des béches, & des rasteaux, & autres instrumens du trauail des Religieux; & comme il luy eut demandé ce que tout cela vouloit dire: le Diable répondit, que c'estoient des distractions qu'il preparoit aux Freres.

Vn autre de ces Esprits malins, ennemis de nostre bon-heur, vint vne nuit frapper à la porte de la cellule de Sainct Machaire, & luy dist, qu'il estoit temps d'aller à la priere. Le Sainct connoissant par la lumiere du Ciel que c'estoit vn Ange de tenebres, luy demanda quel interest il prenoit en vne si sainte action. Le Diable luy répondit, qu'il y estoit tousiours des premiers, avec plusieurs de ses compagnons, & qu'il

prist vn peu garde à ce qu'ils y faisoient, lors qu'il y seroit arriué. Le saint homme vit vne troupe de Diables, en forme de petits Ethiopiens, qui voltigeoient par l'Eglise, & couroient d'vn Religieux à l'autre, representans à l'vn l'idée d'vn chasteau; à vn autre ses parens, à vn autre les instrumens de son travail, & aux autres diuerses images. Ils mettoient les doigts sur les yeux de quelques-vns, pour les faire sommeiller, dans la bouche des autres pour les faire bailler; enfin se tenans sur les espaules de certains, qui estoient negligens & peu deuots, ils y faisoient mille singeries ridicules. Le saint Abbé alla par les cellules voir tous ses Religieux le lendemain; & trouua qu'ils auoient esté molestez de distractions en leur oraison, conformément à ce qu'il auoit veu. Ce qui fait bien voir que les Diables ont bonne part aux distractions, qui nous suruiennent en priant.

*Comment les distractions nous
surprennent.*

Quant à la maniere, dont elles

nous molestant ; on peut voir par expérience, que souuent elles nous surprennent , & nous tirent imperceptiblement hors de nostre suie&t. Quelquefois on s'y rend avec aduertence , mais comme à regret , & seulement à cause de leur excessiue importunité. Quelque fois enfin c'est avec vne grande lascheté de nostre part, que nous nous y laissons aller: ce qui ne peut estre sans peché veniel plus ou moins notable. Mais il est necessaire de bien remarquer d'vn costé, que le recueillement interieur est tellement delicat, que si nous ne nous tenons bien sur nos gardes, fort peu de chose est capable de le troubler, & d'autre part que si par surprise nous auons donné entrée à quelque suie&t de distraction , il faut auoir vne grande fidelité, pour y resister, lors qu'elle viendra se représenter à nostre esprit.

Deux choses à remarquer.

Comment il faut chasser les distractions.

Si tost donc que l'on s'apperceura d'estre distrait, il faudra promptement

reuenir à soy, demander humblemēt pardon à Dieu, & rentrer en matiere, avec meilleure resolution qu'auparuant, sans beaucoup reflechir de quelle cause peuuent naistre ces diuerses pensées. Car il est beaucoup meilleur de les abandonner, sans autre forme de combat, afin de conuertir son cœur forrement & affectiue-ment à Dieu. Parce que le cœur estant remis en son deuoir, & la volonté ayant conceu vn nouveau desir de s'appliquer à son suiect, les autres puissances se reduiront bien facilement. Et comme il est tres euident que nos pensées suiuent ordinairement nos affections, l'affection ne sera iamais si tost conuertie à Dieu, que les pensées n'y reuiennent incontinent.

Mais si l'on ressent de la peine à quitter la distraction, à cause qu'on a de l'attrait & du contentement à s'y entretenir, il faudra se vaincre genereusement, & considerer 1. Qu'on est deuant Dieu, & qu'on parle à sa Maiesté. 2. Que c'est en faire vn grand mespris de le laisser,

pour s'entretenir de bagatelles. 3.
 Que s'il a tant de bonté pour nous,
 que de ne diuertir pas vn seul mo-
 ment ses yeux de dessus nous, il est
 certes bien iuste, que nous ne diuer-
 tissions pas nostre veuë de dessus luy,
 au moins durant l'heure, que nous le
 prions. On en pourra former les
 actes en cette maniere.

Pratique.

1. O Mon Dieu, où est-ce que ie m'emporte? Mon ame, où sommes nous? Regarde, que nous sommes deuant Dieu, en la presence duquel les Anges tremblent de profond respect, & tu le mesprise?
2. Deuant qui, & à qui parlons nous? où est le respect, l'honneur, & le ressentiment de la Maiesté de Dieu, qui est icy presente?
3. Voudrois-tu faire, ie ne dis pas au Roy, mais à vn homme de mediocre qualité, ce que tu fais à ton Dieu? Le delaisser, & interrompant ton discours encommencé, te mettre à parler d'autres choses toutes diferentes avec vn de ses valets, qui

feroit dans la chambre, quelle irreuerence?

4. Quoy donc, mon ame? Ne sçais-tu pas, que tu dois traiter icy des affaires plus importantes à ton salut, & à ta perfection? Cela te touche-il si peu, qu'il faille le negliger?

5. Reuenons à nous-mesmes. Regarde, ô mon ame, comme toute la Cour celeste s'abisme de respect deuant cette haute Maiesté, & comme tous les Saincts ont continuellement les yeux fichez sur elle. Et quoy? ce qui rauist tous les Bien-heureux n'est-il pas assez digne, pour arrester ton esprit? Quel mespris de ton Dieu? quelle inconstance & lascheté de ta part? dans vn lieu si saint? dans vne si sainte compagnie? deuant vne si grande Maiesté? traittant d'affaires de si grande importance? tu sors ainsi legerement de ton suiect, pour folastrer avec tes pensées impertinentes, vaines & inutiles. Si vn Ange se presentoit, pour parler avec nous, nous ne deurions pas seulement le regarder, puisque nous communiquons avec vn plus grand

que luy: pourquoy donc nous entretenir de choses si basses & si extrauagantes?

6. O Mon Dieu, quelle confusion à moy, de ne me pouuoir captiuier pour vn peu de temps, à entretenir vostre Maiesté, sans estre diuertý? Combien est miserable ma condition? Ne me rebuttez pas, Seigneur, encore pour cette fois de deuant vostre face.

7. Helas! Seigneur, vous auez vn si grand zele de mon bien, vous auez destiné l'Oraison comme le moyen de m'enrichir, & ie m'y negligé?

8. Vous me regardez sans cesse, Seigneur, pouruoyant à toutes mes necessitez. Si vous détourniez vos yeux pour vn moment de dessus moy, ie retomberois dás mon premier neant: comment est-ce donc que ie m'oublie tant, que de détourner mes pensées de vous, & de ne m'appliquer pas de tout mon cœur, à parler à vostre Maiesté?

9. Seigneur, ie reuiens à vous, ie deteste, & defauoué toutes ces pensées, qui me diuertissent de vous.

Je proteste qu'elles ne me font point volontaires. Dites que la paix se face dans mon cœur, & elle sera faite à vostre parole.

10. Reurons en matiere, ô mon ame, & retournons à nostre œuure, nous tenant mieux sur nos gardes qu'auparavant. Seigneur, aidez moy de vostre grace, & ne m'imputez pas à peché cét égarement d'esprit.

Ces pratiques reüssiront tres-heureusement, si elles sont faites avec attention, & du fond du cœur. Et autant de fois que la distraction reuiendra, on pourra semblablement reuenir à la mesme pratique. Et si elle est importune, iusques à ne donner pas vn moment de repos, il faudra tousiours continuer cét exercice la chassant autant de fois, qu'elle voudra entrer. Car le temps qu'on mettra à ce combat sera tres bien employé, & quand on ne feroit autre chose durant toute l'Oraison, que combattre les distractions, elle ne sera pas sans fruit. Voire mesme il se pourra faire, qu'elle sera plus agreable à Dieu, que si l'on iouït.

soit d'une parfaicte recollection.

Remedes pour obuier aux distractions.

Mais afin de remedier à la source, & de preuoir le mal de plus loin, nous donnerons quelques remedes antecedens, tres efficaces pour obuier aux distractions. Les anciens Peres ont creu, que le Religieux pouuoit, avec la grace de Dieu, paruenir à estre maistre absolu de ses pensées, soit en oubliant peu à peu les choses vaines & impertinentes, à force de s'occuper en de bonnes & saintes ; soit en acquerant vne si bonne habitude d'attention à soy-mesme, qu'il n'entre aucune pensée dans son esprit, que tout aussi-tost il ne s'en apperçoie. C'est veritablement vne haute perfection, laquelle on ne se peut promettre, qu'apres vn long exercice : Mais enfin cela n'estant pas impossible, il faut y pretendre, & nous principalement, qui sommes plus obligez de vacquer à Dieu, que tous les autres Religieux, en vertu de nostre sainte regle, & de nostre profession.

*Cassian.
collat 1.
cap. 8.*

*Com-
mēt nous
pouuons
nous re-
dre mai-
stres de
nos pen-
sées.*

Vn excellent Religieux entre nos anciens Solitaires, apres auoir passé plusieurs années dans la retraite, fut interrogé par vn autre, quel profit il auoit tiré de ses longues années de solitude, & d'exercices interieurs: il luy répondit, qu'il ne le luy diroit pas pour lors, mais dans dix iours, s'il vouloit reuenir. Il s'en alla donc, & reuint à dix iours de là, & il le trouua trepassé, avec sa réponse escrite auprès de luy en ces termes : *Ignosce, Pater, quia nunquam, dum opus Dei agerem, mentem meam dimisi in terram.* Je vous le dis, mon Pere, cependant que ie faisois l'œuvre de Dieu, c'est à dire, durant que ie vacquois à l'Oraison, ie n'ay iamais diuertty mon esprit de Dieu, pour le rabbaïsser à la terre.

Or pour arriuer à cette excellente perfection, nous donnerons quelques preceptes, la pratique desquels fournira autant de remedes, qui tariront les sources principales des distractions, lesquelles nous auons cy-deuant remarquées. Le premier sera, d'aimer la solitude, de parler peu, de

Qui mi-
noratur
a du sa-
piens
erit.
Ecclesi 38.
25.

ne nous enquerir point des choses curieuses, d'éviter l'oisiuete & la perte du temps ; en vn mot, ce sera de nous reduire à ne voir, à ne dire, à ne faire, à ne penser, & à ne desirer que les choses purement necessaires, de laissant toutes les autres, comme inutiles, & vrais empeschemens de la tranquillité & pureté de cœur necessaire à l'oraison.

Le second sera, de nous accoustumer à bien *regler nos pensées* le long du iour, tenans nostre esprit serieux, fuyans les fables, les railleries, & autres poisons de la vraye deuotion. D'autant que les deux comparaisons données par saint Bonaventure, sur ce suiet sont tres veritables. *Qualis liquor vasi infunditur, taliter redolebit; & quales herbas in borto cordis tui plantaueris, talia semina germinebunt.* Telle que sera la liqueur, que vous verserez dans vn vaisseau, telle sera l'odeur qui en sortira ; & telles que seront les plantes, que vous mettrez dans vostre iardin, telle sera la semence qu'elles produiront; de mesme telles que seront les pensées, que vous

De Pro-
fect. Re-
lig. lib.
2. cap 58

vous entretiendrez plus ordinairement dans vostre esprit, tels seront aussi les fruiçts, qu'elles vous produiroit au temps de l'oraison.

Le troisieme, aussi important que les deux autres, sera, *de ne rien desirer trop ardemment.* D'autant que si nous donnons entrée en nostre cœur à quelque desir excessif & inquiet, il ne manquera pas de nous susciter mille pensées diuerses, lesquelles nous troubleront: parce qu'il est impossible d'aimer beaucoup vne chose, & de n'y penser pas souuent. C'est pourquoy le Sage nous donne aduis, de garder nostre cœur avec toute sorte de diligence, si nous desirons estre participans de la diuine sagesse, dont l'oraison est l'école.

Que si nonobstant tous ces aduis, remedes, & preceptes, les distractions nous attaquent avec opiniastreté, sans que nous puissions nous en deliurer, il sera tres bon de reciter vocalement quelques versets des Psalmes, si on trouue que cela soit vtile: par exemple, ceux cy.

Tibi dixit cor meum: exquisiuit



*psal. 26. te facies mea : faciem tuam, Domine,
8. requiram.*

*Quis dabit mihi pennas, sicut colum-
Psal. 54. ba: & volabo, & requiescam?*

7.
*Psal. 118 Declinate à me maligni : & scru-
tabor mandata Dei mei.*

*Isa. 38. Domine, vim patior, responde pro
14. me.*

Il y en a d'autres, qui se trouuent fort bien en ces rencontres, de proferer de bouche ce qu'ils pensent dans leur cœur, vnissant la voix à la meditation ; On le pourra pratiquer, si on veut , pourueu qu'on parle si bas qu'on ne soit entendu de personne. Enfin il est libre à chacun de se seruir des moyens, qu'il aura experimenté luy estre plus fauorables, soit en ayant recours à la Vierge, où à son Ange gardien ; soit en s'humiliant profondement deuant Dieu ; soit en meslant sa meditation de lecture à diuerses reprises, & autres semblables.

*Defauts, dont on se doit garder au
fait des distractions.*

Reste de marquer quatre defauts

bien notables, dans lesquels on peut tomber.

Le premier de quelques vns, dont la nature est si bouillante, & l'esprit si vif, & tellement inquiet, qu'ils ne peuvent demeurer vn seul moment en repos, quand ils ont quelque chose à faire: si bien que, s'ils peuvent, ils quitteront l'Oraison, ou bien ils y demeureront avec vne grande peine, & ne feront que penser à ce qu'ils ont à faire. Ceux là doiuent se vaincre, prolonger l'Oraison au lieu de l'abreger, & differer mesme cette action, dont la pensée les inquiete, au plus loin que l'obedience & la bonne raison le pourront permettre, afin de faire peu à peu mourir cette grande ardeur & viuacité.

Le second manquement est de certains *lesches & negligens*, qui pour n'estre point assez resolus de donner à Dieu le contentement, que sa Maiesté attend d'eux, se laissent aller aux distractions apres vne legere resistance, croyans que ce seroit en vain qu'ils se donneroient dauantage de peine, d'autant qu'elles re-

uiennent tousiours. Ceux là doiuent considerer, que cette lascheté rendant la distraction volontaire, leur sera imputée à peché, au lieu qu'ils en pouuoient tirer vn suiect de tres grand merite: & parrant ils doiuent se resoudre de combattre genereusement; ne deussent-ils faire aucune chose, depuis le commencement iusques à la fin de l'Oraison, & cét estat deust-il durer toute leur vie.

Le troisieme défaut est de quelques autres trop *craintifs*, & pusillanimes, qui sont continuellement distraits de l'apprehension, qu'ils ont des distractions. Car cette crainte déreglée d'estre distrait, ouure la porte à vne plus fascheuse distraction, qui est l'inquietude du cœur. Ceux là doiuent corriger cette peur excessiue, se confier en Dieu, & se tenir doucement recolligez en sa presence: d'autant que l'Oraison n'est pas mauuaise, parce que l'on y a des distractions, mais seulement parce que l'on s'y arreste volontairement. Qu'ils y resistent donc, lors qu'il les apperceuront, & elles ne

leur apporteront aucun dommage.

Enfin le quatriesme defaut est de certains, qui entrent en impatience, & *desesperent* de iamais rien faire dans l'Oraison, à cause de la legereté de leur imagination, & des frequentes distractions, qu'elle leur fournit. Ceux là ne font pas bien, & feront beaucoup mieux de souffrir patiemment cette peine, renouuellans de temps en temps leurs bós propos, & faisans vn desaveu, en la presence de Nostre Seigneur, de ces pensées extrauagantes, & retournans tousiours à leur matiere. Car le fruit de l'Oraison consiste principalement à estre fidelle, pour la cõduire iusqu'à la fin, sans la quitter, ny se décourager.

Ils pourront aussi s'humilier, & se confondre de leur foiblesse, & de leur misere *deuant Dieu, s'estimer indignes de parler à sa Maiesté, admirer comment il les souffre en sa presence, veu qu'ils sont si volages, & qu'ils luy portent si peu de respect; produire quelques actes de regret, de se voir si infirmes, luy offrir pour reparation de ces mesmes distractions

318 *Des peines qu'on ressent*
la viue & amoureuse application d'es-
prit, qu'ont eu Nostre Seigneur, &
la glorieuse Vierge dans leurs diui-
nes contemplations, & se console-
ront au reste, lors qu'ils auront fait
leur possible.

*De quelques autres peines, qui ar-
riuent dans la voye commune
de l'Oraison.*

CHAP. XXI.

CEs peines sont quelques fois
dans l'esprit, & quelquefois
dans le corps. Dans l'esprit, on
est combattu de tentations fascheu-
ses, & de grandes passions, de mur-
mure, de tristesse ou d'ennuy. Et
dans le corps, on est abbattu d'infir-
mittez, tantost veritables, tantost
faussement persuadées par le Diable.
On ressent des pesanteurs, qui ren-
dent l'ame impuissante de penser à
quoy que ce soit. On a des maux
de cœur, des douleurs de teste, des
lassitudes de membres, des lan-
gueurs de tout le corps, on est acca-

blé du sommeil. Enfin la situation d'un pauvre esprit, qui entreprend de vacquer à l'Oraison, sera autant de fois changée, qu'il se trouvera de l'alteration dans les humeurs de son corps, soit par l'operation du Diable, soit par un effet de la nature, ou par le changement des temps. Nous dirons comment il se faut comporter dans tous ces rencontres, & premierement

Dans les tentations.

L'ame s'y comportera à peu près comme dans les distractions. Partant apres en auoir conceu vne grande horreur, elle taschera tout simplement de les effacer de son esprit, en les abandonnant, se conuertissant affectiuement à Dieu, & rentrant en sa matiere, au mieux qu'elle pourra. Mais si elles sont violentes & importunes. Elle dira premierement à 1. Nostre Seigneur, qu'elle ne pretend y donner aucun consentement. En second lieu, elle luy offrira, avec vne 2. humble resignation, la peine que luy donnent des pensées si abominables.

O iij

3. En apres, quoy que son estat soit bien miserable, elle taschera de temps en temps de luy dire quelques parolles à sa louange, soit mentalement, soit vocalement. Et enfin elle fera quelques actes de patience, de resignation, de conformité à la volonté de Dieu, & d'adoration, y adioustant quelque acte exterieur de mortification (si l'Oraison se faict en particulier) comme seroit d'estendre les bras en Croix durant vn *De profundis*, se prosterner la face contre terre, se frapper la poitrine, non toutefois avec excez, & semblables exercices, qui apporteront à cette ame vn plus grand profit, que la tentation ne luy a faict de mal.

Faciet
cū ten-
tatione
prouē-
tum.
I. Cor.
10. 13.

*Ce qu'il faut faire, lors qu'on sent
les émotions de quelque
passion.*

L'ame, qui se trouue inquietée de quelque passion de murmure, d'aigreur, ou autre, doit tascher d'accorder ce tumulte, recourant à Dieu, renonçant à tous ses ressentimens; & apres auoir tout déposé aux pieds

de Nostre Seigneur, r'entrer en matiere, comme auparauant.

Que si elle ne peut se tranquilliser, & que ces mouuemens de passion reuiennent importunément, elle protestera de n'y vouloir aucunement consentir, elle les offrira à Dieu, comme iuste punition de sa superbe, laquelle en est la source, & se plaindra en sa presence, d'auoir de tels resentimens; souffrant au reste patiemment l'impuissance de rien faire, dans laquelle cette bourrasque la met.

Si le murmure ou l'aigreur, que l'on ressent est contre quelqu'un des Freres en particulier, il sera tres bon de faire quelque priere pour luy, car plusieurs ont experimenté, que ce remede plein de charité leur a rendu la paix apres le trouble.

Comment il se faut comporter, lors qu'on ressent de l'ennuy.

Lors qu'on se sent accablé d'ennuy & de tristesse, ou dominé de quelque autre fascheuse humeur, qui empesche toute sorte d'application; il n'y a point de meilleur remede, apres

O v

s'estre excité, au mieux qu'on a peu, que de souffrir patiemment cét estat en la presence de Dieu, se tenant là en toute humilité & respect. Et quand on ne feroit autre chose, que demeurer à genoux comme vne statuë, disant à Dieu : *Seigneur, c'est pour l'amour de vous que ie demeure icy ; c'est toujours beaucoup.* Mais on pourra de temps en temps, produire quelques actes interieurs d'adoration, de resignation, d'offrande, & autres : & bien qu'il semble que ce soit sans goust ny affection, ils ne laisseront neantmoins pas d'estre fort agreables à Dieu, & meritoires à l'ame.

On pourra en ces rencontres pratiquer l'Oraison meslée, de laquelle nous parlerons cyapres, & si elle est encore insipide, on se contentera, pour l'heure, de prier vocalement, avec quelques élévations d'esprit de temps à autre. Sur tout il faut bien se donner garde de quitter ou d'abreger l'Oraison en ce rencontre. Car ce seroit faire ce que le Diable pretend, mais il faut imiter No-

stre Seigneur, qui comme remarque le sain& Euangile, *factus in agonia prolixius orabat*, *Luc. 22.* estant reduit à 44. vne mortelle tristesse, prioit plus longuement. Dequoy l'on peut esperer vn plus grand profit, que si on auoit iouy d'vne grande facilité & ouuerture d'esprit. D'autant que l'ame s'enracine de plus en plus au seruice de Dieu par ces changemens, & s'accoustume à estre inuariablement vnüe à sa Maïesté en toute sorte d'estats.

Des infirmitéz corporelles, dont on se trouue surpris dans l'Oraison.

Les infirmitéz corporelles subites & inopinées, comme sont langueurs, lassitudes, pesanteurs, foibleffes de cœur, & semblables, doiuent estre suspectes d'abord; car souuent elles viennent de l'artifice du Diable, qui pense auoir bien gagné avec vn Religieux, lors qu'il l'a empesché vn seul iour de faire son oraison.

Il faut donc premierement discerner, si l'on peut, d'où elles peu-

324 *Des peines qu'on ressent*
uent prouenir, afin de ne se flatter
point mal à propos, lors que le Dia-
ble en seroit l'auteur. Si l'on des-
couure qu'elles viennent de quelque
excez, qu'on aye fait, au trop ou au
peu, au manger, au dormir, ou au
trauail, on se resoudra de proceder
plus discrettement à l'aueuir. Et pour
l'heure, on ne s'appliquera qu'avec
beaucoup de moderation, de peur
d'augmenter le mal. Ce qu'il faut
dire aussi lors que ces infirmittez sont
purement naturelles : car il faut
obeir en quelque chose pour vne ou
deux fois au corps, afin qu'il obeisse
tout le reste du temps à l'ame. On
pourra donc s'asseoir avec la permis-
sion du Superieur, apres auoir esté
quelque temps à genoux au com-
mencement, on pratiquera l'oraison
meslée, ou bien mesme encore on se
contentera pour vne ou deux fois de
la vocale, entrelacée de quelques de-
uotes aspirations, & actes de resigna-
tion, & de patience, d'offrande, d'a-
doration, & semblables.

Mais si l'on a quelque raison de
suspçonner que ces foiblez vien-

ment de l'artifice du Diable, on doit se forcer de se tenir à genoux, & s'exciter feruement, de peur que le tentateur ne triomphe. Car combien en a-on veu honteusement trompez en ce point, lesquels, pour estre trop delicats, ont fort souuent seruy de iouët aux Demons? Et combien au contraire, qui se faisant vn peu de violence, ont en vn instant dissipé tous ces nuages, ces pesanteurs, & ces infirmitéz pretendues? Les Nouices, qui sont peu experimentez en ces ruses spirituelles, prendront le conseil du Pere Maistre, afin de ne s'exceder point par vne ferueur indiscrete.

Du mal de teste.

· Pour le mal de teste, comme il est plus dangereux & plus important, il faut, sans beaucoup examiner d'où il vient, s'appliquer, pour l'heure, avec fort peu d'actiuité: & puis, apres l'auoir communiqué au Pere Maistre, sçauire la methode, qu'il aura prescrite. Mais il faut prendre garde de vouloir surmonter ce mal par effort; au con-

326 *Des peines qu'on ressent*
traire il est nécessaire d'agir fort dou-
cement : & si mesme on ne peut me-
diter si doucement, qu'on ne sente de
la douleur, on quittera la meditation,
& l'on se contentera de l'oraison mes-
lée, comme nous auons des-ja dit,
ou de la vocale entrelacée de quel-
ques aspirations, & actes de resigna-
tion, d'offrande, d'adoration, de de-
mande, & autres. Au reste il faudra
humblement patienter, & on ne lais-
sera pas de recueillir le fruit de l'O-
raison, qui est la reformation de nous
mesme, & l'acquisition des vertus.
Et que nous importe de quelle main
cueillir le fruit, pourueu que nous
l'obtenions de Nostre Seigneur.

Du sommeil.

6 Le sommeil doit estre genereuse-
ment combattu, soit qu'il vienne de
la nature, ou qu'il soit excité de la
part du Diable. D'autant que l'heure
de l'Oraison estant consacrée à Dieu,
il n'est pas raisonnable de luy en re-
trancher volontairement, ou lasche-
ment la moindre partie. Vn Prince
feroit chasser de sa presence celui

qui estât entré , pour luy parler de ses affaires, s'endormiroit au milieu de son discours; que feroit donc Nostre Seigneur à celuy qui se laisseroit vaincre laschement à cette infirmité de la nature? Sainct Romuald priuoit ses Religieux de dire la Messe, s'il leur estoit arriué de sommeiller à l'oraison. Et Nostre Seigneur s'apparut vn iour à vn Religieux, qui estoit accoustumé de commettre cette faute, & luy tournant les espaules luy dist: Tu ne merites pas de voir ma face, parce que tu es lasche & paresseux.

*Casari
rius lib.
4. dial.
cap. 29.*

Lors donc qu'on se trouuera assoupy, il faudra s'exciter de corps & d'esprit, se tenir debout, ne s'appuyer aucunement, mais garder vne posture vn peu contraincte; dire quelques prieres vocales, par la prolation desquelles on se réueille. Et si on est en particulier, on pourra estendre les bras en Croix, & vser de tels autres remedes, que chacun aura experimenté luy estre profitables.

Mais il est à remarquer à la fin de ce chapitre, que si apres auoir ap-

porté toutes les dispositions, que nous auons peu de nostre costé, pour bien faire nostre oraison, elle ne nous succede pas neantmoins selon nostre desir, il faut tascher de reparrer, par frequentes oraisons iaculatoires, les breches des distractions, des tentations, & du sommeil. D'aurant que comme nous voulons bien que Dieu nous console dans l'Oraison, quoy que nous l'ayons demerité, en ne nous tenant pas assez recueillis auant de nous y presenter: de mesme nous deüons tascher de n'offrir pas moins à sa Maiesté quelques fruiets de nostre Oraison, quoy qu'il ay permis que nous .y ayons esté trauez.

*De l'estat de deuotion
sensible.*

CHAP. XXII.

CEst icy la seconde voye, que l'ame experimente dās l'Oraison, touchant laquelle nous dirons I. Ce

que c'est que deuotion en general. 2. Ce que c'est que de deuotion sensible en particulier. 3. D'où elle peut venir. 4. Les marques assurees, pour discerner les bonnes consolations d'avec les mauvaises. 5. Comment il faut receuoir celles qui viennent de Dieu. 6. Les aduis qu'il faut obseruer, afin de n'y estre pas trompé.

Qu'est-ce que deuotion en general.

Deuotion n'est autre chose, qu'une volonté prompte, & resoluë de faire tout ce qui est du seruice de Dieu. Or cette deuotion, ou promptitude de volonté peut estre dans vne ame sans plaisir, ny contentement sensible. Au contraire, il y en a plusieurs, qui pratiquent les exercices spirituels avec vne grande repugnance de la partie inferieure, & toutefois ils sont veritablement deuots d'une tres solide deuotiõ; parce qu'ils sont dans leur repugnance, avec grande resolution, toutes les mesmes choses, qu'ils feroient s'ils y auoient vne sensible inclination.

Mais Nostre Seigneur, dont l'es-

Ce sen-
 timent
 de sain-
 te Te-
 rese
 concer-
 ne les
 dons in-
 terieurs
 & gon-
 sts de
 deu-
 tion; &
 non
 toute
 sorte de
 graces,
 puisq;
 Dieu
 nous en
 fait
 souuent
 sans
 que
 nous y
 pensôs

prit est plein de suauité, a coustume
 de faire gouster aux ames de temps
 en temps quelque traitt de ses dou-
 ceurs, comme pour leur donner dés
 icy bas les auant-gousts de ce qu'el-
 les doiuent posséder à iamais dâs la
 gloire. Or l'oraison, dit la glorieuse
 Saincte Terese, est la porte, par
 laquelle entrent toutes les graces
 que Dieu fait aux ames. C'est par là,
 qu'il vient se resiouir, & se recréer
 avec elles. L'amirié est grande & le
 contentement, duquel sa Maiesté
 traite ceux qui vôt par ce chemin,
 & quasi il les defraye du tout, il
 leur dône à boire & les rafraichist,
 de peur qu'ils ne perdent cœur, &
 ne meurét de soif. Parce que de cet-
 te abondâte source sortent des ruis-
 seaux, le vns grâds, les autres petits;
 & quelquefois encore de fort petits
 ruisselets pour les enfans, c'est à dire
 pour ceux qui sont foibles en ce
 saint exercice; car cela leur suffit,
 & s'il leur en donnoit d'auantage;
 seroit les estonner, voilà ce que
 dit cette Saincte,

*Qu'est-ce que gonst & deuotion
sensible.*

Ces contentemens interieurs ne sont autre chose, que la satisfaction ordinaire, que l'ame reçoit lors quelle a facilité à s'entretenir auec Dieu. Ce sont certains épanouiffemens & attendriffemens de cœur, vne certaine abondance de sentimens, vne tres suauue dilatation, & liquefaction, amoureuse, accompagnée de ie ne sçay quelles illustrations diuines, qui découvrent plus de veritez en vn moment, & qui gaigne le cœur bien plus efficacement, que ne pourroit faire vn long-temps de continuelles meditations. En cét estat, l'ame voit & ressent tant de belles choses, qu'elle ne les peut exprimer, sinon par les larmes, par de tres-doux souspirs, & quelquesfois par des gestes, dans lesquels elle s'emporte malgré elle, & qui témoignent assez la resiouissance de son cœur. Rien ne luy semble impossible pour lors, elle promet merueille, elle se propose de faire des choses grandes & heroïques

pour la gloire de Dieu, & comme S. Pierre sur le Thabor, elle voudroit bien demeurer pour iamais dans la possession de cette ioye. Bref c'est à bon droit qu'on nomme cét estat *yuresse spirituelle* : d'autant que l'ame ne se sent plus elle mesme, tant elle est pleine des douceurs du Ciel.

On appelle ces douceurs, *deuotion sensible*, quoy que bien souuent elles demeurent dans la partie superieure & raisonnable, sans descendre dans l'inférieure & sensitiue. Mais aussi quelquefois la plenitude en est si grande, que regorgeant, & passant par dessus les bords, elle abbreue, inonde, & penetre agreablement toutes les puissances sensitiues : le cœur deuiet tout ardent, le visage enflammé, & tous les membres extraordinairement agiles. Il semble aux vns, qu'ils sentent vn agreable parfum, qui resiouist l'ame & le corps; aux autres qu'ils sauourent vn goust ineffable, lequel apporte mesme du rafraichissement à la bouche & à la langue; & ainsi des autres.

D'où peuent prouuenir ces gousts de deuotion sensible.

Il ne faut pas reietter d'abord les consolations sensibles: d'autant qu'il y a grande apparence qu'elles viennent de Dieu: mais aussi ne faut-il pas s'en resiouir par trop: d'autât que le Diable en peut donner de semblables. Dieu le fait ordinairement aux *1. Cor. 3.* Commençans, *Tanquam paruulis in Christo, lac uobis posum dedi, non escam.* Comme à de petits enfans en Iesus-Christ, ie vous ay donné du laiët, non pas vne viande solide, disoit saint Paul.

Or Dieu pretend deux fins en donnant ces douceurs. Premièrement, de faire oublier à l'ame tous les contentemens du siecle, luy en faisant sauouer de plus grands, vn petit rayon desquels la rejouist plus, que ne feroient toutes les delices du monde goustées par l'espace de plusieurs années. Parce que les hommes sont de telle nature, qu'ils ne se peuent priuer d'vn plaisir, que par l'appast d'vn plus grand, ou bien par l'apprehen-

*Pour-
quoy
Dieu de.
ne des
consola-
tions spi-
rituelles.*

sion de quelque grand mal, qui s'en ensuit. Dieu tient ces deux voyes pour détacher nos cœurs des plaisirs des sens: car il nous iette au commencement vne viue apprehension de ses iugemens, & des peines eternelles, & puis, il nous fait gouster combien il est suau. Et ce goust est la mâne des Israélites au desert, laquelle contenoit toutes les laueurs imaginables, afin de leur oster le souuenir des viandes d'Egypte. C'est le parfum, à l'odeur duquel nous courons ioyeusement à la suite de Iesus-Christ.

En second lieu, il pretend par là nous donner vn attrait si fort à l'Oraison, que nous ne la quitions iamais; & nous attacher si inuiolablement à son seruice, que nous ne nous separions iamais de luy. Car apres auoir senty le contentement qu'il ya de le suiure, l'ame peut pentir: Si vne petite goutte de ses douceurs est si agreable, & si aimable, combien plus doit il estre aimable en luy mesme? Si se monstrant à moy pour vn moment, & encore dans l'épais-

*Raisonnement
d'une
ame
apres les
gousts
sensibles*

seur d'une nuée, il m'a toute fon-
dée des tendresses de son amour, que
fera-ce, lors que ie le verray tout à
clair, & non plus en passant?

Cette ame tire encore vn grand pro-
fit de ces gousts interieurs : à sçauoir,
la patience dans les abandons, tri-
stes & ennuy, qui succedent or-
dinairement, à cet heureux estat.
Car se souuenant de ce qu'elle a
gousté, elle dit: Je sçay bien pour
qui ie travaille, & qu'il est capable
de me payer tres abondamment en
vn quart d'heure la peine qu'il veut
que i'aye a son seruice durant plu-
sieurs iours. Il est digne d'estre ser-
uy également en tout temps, parce
qu'il est toujours luy mesme. Or
que n'aurois-je point voulu faire
pour luy dans le temps, auquel il
me contoloit? Pourquoi ne le fe-
ray-je donc aussi maintenant, puis-
qu'il est aussi bien mon Dieu à pre-
sent qu'il estoit pour lors? Est-ce que
ie le sers pour l'amour de ses conso-
lations, & non pour l'amour de luy-
mesme? Si c'est pour l'amour de ses
consolations, ce n'est pas luy, que

*Force
que tire
une ame
des gousts
sensibles*

'ie sers, mais ie me cherche moy
'mesme, & ma propre satisfaction.
Là dessus, elle s'anime à faire con-
stamment & courageusement son
deuoir. Voilà à quel dessein Dieu
donne des consolations spirituelles,
& quelquefois il les verte inopiné-
ment, & sur des veritez impreueës;
quelquefois c'est sur la matiere de la
meditation, à la viue & nue compre-
hension de laquelle il ouure telle-
mēt l'esprit, que d'vn plein voll l'ame
discerne tout ce qu'il y a, & le trans-
porte de toutes les merueilles, qu'elle
y apperçoit.

*Cōment
le Diable
peut de-
ner des
goufts
sensibles.* Mais le Diable peut bien contrefai-
re ces consolations, fournissant de si
agreables representations à l'imagi-
nation, qu'il luy decouurira de tres
belles veritez, & puis remuant vn
peu les humeurs du corps, il cha-
toüille les sens, & les remplit de
ioye, son dessein en cela est de faire
en forte que l'ame s'y arrestant, &
s'en repaissant avec vn grand plaisir,
tombe dans vne gourmandise spiri-
tuelle, & grossiere complaisance en
soy-mesme, de laquelle s'ensuiuent
quelque-

quelquefois de grands maux de teste, qui rendent la personne inepte pour long temps à l'Oraison : quelquefois vne certaine preloption, & vaine complaisance en elle mesme, d'où prouiennent des illusions, & autres accidens fort estranges. C'est pourquoy il est d'vne tres grande importance de communiquer au Pere Maître touchant ces gousts (de quelque part qu'ils puissent venir) incontinent apres les auoir senti, car bien qu'il y ait de tres grandes differences entre ceux qui viennent de Dieu, & ceux que donne le Diable, particulièrement en ce que ceux là naissent dans la superieure partie de l'ame, & ceux-cy ne sont pour tout que dans le sens; toutefois les Commencans, & bien souuent les plus aduancez, se trouuent bien empeschez, lors qu'il est question d'en faire vn infailible discernement. C'est pourquoy nous donnerons icy

P

Les marques pour discerner les gousts sensibles, qui viennent de Dieu, d'avec ceux que le Diable procure.

Il faut
excepter
de cette
regle les
suavitez
interieu.
res, que
l'on res-
sent cõ-
mune-
ment a,
comme
cõment
de sa cõ-
uersion:
lesquel-
les durent
quelque
fois des
mois en-
uers, &
sembla-
blement
quelques
touches
extraor-
dinaires,
qui arri-
uent aux
plus ad-
manchez.

Premierement, quand les conso-
lations sont frequentes & de longue
durée, pour l'ordinaire elles sont
faulces, parce que celles de Dieu
(comme le remarque saint Ber-
nard) viennent rarement, & durent
peu. C'est comme lors que le Soleil
paroist entre deux nuées, il sort de
dessous l'une, pour se cacher incon-
tinent sous l'autre. Car le dessein de
Dieu n'estant que de ficher dans no-
stre cœur le tres-agreable aiguillon
de son amour, & de nous toucher si
efficacement, que nous nous por-
tions sans cesse vers luy, en vertu de
cette touche, apres auoir donné son
coup il se retire. Mais le Diable de-
meure long-temps, parce qu'il a des-
sein d'enlacer l'ame, & de la faire de-
venir idolatre de ce plaisir. C'est vne
bonne marque, lors que ces dou-
ceurs viennent apres vne longue ari-
dité: car c'est à dire que Dieu veut

abbreuuer de la celeste rosee, la terre aride de ce pauvre cœur : d'où vient que ce n'est pas merueille de voir qu'il s'ouure avec tant de plaisir, pour receuoir ses diuines faueurs.

Secondement, il faut tenir pour suspectes celles qui viennent avec *impetuosité* ; d'autant que Dieu n'est point dans la commotion, mais dans le soufflé d'un doux Zephire, *Sibilus aura tenuis*, ainsi qu'il est remarqué dans la sainte Escriture, ^{3. Reg.} qu'il se monstra à nostre Pere saint ^{19. 12.} Helie. Et cette visite de Dieu si douce & si suaue a cela de propre, qu'elle tire l'ame au dedans, tranquillise & recollige admirablement toutes ses puissances ; au lieu que l'operation du Diable porte le trouble dans l'ame, & la laisse ordinairement distraicte de Dieu.

Troisièsmement, il faut se defier de certaines tendresses trop *molles*, effeminées, & qui portent l'ame insensiblement à vne trop grande *liberté*, & quelquefois mesme à des mouuemens déreglez dans le corps. Car l'esprit de Dieu est fort genereux, il

est pur & saint, & ne porte qu'à la pudicité, à la retenue, & à la sainteté. C'est pourquoy il faut prendre garde de se laisser aller à ces affectations effeminées, trop libres, & indignes de la grandeur de Dieu, avec lequel nous traitons: & l'on doit bien retenir, que dans la bonne deuotion l'amour a tousiours la reuerence pour compagne.

En quatriesme lieu, les consolations spirituelles, qui portent l'ame à la vaine *complaisance* de soy-mesme, à se preferer à ceux qui en sont priuez, a les prendre comme des tesmoignages indubitables d'une grande vertu & perfection, doiuent estre réputées pour fausses, & prouenant du malin esprit. D'autant que l'esprit de Dieu, qui ne repose que sur les humbles, ne donne aussi que des sentimens pleins d'humilité.

Ce n'est pas toutefois que dans les gousts interieurs, que Dieu donne, on ne ressent assez souuent, par reflexion, quelques petits mouuemens de vanité; mais ils sont si foibles, qu'ils s'éuanouissent en vn instant.

Mais dans ceux que le diable excite, ces mouuemens de vanité, & de presumption font presque le principal de ce que l'ame ressent, & partant ils font assez cunnoistre qui en est l'auteur.

Enfin les bonnes consolations portent tousiours l'ame à vne exacte mortification, & à vne parfaite abnegation d'elle mesme; au contraire celles qui sont fausses la portent à flatter le corps, à negligier les petites choses, à oublier la veritable & solide pratique des vertus, à la curiosité de l'entendement, à vne grande estime de son propre iugement. Chacun apres auoir bien obserué, & reconnu les sentimens, qu'il y experimente plus ordinairement, en communiquera au Pere Maistre, afin de ne s'y tromper pas.

Comment il se faut comporter dans les gousts de deuotion sensible.

On peut assez voir de tout cela, que selon l'aduis du B. Euangeliste Sainct Iean, il ne faut pas croire à tout esprit, & que c'est avec grand suiet

Nolite
omni
spiritui
crede: e
sed pro-
bate spi-

ritus, si
ex Dco
sint.

1. Ioan.
4. 1.

1. Petr.
4. 12.

que l'Apostre Sainct Pierre nous defend de nous laisser emporter legerement aux premiers boüillons d'une subite ferueur. *Nolite peregrinari in feruore, qui ad tentationem vobis sit.*

Cela veut dire, que non seulement il faut examiner ces deuotions sensibles, pour voir si c'est Dieu, qui en est l'autheur ; mais encore il est necessaire de s'y comporter avec beaucoup de circonspection.

Les aduis qu'on donne pour ce sujet (suppose qu'on iuge qu'elles viennent de Dieu) sont 1. Ouuir nostre cœur avec grande humilité, & reuerence, pour les receuoir. 2. Conceuoir vn bon propos, de n'en vouloir vser qu'aux mesmes fins & desseins de sa Maiesté. 3. Prendre garde de ne s'y abîmer tellement & avec tant de satisfaction sensible, que l'on tombe dans le vice d'une gourmandise spirituelle. 4. Les entretenir doucement par affections intimes, les retenant, autant qu'il sera possible, dās la partie superieure, sans permettre, si l'on peut, qu'elles descendent en l'inferieure. 5. Ne s'appliquer

point avec dessein particulier & formé à produire diuers actes, tels & tels, mais suiure tout simplement le mouuement du saint Esprit, sinon qu'il ne les faut pas laisser euanoüir, sans faire resolution de corriger quelque defect en particulier, duquel on ne manquera iamais de receuoir alors le reproche, ayant aussi l'œil à euitier la trop grande actiuité des puissances, de peur du mal de teste, qui est fort perilleux, & neantmoins grandement ordinaire. 6. Il faut aussi reconnoistre, que c'est vn don de Dieu, afin de luy en faire vn humble remerciement, & prendre bien garde de l'attribuer à ses propres merites, à sa preparation, ou à sa fidelité. 7. Pareillement il faut considerer ces gousts interieurs comme autant d'amoureuses inuitations, que nous fait la Maieité, de nous donner tout à fait à elle, & de vacquer plus serieusement aux exercices interieurs. Desquelles graces, & tres honorables conuys nous aurons vn grand compte à rendre au iour du iugement, si nous n'y obeissons. 8. Nous deuons

encore iuger de la negligence & de l'ingratitude, que nous apportons au service de Dieu , par les gousts que nous sentons alors; Car nous verrons beaucoup mieux en ce temps combien nous sommes coupables, de servir si laschement vn Dieu qui meriteroit vne fidelité égale à celle de tous les plus grands Saints. Enfin on luy en demandera pardon , & on se proposera de mener vne nouvelle vie, plus mortifiée, plus exacte, plus recueillie, & plus exemplaire.

Auis tres importants touchant les gousts de deuotion sensible.

I. Ceux qui sont d'vn naturel tendre & sensible doiuent marcher en cette voye avec grande circonspection , & seure guide de leur Pere Maistre, ou Directeur spirituel, autrement il est à craindre, que comme ils sont fort ordinairement amoureux d'eux-mesmes, & qu'ils ont l'imagination viue , & l'humeur inconstante & inegale; ils ne tombent en de fascheux accidens. Car ils s'adoreront eux-mesme com-

me grands amis de Dieu, & visiterez par de si abondantes graces de sa part. Ils se plongeront à corps perdu dans cette mer de douceur, qui les inonde, & s'imagineront voir ce qu'ils ne voyent pas, entendre ce qu'ils n'entendent pas, & gouster & sentir ce qu'ils ne goustent & ne sentent aucunement, en grand danger de se blesser la teste. Bref receuans ces consolations, non pas iudicieusement, ny dans l'esprit de Dieu, mais par humeur, laquelle est en eux fort inégale, ils passeront souuent d'une extremité à l'autre, & cependant que le bon temps durera, ils seront extrêmement deuots, retenus, & modestes, tost apres ils seront émancipez, legers, insolens, & temeraires.

2. Bien qu'on puisse quelquefois desirer ces gousts interieurs & sensibles; afin de nous animer fortement au seruice de Dieu, il ne faut toutefois iamais les demander que sous condition, & avec intention d'en vser purement selon la fin, que sa Maiesté y pretend. Il ne faut non plus venir à l'Oraison à dessein de les

sentir, ny apporter vne extraordinaire diligence, afin de se les procurer, ny vser d'artifice, pour les fomenter, accroistre & prolonger : mais on doit tout simplement se preparer à l'Oraison, & laisser à Dieu de nous en donner ou non, selon qu'il luy plaira. Car les Oraisons dans lesquelles on est consolé, ne sont pas tousiours les meilleures.

3. Lors qu'il plaist à Dieu les donner, il faut s'y comporter avec bien de la discretion, éuitant d'vn costé la violence, & l'impetuosité, & de l'autre l'oisiueté & l'inutilité : mais on doit aller par le milieu de ces deux extremes, c'est à dire, d'vne action moderée, faisant comme les mariniens, lors qu'ils sont fauorisez d'vn bon vent. Car d'vn costé ils sçauent bien vser de cette prosperité, pour auancer leur voyage : mais ils ne mettent pas plus de voiles au vent que la capacité du vaisseau ne peut porter, principalement dans les lieux, où ils craignent les écueils, de peur d'y trouuer leur naufrage. De mesme dans la prosperité de la de-

uotion sensible, il n'y a qu'à ouuir les voiles de nostre cœur, nous laisser aller à ce vent fauorable : mais non avec tant de vehemence ou dilatation, que ce mesme vent nous abifme.

4. Il faut encore en l'abondance de cette sensibilité, se donner garde de faire des vœux, ou des promesses indiscrettes à Nostre Seigneur, ou des resolutions de choses, qui sont hors de l'ordre commun, ou qui ne peuvent arriuer ; comme seroit, de chercher les occasions du martyre, de coucher desormais à platte terre, de n'approcher point du feu, quelque froid qu'il face, & autres grandes austeritez, que pratiquoient les anciens Peres du desert. Il faut donc conduire nos affections avec iugement, & nous attacher principalement à la correction de quelque vice ou defect, auquel nous sommes sujets, afin de franchir avec cette aide les obstacles, qui nous ont empesché iusques alors d'auancer, & de donner à Dieu cette chose, qu'il nous demandoit.

*Des lar-
mes.*

5. Si les larmes coulent en abondance, il faut les laisser couler. Car les Saincts Peres ont tousiours fait grande estime de cette sorte de larmes ; estant croyable qu'elles viennent de Dieu. Elles sont le l'auoir de nos pechez, & vne pluye feconde, laquelle, arroufant la terre de nostre cœur, y fait germer les saintes vertus. Cette sorte de larmes doit donc estre loüée, mais il faut blasmer celles que l'on se procure par artifice, car c'est vne pure hypocrisie, & l'effect d'un amour propre tres grossier. Pour les autres, qui naissent d'une complexion tendre, elles ne sont ny bonnes ny mauuaises ; mais le meilleur est de les empescher, si l'on peut. Si toutefois les larmes prouenant de la deuotion sensible sortoient avec trop de vehemen- ce, ou bien qu'elles fussent si abondantes, que la teste ou l'estomach en fissent mal, il faudra les moderer par quelque sainte inuention, changeant plustost de suiect, & prenant quelque consideration d'une autre matiere differente.

6. Le traict de la grace estant passé, il faut retourner à la meditation, & faire comme à l'ordinaire : & si l'on se trouue encore touché pour la seconde fois, on fera comme auparauant, & cette seconde touche estant passée, on retournera derechef à la voye ordinaire; & l'on continuera de la sorte iusques à la fin, prenant garde sur toutes choses en cette voye à ne donner pas entrée à vne secrete presumption, & à vne fausse liberté des sens.

*De l'estat d'aridité, & delais-
sement.*

CHAP. XXIII.

COMME il n'y a personne, qui iouisse d'une si grande prospérité en ce monde, qu'elle ne soit assez souvent trauersee de quelque aduersité : de mesme aucun ne se rencontre, qui iouisse continuellement des douceurs, & des consolations celestes dans l'Oraison, sans y experi-

menter quelquefois des seichereſſes, & delaiſſemens.

Defini-
tions.

Nous appellons *ſeichereſſe* vn certain eſtat, dans lequel l'eſprit eſt laſſé, ennuyé, ſterile, & comme incapable d'auoir vne bonne penſée, de laquelle il ſe puiſſe occuper. Nous appellons *delaiſſement*, lors qu'il ſemble que Dieu abandonne l'ame, & la *delaiſſe* ſans lumiere ny ouerture, ſans gouſt ny affection, ſans deuotion ſenſible ny ſatisfaction, comme ſi elle eſtoit deſtituée de toute penſée, & application aux choſes diuines; ſibien que tout ce qu'elle peut faire eſt de ſouffrir, & de ſe tenir deuant ſa Maieſté, comme ſi elle n'auoit ny vie, ny action. L'eſtat de ſeichereſſe & celui de delaiſſement ſont tout ſemblables dans leurs peines. C'eſt pourquoy nous traiterons de l'vn & de l'autre tout enſemble; mais ils naiſſent de diuerſes cauſes, d'autantque la ſeichereſſe prouient de nous meſme & de nos foibleſſes; & le delaiſſement nous eſt plus expreſſément enuoyé de Dieu pour noſtre epreuue, nonob-

stant que nous n'ayons pas commis de fautes, qui meritent cette punition particuliere.

L'ame, qui se trouue en cét estat demeure fort estónée, spécialement au commencement de sa conuersion, souuent elle est inconsolable, & s'afflige extremement, croyant que tout est perdu & desesperé, & que Dieu l'a en horreur, puis qu'il la rebutte de deuant sa face. Elle se tourne vers luy, pour le coniuurer de la regarder d'vn œil de misericorde, & de faire reuenir le temps de consolation; sur lequel reflechissant, & se souuenant de ses delices passées, lors que les montagnes distilloient la douceur, & les collines le lait & le miel, elle ne scait que faire sinon gemit, & quelquefois pleurer amerement son desastre. Cependant parmy tout cela il luy semble que le Ciel est d'airain, & qu'elle habite vne region de fer. Nous dirons premierement les causes, & les remedes de l'aridité. Secondement, comme il s'y faut comporter, lors qu'elle arriue. Et en troisieme lieu, nous donnerons quel-

ques aduis importans, qui concernent cét estat.

Des causes, & des remedes de l'aridité, ou seichereffe spirituelle.

1. La seichereffe donc arriue premieremēt, en *punition* de nos *euagations & immortalifications* precedentes. Car c'est à bon droit, que le saint Esprit se retire de nous, lors que nous auons donné trop de liberté à nos sens de regarder curieusement, ou de causer hors le temps, ou de dire des plaisanteries, ou de commettre semblables fautes. Le remede n'est autre que de retrancher tous ces dereglemens, par vne fidele obseruation de nostre cœur, & attention à nous mesme.

Elle naist en second lieu d'vne trop grãde *sollicitude & multiplicité* dans les choses *exterieures* que l'on fait, bien qu'elles nous soient commandées par l'obedience. D'autant que nostre cœur reçoit facilement l'impression de ce qu'il aime, & dont il à vn soin trop anxieux. Or l'impression, que les choses exterieures font sur luy, est vn grand obstacle à la re-

ception de la touche de Dieu. Le remede sera, de moderer l'ardeur, & l'actiuité naturelle, raschant de faire les choses sans attache, & purement en veü de Dieu, se tenant tousiours disposé à les quitter, lors qu'il plaira aux Superieurs; prenant garde qu'elles ne dominant le cœur, & pensant souuent, que la plus grande affaire que nous ayons en Religion, c'est de bien faire Oraison, & que nous n'y deuons, pour quoy que ce soit, apporter empeschement.

Troisiemement, la seicheresse procede quelquefois de la *reuolution des humeurs du corps*, du changement de temps, & autres occasions, ou indispositions naturelles. Il n'y a point alors de meilleur remede, que de patienter humblement deuant Dieu, & de faire de temps en temps quelques actes interieurs, en forme d'oraisons iaculatoires, quoy que ce soit sans aucun goust, ny affection.

Lors qu'on se trouue en aridité, & que l'on n'y remarque aucune de ces trois causes, on peut croire, que c'est Dieu qui l'enuoye, par vn dessein

particulier, soit pour éprouver nostre fidelité, soit pour nous épurer des recherches & propres satisfactions, que nous prenons assez souuent dans nos exercices spirituels, soit pour nous apprendre à le seruir d'une foy nuë, & d'un cœur desinteressé, soit pour nous faire sentir par cette soustraction, que la deuotion, qui nous transporte quelquefois, ne vient pas de nous, ny de nostre propre effort, mais de luy seul : & pour lors on ne l'appelle plus aridité, mais delaiissement de Dieu, à la façon qu'il delaiissa Nostre Seigneur dans la Croix.

Deus
meus,
Deus
meus,
vt quid
dereli-
quisti
me?
Psal. 21.
1.
Negati-
ue.

On ressent cette dereliction en deux manieres. Car quelquefois ce n'est autre chose, qu'une certaine *impuissance* d'agir, en sorte qu'on ne peut du tout entrer en matiere, de quelque costé qu'on la prenne, & il ne reste presque aucun usage des puissances, non plus que si l'ame estoit esteinte dans le corps.

D'autrefois elle va plus auant, & iette un pauvre esprit dans une grande tristesse, dans l'ennuy, & presque

dans le desespoir. La crainte, qu'on a de n'estre pas bien avec Dieu, augmente cette peine; on se persuade qu'elle est vn preiugé de la reprobation; & c'est par là, que commencent ordinairement ces rigueurs, ces depouillemens interieurs, ces aneantissemens, ces suppressions de tout l'actif, ces consommations, ces martyres, ces langueurs & autres excellentes voyes, que Dieu tient, pour exercer les ames plus fideles, & pour establir en elles son estre, en destruisant le leur. Mais cela n'est point pour les Commençaans. *Posiue.*

Comment il se faut comporter dans l'aridité.

On peut voir de ce que nous venons de dire, que l'aridité peut quelquefois venir de nostre faute, & quelquefois non. C'est pourquoy lors que nous nous y trouuons, nous deuous nous examiner, pour voir si nous n'auons point donné à Dieu suiect de nous disgracier. Et si nous trouuons auoir commis quelque faute, il faut crier humblement mi-

sericorde, luy demander pardon, faire resolution de nous corriger, & d'éviter les occasions de recheute, en nous imposant quelque penitence pour cette faute. Apres cela, il faut tascher de r'entrer en l'Oraison, & reprendre sa matiere, implorant l'aide du Saint Esprit.

Que si la porte demeure tousiours fermée, il faut frapper, & importuner sa Maiesté par soupirs & gemissemens continuels, & par aspirations, quoy que sans aucun goust. Si cela n'est suffisant, on peut faire oraison meslée, reciter quelques versets des Psalmes, prononcer & repasser souvent par l'esprit quelque sentence de l'Euangile, taschant de l'accompagner de quelque bonne affection. On peut encore (& c'est le meilleur pour plusieurs) lire dans le liure de meditation, ou autre, qui soit propre à recueillir l'esprit. Mais si tout cela ne reüssist, il faut patir avec grâde humilité & resignation, offrant à Nostre Seigneur cet estat, comme vne iuste penitence de nos fautes, & luy disant : Seigneur, entant qu'il y a de

' ma faute en cecy, ie m'en repens,
' & vous en demande pardon : mais
' entant qu'il y a de vostre iustice, qui
' me chastie, ou de vostre prouiden-
' ce, qui m'exerce, ie me resigne &
' me soumets à cette Croix, ainsi
' qu'il vous plaist, & pour autant qu'il
' vous plaira.

Si nous ne reconnoissons aucune
faute de nostre part, nous ne croirons
pas moins, que c'est avec grande iu-
stice, que Dieu nous chastie pour nos
pechez passez, & qu'il est bien rai-
sonnable, qu'il nous tienne cette ri-
gueur, apres luy auoir esté tant de fois
ingrats, rebelles & desobeissans.
On croira de plus, ce qui est tres cer-
tain, que la bonne oraison, n'est
point incompatible avec cét estat.
Car elle ne consiste pas à auoir plu-
sieurs bonnes pensées, ny à produire
quantité d'affections : mais la bonne
oraison est celle qui nous assuiettist à
l'estat, auquel Dieu nous veut, &
nous deuous estre, non pas ce que
nous voulons, mais ce que Dieu
veut. Or Dieu veut en ce temps, que
nous soyons arides, & que nous

l'honorions par nostre patience, l'Oraison doit donc estre pour lors de dire : *Seigneur, ce que vous voulez que ie sois, ie le veux aussi.* Et celuy qui sera fidelle en ce point, ne laissera pas quelquefois de paruenir plustost au but, auquel tend l'oraison, que ceux qui y iouissent d'une grande facilité. D'autant que la puissance de Dieu n'est pas reduitte à n'auoir qu'une seule voye, & qu'un seul moyen, pour conduire nos ames à l'intime vnion par amour avec sa Maieité. D'où vient que si nous sommes fidelles à le suiure, nous verrons en peu de temps de grands progresz, parce que s'il soustrait d'une façon, il donne tresabondamment en une autre; & lors qu'il semble nous abandonner, il ne laisse pas de nous soutenir, & d'agir en nous d'une maniere imperceptible, mais réelle & véritable. Et si l'on demande, quoy? nous répondrons, qu'il donne toutes les graces, que l'on auroit obtenuës, en les luy demandant dans un estat de ferueur, voire mesme quelquesfois bien plus grandes : parce qu'il semble

qu'un plus grand travail merite bien un plus grand salaire. Or il est bien plus penible de demeurer l'espace d'une heure à genoux sans deuotion, que d'y persister deux heures entieres avec douceur & consolation.

Cecy deuroit suffire, mais comme il y en a plusieurs, qui perdent courage en cet estat, & quittent mesme tout à fait l'oraison, croyans qu'ils y perdent le temps; nous leur donnerons trois enseignemens.

Le premier, qu'ils ayent vne ferme creance, que cet estat de peine & de souffrance est de Dieu, aussi bien que celuy de douceur, soit qu'ils y ayent donné suiet par leurs fautes, soit qu'il vienne de la seule disposition de la diuine Maïesté. *Tuus est dies, & tua est nox*, disoit le Psalmiste. psal 73. 16.
 C'est Dieu, qui fait la nuit de ces obscuritez, aussi bien que le iour des consolations. *Sicut tenebra eius, ita & lumen eius*, dit-il ailleurs. psal 138. 12. Il ménage aussi bien les affaires de nostre perfection par les tenebres, comme par la lumiere. Dans cette ferme creance, le Religieux feruent & cour-

rageux demandera à la Maiefté la grace de supporter constamment cét estat, dans la façon qu'elle desire, c'est à dire 1. comme vne penitence de ses pechez. 2. comme vne participation aux agonies & aux derelictions de Nostre Seigneur, & 3. comme vn sacrifice, auquel son estre propre semble estre aneanty toutes ses pensées absorbées, sans qu'il en puisse fournir aucune, & son cœur tout rosty du hassle & du feu de cette aridité.

Le second enseignement sera, qu'ils consentent humblement à cét estat, qu'ils y entrent volontairement, & qu'ils approuent tout ce qu'il plaist à Dieu faire d'eux, & en eux, produisans, s'ils peuuent, de temps en temps quelques actes de patience & de resignation, & s'ils ne le peuuent, qu'ils se tiennent là fermes & constans, taschans d'honorer Dieu par leur impuissance & inutilité, & qu'ils disent en eux mesmes. Je
 'croy que Dieu me voit, ie l'hono-
 'reray & le beniray en tout temps,
 'si ie ne puis le glorifier en agissant,
 'ie le feray en souffrant. Et quoy
 qu'il

‘ qu’il arriue, ie ne me diuertiray pas
 ‘ de la saincte presence.

Le troisieme enseignement sera, de perseuerer avec vne grande constance dans cet estat, autant de temps qu’il plaira à Dieu de les y laisser, resolu de le seruir purement & sans recompense, adherans à sa Maiesté par vne foy nuë, suiuant ce mot de l’Escriture saincte, qui dit *Gal. 3. 12* que le Iuste vit de la foy: *Iustus ex fide viuit*. Comme si la seule creáce, qu’il a, que Dieu est, & qu’il le voit, luy suffisoit pour demeurer inébranlable en toute sorte d’euenemens. Que si cette pensée mesme est supprimée, n’importe, il faut demeurer là pour l’amour de Dieu, quand on y seroit comme vne souche, & quand on n’y seroit autre chose, que regarder le Crucifix.

Le B. Sainct Machaire estant vn iour interrogé par quelques Freres, de la maniere dont ils se deuoient comporter en l’Oraison, il leur dist, qu’il n’estoit pas necessaire de parler beaucoup, mais seulement de dire: *Domine, sicut vis, & scis, miserere mei.*

Q

Seigneur , ayez pitié de moy, autant que vous sçavez que i'en ay besoin, & autant que vous le voulez. Il adiousta, que si nous ne iouissions pas de la paix, il fuffist de dire : *Seigneur aidez-moy.*

Mais sur tout, on ne doit iamais perdre courage ; & bien qu'il nous faille sentir la peine , veu que si on ne la sentoit, ce ne seroit pas vne peine ; toutefois il ne faut pas s'en inquieter , beaucoup moins s'y abîmer, & s'y noyer. D'autant que Nostre Seigneur a sanctifié cét estat de peine par son extreme abandon de la Croix, comme il a sanctifié l'estat de consolation dans la Transfiguration sur le Thabor. Nous deuons donc cherir également l'vn & l'autre, & croire que nos affaires vont tres-bien, si nous y sommes également fideles. Pour à quoy paruenir il est besoin d'observer les aduis suivants.

Aduis, pour l'estat d'aridité.

Le premier sera, de ne vouloir par force tirer l'eau de la pierre, & l'huile du rocher. C'est à dire, qu'il ne

faut pas vouloir par violence puiser de bonnes pensées, ny produire de bonnes affections de ce fond sterile, sec, & aride; car se seroit se rompre la teste en vain, puisque Dieu n'en veut pas donner; bien au contraire, il veut que l'ame en demeure pour lors entierement dépoüillée. C'est donc le meilleur d'estre content de ce que Dieu veut, & demeurer paisiblement en sa presence, luy monstrant humblement & nüement son pauvre estat, & luy disant: *Anima mea sicut terra sine aqua tibi.* Seigneur voyez mon ame deuant vous comme vne terre aride, & toute creuassée de secheresse. Et il n'est pas question d'y penser, ny d'y parler beaucoup: mais il est necessaire d'y estre avec les dispositions interieures, que Dieu desire de nous. Parce que les paroles ne sont que pour exprimer les pensées, & les pensées ne sont que pour exprimer le fond, & la disposition de l'ame. Mais Dieu connoist l'un & l'autre; car il penetre le plus intime du cœur: tellement que quand l'ame est bien disposée, elle n'a que faire

Premier
aduis.

Psalm.

142. 6.

Q ij

de le luy dire, ny de le luy témoigner soit par pensée, soit par paroles, afin qu'il le sçache. Il suffit d'oc pour lors qu'elle s'expose deuant luy ; puis que son estat & sa disposition parlent & prient, sans qu'il soit besoin d'autre chose.

*Second
admis.*

Le second aduis, sera de prendre garde d'un autre costé, à ne se laisser pas aller indifferemment, & avec negligence à toute sorte de pensées, sous pretexte qu'on est dans l'impuissance de s'occuper avec Dieu : parce que la Maiesté desire, que l'ame ne se rende pas moins attentive à luy plaire en cét estat, que dans tous les autres. Elle doit considerer, que toute l'heure de l'oraison luy est consacrée, & tascher de l'employer au mieux qu'elle pourra, en la façon que nous auons des-ja dir. Et certes quiconque aura la volonté bonne, ne sera pas en peine commēt passer cette heure fructueusement, quand il ne deuroit faire autre chose, que reciter quelques Psalmes vocalement, & renoueller à la fin de chacun le bon propos, avec lequel il a commencé

‘ l’oraison , disant : Seigneur ainsi
 ‘ que vous le voulez, ainsi soit-il fait.
 ‘ C’est toujours beaucoup que vostre
 ‘ Maïesté me souffre en sa presence, &
 ‘ qu’elle ne me priue pas entierement
 ‘ du bon-heur qu’il y a de la glorifier,
 ‘ puisque ie le puis faire en souffrant
 ‘ aussi bien qu’en agissant. Ce qui est
 fort à remarquer, tant pour la con-
 solation des simples, que pour la
 confusion des negligens ; car celuy
 là veritablemēt a le meilleur maïstre
 & directeur de l’Oraison, lequel a
 bonne voloncē d’y contenter, & d’y
 glorifier Dieu.

Enfin il faut bien prendre garde de
 donner entrée à la tristesse, à l’im-
 patience, & au desespoir de rien faire
 qui vaille, d’où s’ensuiuroit l’aban-
 don des exercices spirituels. Au con-
 traire, il faut nous resiouir de trouuer
 vne si fauorable occasion de témoi-
 gner à Dieu combien nous l’aimons.
 D’autant que c’est vne marque eui-
 dente d’vn amour fort & desinteressé,
 de le seruir sans consolation. Mais
 aussi la recompense en sera bien plus
 abondante ; car le seruiteur, qui per-

*Trois-
me ad-
uis.*

366 *Resolution des doutes*
seuere à trauailler dans la vigne de
son Maistre par le mauuais temps, me-
rite bien dauantage, que celuy qui
iouist d'vn temps doux & fauorable.
Il en va de mesme du trauail de l'o-
raison, dans laquelle par consequent
il faut nous consoler de la creance
certaine, que nostre peine sera suiuiue
d'vn tres grand fruct. Et si cette pei-
ne nous déplaist en elle mesme, elle
doit au moins nous plaire, parce qu'el-
le vient de Dieu.

*Resolutions de quelques doutes
touchant l'Oraison.*

CHAP. XXIV.

PLusieurs difficultez peuuent nai-
stre dans l'esprit de nos Freres,
au commencement qu'ils s'addon-
nent à l'Oraison, lesquelles nous re-
foudrons en ce lieu, ainsi que nous
l'auons cy-deuât promis, afin qu'au-
tant qu'il est en nous, il ne manque
rien à l'accomplissement de ce Trait-
té. Et premierement nous mettrons,

1. *Les doutes, touchant la
Preparation.*

1. *Que faut-il faire, lors qu'on sent vn dégoust, ou repugnance à l'Oraison? Il faut estre grandement fidele à se vaincre, à ne manquer pas de s'y trouver, & à y faire bien son deuoir; car c'est vne manifeste tentation du Diable. Il faut de plus tascher de regagner l'affection à ce sainct exercice, en faisant quelque heure de recollection extraordinaire, demandant permission de garder la solitude ou le silence vn iour à ce dessein, ou bien offrant pour ce suieſt à Nostre Seigneur quel qu'acte de penitence, ou de mortification corporelle. Vn malade, qui a perdu le goust, ne fait-il pas tout son possible, pour le recouurer? Parce que la nourriture, qu'il prend à contre cœur, luy estant insipide, ne luy fait point tant de bien, que celle qu'il prend avec appetit. Si neantmoins il ne le peut recouurer, il ne laisse pas de s'efforcer de manger: d'autant que c'est ce qui luy peut entretenir la vie, & s'il y*

Q. iiii

manquoit, il se verroit bientost aux abbois. Il faut dire le semblable du goust interieur, au respect de l'Oraison, laquelle est la nourriture de nos amés.

2. *Est-ce manque de preparation, que de tous ceux qui s'addonnent à l'Oraison, il y en a si peu, qui y avancent?* Ouy, c'est manque d'observer les regles de la preparation, qu'on appelle *esloignée*; d'autant que les vns sont trop attachez aux aisés de leur corps, & veulent mener vne vie douce, & trop indulgente à leur nature. Les autres ne se donnent pas assez de peine pour bien gouverner leurs sens, & reigler leurs pensées, ayans continuellement l'esprit dissipé, & occupé de mille fantaisies impertinentes & chimeriques. De sorte que vians avec trop grande liberté au corps & dans l'esprit, ils perdent la deuotion, ils estouffent l'esprit de componction, ils deviennent peu serieux, mais extrouertis en toute leur conuersation: & en suite le saint Esprit se retire d'eux, ainsi que dit le Sage: *Spiritus sanctus dis-*

ciplinæ effugiet fictum, & auferet se à cogitationibus, quæ sunt sine intellectu. Le saint Esprit ne se trou- Sap. 1. 5.

uera pas là où on ne traueille point serieusement à la reformation de soy-mesme, & au bon reglement de son interieur, & il se retirera d'un cœur, lequel se laisse emporter à des pensées impertinentes. Pour ceux qui sont trop addonnez aux aises de leur corps, Dieu a dit au liure de la Genese, *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est:* Mon Gen. 6. 3. Esprit ne demeurera point dans l'homme; d'autant qu'il est chair.

3. *Quelle est la meilleure disposition à l'Oraison?* C'est la bonne volonté. Car bien qu'il soit necessaire de s'astreindre, autant qu'il est possible, dans le commencement aux preceptes, que nous auons donné: il est toutefois beaucoup meilleur, & plus necessaire d'auoir vne grande affection de bien faire Oraison, que d'en sçauoir la methode, parce que cette affection est seule suffisante d'apprendre à l'ame comment elle doit faire: & la methode que nous

Qy

auons donnée sera inutile , si on ne la ressent auparauant.

Cette seule affection auoit tres efficacement instrui& ce bon Frere Lay de nostre Obseruance, lequel venant à l'Oraison , bien lassé de son trauail, continua plusieurs années à ne faire que cette courte , mais tres
 'excellente priere. Mon Dieu , di-
 'soit-il, ie suis vn pauure ignorant,
 'tout ce que vous sçauiez que ie de-
 'urois vous dire, ie vous le dis. Fai-
 'etes moy la grace de mourir plu-
 'stost , que de faire ma propre vo-
 'lonté.

Le S. Abbé Paphnuce ayant cōuert y la Bien-heureuse penitente Thais, la mena au desert & l'enferma dans vne cellule. Comme il se voulut retirer, elle luy demanda comment elle deuoit prier. Le sain& Pere luy dist, qu'ayant beaucoup offensé Dieu, elle ne meritoit pas de prononcer son nom adorable ; mais qu'elle dist seulement : *Qui plasmasti me , miserere mei.* O vous, qui m'avez creée, ayez pitié de moy. Elle vescu trois ans depuis, avec vne tres amere cōpon&tion,

& son Oraison ne fut point autre que ces deux ou trois parolles. Neantmoins elle deuint vne grãde Sainte, iusques là, que son trépas fut accompagné de plusieurs reuelations de sa gloire, qui furent faictes aux Peres du desert. Ceux donc qui ont bonne volonté se doiuent consoler, encore bien qu'ils ne puissent retenir, ny pratiquer les preceptes, comme nous les auons ordonné, pourueu qu'ils fassent tout ce qui est en leur pouuoir.

4. *Est-il à propos de lire beaucoup de matiere, afin de se preparer à l'Oraison?* C'est vn erreur de quelques vns, qui craignans de manquer de matiere, lisent beaucoup, & avec grande anxieté, faisans vn amas de plusieurs belles conceptions dans leur esprit, a dessein de les estaller par apres dans l'Oraison. Ceux là perdent bien du temps, & ne font rien qui vaille. Il suffit de choisir deux ou trois poincts, ou veritez, lesquelles plairont dauantage à l'esprit en les lisant, & desquelles on pense deuoir estre plus touché en les meditant.

5. *Y a-il inconuenient de changer sou-*

Qvj

372 *Resolution des doutes*
uent de liure de meditation? Ouy,
d'autant qu'il faut continuer celuy
qu'on aura entrepris, afin de s'ac-
querir des connoissances suiuiés dans
les matieres qu'on medite. Si toute-
fois on n'a ny goust, ny ouuerture
sur les matieres de quelque liure, on
en aduertira le Pere Maistre, afin de
le changer, s'il le iuge à propos.

2. *Doutes sur la Meditation.*

1. *En quoy faut-il euiter la curiosité,*
lors qu'on medite? En deux choses.
Premierement, il ne faut pas estre cu-
rieux à examiner, si le mystere, ou le
point qu'on medite est veritable;
mais il le faut croire simplement:
parce que la foy est le premier fon-
dement de la meditation, comme la
meditation est le réueil de la foy.

En second lieu, il ne faut pas estre
curieux à chercher de belles parolles,
non plus qu'à trouuer de belles pen-
sées, lesquelles ne sont ordinaire-
ment qu'une recreation d'esprit, d'où
l'ame ne retire autre chose, que sa
propre satisfaction. Il faut tendre
premierement à gagner nostre cœur,

& à le resoudre efficacement de corriger quelque imperfection, ou d'acquiescer quelque vertu. Et si le cœur peut vne fois estre gaigné à Dieu, on a tout gaigné. Car il n'est point tant question de connoissance que d'amour; & si on a de l'amour pour Dieu, il sera vne source intarissable d'excellentes lumieres, & de saintes pensées, ainsi que nostre Pere Dominique l'a remarqué dans ses exercices, & plusieurs d'entre nos Freres l'ont experimenté; car les connoissances ne sont point si puissantes, pour nous échauffer dans l'amour de Nostre Seigneur, comme l'amour de Nostre Seigneur est puissant, pour nous fournir de tres-belles & excellentes connoissances. Il faut donc tendre vniquement à gaigner nostre cœur à Dieu, & les sentimens & paroles plus simples sont les meilleures pour cet effet.

2. *Est-il bon de mediter plusieurs fois sur vn mesme sujet?* Ouy, principalement si on en est beaucoup touché, & si l'on y trouue tousiours vn plus grand goust, & de plus grands senti-

mens. Si toutefois quelqu'un se rencontre, lequel ne fust ordinairement touché que de deux ou trois veritez, par exemple, de la vanité de toutes les choses d'icy bas en comparaison de l'éternité, ou bien de l'excellence de la gloire future, il ne doit pas quitter pour cela toutes sortes d'autres sujets de meditation, pour ne s'arrester qu'à ceux là ; parce que le but de l'Oraison n'est pas seulement de nous maintenir dans le bon chemin, ce qui peut bien se faire par un seul sentiment bien goûté; mais de croistre de plus en plus en amour & en connoissance, ce qui se fait, plus ordinairement, en meditant sur plusieurs matieres, afin d'éclairer de plus en plus l'entendement.

3. *Que faut-il faire, quand on ne peut se toucher de quelqu'un des points de la meditation ?* Apres s'estre raisonnablement, & doucement efforcé d'en tirer quelque lumiere, on le doit quitter pour passer à un autre, en sorte que si le premier est insipide, on prenne le second, & si le second manque, on prenne le troi-

sieste; & si aucun ne touche, il faut patienter humblement avec perseuerance, ne laissant pas de produire quelques bonnes resolutions, quoy que ce soit sans goust, ny sentiment: parce qu'elles pourront estre plus efficaces, que celles qu'on feroit avec grande connoissance & ferueur. Que si l'on croit deuoir estre touché de quelqu'autre matiere, on peut la prendre; & si on trouue qu'en effect on en tire du profit, on le pourra pratiquer ordinairement. Si au contraire, changeant de suiet on se trouue également froid, on se tiendra ferme, & avec patience au premier qu'on aura choisy, bien qu'il semble que ce soit inutilement.

4. *Jusques à quel point doit on s'arrester aux representations corporelles dans la meditation des mysteres.* Autant qu'elles sont vtiles pour empescher l'Imagination de courir, & de vagabonder, & non plus. Parce qu'il faut passer le plustost qu'on peut aux considerations intellectuelles. Par exemple, si on medite sur l'Enfer, il ne faut pas s'arrester dans la seule

representation des feux, des Diables, & autres choses, qui le rendent horrible; mais on doit incontinent considerer l'eternité de ces peines; l'enormité du peché, qui en est la cause; la rigoureuse iustice de Dieu, &c. Pareillement, si on medite sur la naissance de Nostre Seigneur, apres auoir formé vne idée de l'estable, de la creche & du foin, on doit tout aussy tost passer à la consideration du merite de celuy qui naist, de l'amour qu'il nous porte, des motifs qu'il a eu de naistre de la sorte, des vertus qu'il a pratiquées, &c.

5. *Quand faut-il quitter le discours?*
 Incontinent que l'on se sent émeu de quelque saine affection, laquelle il faut tascher d'entretenir, sans neantmoins diuertir l'entendement de la verité connuë; mais le retenant, afin qu'il ne passe point outre, iusques à ce que la volonté aye produit ses affections.

Souuent il arriue, que du premier aspect l'esprit comprend si parfaicte-ment toute la matiere, & s'en delecte si fort, qu'il est doucement contraint

de tenir l'œil de sa pensée simplement ouuert & fiché dessus, sans autrement discourir. Par exemple, considerant l'humanité sacrée de Nostre Seigneur entre les mains des soldats, qui le couronnent d'épines, luy crachent au visage, luy donnent des soufflets, il vient peut-estre à comprendre avec vn haut sentiment l'ineffable patience & mansuetude de Iesus Christ, sans qu'il luy soit possible de passer outre. Cela est tres bon, & il suffit de continuer ce simple regard, sans autre discours, & de fomentier le sentiment, duquel on se trouue touché pour lors. Que si par fois on se sent tiré de Dieu dans vn grand repos interieur, il faut quitter le discours, & se laisser aller doucement à ce trait de la grace, demeurant nuement & simplement deuant Nostre Seigneur, afin de s'entretenir & resjouir avec luy, au plus intime de soy, sans qu'il soit besoin de produire des actes formez avec dessein, & reflexiō actuelle sur ce qu'on fait: d'autant qu'il n'est pas possible que l'ame soit oisive en cét estat; & il ne faut que

la laisser agir selon sa touche.

6. *Si les bonnes pensées, qui viennent quelquefois dans la meditation, sont differentes du sujet qu'on a preparé, faut-il les reietter ?* Nenny, il faut les suivre & s'y arrester, d'autant qu'il est croyable qu'elles viennent de Dieu. Toutefois si cela arriuoit souuent, & qu'à la fin on s'aperceust de n'en tirer pas grand profit, il vaudroit mieux poursuiure sa matiere. Mais on ne manquera pas de consulter là dessus le Pere Maistre. Pareillement, s'il arriue quelque puissant mouuement sur quelque sainte pratique, ou sur vne vertu, bien qu'il ne reuienne pas au sujet de la meditation, il ne faut pas moins l'entretenir, & mesme s'y arrester plus long temps.

7. *Ceux qui s'occupent facilement d'eux mesmes, sans s'attacher à aucun artifice ou industrie, doivent ils se contraindre à suivre les proceptes donnez cy dessus ?* Il n'est pas necessaire. Et s'ils voyent que leur affection s'excite facilement à la premiere veüe de leur matiere, avec vne

certaine éléuation de leur pensée au dessus des representations sensibles, ils s'y laisseront doucement aller, & s'occuperont avec Dieu, selon qu'ils se sentiront poussez interieurement, faisans beaucoup plus trauailler la volonté que l'entendement.

Et si encore par fois ils se trouuent élueuz à la claire connoissance, de quelque verité fort estenduë, dans laquelle il leur semble que leur esprit s'égaye, & se dilate avec vne facilité nompareille, sans que rien le borne ny l'arreste, comme vn oiseau, qui vole dans vn air tres beau & tres pur, la volonté se trouuant tout ensemble remplie & regorgeante de douceur, & de saintes affections à la vertu : ils receuront cette grace singuliere de Nostre Seigneur, ainsi que nous auons dit cy dessus, en cōmuniqueront au Pere Maistre, & la prendront comme vn signe, que sa

*Chap.
22 De
l'estat de
deuotion
sensible.*

8. *Est-il bon de demeurer par in-*

380 *Resolution des doutes*
interualle, quelque temps en silence in-
terieur ? Ouy, principalement à la
fin de châce point, afin de donner
lieu au Sainct Esprit de parler à no-
stre cœur. D'autant qu'il arriue as-
sez souuent que pour trop parler
nous meisme, nous n'entendons pas
sa voix : & toutefois vn seul mot de
sa bouche nous instruiroit beaucoup
plus qu'vn grand nombre de nos me-
ditations ordinaires. Mais pour cela,
il faut estre fort tranquille & bien-re-
cueilly interieurement.

9 *Ceux qui ne peuent du tout me-*
diter, ny arrester pour long-temps
leur esprit à aucune matiere, estans
neantmoins d'ailleurs fort desireux
de prier Dieu, & affectionnez à son
seruice, peuent-ils esperer d'auan-
cer au chemin de l'Oraison ? Ouy, s'ils
perseuerent dans leur bonne volon-
té, & dans la pratique des bonnes
œuvres, & de la mortification. Ceux
là doivent fort pratiquer l'exercice
d'aspirations, soit dans, soit hors
l'Oraison. Ils doivent aussi ordina-
irement porter leur liure de medita-
tion; ou autre liure spirituel avec eux;

afin d'accompagner leur meditation de lecture, & d'arrester par ce moyen leur esprit. Et lors qu'ils y trouueront quelque passage, qui les touchera, ils fermeront le liure, & tascheront de le considerer quelque peu, afin d'en tirer profit pour l'amendement de leur vie. Plusieurs ont remporté vn aussi grand fruyct de cette methode, que les autres font de leurs longues & profondes meditations.

Il sera encore tres bon pour eux, de se seruir d vne douce, simple, & naïue representation des mysteres de la vie & passion de Nostre Seigneur, sans autrement les approfondir, demeurans deuant luy avec vne viue foy de sa presence, & laissant affectueusement aller leur cœur aux premiers mouuemens d'affection qu'ils ressentiront, sans vser d'autres artifices, ny discours, en suite de ce simple regard.

Tantost ils s'attendriront de douleur & de compassion sur les souffrances, d'ot ils le remercieront. Tantost ils luy decouuriront leur foi-

bleses & imperfections. Tantost ils s'offriront de le seruir de tout leur cœur, & de s'exercer avec courage à l'obedience & aux œuvres de charité & d'humilité. Cette sorte d'Oraison n'ayant besoin de beaucoup de trauail ou application, il n'y a personne qui puisse iustement s'en excuser. Et il est bien certain qu'on en retire vn grand fruiçt, car la meilleure Oraison n'est pas celle qui est remplie de plus de pensées & conceptions, mais celle qui procede d'vne meilleure volonté, & laquelle est suiuite d'vne plus grande fidelité à se corriger & à s'exercer dans les bonnes œuvres.

La bien heureuse saincte Therese recommande fort cette sorte d'Oraison, & confesse qu'elle en a remporté elle-mesme de grands profits, parlant a ses Religieuses en ces termes:

‘ Que celles qui ne peuvent gueres
 ‘ discourir avec l'entendement, ny
 ‘ tenir leurs pensées sans se diuertir,
 ‘ se tiennent tousiours près de No-
 ‘ stre Seigneur & vray maistre. Je ne
 ‘ demande pas, que vous pensiez en

‘ luy, forgeant plusieurs conceptions,
‘ ny que vous fassiez de grandes &
‘ delicates considerations avec l’en-
‘ tendement; ie ne desire pour le pre-
‘ sent, sinon que vous le regardiez.
‘ Qui voudroit destourner les yeux
‘ de son ame de dessus Nostre Sei-
‘ gneur? Vous regardez bien des cho-
‘ ses difformes, & vous ne voudriez
‘ pas vous arrester à regarder la plus
‘ belle chose du monde? Vous le
‘ verrez quand vous voudrez, il n’at-
‘ tend autre chose, sinon que vous le
‘ regardiez. Il estime tant la moindre
‘ de vos œillades, qu’il apporte tou-
‘ te la diligence de son costé; afin de
‘ vous inciter de la luy donner. Si
‘ vous estes tristes & desolées, mettez
‘ vous sur la voye du iardin, où son
‘ ame estoit si affligée, que luy, qui
‘ estoit la patience mesme, s’en plaint.
‘ Ou bien regardez-le attaché à la
‘ colōne, chargé de douleurs, sa peau
‘ déchirée pour l’amitié qu’il vous
‘ porte, persecuté des vns, craché des
‘ autres, desauouïé de ses amis, aban-
‘ donné de ses Disciples, sans aucune
‘ assistance, gelé de froid, & en tel

' desarroy, que vous vous pouuez
 ' bien consoler avec luy. Ou bien re-
 ' gardez-le portant la Croix, si hasté
 ' qu'ils ne le laissent respirer, & il vous
 ' regardera de ses beaux yeux pitoy-
 ' ables & larmoyans; il oubliera ses
 ' douleurs, pour soulager les vostres,
 ' seulement afin que vous alliez
 ' vous consoler avec luy, & que tour-
 ' niez la teste pour le regarder. Voilà
 comme parle la Sainte.

10. *Ceux qui marchent en tenebres
 dans l'Oraison, doivent ils desespe-
 rer d'y auancer, & la quitter? Nen-
 ny, d'autant que la voye tenebreuse
 seiche, deserte, & pierreuse, est aussi
 bien de Dieu, que celle qui est facile
 & lumineuse. Si donc quelqu'un est
 conduit à l'aveugle, sans sçauoir où
 il est, ny par où il marche, ny où il
 va, ne sentant que dégoust &
 aridité, quelque preparation & in-
 dustrie qu'il puisse apporter; celui-
 là a besoin sur tout d'une grande pa-
 rièce & resignatiõ entre les mains de
 Dieu, afin de suiure constamment ce
 chemin, quoy que penible & si plein
 de trauaux. Il doit obeir en cela à
 Nostre*

Nostre Seigneur, d'un amour nud, fort, & desinteressé, se confier en la sainte conduite, & l'aimer en cela mesme. Et cette voye est d'autât plus excellente, plus solide, & plus parfaite, qu'elle est plus cachée, & plus éloignée de tout contentement, soit sensible, soit spirituel. Ce qui fait qu'elle n'est que pour les grandes ames desireuses de la haute perfection, lesquelles ont tres particulièrement besoin, pour ce sujet, de communiquer souuent avec leur Pere Maistre, ou Directeur spirituel.

3. Doubtes touchant l'affection.

1. *Que doit-on faire, lors que la volonté ne s'émeut aucunement de la meditation?* Il ne faut pas entrer en impatience, mais souffrir humblement, & avec resignation; d'autant que c'est en cela, que consiste la meilleure partie du profit, que Dieu veut que l'on remporte de cette Oraison. Et certes ce profit n'est pas petit: car cette humble resignation plaist grandement à sa Majesté. Il faut donc embrasser en cela la sain-

R

ête volonté, & le louer par le silence, lequel il nous commande, puisqu'il ne nous inspire rien pour luy dire.

Si on ne peut mesme former ces actes de resignatiō, on doit au moins en former les desirs: Et si il semble qu'on n'en peut produire les desirs, il faut le prier de se louer luy mesme en nous, en la maniere qu'il le desire, nous abandonnant à luy pour cela parfaictement.

Bref, si l'on estoit dans vne estat d'insensibilité, sans pouuoir rien faire du tout, il faut souffrir, & cela vaudra d'autant mieux, qu'il y aura moins de satisfaction de nostre part. Il est fort bon en ce rencontre de recourir à la glorieuse Vierge, ou à quelqu'un de ses Saincts Patrons, afin d'obtenir par son moyen la grace du sainct Esprit, si tant estoit qu'elle nous fust refusée en punition de nos fautes.

2. *Ne faudroit il point se forcer de produire des affections, malgré cet estat?* Non, parce que la volonté est vne puissance libre, laquelle ne peut & ne doit estre violentée. Il suffit

donc de l'exciter raisonnablement par toutes les considerations, dont on se pourra aduifer; & si cela ne reüssist, on doit simplement patir, puisqu'on ne peut agir: autrement on se mettroit en danger de se causer vn grand mal de teste. Car c'est à quoy se peut rapporter ce que dit le Sage. *Qui fortiter premit vbera, ad eliciendum lac, exprimit butyrum; & qui vehementer emungit, elicit sanguinem.* Prou 30
33.

3. *L'ame ne se pourroit-elle pas au moins aider pour lors de quelque formulaire d'actes de resignation, & d'abbaissement deuant Dieu?* Formu-
laire Ouy, elle le peut en ces termes, ou semblables: d'actes
de resi-
gnation,
& d'ab-
baisse-
ment.

Seigneur, dans mon impuissance, ie me resigne tres-humblement à vostre sainte volonté. Ie suis bien aise, que vous soyez si grâd, & si esleué au dessus de moy, que ie n'y puisse rien comprendre de moy-mesme. Ie confesse aussi, que ie ne suis pas digne, que vous me regardiez, ny que vous pensiez à moy. Et quoy que vous ne me rebutiez pas de vostre diuine presence, toutefois ie, sçay bien, que ie ne merite

' pas de vous louer, ny de parler à
 ' vostre Maieſté. Au contraire, ie la
 ' des-honore, lors que ie le fais, par-
 ' ce que tout ce que ie pense d'elle,
 ' & tout ce que ie luy dis, est infini-
 ' ment au deſſous de ce qu'elle est
 ' en effect. Aggréez donc, Seigneur,
 ' que ie vous loue maintenant par
 ' mon ſilence. Ie pretends vouloir
 ' tout ce que vous voulez de moy, &
 ' vous dire tout ce que vous vous dites
 ' à vous meſme, & vous donner
 ' toutes les louanges, que vous rece-
 ' uez des Bien-heureux en vostre
 ' gloire.

4. *D'où vient que l'affection des vns
 ſe trouue ordinairement pluſtoſt eſ-
 chauffée que celle des autres ?* Cela
 peut venir de deux cauſes. Premiere-
 ment d'une tendreſſe de naturel, le-
 quel eſt facile à recevoir l'impreſ-
 ſion de toutes ſortes d'objets. Ceux
 qui ſont de cette nature, ne doivent
 pas diſcontinuer la meditation ſi toſt
 qu'ils ſe ſentent mediocrement tou-
 chez; mais ils doivent ſe contrain-
 dre de la pourſuire. D'autant que
 ce ſeroit vne choſe infructueuſe de

passer toute l'Oraison en larmes & douces affections, qui pour l'ordinaire ne font qu'effect de nature en ces personnes, sans faire ce qui est le plus necessaire.

Secondement, cela peut venir de ce qu'on a des-ja *acquis beaucoup de connoissance* des choses de Dieu, par les meditations precedentes; en sorte que l'ame se trouue si clair-voyante, que si elle vouloit s'arrester d'auantage à considerer sa matiere, elle s'obscurceroit, & se refroidiroit. Il ne faut pas que ceux cy s'opiniaient à vouloir mediter; mais ils doiuent iouir du fruit de leurs travaux precedens, & donner tout le temps à l'affection, puisqu'ils trouuent d'abord la moitié de leur besogne faite, c'est à dire, l'entendement tres-bien esclairé & instruit sur la matiere, qu'ils s'estoient proposée. Cette pratique n'est propre qu'aux Profittans, lesquels pourront aussi quelquefois (ayans esté empeschés de se preparer à l'Oraison) rappeler à leur esprit quelque vne de leurs precedentes meditations, afin de sauou-

rer derechef ce qu'ils y ont gousté, & de s'occuper vtilement dans les affections, qui s'exciteront en leur cœur.

5. *Si l'affection est vehemente, & comme vn feu ardent, qui brusle le cœur, faut-il s'y laisser aller dans toute l'estendue?* Nenny, principalement les Commençans. Mais il faut en moderer les trop grandes ardeurs, soit en moderant l'action de l'esprit, mesme en changeant de matiere, si ce feu ne se temperoit. D'autant que cela pourroit causer des douleurs de teste & debilitiez d'estomach, qui rendroient l'ame incapable de faire de long-temps Oraison; & il est à craindre que ces excez ne viennent plustost de quelque cause naturelle, que de l'operation du sainct Esprit.

6. *Comment faut-il entretenir l'affection, quand on void qu'elle s'alenrist?* Il faut faire comme celuy qui iette du bois au feu, & le souffler, de peur qu'il ne s'esteigne. Car il faut mesler la consideration avec l'affection. Et si quelquefois la volonté

se trouue excitée de ie ne scay quelle forte d'amour de Dieu, mol & oisif, sans vouloir rien faire, ny entreprendre pour luy, on doit la faire resoudre par de pressans motifs à entreprendre quelque chose pour sa gloire, comme est le retrenchement de quelque imperfection, ou la pratique de quelque bonne œuvre, sans la laisser ainsi indeterminée & suspendue.

7. *Est-il necessaire de parler tousiours à Dieu en seconde personne dans les affections qu'en produist ?* Nenny, car on peut apostropher tantost son ame, tantost les Saints, & les autres creatures. On peut encore se contenter de remascher posément le poinct, auquel la volonté a pris goust, s'y affectionnant dans le secret du cœur, sans parler ny à Dieu ny à soy mesme.

8. *L'empressement de quelques vns à produire plusieurs actes de diuerses vertus, est-il blasmable ?* Ouy, parce que cette façon de faire est pleine de distraction, & scachant de quelle vertu nous auons plus grand

besoin dans l'estat present, il s'y faut principalement arrester, sans neantmoins reietter les autres actes qui se presentent comme d'eux mesmes. Mais on ne doit pas aller par cy par là vagabondant, pour en chercher avec anxieté.

9. *Ne faut-il pas estimer par dessus tout les sentimens du plus haut & plus pur amour de Dieu ?* Il les faut recevoir avec humilité, lors que sa Maïesté les donne, mais il ne faut iamais s'escarter des actes de reuerence en nostre bassesse, d'humilité en nostre misere, & de douleur pour nos pechez. D'autant que sainte Terese a tres bien dit, que iamais on ne doit se dépouiller des sentimens d'une tres humble & sincere componction, qui est le pain quotidien, avec lequel on doit manger toutes les viandes des autres saintes affections.

10. *Que faut-il faire, quand on a peur de ne tenir pas à Dieu les promesses, qu'on luy fait ?* Il faut quitter cette conscience, trop craintive, & desfiante, esperant le contraire par

l'assistance de la grace, sans se laisser vaincre à la pusillanimité, ny au souvenir des frequentes recheutes dans les mesmes fautes. Car il faut toujours attendre de la diuine bonté la deliurance de ces foiblesses.

11. *Lors que l'ame n'a pas tout le succes, ny la satisfaction de son Oraison, que doit-elle faire ?* C'est vne bonne pratique, de s'affectionner pour lors aux choses qu'on a medité; non pas selon la foible connoissance qu'on en a, mais selon que Dieu les connoist, luy disant par exemple: 'Seigneur, ie desire faire telle ou telle chose pour vostre gloire, & d'une affection, non pas mesurée à la petite connoissance que i'en ay, mais avec desir de vous y glorifier autant que vous scauez le meriter.

C'est aussi bien fait d'offrir à sa Maiesté nos sentimés imparfaicts, en vnion des tres parfaicts, qu'à eu Nostre Seigneur Iesus-Christ sur la mesme matiere; comme encore nos distractions inuolontaires, pour faire hommage à la tres diuine attention, qu'il a tousiours eu dás ses Oraisons;

R v

nos tentations importunes, pour honorer son infinie sainteté ; nos inquietudes, pour honorer son invariable tranquillité, referant ainsi les imperfections inuolontaires, qui sont en nous, à la gloire des vertus contraires, qui sont en la sainte Humanité. Car cette maniere de glorifier Dieu luy est tres agreable, & à nous tres profitable.

12. *Que reste-il à faire apres la fin de l'Oraison ?* Premièrement, il faut faire vn examen, pour voir comment on s'y est comporté. Si on auoit bien préparé la matiere. Si on s'est tenu en la presence de Dieu, attentif, & tranquille, ou si au contraire on y a esté troublé & distrait, & d'où est venu cela. Quelles touches & sentimens on a receu : à quoy ils portent : l'obligation qu'on a de les reduire en pratique, & ce qu'on a déterminément promis à Dieu.

Secondement, on doit tascher de conseruer tout le long du iour le recueillemēt, qu'on a acquis dans l'Oraison, entretenant, autant qu'on pourra, par oraisons iaculatoires, les

bonnes affections qu'on y a senty, fuyant la curiosité de la veüe. & le trop parler. Carce tres deuot Religieux a tres bien dit. *Cito perit deuotio, que non custoditur sub silentii freno*: La deuotion se perd bien tost, si on ne la garde à la faueur du silence.

Thom.
à Kép.
lib. de
discipli.
na clau.
str.

En troisiésme lieu, il est tres vtile de rappeler par fois à la memoire les bonnes resolutions, qu'on y a pris, & de les renoueller.

Cap. 8.

Enfin il est fort vtile d'escrire en vn petit cahier en peu de mots le fruit qu'on en a tiré, ne fust-ce que pour en rendre compte au Pere Maistre, lors qu'on ira luy communiquer de son interieur.

13. *A quoy reconnoist-on l'auancement d'un Religieux dans l'Oraison?*

A vne plus grande paix interieure, à vne plus grande indifference aux choses d'icy bas, à vne plus grande retenüe des sens & de la langue, à vne plus grande soumission, obeissance, & mortification de sa propre volonté, à vne plus grande possession de soy-mesme, & attention sur toutes

AR vj

ses actions. Car les anciens Peres disoient tres bien , que le Religieux qui fait Oraison, & qui n'en est pas plus mortifié ny recueilly, est semblable à vn épy depourueu de grain, lequel a quelque belle apparence, mais au fond ce n'est que de la paille, & il est facilement agité de toute sorte de vents.

Voilà tout ce que nous auons iugé necessaire d'estre sceu de nos Freres, pour leur instruction à bien faire Oraison Mentale. Nous allons traiter en suite, de l'Oraison meslée, & de l'aspiratiue.

De l'Oraison meslée.

CHAP. XXV.

*Defini-
tion.* **L**A seconde maniere d'Oraison, dont nous auons promis de parler en ce Traitté, est celle qu'on appelle *Oraison meslée*. Et c'est lors que nous meslons la consideration interieure avec les paroles de la bouche, considerant meurement, & gou-

stant, autant que nous pouuons, ce qui est compris dans le sens des mesmes paroles.

Cette sorte d'Oraison est fort facile, & de peu de trauail, tres propre par consequent aux Commençans, qui n'ont pas encore acquis l'habitude de bien suiure vne matiere de meditation. Les aduancez & parfaicts peuuent mesme s'en seruir, & generalement tout le monde, en tout temps, lieu, & occasion, specialement quand on n'a pas eu le temps de se preparer à l'Oraison, & lors que par infirmité on ne se peut beaucoup appliquer à la profonde consideration d'aucun suiect determiné.

Lors donc qu'on voudra pratiquer cette sorte d'Oraison, on y obseruera les aduis suiuians.

i. On choisira quelque Psalme, Verset, ou autre Oraison vocale, qui soit affectiue, ou bien à laquelle on aye desia quelque attrait de deuotion; à fin de n'estre pas frustré de son dessein, si on prenoit vn suiect, sur lequel on ne se pourroit occuper, pour estre sterile de luy mesme, ou

pour n'y auoir aucun gouft.

2. On doit prendre tous les mots, ou tous les Versets les vns apres les autres, les considerer attentiuement, & les peser d'vn sens rassis, & d'vn esprit tranquille, taschant de s'en toucher. Mais si quelque mot ou verset ne fournist aucune pensée, apres s'y estre quelque peu arresté, on passera à vn autre, sans en vouloir tirer par force des conceptions. D'autant qu'il faut tenir l'esprit en grande liberté durant l'Oraison, & vne bonne pensée, qui vient comme d'elle-mesme, est beaucoup plus profitable, que toutes celles qu'on voudroit auoir par force.

3. Il ne faut pas rechercher de belles conceptions, ny des pensées curieuses, mais plustost s'arrester à des considerations simples, deuotes, & de pratique. Si le suiet est purement affectif, on en fera vne meditation purement affectiue, par colloque avec Nostre Seigneur, ainsi que nous en auons parlé cy-dessus. Si que non, Premierement on tirera quelque consideration, & puis on produira les

affections. Or l'on appelle vn suiect purement affectif, lors que les paroles s'adressent a Dieu en seconde personne : par exemple celles-cy :

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo ? aut quis requiescet in monte sancto tuo ? Qui ingreditur sine macula,

Psal. 14. 1.

&c. On ne dit pas, que le suiect soit purement affectif, lorsque les paroles sont en troisieme personne ; par

exemple ces autres ? *Quis ascendet in montem Domini ? aut quis stabit in loco sancto eius ? innocens manibus, & mundo corde.*

Psal. 33. 3.

4. On y peut employer les mesmes industries, que nous auons cy deuant remarqué, afin de dilater vn peu les considerations, sçauoir est, de s'adresser à Dieu, d'autrefois interroger Nostre Seigneur Iesus-Christ, & quelquefois encore apostropher nostre ame, & autres semblables.

5. On produira les affections, selon qu'elles naistront dans le cœur, sans y garder d'autre ordre, sinon celuy que fournira la matiere mesme. Elles doiuent estre propres & prises

400 *Formulaire d'Oraison meslée.*
du suie&t, non pas tirées de loin par
vn artifice contraint. Enfin on doit
surtout entretenir celles qui portent
l'ame à la pratique de la vertu, & de
la mortification, sans iamais oublier
de faire quelque bonne resolution,
laquelle soit comme le frui&t de l'O-
raison; ny de demander à Dieu la
grace de la mettre en execution. Cha-
cun aura en cela égard à son estat, &
à son besoin. Les formulaires sui-
uans apprendront encore mieux la metho-
de de cette façon d'Oraison.

*Formulaire d'Oraison meslée, con-
tenant vne exposition du
Pater noſter.*

CHAP. XXVI.

Direction.

IE vous louëray, & vous prieray,
Seigneur, avec la mesme Orai-
son, que vous nous avez enseigné.
Vous l'escouterez sans doute; puis-
que vous ne nous l'avez apprise, si-

non afin que nous vous la difions. Donnez moy la grace de bien penetrer ce qui y est compris , & m'inspirez par son moyen vn vif & continuuel desir de vous aimer, & de vous seruir de mieux en mieux , puis que c'est le dessein, pour lequel vous nous commandez de vous la dire.

Pater.

Pere eternel, Pere souuerain , Pere tout-puissant, Pere infiny, Pere misericordieux, Pere, qui estes nostre vray amy, & legitime Seigneur; Pere, qui nous tenez escrits dans vostre cœur amoureux ; Pere, qui nous auez mis au monde , qui nous conseruez continuellement, qui nous nourrissez, qui nous donnez vos Anges pour precepteurs, comme à vos petits enfans ; qui auez tellement l'œil à tous nos besoins, que vous sçauz le nombre de nos cheueux, & que pas vn ne tombe sans vostre prouidence; Pere enfin, qui nous preparez l'heritage celeste, comme à vos enfans bien-aimez. I'admire vostre tres-douce & ineffable bonté, de ce que

l'homme n'estant qu'un peu de bouë, le rabbrégé de la misere, & le receptacle de tous les pechez, vous voulez neantmoins estre appellé son Pere, plustost que son Dieu, ou son Seigneur.

Donc, ô Pere celeste, ie vous reconnois pour le Pere de ma vie. O mon ame, que ta noblesse est releuée d'auoir Dieu pour pere, & d'estre la fille ! Regarde, que ton origine est du Ciel, & que tu es d'une nature plus releuée que tout ce qui paroist dans la terre. Comment voudrois-tu maintenant t'arrester aux delectations des sens corporels ? Ne dois-tu pas te ressentir de ta noblesse, & ne faire aucune chose indigne de ta qualité ? Ouy, ô mon vray Pere, ie veux d'oresenauant faire connoistre par mes portemens, que vous estes mon Pere, & que ie suis vostre enfant, obeissant à vos volontez, & me rendant semblable à vous par imitation, autant que la condition de creature me le pourra permettre.

Noster.

Pere celeste , c'est de vous seulement, que nous pouons dire, que vous estes *nostre* , puisque tout ce qui est hors de vous , nous doit estre comme rien. Mais pourquoy voulez-vous que chacun de nous , en vous appellant , dise *nostre Pere* , par vn nom general , & non pas , *mon Pere* , par vne appellation singuliere? C'est à mon aduis , Seigneur , parce que vous desirez que tous les hommes s'entr'aient comme freres , & comme enfans d'une mesme famille , ainsi que vous estes le Pere commun de tous. N'est-ce point aussi pour rabbaïsser nostre orgueil par ce moyen , & nous empescher de mespriser les pauvres , qui sont nos freres , & vos enfans , aussi bien que les riches & les Grands selon le monde ? N'est-ce point encore , pour nous faire entrer en fraternelle societé avec vostre Fils naturel Iesus-Christ , avec la sainte Vierge , avec les Seraphins , les Cherubins , & avec tous les Saints ? Car quand ie vous

404 *Formulaire d'Oraison meslée*
appelle *nostre Pere*, que dis-je autre chose, sinon que vous estes mon Pere, & le Pere de Iesus-Christ? que vous estes mon Pere, & le Pere de la Vierge? mon Pere, & celuy des Seraphins, des Cherubins, de tous les Anges, & de tous les Saincts? & par consequent ie suis leur frere à tous. O quel honneur, & quelle admirable & celeste parenté!

Qui es in caelis.

I'éleue mes yeux à vous ô mon vray Pere, *qui habitez dans les Cieux*. Non pas que vous ne soyez par tout; mais vous desirez, que nous éleuions nos cœurs en haut, & que nous vous considerions particulièrement dans le Ciel, qui est le lieu de nostre bonheur eternal. C'est-là, que vous regnez avec tous vos Saincts, c'est là, qu'est nostre bien-heureuse patrie, apres laquelle il nous faut soupirer, cependant que nous viuons dans cet exil; laquelle il faut souuent visiter de pensée, voire mesme y porter tous nos desirs. C'est là, que nous deuous porter nostre interieure conuersation, de peur de nous attacher aux

delices trompeuses de cette foible
vie, ainsi que l'ont pratiqué tous vos
bons seruiteurs, qui disoient : *Nihil
nos iam delectet in infimis, qui pa-* D. Gre-
trem habemus in caelis. Ne nous^{gor.}
laidions appaster, ny charmer à rien
qui soit dans la terre, puisque nous
auons vn Pere, lequel est dans les
Cieux.

Sanctificetur nomen tuum.

Que vostre nom, ô mon Dieu, soit
sanctifié. Faiçtes que toute la terre
vous adore. Que toutes les nations se
conuertissent à vostre sainte foy.
Que les blasphemes des impies pren-
nent fin. Que tous les Chrestiens
vous honorent par vne vraye foy,
qu'ils vous seruent par vne sincere
pieté & Religion, que nous facions
estime de vous, telle que merite vo-
stre grandeur, Maiesté, & Diuinité.
Soyez sanctifié en moy mesme, san-
ctifiant mon ame, & tirant à vous
tous mes desirs, & toutes mes affe-
ctions.

Faiçtes que toutes mes œuvres, mes
parolles, & mes comportements vous
glorifient, & facent paroistre, que ie

406 *Formulaire d'Oraison meslée*
fuis digne enfant d'un si bon Père.
Retrenchez de mon cœur la vaine
estime de moy-mesme, l'amour pro-
pre, & la superbe, afin que ie cherche
purement vostre gloire en toutes
choses. Arrachez l'enuie de mon
cœur, en sorte que ie sois bien aise
quand d'autres vous serviront mieux
que moy; car pourueu que vostre
sainct nom soit sanctifié, il n'importe
point de qui, ny par qui.

Adueniat regnum tuum.

*Royau-
me du
Ciel*

Voicy, mon Seigneur & mon Dieu,
vn autre souhait, que ie fais. C'est
que vous regniez par tout, comme
vous le meritez, sans qu'aucune crea-
ture vous face plus aucune resistâce.
Vous regnez des-ia au Ciel avec vos
Saints. Faites-moy la grace d'estre
quelque iour participant de ce Roy-
aume eternal.

*Royau-
me de
l'Eglise.*

Vous deuez regner dans l'Eglise;
faictes donc en sorte que le Royau-
me & la puissance de l'Eglise Catho-
lique, s'estende par tout le rond de
la terre. Destruisez les heresies, ter-
rassiez la fureur des infidelles, & que
tous les hommes flechissent le ge-

nouil deuant vostre Maiefté.

Vous deuez regner en mon ame,
Voilà, Seigneur, que ie vous en ou-
ure toutes les portes : foyez mon ^{Royau-}
Roy, à la bonne heure ; c'est ce ^{me sus-}
que ie desire par dessus toutes cho- ^{rieur.}
ses. Venez, entrez, commandez, do-
minez, regnez en mon cœur sans au-
cune contradiction. Si quelqu'une
s'eleue, donnez-moy la grace de
la vaincre, afin que vostre Royau-
me soit paisible. Car tout mon desir
est de me voir entierement possédé
de vostre diuin Esprit.

*Fiat voluntas tua, sicut in celo, &
in terrâ.*

Faites moy la grace d'accomplir
en toutes choses vostre sainte vo-
lonté, puitque ie vous reconnois
pour mon Roy souuerain. Rendez
moy souple à suiure vos commande-
mens, a euiter ce que vous me defen-
dez, à endurer les peines & affli-
ctions que vous m'enuoyerez, & à
obeir à vos saintes inspirations. Ne
prenez pas garde aux repugnances
naturelles que i'ay quelquesfois, car

408 *Formulaire d'Oraison meslée*
ie n'y desire point consentir , mais
que vostre bon plaisir soit tousiours
faict en moy. Ha ! ie sçay bien , Sei-
gneur, qu'estant mon Pere tres soi-
gneux, & mon vray amy, vous ne
pouuez rien vouloir, que pour mon
plus grand bien.

I'aime beaucoup mieux que vostre
volonté se face que la mienne: car ie
veux fort souuent des choses, qui sont
contraires à mon salut. Viue donc,
viue Seigneur, vostre tres bonne,
tres aimable, & tres parfaite volonté,
& que tous desirs contraires soient
aneantis. Qu'elle soit faite en moy
de la mesme façon que vous le desi-
rez, & aussi parfaitement, si faire se
pouuoit, que Nostre Seigneur, &
sa sainte Mere l'ont accomplie dans
la terre, & comme les Anges la font
maintenant au Ciel, c'est a dire avec
ioye, avec amour, & avec vne inua-
riable perseuerance.

*Panem nostrum quotidianum da
nobis hodie.*

Puisque vous estes nostre Pere
quant à l'ame, & quant au corps,
donnez

donnez nous la nourriture nécessaire ^{premiere}
pour l'un & pour l'autre. Donnez ^{sorte de}
nous ^{pain.} premierement ce qui est neces-
saire pour le soutien de la vie du
corps ce iourd'huy, car pour demain
vostre prouidence y aura égard, &
vous nous defendez de nous en met-
tre en peine; outre que nous ne sca-
uons, si nous serons demain en vie.
Nous vous demandons du pain, &
non pas les viandes delicieuses; le ne-
cessaire, & non le superflu. Je vous
promets de ne vouloir iamais vser des
viandes à autre dessein, que d'entretie-
nir cette pauvre vie, autant qu'il vous
plaira. Je renonce à tous les appetits
de la sensualité. Je prendray ce qui
me sera seruy sur la table, comme ve-
nant de vous; sans distinction du
doux, ny de l'amer, ny du plus sa-
uoureux de ce qui l'est moins, vous
rendant, sans y manquer, actions de
graces également pour l'un & pour
l'autre.

Je vous demande pour moy en par- ^{Seconde}
ticulier la grace de reconnoic ^{sorte de}
dignement le pain des Anges, ce ^{pain.}
pain *super substantial*, & viuant, qui *émécroy.*

410 *Formulaire d'Oraison meslée*

Matth.
6. 11.

est le pretieux corps de Nostre Seigneur Iesus-Christ , afin qu'il me transforme entierement en luy , & que ie deuienne deiforme , & deifié par la secrete & admirable vertu de ce diuin Sacrement.

Troisiesme sorte de pain.

Donnez enfin à mon ame la nourriture spirituelle de vostre sacrée parole & de vos sainctes lumieres dans l'Oraison, la viuifiant d'une vie eternelle & inalterable , d'autant que la principale vie de l'homme est dans l'ame, & non au corps, ainsi que l'a

Matth.
4. 4.

dit mon Sauueur : *Non in solo pane uiuit homo ; sed in omni uerbo, quod procedit de ore Dei.*

Et dimitte nobis debita nostra , sicut & nos dimittimus debitoribus nostris.

Que mes pechez (Seigneur) ne vous empeschent point de me donner vos graces, parce que ie m'en repés de tout mon cœur, & vous en demande pardon d'un cœur vrayement contrit, & humilié. Ie deteste l'aueuglement, les passions, & les libertinages de ma vie passée. Ie des-

auouè toutes les pensées, parolles, & actions, que i'ay commis contre vostre diuine Maiesté. Je vous prie de ne m'imputer point plusieurs pechez occultes, & fautes cachées, que i'ay commis sans nombre, & par mégarde. Pardonnez moy aussi les pechez d'autruy, dont i'ay esté cause par mauuais exemple, ou par conseil. Faites moy grace, comme ie la fais à tous ceux qui m'ont offensé. Je leur pardonne entierement, & sans aucune reserue, n'estes vous pas obligé de me faire la mesme misericorde? N'avez vous pas dit, *pardonnez, & il vous sera pardonné?* Or ie pardonne de mon costé, accomplissez donc, Seigneur, vostre promesse.

D'imit-
te & di-
mitte-
mini.
Luc. 6.
37.

Que si vous demandez de ma foiblesse vne totale remission, & vn entier pardon à mon prochain, ne dois-ie pas plus iustement attendre la pareille de vostre toute-puissance & grandeur? Je pardonne, parce que vous me le commandez: pardonnez moy donc aussi, comme vous le pouuez. O l'heureuse offense de nostre

412 *Formulaire d'Oraison meslée*
prochain contre nous, par laquelle
nous payons les debtes de nos offen-
ces contre Dieu !

Et ne nos inducas in tentationem.

Ne permettez pas qu'il m'arriue
aucune tentation, en punition de
mes pechez precedens. Que s'il m'en
arriue quelqu'une pour mon épreu-
ue, & pour mon exercice : donnez
moy la force & le courage de la vain-
cre. Je sçay bien, Seigneur, que vous
estes la bonté, & la saincteté mesme ;
partant que vous ne poussez perfon-
ne au mal : au contraite vous nous
fournissez liberalement, & ponctu-
ellement tous les moyens de l'éviter.
Ne me delaissez donc pas dans les
mauuaises pensées, que me suggerent
mes ennemis. Ne souffrez pas que
les sentimens de rebellion contre
vos saints commandemens passent
iusques au consentement. Estouffez
en moy l'ardeur de la concupiscence,
qui me porte au peché. Eloignez de
moy les vanitez, qui tirent mes affe-
ctions au monde. Opposez vostre

puiffance à l'effort des Demons, qui me font vne cruelle guerre, par telle, ou telle tentation, dans le deſſein qu'ils ont de me perdre, comme ennemis de voſtre honneur, & de mon ſalut. Je vous promets de mon coſté de me tenir fidellement ſur mes gardes, & de reſiſter aux premieres approches de la tentation.

Sed libera nos à malo.

Seigneur, que dois-ie entendre par ce mal, duquel vous voulez que ie vous prie de me delivrer ? L'entens premierement l'Esprit malin, des griffes Le textē te grec. duquel vous m'avez des-ia retiré, en ἀλλὰ m'appellant à la ſaincte Religion. ῥῶσαι Mais j'ay bien ſuict de craindre, que ἡμᾶς retombant dans le peché, ie ne re- ἀπὸ tombe auſſi dans ſa puiffance, & enfin πονηρῶ. dans la damnation. Delivrez moy donc, ie vous prie, de tous ces maux, gueriffez les playes de mes offenſes paſſées, faiçtes moy la grace de n'y plus retomber, gardez-moy des peines effroyables de l'Enfer, & d'eſtre priué de vous à iamais.

L'autre mal, que ie dois entendre

414. *Formulaire d'Oraison meslée*
en ce lieu, n'est-ce point le tumulte
& le déreglement de mes passions?
Ouy sans doute, Seigneur, & avec
grande raison: d'autant que c'est de
cette méchante source, que naissent
toutes mes fautes & mes pechez.
Purgez-donc mon ame de toutes les
passions, & troubles interieurs; re-
tirez mon esprit de toutes éuaga-
tions, pensées & soins superflus.
Car hélas! que me seruiroit d'auoir
laué ma conscience par vostre grace,
si i'allois la souïller derechef? Espu-
rez parfaictement mon cœur & mes
affections, & me faictes endurer
tout ce qu'il vous plaira en ce mon-
de, afin que ie n'aye plus rien à souf-
frir, ny à purger en l'autre; mais qu'à
la sortie de cette miserable vie, ie sois
deliuré du mal eternal, & que ie
prenne possession de vous à iamais.
Ainsi soit-il.

On fera en suite les resolutions
de quelque chose en particulier, &
quelques actes d'offrande, & de de-
mande, afin d'obtenir de Dieu la
grace de les executer.

*Autre Formulaire d'Oraison
mêlée, contenant une expo-
sition sur l'Aue
Maria.*

CHAP. XXVII.

Aue.

IE vous salue, ô Vierge glorieuse, avec le mesme respect, que fist l'Ange au iour de vostre Annonciation. Je vous honore avec le mesme sentiment, que fist vostre cher Espoux saint Ioseph, dans le cours de trente ans, qu'il demeura avec vous. Je vous reuere avec les mesmes tendresses, ou pour le moins, en vnion de l'affectiõ, que vous a porté & tesmoigné vostre cher Fils Nostre Seigneur Iesus-Christ. Je vous loüe avec tous les Saints, & vous presente ce salut avec toute la deuotion, de laquelle ils vous ont iamais saluée, & en vnion du salut mesme que le Pere Eternel vous enuoya, & de

l'amour avec lequel il le vous presenta.

Je vous saluë en vostre Conception immaculée, dans laquelle vous fustes exempte du peché originel. Je vous saluë en vostre glorieuse Naissance, dans laquelle vous parustes au monde esclatante de vertu & de grace, comme l'auréoriant-courriere du vray Soleil Iesus-Christ, pour donner esperance aux hommes de leur prochaine rédemption. Je vous saluë en vostre sacrée Presentation, lors que quittant le monde, vous vous consacraistes entierement au service de Dieu, en solitude, silence, & oraison.

Je vous saluë autant de fois que vous avez fait de saintes actions, voire que vous avez passé de momens en vostre tres sainte vie. Je vous saluë pour châque degré de gloire, que vous possédez au Ciel, où vous estes par dessus tous les chœurs des Anges, reuerant en particulier par ce mien salut toutes les graces, vertus & merites, qui vous rendent digne d'honneur, de respect, &

Maria.

O Marie ! Nom tres-sainct , & le plus digne d'honneur apres celuy de vostre Fils ! *Marie*, estoille de cette mer orageuse du monde, conduisez ma nauigation , & ne vous cachez pas de moy. *Marie*, terrible aux demons. *Marie*, tres misericordieuse aux pecheurs. *Marie*, dont la seule pens e donne soulagement aux bonnes ames dans leur tribulation. *Marie*, sous lequel nom ie veux comprendre tout ce que les Anges, les Saints , & toute la Cour celeste comprend de vos grandeurs, vertus, merites & perfections. Ie pretens rabbreger sous ce nom dans mon esprit, tout ce que la puissance de Dieu a iamais fait de merueilleux en vous. Vous estes Vierge & Mere de Dieu, la Reine du Ciel, des Saints , & des Anges, vous estes l'esperance des pauvres hommes en leur exil. I'honore en prononçant vostre Nom, vostre abissale humilite, vostre foy admirable , vostre indeficiente cha-

S. v.

418 *Formulaire d'Oraison meslée*
rité, vostre oraison ineffable & continuelle, en vn mot toutes vos eminentes vertus.

Gratiâ plena.

Vous estes pleine de grace. Car si Dieu donne la grace par mesure aux Saints; à vous, qui estes la Reine de tous les Saints, il l'a donnée en toute sa plénitude: de sorte que tout ce qu'il y a de sainteté dans toutes les creatures prise à part; se trouue en vous en son intégrité, en ayant plus vous seule, que tous ensemble.

Vous estes pleine de grace, Comme la mer est pleine d'eau, laquelle en fournit à toutes les fontaines, & riuieres, car c'est par vous, que les torrens des graces découlent à tous les Fidelles. C'est de vous, qu'est sorty celuy qui est la grace essentielle Nostre Seigneur Iesus-Christ. Vous estes pleine du saint Esprit, voire mesme toute la sainte Trinité demeurant en vous, & y estant comme liquefié de douceur & d'amour, y a répandu toutes ses ineffables per-

fections, remplissant vostre ame de la suaue odeur de toutes les graces, vertus, & excellēces, qui ayēt iamais esté communiquées à vne pure creature, ny plus ny moins qu'un pretieux onguent estant répandu sur vne table bien polie remplist toute la maison de son odeur. Enfin ce mot, *pleine de grace*, vous est tellement propre, que l'Ange, en vous saluant, ne vous nomma point, *Marie*, mais seulement *pleine de grace. Aue gratiā plena.* O Vierge Mere de grace, faites moy, ie vous prie, couler vne petite goutte de cette grande plenitude.

Dominus tecum.

Le Seigneur est avec vous, comme Dieu dans son temple, comme Roy dans son throsne, comme espoux dans son lict nuptial, comme vostre fils en vostre sein. Le Pere y est, faisant en vous le plus grand miracle de sa toute-puissance, vnissant l'homme à la Diuinité, & partageant avec vous l'honneur d'auoir vn Fils qui est Dieu. Le fils y est, descendant

S vj

420 *Formulaire d'Oraison meslée*
des Cieux, pour se loger en vostre
sein virginal. Le saint Esprit y est,
qui vous rend feconde, en conseruant
vostre virginité.

Le Seigneur est avec vous, dès le
moment de vostre immaculée con-
ception, parce que vous avez esté
sanctifiée dès lors, & n'avez ia-
mais commis aucune imperfection,
tant legere qu'on la puisse penser.

Le Seigneur est avec vous, & vous
avec luy, ayant tousiours eu vostre
volonté de tout point conforme à
la sienne, par vne inseparable adhe-
sion de vostre esprit au sien. Il est
avec vous en tout lieu, que vous
soyez, en quelque action, que vous
fassiez, & en toutes les manieres qu'il
a iamais esté avec les Saints. O Vier-
ge pleine de grace, maintenant que
vous estes avec luy au Ciel, ne m'ou-
bliez pas; mais faites en sorte que ie
sois vn iour avec vous & avec luy en
Paradis.

Qui ad-
hæret
Deo,
vnus
spiritus
est.
1. Cor. 6.
17.

Benedicta tu in mulieribus.

Quatre
chefs qui
vendent

*Vous estes beniste par dessus tou-
tes les femmes, estant Mere & Vier-*

ge tout ensemble; qui en conceuant estes demeurée plus pure que le Soleil, qui auez enfanté sans douleur, & qui estes mere d'un Dieu. Vous estes beniste & priuilegiée par dessus toutes les femmes, estant exempte des funestes suittes du peché; apres auoir esté preseruée de la coulpe originelle. Car les maledictions ietées sur le genre humain ne tomberent point sur vous. Les maladies corporelles ne vous ont point accablé; vous n'auetz iamais senty aucune rebellion de la partie inferieure; iamais vous n'auetz eu de peine à arrester vos pensées, à ce que vous auez voulu; les distractions ny les songes ne vous ont point molesté, l'usage paisible & tranquille de vostre esprit, & de vostre raison ne vous a iamais manqué, non pas mesme en dormant.

la Vierge beniste par dessus toutes les femmes,
Nō extinguetur in nocte

Vous estes beniste, parce que c'est en vous & par vous, que toutes les nations du monde reçoient benediction, & quoy que vous ne foyez Mere que d'un Fils par generation, si est-ce que vous l'estes de tous les

lucerna eius. prou 31. 18;

422 *Formulaire d'Oraison meslée*

Eleus par regeneration. O Vierge, tres douce & glorieuse, preseruez moy de l'eternelle malediction, & me comblez d'eternelle benediction.

Et benedictus fructus ventris tui.

Benist est le fruit de vostre ventre. Car tel qu'est l'arbre tel est le fruit, & vn fruit plein de benediction ne pouuoit sortir que d'vne racine beniste. Il est benist, parce qu'il oste la malediction du peché, répan- duë sur tout le genre humain, & ap- porte, au lieu, la benedictiõ de la gra- ce, reconciliant les pecheurs à son Pere, & leur ouurant la porte du Ciel. Il est benist dans le Ciel par les Anges, dans la terre par les hommes, & toutes les creatures flechissent le genouil à son nom adorable.

O fruit tres agreable à la veuë, & tres doux à manger, qui auez esté planté dans la terre du ventre virginal de Nostre Dame, qui apres estre tom- bé de l'arbre, auez esté mis sur le foin dans l'estable, qui auez esté présenté & beny dans le temple. Fruit celeste, qui repaissez de vostre veuë tous les

Bien-heureux dans le Paradis, & qui auez voulu demeurer icy bas sur les Autels, pour la nourriture de vos Fideles. Fruict, qui contenez en vous mesme toutes les saueurs, qui rassasiez tous ceux qui ont faim & soif de la iustice, qui fortifiez les ames foibles, qui guarissez celles qui sont malades, qui recréez celles qui sont tristes. O fruit tres-benist, qui prenez naissance d'un ventre tres-pur, tres-chaste & digne d'un Dieu, remplissez moy de vos celestes, & spirituelles benedictions.

Sancta Maria Mater Dei.

O Mere de Dieu, Mere du Createur de l'univers, Mere du Sauueur des hommes, Mere & source de toutes les graces, qui ont iamais esté données au monde, Mere tres pure, Mere tres-chaste, Mere tres-douce, & aimable à tous les Chrestiens, Mere tres particulierement de nostre saint Ordre du Carmel, en vn mot, vraye Mere de Dieu, ie me refiouis, que vous ayez esté choisie pour cette haute dignité, & de la

424 *Formulaire d'Oraison meslée*
ioye que vous en auez, & en aurez à
iamais au Ciel. Je voudrois pouuoir
vous rendre tous les honneurs, que
vous meritez en cette qualité. O !
si ie pouuois vous faire connoistre,
honorer, & seruir par tous ceux qui
ont en horreur les pieux & verita-
bles sentimens, que nous auons de
vous !

Ora pro nobis peccatoribus, &c.

Mere de Dieu, *priez pour nous*
pauvres pecheurs. Souuenez-vous,
que sans les pecheurs vous ne seriez
pas Mere de Dieu ; puisque s'il n'y
auoit point eu de pechez, le Fils de
Dieu ne fust pas venu au monde ;
vous nous estes donc redeuable en
partie de cet honneur, & de cette
grace. Assistez moy maintenant de
vos intercessions : mais principale-
ment ie mets l'heure de ma mort en
vostre singuliere protection. Car ce
sera pour lors, que i'en auray plus
grand besoin, puisque les Demons
y feront leurs derniers efforts, &
que l'eternité dépend de ce mo-
ment.

Sus donc, ô Vierge glorieuse, ma singuliere aduocate, iettez sur moy vne œillade de misericorde, & me monstrez, apres cét exil le fruit tres benist de vostre ventre Nostre Seigneur Iesus-Christ. Ainsi soit-il.

A la fin de cette Oraison on fera quelques reflexions sur son estat, & quelques bonnes resolutions conformes au besoin, que l'on reconnoitra en soy. Et puis on demandera à Dieu plus particulièrement, par l'intercession de la sainte Vierge, la grace de les mettre en pratique.

De l'Oraison aspiratiue.

CHAP. XXVIII.

C'est icy la troisieme espece d'Oraison, que nous auons à traiter; laquelle conuient avec la mentale, en ce qu'elle est conceuë dans le cœur; & avec la meslée, en ce que souuent on la produit de cœur, & de bouche tout ensemble. Mais elle differe de l'vne & de l'autre, en

En quoy l'oraison aspiratiue conuient & differe des autres

Pour-
quoy elle
est appel-
lée iacu-
latoire.

Disti-
bu: son
des ma-
nières de
ce cha-
pitre.

ce qu'elle est courte en parolles, & viuement lancée vers le Ciel, en vn instant, & comme vn dard. D'où vient qu'on l'appelle ordinairement *Oraison iaculatoire*, du mot Latin *iaculum*, qui signifie vn iauelot. Nous dirons en ce chapitre 1. Ce que c'est qu'aspiration. 2. Comme elle naist dans le cœur. 3. Que nous en deuons faire vn continuel vsage. 4. Et les profits qui en reuiennent.

Qu'est-ce qu'aspiration.

Defini-
tion.

C'est vne feruente éléuation de nostre esprit en Dieu, comprise en peu de parolles, & poussée viuement & en vn instant vers le Ciel, pour témoigner à la diuine Maïesté les bonnes affections, & saints desirs que nous auons dans le cœur.

Explica-
tion de
la defi-
nition.

C'est vne éléuation de l'esprit en Dieu, en quoy elle conuient avec toutes les autres especes d'Oraison. Mais elle est *feruente*, parce que c'est vn effect de la charité actuelle, & comme vne estincelle, qui sort du brasier ardent de l'amour de Dieu, lequel bruste dans l'ame.

Elle est *comprise en peu de parolles*, d'autant qu'elle n'est point dilatée comme l'Oraison mentale, mais l'ame exprime par vn seul mot, autant qu'il luy est possible, tous les sentimens de son cœur. Et si parfois il arriue, qu'elle gouste vn peu plus longtemps quelque verité, & qu'elle s'y entretienne amoureusement avec nostre Seigneur, cela s'appelle *colloque*, & non aspiration.

Elle est *viuement poussée vers le Ciel*, parceque c'est comme vn trait fortémēt décoché à son but. L'homme est comme l'archer qui tire, Dieu est le but, auquel il vise; & il ne peut manquer de receuoir le coup, d'autant qu'il s'y expose de luy-mesme. Mais pour vn acte d'amour, que l'ame enuoye à Dieu, & pour vn trait qu'elle luy décoche, il luy en tire cent de sa part. Et il se fait vn admirable combat d'amour entre Dieu & sa creature; dans lequel Dieu est toujours victorieux, au tres grand bonheur de la creature, qui demeurant navrée de son amour, ne peut qu'elle ne pense continuellement en luy, &

*Diffé-
rence du
Collo-
que &
de l'as-
piration.*

*Effets
de l'as-
piration.*

ne se consume iour & nuit du desir de luy plaire.

L'exercice d'aspiration suppose qu'on se soit bien exercé dès l'oraison mentale.

L'Oraison aspirative ainsi expliquée semble n'appartenir qu'à ceux qui ont déjà fait vn grand progres dans l'Oraison, & dans l'amour de Dieu ; d'autant que ceux qui sont froids & paresseux croyent que cét exercice est impossible. En effect il est tel pour leur égard, iusques à ce qu'ils se soient serieusement addonnez à l'Oraison mentale ; & qu'ils se soient remplis de plusieurs bons sentimens par le moyen de la Meditation, dont ils ayent fait comme vn magazin, duquel par apres ils puissent produire ces éléuations feruentes, ces aspirations affectueuses, & ces desirs embrasés. Toutefois il arrive souuent, que Dieu touche viuent les Nouices dès le commencement de leur conuersion, & gaigne si fort leur cœur, que s'ils se veulent rendre soigneux d'entretenir cette touche, & de fomentier la flamme qui s'est allumée en eux, cét exercice leur deuient tres facile, & les conduit en peu de temps à vne tres grande vertu.

Comment l'aspiration se forme,
dans le cœur.

Premiere

Nous conceuons ces aspirations en
nostre cœur en deux manieres : Pre-
mierement, par la seule touche de
Dieu, qui nous preuenant de ie ne
sçay quel traict de sa grace, recollige
en vn moment toutes nos puiffances,
communique vne certaine lumiere à
nostre entendement, & cette lu-
miere, nous descourant quelque
belle verité, porte incontinent nostre
volonté à produire vne sainte affe-
ction toute conforme à cette verité,
& cette affection estant dirigée à
Dieu, est l'aspiration & oraison iacu-
latoire dont nous parlons.

façon-
Fit in
nobis,
sine no-
nobis.

Par exemple, si ne pensant à rien,
l'esprit se trouue preuenu & subite-
ment éclairé d'une certaine connoi-
sance, qui luy dit : *Dieu te voit, &*
prend vn singulier plaisir, à tenir ses
yeux diuins arrestez sur ses creatu-
res. Et toy, à quoy penses-tu? Tout
incontinent la volonté correspond à
cette lumiere, & lançant vne affe-
ction vers le Ciel elle dit : *qui*
suis-je, Seigneur? pour arrester vos

yeux diuins sur moy ? Ou bien : Ab! pleust à vostre Majesté, que ie fusse purgé de toutes mes imperfections; afin d'estre plus agreable à vos yeux. Ou bien: Vous me regardez, Seigneur, en tout lieu, & d'un œil souverainement attentif ? Le vous enuisageray aussi en tout & par tout, car ie veux que ma pensée, & mon cœur soient continuellement en vous. Cette premiere façon se faiët en nous, sans aucun art, ou industrie de nostre part; mais obeissant tout simplement à la touche & à l'émotion du saint Esprit.

Seconde façon est accompagnée d'industrie.

La seconde maniere dépend dauantage de nous; & c'est lors que nous nous appliquons par soin, diligence, & industrie à r'entrer en nous mesme, & à nous éleuer à Dieu. A quoy il n'est pas necessaire de grand discours, ny de profonde consideration; mais seulement de prendre occasion de tout ce qui se presente à nous; pour louer & benir Dieu, ou bien, de rappeler à nostre memoire quelque verité autrefois connue, & bien gustée, à la veuë de laquelle la volôté ne

peut encore manquer de s'eschauffer. Par exemple, si l'on entend raconter la conuersion de quelque Heretique ou de quelque pecheur, la resiouissance, qu'on en sentira, fera qu'on en benira Dieu, en cette façon, ou semblable: *Mon Dieu, que ie suis aise de la conuersion de ces ames ! triumphez ainsi, Seigneur, de tous vos ennemis, & les reduisez à la connoissance de vostre sainte foy, & à l'obeissance de vos saintes commandemens.*

Voyant ou entendant parler des vanitez des mondains, & de l'ardeur qu'ils ont pour les plaisirs de la vie presente, on pourra dire avec saint Augustin. *Ab ! mon Dieu, si nous auions autant d'affection pour la vie future, & permanente, que les hommes en ont pour la vie presente & passagere.*

Si l'on voit vn Frere bien patient dans l'humiliation, prenant de la occasion de faire vne aspiration, on dira: *Seigneur, que mon Frere vous est agreable en cet estat, faites moy participant de sa vertu.*

Saluant quelqu'un des Religieux

O! si tales effemus amatores vitæ permanentis, quales homines sūt amatores vitæ fugientis.

aux rencontres, ou luy parlant, on dira : Seigneur, c'est l'un des predestinez, dans la compagnie desquels vous m'avez mis par vostre grace. Ou bien, Je l'honore, Seigneur, parce que vous l'aimez. Ou bien : Je ne voy qu'un homme, mais il n'est pas seul; parce que son Ange gardien est à son costé : Seigneur, ie fais la reuerence à l'un & à l'autre tout ensemble.

Voilà comme l'on peut prendre occasion de s'eleuer à Dieu sur toutes choses. Que si ces exemples semblent trop bas à quelqu'un, & le sujet des aspirations trop foible, qu'il sçache qu'en matiere de pratiques interieures, il n'est pas tant question de se guinder bien haut, comme d'agir en toutes choses, mesme les plus basses, aucciugement, lagesse & vœue de Dieu.

Mais aussi ce que nous venons de dire n'est pas assez; d'autant que si rien ne se presentoit durant une heure, on pourroit la passer toute entiere sans penser à Dieu, ce qui ne doit pas estre : parce que cet exercice d'aspirations n'a pas seulement
pour

pour but, de nous conseruer dans la voye de Dieu : mais bien plus de nous y auancer, & de nous faire croistre en son amour. C'est pourquoy il se faut exciter soy-mesme, le plus frequemment qu'il est possible, à quelques sainctes affections, principalement à repeter, & remascher celles, dont on a plus esté touché dans l'Oraison du matin, comme nous dirons cy apres.

Le but des aspirations est d'auancer & non seulement de nous maintenir dans le chemin de la perfection

Quant a ceux qui sont des-ia fort auancez en l'Oraison, & dans l'amour de Nostre Seigneur, cét exercice leur a passé en nature. De sorte que sans y prendre beaucoup garde, leur cœur, comme vne fournaise, pousse continuellement vers le Ciel, de tres feruentes aspirations, comme autant d'estincelles : & quoy qu'ils facent, & en quelque lieu qu'ils soient, dedans ou dehors le monastere, de iour ou de nuit, en leur particulier ou en compagnie, en action ou en repos, ils sont dans vn continuel sentimēt de Dieu, ils parlēt avec luy, & luy adressent plusieurs desirs embrasez : ny plus ny moins

perfection & conuersion de l'exercice d'aspiration

T

qu'un auare, lequel estant passionné de l'amour de son thresor, ne se peut empescher d'y reflechir continuellement, & d'y porter sans cesse les pensées de son cœur. C'est pourquoy on ne donne plus aucune regle, ny industrie à ceux-cy; parce qu'ils ont beaucoup mieux, & font d'eux-mesme au delà de ce que les regles pourroient leur prescrire.

Quel usage nous devons faire de l'exercice des aspirations.

C'est en ce continuel, & actuel entretien affectif avec Dieu, que consiste principalement l'esprit de nostre saint Ordre, suiuant ce qui nous est commandé en nostre regle, *de mediter iour & nuict dans la loy du Seigneur.* D'autant que ce mot de *mediter* ne veut pas dire, que nous soyons continuellement appliquez à considerer, & approfondir les choses de Dieu; car cela est impossible à l'infirmité de l'esprit humain: mais il le faut entendre de l'affection du cœur, & de l'ardeur de la volonté, laquelle non seulement ne se fatigue,

L'aspiration continueuelle fait le principal de l'esprit de nostre Ordre.

& ne se lasse iamais d'aimer, comme l'esprit se lasse de speculer ; mais au contraire, tant plus elle aime, & plus elle a d'attraiçt, de plaisir & de force, pour aimer de plus en plus.

En quoy certes l'esprit de nostre sainte Religion est grandement sublime, & nos Freres le doivent beaucoup estimer, d'autant que c'est le meilleur partage, qui nous pouvoit escheoir en ce monde, que d'estre appellez à vn estat, dans lequel on fait profession d'vn exercice, qui est vne excellente imitation de la vie, qu'on mene dans le Ciel. Car tout ainsi que la vie des Bien-heureux dans le Ciel, est de voir tousiours Dieu, de l'aimer d'vn amour continuel & de toutes leur forces, sans iamais cesser de le louer : de mesme la vie d'vn Religieux Carne doit estre ; d'auoir tousiours, & en toutes choses la veüe de Dieu, & le cœur continuellement eleué à luy. Et d'autant que nostre amour vers sa Maieité, sera plus actuel, & moins interrompu, d'autant plus aussi sera-il semblable à celuy des Bien-heureux.

*A quoy
les No-
nices
doivent
preten-
dre en
ces exer-
cice des
aspira-
tions.*

Il est vray qu'on ne peut iustement exiger cecy des Nouices ; mais il est à desirer, qu'ils taschent d'y paruenir, en pratiquant les exercices spirituels de presence de Dieu, que nous leur donnerons dans les chapitres suiuaus : par lesquels, comme par autant de marches, ils arriueront sans doute à ce degré tres excellent, d'v-nion intime, & amoureuse avec Dieu. Et n'est-il pas bien raisonnable, que nous aspirions à auoir pour le moins autant d'amour pour la diuine Maiesté, que plusieurs Mondains en ont pour des creatures mortelles, auxquelles ils ne peuvent s'empescher de penser iour & nuict ? Et s'il s'en trouue mesme quelques vns, qui seichent, & qui languissent, à cause de leur violente passion, iusques à desirer de mourir pour ce qu'ils aiment; deuous nous nous contenter d'vn amour commun & mediocre enuers Dieu ? Veu principalement, que ces pauures intenzes ne peuvent rien esperer apres leur mort de ces creatures qu'ils aiment, & nous attendons de la bonté

de Dieu vn bon-heur, vneioye, & vne gloire eternelle. Bref, comme nous voyons les mondains inuoquer continuellement leurs Dieux, c'est à dire, faire à tout moment des souhaits pour les choses perissables, qu'ils aiment iusques à l'adoration, & produire des desirs de richesses, de grandeurs, & de plaisirs ; pourquoy n'inuoquerons nous continuellement le vray Dieu, que nous devons adorer en esprit & verité ? pourquoy n'enuoyons nous pas souuent au thronne de Maiesté de feruens souhaits, & des desirs embrasez de l'aimer d'un amour fort & continuel ? Et n'auroions nous pas honte d'auoir moins d'ardeur pour luy, que les hommes du siecle n'en ont pour les fausses diuinitez de la terre ? S'il commanda dans l'ancienne loy, qu'il y eust tousiours du feu sur l'Autel , que le Prestre auoit soin d'entretenir en y mettant du bois tous les matins ; ce n'est pas qu'il se soucie du feu materiel ; mais c'est pour nous insinuer, qu'il veut que le feu de son saint amour soit continuellement allumé sur

l'Autel de nostre cœur, que nous luy
fournissons tous les matins par le
moyen de l'Oraison dequoy l'entre-
tenir, & que de temps en temps, par
le souffle des aspirations, nous l'em-
peschions de s'esteindre. *Ignis sem-
per ardebit in altari, quem nutriet
sacerdos, subiiciens ligna manè per sin-
gulos dies. Ignis est iste perpetuus, qui
uanquam deficiet in altari.*

Leuitic.
6. 12.

Si donc les Nouices ne sont pas
encore du nombre de ces fournaises
ardentes, qui degorgent continuelle-
ment les flammes d'un grand amour,
par viues & flamboyantes aspira-
tions; ils tascheront neantmoins d'al-
lumer vn petit feu dans leur ame, &
de l'accroistre peu à peu. Sur tout ils
tascheront de conceuoir vn grand
desir de Dieu, & ce desir frequem-
ment & feruement exposé à No-
stre Seigneur, par oraisons iaculatoi-
res, les conduira en peu de temps, &
par vn chemin fort raccourcy à l'v-
nion affectiue & continuelle avec
sa Maïesté, de laquelle nous auons
des-ia parlé.

*Les profits, qui viennent de l'exercice
des aspirations.*

Cela suffiroit pour inuiter nos Freres à faire grande estime de cét exercice d'aspiration, & à s'y addonner avec diligence : mais en outre les profits, qui en reuiennent iournellement à l'ame, sont tres grands, & les y doiuent grandement aimer.

Premierement, d'autant que l'aspiration frequente a cela de propre, *Premier profit.* qu'elle couuertist nostre cœur à Dieu, & l'y tient continuellement attaché avec vne certaine vigueur, & bonne disposition d'embrasser genereusement toutes les occasions de mortification & de vertu, qui se presentent. Car le moyen de manquer à Dieu en ces occasions, venant tout à l'heure de luy protester fidelité ? Au contraire, nous voyons que la plus grande partie de nos fautes nous arriuent, parce que nous ne sommes pas attentifs à Dieu, ny à nous.

Secondement, l'aspiration frequente nous met dans vn certain estar, *Second profit.*

T iij

qui approche de l'impeccabilité ; nous rendant invulnérables à toutes les tentations du Diable ; d'autant que celuy qui s'est rendu cét exercice familier, a l'esprit si ouuert, & si clairuoyant, que c'est en vain que les Demons luy tendent des pieges ; parce qu'il s'éleue promptement au Ciel, avec vne agilité merueilleuse. Ce que le Sage a remarqué, par la comparaizon des oiseaux : *Frustra jacitur rete ante oculos penatorum.* C'est en vain que l'on tend le filet à la veüe des oiseaux, qu'on veut prendre : de mesme c'est en vain que le Diable dresse des embusches aux ames ; qui volent comme des aigles au Ciel, & dont la conuersation est plus en Dieu que dans la terre.

Prover. I.
27.

Troisieme
me profit.

En troisieme lieu , l'aspiration frequente épure l'esprit, elle modere fort l'empressement, & la precipitation d'une nature bouillante, elle apprend à agir en toutes choses avec sagesse & circonspection, & pour le moins elle habituë le Religieux à ietter tousiours sa premiere pensée en Dieu, afin de luy demander con-

seil, & ne se laisser pas aller à quoy que ce soit avec legereté.

Enfin, le Seraphique Docteur Sainct Bonaventure dit, que comme Dieu est vn feu consommant, l'ame perd autant de sa froidure, & acquiert autant de chaleur spirituelle, qu'elle s'approche de luy par amour:

Scintillantibus affectionibus, insatiabilibus desideriis, unitivis aspirationibus, par des affections estincellantes, par desirs insatiables, & par des aspirations vnissantes.

Lib de
Theo-
log.
myst.
cap. 3.

*La methode, qu'il faut tenir
dans l'exercice de l'Oraison
aspirative*

CHAP. XXIX.

Nous dirons premierement les regles qu'il y faut generalement observer, & puis nous remarquerons quelques poincts, dans lesquels on pourroit manquer, afin qu'on y prenne garde.

T v

Regles qu'il faut observer dans l'exercice des aspirations.

*Faire
choix de
quelque
senti-
ment.*

La premiere sera, d'estre fort soigneux de choisir, dès le matin, l'exercice d'aspirations, duquel on se veut entretenir tout le long du iour. C'est à dire, qu'il se faut titubir de quelques saintes pensées, & se determiner quelques bons sentimens, afin que quand on se fouiendra de Dieu, on ne manque pas dequoy luy dire, ainsi que le recommande Isaye disant: *Qui reminiscimini Domini, ne taceatis, & ne detis silentium ei.* Vous, qui vous ressoluenez du Seigneur, ne demeurez pas en silence, & ne le laissez pas, sans luy parler.

Il y en a même, qui se trouuent fort bien de faire ce choix dès apres Matines, & de le confier à leur memoire atant de se rendormir, afin que ce soit ce qui leur reuienne à l'esprit à leur premier réveil: ny plus ny moins, que celuy qui est depositaire d'un tresor, ou lequel est gardien de quelque beau ioyau, s'en tient tousiours près, & se réueillant, il porte

incontinent la main dessus, pour voir si on ne le luy a point enleué.

Or dans ce choix, il n'est pas nécessaire de diuersifier les suiets, parce qu'un seul sentiment peut tres suffisamment fournir de matiere à l'entretien des aspirations, l'espace d'une semaine, & d'un mois entier. Neantmoins il est tres à propos, que les Nouices facent un choix conforme aux matieres qu'ils meditent, prenant deux ou trois sentimens de ceux, dont ils ont esté plus touchés dans leurs dernieres Oraisons, s'ils n'aiment mieux encore s'attacher particulièrement au suiet, sur lequel ils ont à mediter en ce mesme iour.

La seconde regle sera, que nonobstant ce choix, on se tiene neantmoins en grande liberté d'esprit, pour obeir aux touches de nostre Seigneur, s'il luy plaist nous exciter à luy parler sur quelque autre suiet. Car bienque l'on recommande à chacun de ne produire ordinairement que des aspirations conformes à son estat, à sçauoir, le Commencant, de com-
ponction; le Profitant, de desir de

*Tenir
l'esprit
libre.*

T vj

Dieu, & le Parfait, d'un amour très feruent & vnitif, neantmoins personne ne doit refuser de produire des actes plus releuez que son estat, s'il ressent interieurement y estre inuité de Nostre Seigneur. Mais quelque émotion interieure qu'on ressent, jamais aucun ne se doit familiariser avec la Maiesté, sinon dans les limites d'une profonde humilité, & d'un très grand respect: & le contraire est souvent illusion, & degenerate en un amour sensuel: dequoy les experiences sont très funestes.

*La façon
de pro-
duire
l'aspi-
ration.*

La troisieme regle, sera pour la maniere de produire l'acte d'aspiration, qui doit estre en cette sorte: Lors qu'on se souvient de Dieu, il faut en un clin d'œil rappeler son esprit, le tenir tranquille en ce moment, autant qu'il est possible; puis tascher de conceuoir quelque bon sentiment de Dieu dans le cœur, & enfin l'adresser à la Maiesté, avec grande attention & affection.

Tout cela se peut faire en un instant dans les plus auancez, mais les Commençans peuvent y demeurer l'es-

pace d'un *Ave Maria*, afin d'en prendre mieux l'habitude. Que si on est en particulier, on peut prononcer de bouche, & ce qu'on a conçu dans le cœur, d'autant qu'il arrive assez souvent, que cela donne vne plus grande attention. Mais si on est en compagnie, il suffit de parler du cœur seulement, & sans faire aucun signe ou geste du corps, comme feroit d'esleuer les yeux au Ciel.

La *quatriesme*. Quelqu'occupation, qui nous survienne, & quelque instabilité d'esprit, que nous experimentions, nous ne devons jamais perdre le desir, ny le dessein de continuer ce sain& exercice, mais tâcher plustost de reserver tousiours vne partie de nostre attention à Dieu. A quoy il n'est besoin d'aucune violence, mais de conserver seulement au mieux qu'il nous est possible nostre cœur tranquille & recueilly, en sorte que nous soyons en disposition de parler à Dieu en tout temps, & en tout lieu. Et lors que nous nous apperceuons d'estre distraits de cette attention, nous ne devons pas nous

*Ne negligier
jamais
cés exercices.*

en affliger plus que de raison ; mais tout simplement reuenir à nous mesme, & offrir derechef nostre cœur à Dieū. Et autant de fois que cette distraction nous arriue, autant de fois nous deuons rentrer en nous mesme, Car à force de rentrer en nous mesme, nous apprendrons enfin à y demeurer ; & si nous venons vne fois à gouster au fond de nostre cœur, combien Dieu est suauue, rien ne nous sera plus facile, ny plus naturel, que ce rappel & ce retour interieur. Parceque nostre ame y ressentira vn merueilleux attrait ; ainsi que nous voyons les poissons hors de l'eau, desirer & faire tous leurs efforts, pour y retourner. Et lors qu'on les y reiette, il semble qu'ils reprennent vie, à cause qu'ils rentrent dans leur element.

• Pour la *qualité spécifique* de ces aspirations, il ne s'y fait aucunement attacher, mais plustost suivre le mouuement du saint Esprit, & s'accommoder aux occasions, dans lesquelles on se trouue. Tantost elles seront d'amour, de desir, de ioye, d'esperance, & d'vne sainte hardiesse

pour le bien : Tantost de haine, de fuite, de regret, de crainte, & d'une sainte indignation contre le mal : Tantost on les fera par maniere de souhaits, tantost de promesses, tantost de demandes, tantost d'admiration, tantost d'abbaissement de soy-mesme deuant Dieu. Enfin il n'y a vertu dont les actes ne puissent seruir de suiet d'aspiration. Voicy quelques exemples, que nous auons tiré des Psalmes.

Actes

D'amour de simple complaisance.

Dixi Domino : Deus meus es tu. I'ay *Psal. 15.*
dit au Seigneur, Mon Dieu, vous estes mon Dieu.

De desir. *Tibi dixit cor meum ; exquisiuit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram.* *Psal. 26.*
Mon cœur vous a dit, Seigneur, ma face vous a recherché : Je rechercheray sans cesse de voir vostre diuine face. 18.

De ioye : *Anima mea exultabit in Domino : & delectabitur super Deo salutari suo.* *Psal. 34.*
Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ? Mon ame s'éioüira au Seigneur, & se delectera 9. 10.

en Dieu, qui est son salut. Tous mes os luy diront : Seigneur, qui est semblable à vous, en puissance & en grandeur?

Psa. 72.
28. D'esperance. *Mihi autem adbere-
re Deo bonum est: ponere in Domino
Deo spem meam.* Pour moy, il m'est tres avantageux d'adherer à Dieu, & de mettre toute mon esperance en mon Dieu.

Psal. 117.
6. De confiance. *Dominus mihi adiu-
tor: non timebo quid faciat mihi ho-
mo.* Le Seigneur est à mon aide : Je ne craindray rien de tout ce que me

Psal. 26.
3. *Si consistant ad-
uersum me castra: non timebit cor
meum.* Si ie suis enuironné du Camp de mes ennemis : mon cœur ne craindra pas pour cela.

De sainte hardiesse. *Quis nos se-
parabit à caritate Christi?* *Quisera-ce,*
Rom. 8. 45. *qui nous pourra separer del'amour de
Iesus-Christ. Certus sum, quia ne-
que mors, neque vita, &c.* Je suis cer-
tain, que ce ne sera ny la vie, ny la
mort.

De Haine & fuite du mal. *Iniqui-
Psal. 118* *tatem odio habui, & abominatus sum:*

legem autem tuam dilexi. Seigneur, j'ay eu l'iniquité en haine, & en abomination, & j'ay aimé vostre sainte loy.

De tristesse. *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est: multum incola fuit anima mea.* Mal-heur à moy! parce que mon pelerinage est prolongé: mon ame a desia bien long temps demeuré en cét exil. Psal. 119

De regret du passé. *Recogitabo tibi omnes annos meos, in amaritudine anime mee.* Je rappelleray en ma pensée tous les ans de ma vie, dans la tres cuisante amertume de mon ame. Psal. 38. 15.

De crainte. *Confige timore tuo carnes meas: à iudiciis enim tuis timui.* Percez, Seigneur, ma chair des cloux de vostre crainte: car ie redoute grandement la rigueur de vos iugemens. Psal. 118.

De sainte indignation. *Exurgat Deus, & dissipentur inimici eius: & fugiant qui oderunt eum à facie eius.* Que Dieu s'éleue en sa puissance, & que les ennemis disparoissent: & que ceux qui le haïssent, fuyent de deuant sa face. Psal. 67. 1.

Pfal 54. Par maniere de souhaits. *Quis dabit mihi pennas sicut columba : & volabo, & requiescam? Qui me donnera des ailles comme à la colombe, & ie voleray au lieu de mon repos.*

Pfal. 118. Par maniere de promesses. *Et custodiam legem tuam semper : in seculum, & in seculum seculi.* Seigneur, ie garderay tousiours inuiolablement vostre loy : quand bien ma vie dureroit plusieurs siecles.

Pfal. 30. Par maniere de demande. *Illustra faciem tuam super seruum tuum.* Seigneur, illuminez vostre seruiteur des rayons de vostre face.

Par admiration. *Quam magna multitudo dulcedinis tue Domine: quam abscondisti timentibus te!*
Pfal 30. 20. Combien est grande, Seigneur, l'abondance de vostre douceur, laquelle vous faictes gouster en secret à ceux qui vous craignent !

Il y a vne infinité d'autres manieres de s'éleuer, & de se conuertir à Dieu sur diuers sujets, lesquelles nous ne specifierons point, ce que nous venons de dire estant suffisant,

pour faire voir, qu'il n'y a aucune espece d'affections dans l'ame, qui ne puisse seruir à former des aspirations. Seulement est-il à propos d'aduerter, qu'il n'est pas tousiours necessaire de parler à Dieu en seconde personne; car il suffit que l'aspiration se rapporte à luy en quelque façon que ce soit. Le respect mesme semble quelquefois retenir l'ame, comme si elle n'osoit ouvrir la bouche pour parler à sa Maiesté. Ce qui n'est pas à reietter: d'autant que la sainte Vierge l'a pratiqué dans son diuin Cantique, où elle ne dit pas: *Seigneur, mon ame vous magnifie:* ains elle dist: *Mon ame magnifie le Seigneur.* Mais en cela, & en toute la conduite de cet exercice, il est necessaire d'auoir vne bonne volonté de nostre part, & de suiure au reste l'inspiration, & le mouuement du saint Esprit: Nous ne laisserons pas toutefois de remarquer

*Quelques defauts à éviter dans
l'exercice des aspirations.*

Premierement, il ne faut pas tant

viser à faire grand nombre d'aspirations, comme à bien faire celles que nous faisons. D'autant que plusieurs produites sans esprit ne nous sont point si profitables, qu'une seule lancée avec goût & sentiment. *Volo*
 I. Cor. *quinque verba sensu meo loqui*, disoit,
 14. 19. *sainct Paul, quàm decem millia verborum in lingua.* Aussi ne les faut-il jamais faire par coustume, par routine, à la haste, par acquit, ou par contrainte, ny si souuent que l'on vienne à en concevoir du dégoût: mais avec attention, affection, & sincérité. Si neantmoins on se trouue quelquesfois lasche, paresseux & sans aucune deuotion, on fera comme nous dirons cy-apres dans l'aduis cinquieme.

Secondement, nous ne devons point tant nous arrester à vouloir distinctement connoistre, ou viuement penetrer les choses, qui reueillent nostre esprit, comme à nous porter à Dieu d'un grand cœur, & d'une bonne volonté. Car cét exercice ne s'apprend point par la subtilité de l'esprit; mais par l'éléuation amoureuse du

cœur en Dieu; & la plus simple affection vaut mieux, que tout ce qui est escrit dans tous les liures du monde. Par la mesme raison l'on blasme ceux qui affectent les belles pensées, les mots choisis, & les pointes d'esprit, pour exprimer leurs aspirations; d'autant que c'est curiosité; & rien n'est tant à priser en cecy comme la simplicité. Vn seul mot est donc suffisant, pourueu qu'on le dise de bon cœur.

La B. Marie Magdelene de Pazzi ressentoit vne merueilleuse douceur interieure à ruminer, & rematcher ces deux parolles, *volonté de Dieu.* D'autres goustent la mesme suauité en ces autres mots, *Contenter Dieu. Estre tel que Dieu veut. Viure à Dieu. Glorifier Dieu,* & semblables, lesquels ils repeteroient eternellement, sans en estre ennuyez, & ils leur seruent en effect le plus souuent de suiet d'Oraison iaculatoire.

Troisièsmement, il n'est pas necessaire de chercher Dieu bien loin de nous, pour luy diriger nos aspirations, puisqu'il en est bien prés,

comme dit saint Paul, *Non longe est ab vnoquoque nostrum: in ipso enim viuimus, mouemur, & sumus*; D'autant que remplissant toutes choses de son immensité, nous sommes, nous viuons, & nous mouuons en luy; de quoy nous traiterons plus au long dans le chapitre suivant.

Diuer-
ses fa-
çons de
conside-
rer Dieu
presens

Il y en a toutefois, qui se trouuent bien, de se représenter Dieu comme regnant au Ciel, & regardant d'un œil vigilant tout ce qui se fait dans la terre: & comme s'il auoit expressement la veüe fichée sur eux, ils luy adressent au Ciel les affections de leur cœur. Les autres se trouuent mieux de le conceuoir, d'une manière plus spirituelle, répandu par tout l'vniuers, sans faire aucune autre distinction, & de luy parler comme resident au lieu où ils sont. Et d'autres encore, traittent avec luy comme estant intimement present en eux mesmes, & au plus profond de leur ame. Cette troisieme façon est la meilleure, parce qu'elle est plus simple, & plus recueillie. Mais si on ne peut si tost la pratiquer, l'usage des

deux autres pourra servir de disposition, pour y parvenir.

Ces trois différentes manieres de concevoir Dieu present, font que les actes interieurs de presence de Dieu ont trois noms differens. Car lancer à Dieu vers le Ciel les affections de nostre cœur, s'appelle Oraison iaculatoire, & élévation de cœur. Les luy adresser, comme tout proche de nous, c'est aspiration, ou cōuersatiō familiere. Traiter avec luy, comme residant au dedans de nous mesmes, s'appelle cōuersion amoureuse, ou retour affectif en soy-mesme, & en Dieu, suivant ce que disoit David: *Cōuertere, anima mea, in requiem tuā.* Rentre ô mon ame, dans ton repos. Ce qui est d'autant meilleur, & plus profitable, qu'il est plus simple, & plus intime.

*Diffé-
rence des
trois
noms
qu'on
donne
aux a-
ctes in-
terieurs
de pre-
sence de
Dieu.*

Psal. 147.

Quatriesimement, ceux qui se sentiroient quelquefois grandement transportez de deuotion sensible, dans la veue & claire découuerte de grandes veritez, cela se faisant comme en vn moment, & laissant neantmoins l'ame dans vn tel transport,

qu'elle ne se sent presque plus : mais elle ne respire, ne goust, & ne sent que Dieu ; nageant, pour ainsi dire, dans la vaste estendue d'une grande douceur : ceux-là, dis-je, doivent user fort discrettement de cette prospérité, & prendre bien garde de vouloir, avec trop d'ardeur, fomentier ce sentiment, de peur de se faire mal à la teste. Le miel est bon, dit le Sage, mais il n'en faut pas trop manger de peur de se faire mal. Cela se peut tres bien entendre de la deuotion sensible, dont le miel est le symbole. *Mel inuenisti? comede quod sufficit tibi; ne forte satiatus euomas illud.* Le meilleur est, apres auoir consenty à cette sainte émotion, de se tenir pour lors en vn estat presque du tout passif. Si le sentiment perseuere long-temps, on en communiquera incontinent au Pere Maistre. Et si cela arriue durant vne action de Communauté, ou durant le trauail, ou bien en compagnie de quelques Religieux, on ne le fera aucunement paroistre, & l'on continuera l'action interieure, comme si rien ne se passoit interieurement.

Prou. 25.
16.

En

En cinquiesme & dernier lieu , lors qu'on se trouue en estat de lascheté, & d'aridité , opposé au precedent , il ne faut pas croire se deuoir contraindre, par de violens efforts , à produire des affections , ainsi que nous auons des-ia dit cy-deuant, parlant de l'Oraison mentale : car ces efforts seroient en vain , & hors de saison. Mais apres s'estre raisonnablement excité, par quelque douce & briefue consideration, afin de se deliurer de cette paresseuse nonchalance, si cela est inutile, on taschera au moins de se déplaire de cet estat; toutefois avec resignation au bon plaisir de Dieu; & ne laissant pas pour cela de se presenter deuant sa Diuine Maiesté, ny de luy ietter quelque œillade, pour l'émouuoir à compassion : car bien que ce soit sans goust, ce ne sera pas neantmoins sans fruit. On pourra dire de bouche ce verset : *Domine, ante te omne desiderium meum : & gemitus meus à te non est absconditus.* psal. 37. 10. psal. 30. 11. Ou bien celuy cy, *Ecce, Domine, infirmata est in paupertate virtus mea.* Cant. 1. Ou bien encore, *Trabe me, post te ;*

V

458 *de la presence de Dieu.*
curremus in odorem unguentorum
tuorum. Et si on le fait, on en pour-
ra tirer vn grand profit.

De la presence de Dieu, laquelle
est necessairement coniointe à
l'Oraison aspiratiue.

CHAP. XXX.

IL n'y a point de moyen plus effi-
cace, pour tenir nostre esprit re-
cueilly, & tousiours disposé de par-
ler à Dieu, que de marcher conti-
nuellement en sa presence. Nous en
deuons auoir la pratique en singu-
liere recommandation dans nostre
sainct Ordre, puisque ç'a esté par el-
le, que nostre Pere sainct Elie a fait
tant de merueilles au monde, & la-
quelle il laissa pour heritage, avec
son double esprit, à son disciple sainct
Elisee. *Viuit Dominus, in cuius con-*
specu sto: Viue le Seigneur, disoit-il,
en la presence duquel ie suis.

3. Reg.
17.1.

4. Reg.
3.14.

Oreste en la presence de Dieu,

c'est l'auoir continuellement deuant ^{Que}
les yeux, & croire fermement, qu'il ^{c'est}
nous regarde en tout lieu; comme le ^{qu'estre}
pratiqnoit le Psalmiste, qui dit de ^{en la}
foy-mesme : *Prouidebam Dominum* ^{présence}
in conspectu meo semper; quoniam à ^{de Dieu.}
dextris est mihi, ne commouear. ^{Psal 15.} ^{8.} Je me
representois continuellement le Sei-
gneur deuant moy; parce qu'il est
à ma droite, afin que ie ne sois
ébranlé. Ou comme dit le Sage: *In*
omni loco oculi Domini contemplantur ^{Prou. 15}
bonos & malos: En tout lieu les ^{3.}
yeux du Seigneur considerent les
bons, & les mauuais. Il est donc bien
euident, que c'est icy le meilleur mo-
yen, que nous puissions auoir, pour
tenir nostre cœur bien recueilly; d'au-
tant que cette pensée nous porte à
vne grande crainte & reuerence, & à
agir en toutes choses avec vne gran-
de circonspection.

De plus, il est necessaire pour l'O-
raison aspiratiue, aussi bien que pour
l'Oraison mentale, d'estre en la pre-
sence de Dieu, auant que de luy par-
ler; car le moyen de parler à celuy qui
est absent? Mais comme les aspira-

tions doiuent estre frequentes, & que nous deuous toujours estre en estat de les produire, voila pourquoy nous deuous aussi toujours auoir Dieu present.

Voire mesme la presence de Dieu a vne telle alliance avec l'aspiration, que tout cet exercice s'appelle ordinairement, *presence de Dieu*, quoy qu'à proprement parler, la presence de Dieu ne soit point l'aspiration; mais seulement vn acte de la memoire, ou de l'entendement, par lequel nous croyons, ou nous souuenons, que nous sommes deuant Dieu. Mais comme c'est peu de le sçauoir; la volonte se doit porter à luy par affection. Si bien que tout cet exercice, aussi bien que celui de l'Oraison mentale, comprend trois differens actes des trois puissances de l'ame. Le premier, de memoire, qui nous fait souuenir, que Dieu est present. Le second, d'entendement, qui nous represente quelque verité simplement, & comme en vn clin d'œil. Et le troisieme, de volonte, par lequel tout incontinent nous

pouffons vne deuote & feruente aspiration.

La seule presence de Dieu par memoire, est morte & infipide, & n'est point suffisante de nous conduire à l'vnion avec Dieu, à laquelle toutefois nous devons aspirer. Mais lors que l'affection s'y ioint, elle la viuifie, & la rend fort actiue, douce & agreable. De sorte que si l'on veut bien definir la presence de Dieu, dans le sens qu'elle est ordinairement pri-

se, à scauoir, non seulement pour vn simple souuenir de Dieu, mais encore pour l'acte d'aspiration, qui le fuit, il faut dire, qu'estre en la presence de Dieu, c'est nous représenter

*Defini-
tion de
l'exerci-
ce de la
presence
de Dieu.*

continuellement que nous auons Dieu deuant nous, avec vne vigilante attention à regler toutes nos actions & nos plus secretes pensées, & à luy offrir souuent nostre cœur. C'est bastir en nous mesme vn secret oratoire, dans lequel nous demeurons tousiours doucement & affectueusement recueillis, pour y adorer souuent, par aspirations interieures, la diuine Maiesté, laquelle

nous croyons par la foy y faire sa residence.

Toutefois nostre dessein n'estant de traiter icy de la presence de Dieu, que dans la premiere facon que nous l'auons prise, & qui luy est propre ; à scauoir, la prenant pour vne continuelle representation & souuenir de Dieu, nous dirons 1. Les grands auantages que nous en pouuons tirer. 2. L'estude & l'aplication que nous y deuons apporter, & enfin les differentes manieres de la pratiquer.

Les grands biens, qui nous viennent d'auoir tousiours Dieu present.

Nous difons premierement, que les biens sont si grands, qui reuiennent à nos ames de marcher tousiours en la presence de Dieu, avec la sainte grace, qui ne manque iamais à ceux qui s'en veulent bien seruir, que sans autre pratique, ny exercice, cela est suffisant de nous eloigner de toute sorte de vice & imperfection, & de nous porter à toute sorte de vertu & de perfection.

Car en premier lieu, qui est-ce qui voudroit se laisser aller, non pas seulement aux grands pechez, mais encore aux plus legeres fautes, s'il pensoit toujours, que Dieu le regarderoit ? Qui voudroit commettre le moindre regard indecent, ou se laisser aller à la moindre immodestie, ou se delecter de la moindre pensée extrauagante, s'il consideroit, que Dieu a l'œil ouuert sur luy, & qu'il voit iusques à ses pensées ? *Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vane sunt.* *psal 95. 11.* Le Seigneur considere les pensées des hommes, & condamne celles qui sont vaines. Le saint Abbé Paphnuce conuertit la Bienheureuse Penitente Thais, en luy remonstrant, qu'elle se cachoit aux yeux des hommes pour pecher, & que cependant elle ne consideroit pas, qu'elle ne se pouuoit cacher de Dieu. L'Ecriture sainte remarque, que ce fut la seule, mais tres forte pensée, qui empescha sainte Susanne de succomber à la tentation bien violente, qui luy fut liurée par les deux Vieillards, avec peril euident de

la vie, & de son honneur. Les an-
goisses me tiennent, disoit-elle, de
toutes parts. Car si ie transgresse le
commandement de Dieu, ie ne puis
éuitet sa iustice; & si ie ne le fais, ces
meschans hommes ont brassé vne
calomnie contre moy, pour laquel-
le ils me feront mourir avec infamie.

*Melius est mihi, absque opere, incide-
re in manus vestras, quam peccare
in conspectu Domini.* Il me vaut
mieux tomber innocente entre vos
mains, (leur dist elle,) que de pe-
cher en la presence de Dieu. Sainct
Augustin dit pareillement en ses So-
liloques : Seigneur, quand ie confi-
dere attentiuement, que vous me
regardez tousiours, & que vous
veillez sur moy de iour & de nuit,
avec autant de soin, comme si au
Ciel & en terre, vous n'auiez autre
creature à gouuerner que moy seul:
lors que ie considere, que toutes
mes œuures, pensées & desirs vous
sont manifestes & découuerts, ie
suis réply de crainte, & tout couuert
de vergogne. Certes cela nous obli-
ge à viure auec vne grãde circôs-pe-

Daniel.

13.

Cap. 14

Etion & pureté de meurs, considé-
rant, que nous faisons toutes nos
œuvres deuant les yeux de nostre
Juge, lequel contemple tout, & au-
quel rien ne peut estre celé.

Au contraire, quiconque bannist
Dieu de sa pensée, se precipitera sans
retenuë en toutes sortes de pechez,
comme l'a dit le Prophete David :

Non est Deus in conspectu eius : in- Psal. 9.
quinat e sunt vie illius in omni tem- 26.

psal. Il n'a point Dieu deuant les
yeux; qu'en arriue-il? Sa vie deuiet
souillée, & les voyes abominables
en tout temps. Et si cela est verita-
ble des grands maux, il l'est aussi
pour les moindres, & pour les plus
petites imperfections; parce que la
veuë de Dieu est vn motif qui veut
également, que nous retrenchions
les vns & les autres, puis qu'ils sont
tous desagreaux aux yeux de sa
Majesté.

Nous auons dit de plus, que cét e- Comme
xercice, d'auoir tousiours Dieu pre- la pre-
sent deuant les yeux, est capable de sence de
nous porter viuement & puissam- Dieu est
ment à toute sorte de vertu & de efficace
pour

V Y

nous
porter
à la veu-
su.

perfection. Car tout ainsi qu'il n'y a rien, qui soit si puissant, pour encourager des seruiteurs à bien faire, que lors qu'ils sçauent que leur maistre les regarde, & vn soldat ne combat iamais avec plus de generosité, que lors qu'il sçait, qu'il est veu de son Capitaine: de mesme le Religieux, seruiteur de Dieu, & soldat de Iesus-Christ est grandement incité à pratiquer toute sorte d'actes de vertu & de mortification, lors qu'il se represente, que Dieu a l'œil ouuert sur luy.

De cette excellente pratique naist donc l'éloignement de tout mal, & l'avancement en tout bien; & ensuite, vne excellente sainteté de vie, & pureté de meurs, vne rauissante modestie exterieure, & vne admirable paix & tranquillité dans l'interieur. D'où vient que c'estoit l'vn des premiers aduis, que nos anciens Peres donnoient aux Nouices, incontinent apres leur entrée au Monastere: *Né retirez iamais vostre cœur, leur disoient-ils, de la souuenance de Dieu. Pensez tousiours, qu'il est deuant vous, & que*

de la presence de Dieu. 467
vous estes deuant luy. Et voilà en peu
de mots vn abbrege de tout ce qui est
necessaire, pour deuenir saint. Car
Dieu mesme se contenta de donner
ce precepte à Abraham, comme *Genes.*
tres suffisant. *Ambula coram me, & 17.*
esto perfectus. Marche en ma pre-
sence, & deuiens parfait.

*Que nous deuous grandement nous
appliquer à l'estude de la presen-
ce de Dieu.*

Puisque cét exercice porte avec soy
tant & de si grands biens, & puis-
qu'il a esté en recommandation si
particuliere parmy tous ceux qui
nous ont precedé en nostre sainte
Profession; il est bien raisonnable,
que nous apportions vn grand soin à
le bien pratiquer, afin de nous le ren-
dre familier, & de le faire, pour ainsi
dire, passer en nature. Or bien que
peut-estre les Nouices ayent de la
peine au commencement à s'y capti-
uer, ils ne doiuent pas toutesfois per-
dre courage, d'autant que peu à peu
il leur deuiendra facile & agreable.

Il est vray qu'il semble que cét

exercice roidement pratiqué est l'entiere mort de la nature corrompue; car il retrenche tout à fait la fausse liberté des sens, il arreste les euagations de l'imagination, il supprime le ris immodéré, les recreations inutiles, la perte du temps, bref il semble que pour demeurer continuellement en la presence de Dieu, il faut des-jà se tenir au nombre des morts, & dire adieu à toute sorte de delectations, à cause de la grande fidelité à se mortifier, qui en est inseparable. Mais cela n'est capable de faire peur, sinon à ceux qui sont trop amoureux d'eux mesmes; & si nos Freres ont vn petit grain de sincere amour pour Nostre Seigneur, & pour leur perfection, ils chercheront toute leur satisfaction, dans la mortification pratiquée pour son amour, & diront avec saint Paul: *Mibi viuere Christus est, & morti lucrum.* Ma vie c'est Iesus-Christ, & ie repute pour vn grand gain de mourir à moy mesme, pour l'amour de luy. Ou bien avec le Psalmiste, mettant en Dieu toute leur delectation, ils luy diront: *Quoniam propter*

philip. 1.
21.

Dele-
tare in
Domino!

te mortificamur tota die : estimati sumus sicut oves occisionis : Parce que *psal 43.* nous viuons dans vne continuelle ^{22.} mort de nous mesme, nous sommes reputez comme des brebis, qu'on meine au sacrifice.

Mais que peut il y auoir de difficile à celuy qui enuisage Dieu present, & spectateur de ses petits combats? Quelle consolation en reçoit-il dans ses afflictions, & quel courage dans ses tentations? Si nous auions les yeux assez perçans pour voir Dieu en toutes nos difficultez, tenant la couronne à la main, & souuerainement attentif à nous considerer, qu'y auroit-il au monde, qui nous peust faire obstacle? C'est mespriser le Roy, que d'estre poltron & lasche en sa presence; & la faute est encore bien plus grande, quand il va de son interest dans le combat. Or nos combats sont pour Dieu, si nous y estions lasches, nous l'offenserions grandement.

Pensons, que tout le monde est vne grande plaine, & que Dieu considere sans cesse tout ce qui s'y fait: *Idde qu'on pens auoir de*

Après cela De celo respexit Dominus : vidit
 de Dieu. omnes filios hominum. De preparato
 Psal 32. habitaculo suo , respexit super om-
 nes.

nes, qui habitant terram. Les hommes vivent en ce lieu, comme les Athletes , qui s'exercent au combat , Dieu considère quelles douleurs chacun endure, quelle mortification il entreprend , quel assaut il supporte ; & enfin qui est le vainqueur , & qui est le vaincu. Qui ne tirera donc de là vne grande consolation en ses peines , & mortifications continuelles ? Que ne devons nous faire pour Dieu , puisque les hommes font tant pour d'autres hommes , Je veux dire , les soldats pour des Roys qui les regardent ? Car en quels perils se jettent-ils ? A combien de playes s'exposent-ils ? Ils se mettent à la bouche des canons , & se jettent au milieu d'une gresle de mousquetades , ils cherchent leurs ennemis, ils enfoncent les escadrons rangez , ils se font iour au trauers des bataillons , & comme s'ils deuoient trouuer vne nouvelle vie dans leur mort, ils ne craignent rien du monde.

Comment donc ne tirerions nous
autant de force & de courage de la
presence de Dieu, pour combattre
contre le vice & contre nos passions,
pour terrasser les ennemis de nostre
salut, & pour nous porter genereuse-
ment à la pratique de toutes les ver-
tus, mesme dans les rencontres plus
difficiles, que ces gens là en tirent de
la presence du Roy, pour s'exposer
à la mort?

Or que Dieu nous regarde en tout lieu, & principalement dans nos combats, l'Escriture sainte le dit: & entre plusieurs exemples, que nous en auons, Sainct Athanase raconte dans la vie de Sainct Anthoine; qu'un iour les Diables luy liurerent vn furieux assaut; & le laisserent nayré en plusieurs endroits de son corps: Apres qu'ils se furent retirez, il apperceut vn petit rayon de la lumiere diuine, qui penetroit le haut de sa cellule, & se plaignant doucement à Nostre Seigneur: où estiez vous, dit il; Bon Iesus, où estiez vous durant ce rude combat? l'estois icy, repartit Nostre Seigneur,

Cū ipso
sum in
tribula-
tione.
psal. 90.
15.
Iuxta
est Do-
minus
iis qui
tribula-
to sunt
corde.
psal. 33.
19.

& prenois vn singulier contentement de voir ta fidelité. Que nos Freres se rendent donc cét exercice familier, & ce sera merueille des fruiçts innombrables, qu'ils en retireront.

Les differentes manieres de pratiquer la presence de Dieu.

Les sainçts Peres, qui ont écrit de la vie spirituelle, distinguent trois sortes de presence de Dieu, l'vne imaginaire, l'autre intellectuelle, & l'autre affectiue.

Que c'est que la presence de Dieu imaginaire.

La presence de Dieu *imaginaire*, c'est lors que nous nous representons l'humanité sacrée de nostre Sauueur, & que nous faisons toutes nos actions en sa presence, comme si nous le voyons des yeux corporels, taschant de les accomplir avec la mesme perfection, qu'il les feroit luy mesme, s'il viuoit encore dans la terre. Ou bien encore, c'est lors que nous nous representons Dieu, comme vne forme corporelle, vastement estenduë par le monde, remplissant le Ciel & la terre de son immensité, tout ainsi

que la lumiere du Soleil remplist l'air. C'est lors que nous le considerons viuisant toutes choses par son intime habitation, & donnant l'action à toutes les creatures, ainsi que l'ame viuisie, & donne l'action à tous les membres du corps. C'est enfin, lors que nous le conceuons, comme enuironnant, penetrant, & inondant tout l'vniuers, ainsi qu'une vaste mer, dans laquelle nous sommes, nous viuons, & nous mouuons, comme les poissons dans la mer materielle.

comme Dieu rē. plist tout le monde de son immensité.

Car tout ainsi que les poissons trouuent tousiours l'eau en quelque part qu'ils aillent; de mesme nous ne pouuons aller en aucun lieu, tant secret ou retiré qu'il soit, que Dieu n'y soit present. *Psal. 138*
Si ascendero in caelum, tu illic es: si descendero in infernum, ades. Seigneur, disoit le Psalmiste, si ie veux monter au Ciel, vous y estes; & si ie veux descendre iusques aux plus profonds abismes, ie vous y trouueray. *Psal. 138.*
pennas meas dilaculo, & habitauero in extremis maris. Etenim il-

luc manus tua deducet me. Si ie pense m'eschapper de vous, partant de grand matin, pour me retirer aux confins de la mer, vous me trouuerez là, & ie n'y scaurois pas mesme aller, si vostre main toute-puissante ne m'y conduist. Si ie me veux couvrir des tenebres de la nuit, ie ne me cacheray pas toutefois de vos yeux tres penetrans, parce que vous voyez aussi clair la nuit que durant le iour, & ce qui se fait en tenebres ne vous est non plus caché, que ce qui se fait à la face du Soleil.

Quia
tenebre
nō ob-
scura-
buntur
à te,
Ibid.

La presence de Dieu *intellectuel*

Que c'est que la presence de Dieu intellectuelle. le, c'est lors que sans image, ny representation corporelle, mais par vn simple acte de foy; nous considerons Dieu, ou bien, comme irrité par nos pechez, ou bien, comme meritant infiniment d'estre serui de nous, ou bien, disposant toutes choses en ce monde par son admirable providence, ou bien, enfin plus generalement, lors que nous nous ser-uons de quelques veritez, ou maximes spirituelles, pour tenir nostre esprit recueilly, en les ruminant, &

pour nous éleuer à sa diuine Maie-
sté. Celuy, par exemple, qui a vne
viue foy, & ferme creance actuelle,
que rien ne se fait au monde, sans
la volonté, ou permission de Dieu,
& que rien ne luy arriue en son par-
ticulier, que sa diuine prouidence ne
le luy enuoye : celuy-là, dis-ie, a
vne presence de Dieu intellectuelle,
& dans toutes les occasions, qui luy
arriueront de faire, ou de patir quel-
que chose, il ne manquera pas de rap-
porter le tout à la volonté de Dieu,
comme à sa premiere cause.

La presence de Dieu *affectiue;*
c'est lors que par vn sentiment actuel, *Quoc'est*
lumineusement & sauoureusement *que la*
gousté, l'ame demeure dans vne *presence*
certaine inclination actuelle vers *de Dieu*
Dieu, qu'on peut appeller *estat d'ad-*
beson, d'autant qu'en cét estat *affe-*
l'ame non seulement a Dieu pre- *ctius,*
sent, mais de plus, elle luy est con-
iointe. On peut encore dire plus
generalement, que cette presence
de Dieu affectiue est, lors que l'a-
mour de Dieu est si ardent en no-
stre ame, que comme d'vn brasier vi-

vement allumé, il en sort continuellement des estincelles, c'est à dire, des aspirations embrasées. Si bien que nous sçavons tresparfaitement combien Dieu est aimable, non pour l'auoir leu, ou entendu; mais pour l'auoir experimenté. Et ce goust experimental est cette voix eternelle & inexorable, qui appelle sans cesse l'ame à Dieu, au plus profond d'elle mesme, & laquelle il sembloit à Sainct Ignace Martyr entendre continuellement, comme si elle luy eust dit : *veni ad Patrem,* viens, & t'vnis à ton Pere celeste.

Quelque fois ce sentiment affectif est particulier, & sur quelque matiere determinée; ce qui est le plus ordinaire à ceux qui ne sont pas de longue-main habituez, ny entièrement consommez en ces saincts exercices. Par exemple, celuy qui aura viuement resenty, & gousté la grandeur du benefice de sa vocation, & de ce que Dieu ne l'a pas fait mourir, comme plusieurs autres, en l'estat du peché mortel; porte ce sentiment, comme vne flèche dans son cœur,

qui le sollicite sans cesse de rendre graces à Dieu de ce benefice, de luy tesmoigner en tout & par tout, souffrant, & agissant, combien il s'estime redeuable à son infiny amour. Et quelque part qu'il aille, cette pensée luy reuiet à l'esprit: *Nisi quis Dominus adiuuit me, paulominus habitasset in inferno anima mea*, psal. 93. 17. sinon que Dieu à vsé de misericorde en mon endroit, peu s'en eust fallu, que mon ame n'eust esté condamnée à l'habitation des Enfers. En suite dequoy son cœur lāce plusieurs saintes aspirations, & affections embrasées, d'action de graces, d'aneantissement, de desir de faire quelque chose pour reciproquer ce bien-fait, & semblables.

On ne vient pas ordinairement à cette derniere sorte de presence de Dieu, sinon apres s'estre long temps exercé dans les autres. Neantmoins il arriue assez souuent, que Dieu abbrege le chemin à quelques vns. Et si l'on demande à laquelle il vaut mieux s'estudier, nous respondons, que c'est à celle qui sera la plus facile,

478. *de la presence de Dieu.*
& plus profitable à chacun. Neant-
moins il est à propos de determiner
celle qui est plus propre aux No-
uices.

*Quelle sorte de presence de Dieu,
& d'Oraison aspirative, les
Nouices doivent
pratiquer.*

CHAP. XXXI.

ILest assez facile de coniecturer,
que la presence de Dieu plus pro-
pre aux Commençans est la premiere
des trois, que nous venons de re-
marquer, & qu'il n'est pas à propos
de les obliger d'abord à produire
quantité d'aspirations: d'autant que
n'ayant pas encore grande entrée à
l'oraison, où biẽ ils les feroiẽt en l'air,
sans fondement, raison, ny motif;
ou bien ils se romproient la teste, &
se forceroient l'estomach, pour les
tirer, bon gré mal-gré, avec senti-
ment; ou bien enfin, n'en pouuans
venir à bout, ils croiroient que ces

*Il ne
faut pas
obliger
les No-
uices à
quantité
d'aspi-
rations.*

exercices intérieurs sont impossibles, & les abandonneroient peut-estre pour iamais. Il est donc grandement necessaire d'aller icy pas à pas, & de degré en degré.

Les Nouices doivent s'accoustumer de bonne heure à réfléchir souvent sur eux-mesmes, & à retourner à Dieu, disans en leur cœur : Dieu me voit. Je suis devant luy. Il est tesmoin oculaire, & spectateur de toutes mes actions. *Nonne ipse considerat vias meas*, disoit Iob, *Et cunctos gressus meos dinumerat*? Ne Iob. 2. 31 considere-il pas toutes mes voyes, & ne conte-il pas toutes mes démarches? Ces pensées sont autant d'actes de foy, lesquels enracineront peu à peu la memoire de Dieu si μη μολύψῃς τὸ ὄμα avant dans leur ame, que suiuant le dire de Saint Gregoire de Nazianze, ἢ ἀναπνεύσει. ce leur sera vne chose aussi naturelle de se souuenir de Dieu, que de respirer. Et non seulement cela, mais ils marcheront en suite devant luy avec Orat. 1. de Theol. crainte, reuerence, & circonspection. Ils tascheront de luy plaire en tout & par tout; ils dirigeront à sa plus gran-

de gloire toutes leurs actions, ils se surmonteront genereusement dans toutes leurs repugnances, & s'abstiendront de commettre les plus legeres fautes & immodesties, de peur d'offenser les yeux clair-voyans, & diuins.

Que le presence de Dieu, pour les 3. premiers mois du Nou-
Durant les trois premiers mois du Nouiciat, ils se contenteront, pour tout exercice d'aspirations, & de pratique de presence de Dieu, de bien faire leur direction au commencement de leurs œuures, & de s'en acquitter dignement, avec toutes les circonstances, que nous auons dit au troisieme traitté de cette conduite.

Condi- riõ, pour biã faire vne action.
C'est à dire 1. qu'ils s'estudierõt d'entreprendre toutes les actions de la Religion avec vn grand desir de plaire à Dieu. 2. Ils se muniront en apres de quelque bonne consideration. Et si elle peut estre prise de la nature de l'action mesme, ce sera le meilleur. 3. Ils s'y porteront avec ferueur & affection, taschant d'y garder toutes les circonstances requises, de modestie adresse & diligence. 4. Ils les feront entierement, moderans d'vn costé

costé l'empressement, & la trop grande viuacité natuzelle, si elle s'y rencontre, & d'autre part, surmontans l'ennuy, qui les voudroit inciter à les laisser imparfaictes, ou bien à les acheuer par maniere d'acquit. 5. A la fin, ils feront vne petite reueuë, pour examiner s'ils y ont commis quelque faute, afin d'en demander pardon à Nostre Seigneur; sinon, afin de luy en rendre graces, & de luy en donner toute la gloire.

Nous donnons aux Nouices les trois premiers mois du Nouiciat, pour acquerir vne bonne habitude de cecy. Mais si ce temps n'est suffisant pour quelques vns, comme en effect il s'en trouue plusieurs, ausquels il est trop court, ils en continueront l'exercice, sans en entreprendre d'autre, autant de temps, que leur ordonnera le Pere Maistre. De sorte que tout le fond de leur occupation interieure en cét espace, sera de s'estudier d'accomplir dignement tous les exercices extérieurs de la Religion, en veuë de Dieu, & avec edification de leurs Freres.

Cela ne doit pas neantmoins empêcher, qu'ils ne tâchent de se stiler peu à peu à faire quelques deuotes & feruentes, quoy que moins frequentes éléuations de leur esprit à Dieu, entre la direction, qui se fait au commencement de l'œuure, & la reueü, qui s'en fait à la fin : mais ce n'est pas dequoy ils doiuent faire le principal de leur application.

*Suict
des as-
piratiõs
pour les
Nouices*

Or pour le suiet, qu'ils peuvent prendre de faire par interualle quelques éléuations à Dieu, afin d'en commencer l'apprentissage ; il faut remarquer, qu'il y a certaines actiõs, lesquelles nous portent d'elles mesme à Dieu, comme sont, chanter au chœur, seruir la sainte Messe, faire la lecture spirituelle, entendre l'exhortation & le sermon, s'entretenir de bons discours à la spatiation, & autres semblables : il n'est besoin que de prendre occasion de ce que l'on chante, ou de ce qu'on list, ou de ce que l'on entend, pout former des oraisons iaculatoires. Pour les autres actions, qui d'elles mesme ne nous portent pas directement à

Dieu, comme font, travailler manuellement, apprendre les offices, prendre sa refection, & semblables; le Nouice, qui se souvient de Dieu durant l'action, peut la luy offrir de rechef, renouvelant le bon propos, qu'il a conçu dans la direction, de la faire vniquement pour luy plaire.

Ou bien il formera quelque élévation d'esprit sur la consideration interieure, de laquelle il s'est muni auant que de la commencer. Par exemple, si allant au travail manuel il s'est muni de la consideration de l'Enfant Iesus travaillant avec son Pere saint Ioseph, il pourra durant cette action, en se souuenant de Dieu, former cette élévation: *Mon Dieu, receuez ce travail en vnion de celui de vostre Fils bien-aimé.* Ou bien, adressant le discours à Nostre Seigneur mesme: *Seigneur, comme vous auez icy bas glorifié vostre Pere, par vostre travail, ainsi ie le veux glorifier dans le mien.*

Vn bon Religieux de nostre Ob-
seruance, appellé Frere Noel, lequel
est mort en odeur de sainteté au

*Exem-
ple d'un
bon Re-
ligieux.*

Conuent de Dol, pratiquoit si bien cét exercice, qu'il ne perdoit iamais la presence de Dieu, quoy qu'il fust tres laborieux, & grandement occupé. Ses éléuations à Dieu estoient continuelles, & il semble qu'on les pourroit comparer aux boucles d'vne chaisne, qui se tiennent les vnes aux autres. Il les faisoit de bouche & tout haut, par vne simplicité admirable, croyant au reste que personne ne l'entendoit, parce qu'il seruoit seul à la cuisine & à la despence, qui sont les lieux moins frequentez hors des heures du repas. Quelque Religieux neantmoins l'observant vn iour par occasion, remarqua qu'il auoit fait seize Oraisons jaculatoires en moins de reciter le *Miserere*. Il n'en pût conter dauantage, parce qu'il fut appelé ailleurs. On ne demande pas cela d'vn Nouice, ny d'vn Commençant : neantmoins nous auons bien voulu rapporter cét exemple, pour luy monstrer iusques où il peut & doit aller en cét exercice.

Mais plusieurs ont eu raison de dire, que la bonne volôté, & la ferueur du

Religieux est son meilleur maistre en *La bon-*
 cét art tout diuin. D'autant que ce- *ne vo-*
 luy qui est bien feruent, quoy qu'il *lonté, &*
 soit encore Nouice, ne se souuient *la fer-*
 jamais de Dieu, que tout aussi-tost *ueur,*
 son cœur ne ressent vn certain mou- *source*
 uemēt & douce inclinatio de se porter *des aspi-*
 vers la Maiesté, avec ie ne sçay quel- *rations.*
 le allegresse spirituelle, comme l'ex- *Psal. 76*
 perimentoir le Prophete Dauid, qui *4.*
 disoit : *Memor fui Dei, & delecta-*
tus sum. Je me suis souuenu de Dieu,
 & me suis resiouy. A ceux là il faut
 peu d'instruction, car ils ont plustost
 besoin de moderation, de peur qu'ils
 n'vsent avec excez de la ferueur de
 leur deuotion : mais nous ne deuons
 pas delaisser les autres sans cōduite,
 auxquels Dieu ne donne pas vne si
 abondante grace, & qui ne laissent
 pas neantmoins de luy estre souuent
 tres-agreables, & d'atteindre heu-
 reusement, aussi bien que ceux cy le
 but auquel tendent ces pratiques in-
 terieures. C'est pourquoy nous leur
 donnerons quelques regles.

*Regles pour l'exercice de la presence
de Dieu, & des aspirations, pro-
pres aux Commencans.*

La premiere, apres auoir ietté leur pensée en Dieu au commencement de chacune de leurs actions, par vne direction iudicieusement comprise, ils rascheront de se maintenir toujours en cette bonne disposition, se rendans attentifs à l'œuvre, en dessein d'y plaire à sa diuine Majesté.

Cecy ne se doit point faire avec violence, ou anxieté; car elle seroit inutile, & pourroit causer vn mal de teste. Mais ce doit estre vne attention douce, & affectiue, plustost que par connoissance reflexie: ny plus ny moins, dit saint Basile, qu'vn artisan, auquel on a commandé vn ouurage, pense tout ensemble durant son travail & à l'ouurage, & à celuy qui le luy a commandé. Parce qu'ayant son ouurage deuant les yeux, il à dans son cœur le desir de cōtenter celuy qui le luy fait faire. De la mesme facon, nous deuons tellement nous rendre attentifs à bien

*In re-
gul. bre-
nier.*

*Compa-
raison
fort bel-
le.*

faire nos actions, que nous ayons toujours dans le cœur la pensée de contenter Dieu, qui nous les ordonne, pour lequel & deuant lequel nous les faisons.

La seconde regle, qui suit de la premiere, est qu'ils se doiuent rendre attentifs à retrencher la vaine gloire, le respect humain, la propre complaisance, & tout autre vicieux motif, si quelqu'un se glisse dans leur esprit, pour corrompre la bonne intention, avec laquelle ils ont commencé l'œuvre : car il arriue souuent, que l'on commence par un bon motif, & qu'on finist par un mauvais. Et bien que plusieurs n'ayent aucun propre interest pour but de leurs actions, lors qu'ils les commencent: ils ne laissent pas de s'y laisser aller par apres, manque d'estre attentifs à eux-mesmes, ny plus ny moins que souuent on commence à prendre la refection par un motif de pure necessité, neantmoins peu à peu la delectation s'y coule, & on l'acheue par sensualité.

Il est dit dans la premiere Collation

X iij

*Compa-
raison.*

de Cassian, que le Religieux doit estre fidelle à obseruer ses pensées, comme vn Changeur de monnoye est exact à considerer les pieces qu'on luy baille. Car tout de mesme que celuy-cy examine l'argent de près, de peur de receuoir quelque fausse piece à son dommage : ainsi le Religieux doit estre vigilant sur tous ses mouuemens, afin de rebutter, & renoncer à ceux qui destruiroient le bon propos, avec lequel il a commencé son œuvre. Et s'il en apperçoit quelqu'un s'éleuer, il le supprimera, renouellant sa direction en vn clin d'œil, & en cette sorte: *Seigneur, ie vous ay des-jà consacré toute mon action, & ie ne m'en veux pas dédire.*

La troisieme regle est, que si on se distrait par fois de cette attention, (ce qui se fait assez sentir, par vne certaine inquietude, & trouble interieur, dans lequel on se trouue incontinent) il faut doucement se rappeler à soy-mesme, & renouellant son bon propos, se mettre en la presence de Dieu, comme auparauant. Et si ce-

la arriuoit plusieurs fois durant vne
mesme action , il faudroit reuenir à
soy-mesme autant de fois. Car à for-
ce de rentrer souuent en la presence
de Dieu, on apprendra enfin à y de-
meurer pour tousiours. A quoy
pourra beaucoup seruir de rappeler
à la memoire quelqu'vn des suiuaus
versets,

*In omnibus viis tuis cogita Deum : prouerb.
& ipse diriget gressus tuos. 3. 6.*

*Prouidebam Dominum in conspe-
ctu meo semper : quoniam à dextris est Psal. 15.
mibi, ne commouear.*

*Dominus de caelo prospexit super fi-
lios hominum ; vt videat , si est intel-
ligens, aut requirens Deum. 13.*

On fera suiure incontinent quel-
que éléuation du cœur : par exem-
ple,

*Deprecatus sum faciem tuam in to- psal. 118
to corde meo : miserere mei secundum
eloquium tuum.*

*Tibi dixit cor meum ; exquisiuit te
facies mea : faciem tuam, Domine, re- 26.
quiram.*

*Mibi autem adhaerere Deo bonum 72.
est: ponere in Domino Deo spem meam.*

118. *Seruaui mandata tua, & testimo-
niatua: quia omnes viae meae in con-
spectu tuo.*

118. *Fiat cor meum immaculatum in
iustificationibus tuis: vt non confun-
dar.*

*In toto corde meo exquisiui te: ne re-
pellas me à mandatis tuis.*

Generalement, durant toutes les actions du jour, nos Freres pourront faire les aspirations suiuantes, pour tesmoigner à Dieu le desir, qu'ils ont de l'honorer en leurs œuures.

Je vous prie, ô mon Dieu, par le tres iuste zele, que vous auez de vostre gloire, de me faire le grace de vous glorifier en cette action, selon mon desir.

Mais quelle gloire vous peut donner vne chétieue creature rampante sur la terre? & entre toutes les creatures j'en suis encore plus incapable, à cause de mes pechez.

Pourquoy donc m'inspirez vous le desir de vous glorifier en cecy, puisque ie ne suis pas digne de la faire? Non, Seigneur, ie ne sçauois rien adiouster aux splendeurs eternelles

de vostre glorieuse Maïesté : mais ie m'en resiouys de grande affection, & pretends que cette action vous soit agreable, en tesmoignage de la ioye que i'en reçois.

Ie voudrois, Seigneur, pouuoir vous donner en cette action autant de gloire, & de satisfaction, que vous en auez receu des actions de vos grands Saints, lors qui viuoient en terre.

Seigneur, les Anges vous loient sans cesse, & d'vne grãde ardeur dans le Ciel, disans, *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus omnipotens, qui Apocal. erat, & qui est, & qui venturus* 4. 8. *est*, Permettez moy de ioindre mon petit desir à leur brasier ardent.

Seigneur, si ie suis indigne de m'associer à vos Saints Anges, permettez moy au moins de vous glorifier avec les petites bestioles de la terre, qui le font à leur mode, & selon leur pouuoir.

En vn mot, Seigneur, ie desire vous glorifier, parce que vous estes mon Dieu, & ie vous offre cette œuure en vnion de la gloire, que toutes vos

creatures vous ont jamais donné ; & qu'elles vous donneront à toute éternité.

N'est-ce pas pour cette fin, que vous m'avez donné l'estre ? Accomplissez donc en moy vostre sainte volonté, & faites que ie vous donne en cecy toute la gloire que vous attendez de moy : ou bien reduisez moy en mon premier neant, car ie ne desire viure, que pour vous honorer.

Qui me donnera vn cœur ardent à vostre service comme celuy de vos grands Saints ? O si vous me vouliez donner autant d'affection en toutes mes obediences, comme ils en ont eu ! Si ie pouuois vous plaire autant comme ils vous ont pleu ! Mais ie ne puis autre chose, sinon vous offrir ma petitesse & mon impuissance.

Voila vn formulaire des aspirations qu'on peut faire sur le motif de glorifier Dieu en nos œuures. On en pourra former d'autres sur ce modele. Quant à ceux qui se trouuent plus touchez des versets des Psaumes, & de certains mots tirez de la sainte

Escriture que d'aucune autre chose, ils tascheront de s'en rendre quelques-vns familiers, afin qu'ils ne soient iamais en peine de trouver surquoy s'élever à Dieu. Nous en auons veu, qui estoient fort touchez de ceux cy.

Tu scis, Domine, quia amo te. Animam meam pro te ponam.

S. Pierre

Ioan 11.

15 & 13.

Amo te, Deus meus: fac vt amem validius.

17.

S. Augustin.

Domine, quid me vis facere?

Domine, bonum est nos hic esse. Quoniam melior est dies vna in atriis tuis, super millia.

S. Paul.

Act 9 6.

S. Pierre

Matth.

Beati, qui habitant in domo tua

17. 4.

Domine: in secula seculorum laudabunt te.

Psal. 83.

In via testimoniorum tuorum delectatus sum: sicut in omnibus divitiis.

118.

Benedic anima mea Domino: & omnia que intra me sunt nomini sancto eius.

102.

Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi?

34.

Iste Deus meus, & glorificabo eum: Deus patris mei & exaltabo eum.

Exod. 15.

2.

Psa. 144. Exaltabo te Deus meus Rex : & benedicam nomini tuo in seculum, & in seculum seculi.

33. Benedicam Dominum in omni tẽm- pore : semper laus eius in ore meo.

136. Adhæreat lingua mea faucibus meis : si non meminero tui.

Ibidem. Si oblitus fuero tui : obliuioni detur dextera mea.

41. Quemadmodum desiderat ceruus ad fontes aquarum : ita desiderat anima mea ad te, Deus.

Ibidem. Sitiuit anima mea ad Deum fontem viuum : quando veniam, & apparebo ante faciẽm Dei.

Chacun pourra faire vn recueil des mots, & des versets, dont il sera ordinairement plus touché, & le reseruera dans le thresor de sa memoire, pour s'en seruir à former les aspirations, & à parler frequemment à Dieu en hymnes, psalmes, & cantiques spirituels & interieurs, suiuant le conseil de l'Apostre : *Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientiã, docentes & commoentes vosmetipsos Psalmis, Hymnis, & Canticis spiritualibus, in gra-*

Coloss. 3. 16.

etiam cantantes in cordibus vestris Deo.

Que la parole de Dieu habite en vous avec abondance en toute sagesse, vous instruisans, & vous aduertissans vous mesme par Hymnes, Psaumes & cantiques spirituels; chantans à Dieu d'une sainte affection dans vos cœurs. Or comme cette maniere d'entretenir l'exercice interieur à esté fort usitée de nos anciens Peres du desert, lesquels pour ce sujet apprenoient presque toute l'Escriture sainte par cœur; & parce que l'experience nous a fait voir, combien nos Freres en ont retiré de profit iusques à present, nous en composerons vn exercice tout particulier dans le chapitre suiuant.

*Exercice d'aspirations , tiré de
la sainte Escriture, & prin-
cipalement du liure des
Psalmes.*

CHAP. XXXII.

Verus est sermo Dei & efficax,
& penetrabilior omni gladio
incipiti , pertingens vsque ad diui-
sionem animæ ac spiritus , compagum
quoque, ac medullarum. La parole
de Dieu, dit l'Apostre, est viue, & ef-
ficace , & plus penetrante qu'une
épée à deux trenchants. Partant elle
est tres propre à faire des Oraisons
iaculatoires, & à viuement enflam-
mer celuy qui la medite, ainsi qu'il
est écrit du Patriarche Ioseph : *Elo-
quium Domini inflammauit eum.*
La parole de Dieu le rendit plein
d'ardeur. Or quoy que tous les li-
ures de la sainte Escriture soient éga-
lement dictés du saint Esprit, toute-
fois celuy des Psalmes est remply de

Hebr. 4.
12.

Psalms.
104. 19

plus grand nombre de beaux sentimens, & d'ardentes affections, propres à décocher en tout rencontre vers le Ciel. C'est pourquoy nous disons, que de remplir nostre memoire d'une quantité des plus beaux passages de l'Escriture saincte, & principalement des Psalmes, c'est vn des meilleurs moyens d'entretenir la presence de Dieu. Car la memoire pleine de ces passages, ou versets, sera comme vn carquois remply de fleches spirituelles & amoureuses: de sorte que l'ame ne sera jamais prise au dépourueu.

Il est fort recommandé dans la regle, que Dieu enuoya par vn Ange à S. Pachome, que les Freres ayent toujours dans l'esprit quelque chose de l'Escriture saincte à ruminer. Et nostre Regle mesme nous l'ordone bien expressement au chapitre, qui traite des armes spirituelles. *Muniendum est pectus cogitationibus sanctis; scriptum est enim: cogitatio sancta seruabit te.* Cap. 14
Il faut munir le cœur de saintes pensées; car il est écrit, que la sainte pensée te gardera. *Gladius autem spiritus*

Ibidem. *quod est verbum Dei, abundanter habitet in ore, & in cordibus vestris.*

Que le glaive de l'esprit, lequel n'est autre que la parole de Dieu, habite avec abondance dans vostre bouche, & dans vos cœurs. Parce qu'en effect les profits en sont innombrables, tant pour estre tousiours prests de resister au mal, que disposez à nous porter au bien, qui sont les deux parties de la iustice Chrestienne.

Nostre Seigneur nous donna exemple du premier, dans le combat qu'il eut contre le Diable au desert, où il voulut nous apprendre à parer à tous ses coups, par des reparties de la sainte Escriture. Car ce que dit le Sage est tres veritable: *Omnis sermo Dei ignitum clypeus est.* Toute parole du Seigneur est vn bouclier enflammé, contre lequel par consequent les fleches du tentateur, quoy qu'embralées du feu infernal, perdent tout leur effort.

Prov. 30.

5.

In quo possitis omnia tela nequissimi; ignea extinguer.

Cap 14.

Regul.

Psal. 118

Pour le second, qui est de nous inciter à la pratique de la vertu, David disoit à Dieu: *Ignitum eloquium suum*

vehementer : *Et seruus tuus dilexit Eccli. 6: illud.* Seigneur, vostre parole est grandement embrasée, & vostre seruiteur l'a aymé, & s'y est grandement delecté. L'Ecclesiastique, dit aussi, que celuy qui a tousiours sa pensée das la loy de Dieu, recevra de luy vn grand cœur, & vn tres vif desir de sa sagesse, c'est à dire de la perfection & de la saincteté. *Cogitatum tuum habe in preceptis Dei, Et in mandatis illius assiduus esto; Et ipse dabit tibi cor, Et concupiscentia sapientie dabitur tibi.*

Voilà les raisons, qui nous ont porté à faire ce recueil en faueur des Nouices, qui ne lisent pas encore beaucoup la saincte Escriture. Nous le diuiserons en trois parties. La premiere contiendra quelques versets propres à chacune des actions du iour. La seconde en contiendra d'autres, propres à resister à diuerses tentations. Et la troisieme comprendra certains versets sous diuers titres, dont les vns sont pleins de sentimens propres à mediter, en allant & venant, les autres pleins d'affections

tres propres à enflammer la volonté. De tous ces versets, chacun pourra encore faire choix de ceux qui le toucheront davantage, afin de se les rendre plus familiers, sans craindre de repeter souuent vn mesme, voire plusieurs fois en vne heure, s'il y trouue de la deuotion; Nous eussions peu mettre des gloses à quelques vns, afin de les rendre plus intelligibles; mais nous ne l'auõs pas voulu faire, parce qu'on aura plus de plaisir d'en trouuer le sens par sa propre consideration.

I. Pour les actions du iour.

1. Se leuant à Matines.

Psalm.
107.

PAratum cor meum Deus, paratum cor meum : cantabo, & psallam dicam.

Offic.
Epiph.

Hoc signum magni Regis est : eamus, & inquiramus eum.

41.

In die mandauit Dominus misericordiam suam : & nocte canticum eius.

133.

In noctibus extollite manus vestras in sancta : & benedicite Dominum.

Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris. 126.

Vt cognoscat mundus, quia diligo patrem, surgite eamus hinc. *Ioan 14, 31,*

2. *Se preparant à chanter l'Office.*

In conspectu Angelorum psallam tibi: adorabo ad templum sanctum tuum, & confitebor nomini tuo. *Psal. 137.*

Repleatur os meum laude, vt cantem gloriam tuam, totâ die, magnitudinem tuam. 702

In te cantatio mea semper. *Ibidem.*

Dirigatur, Domine, oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. 140.

3. *Sortant du Chœur, apres l'Office.*

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! super mel ori meo. *Psal. 118*

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine: & iudicia tua doce me. *118.*

In corde meo abscondi eloquia tua: vt non peccem tibi. *Ibid.*

Concupiuit anima mea desiderare justificationes tuas, in omni tempore. *Ibid.*

30. Domine, non confundat, quoniam
inuocaui te.

4. *Se leuant au matin.*

Psal. 118. Præuenerunt oculi mei ad te dilu-
culo: vt meditarer eloquia tua.

Prou. 8. Qui mane vigilauerint ad me, inue-
nient me.

Eccli. 39. Iustus cor suum tradet ad vigilan-
dum diluculo ad Dominum, qui
fecit illum, & in conspectu Altissimi
deprecabitur.

5. *Allant à l'Oraison mentale.*

Psal. 87. Intret in conspectu tuo oratio
mea: inclina aurem tuam ad precem
meam.

41. Apud me oratio Deo vitæ meæ;
dicam Deo: susceptor meus.

33. Accedite ad eum, & illuminamini:
& facies vestrae non confundentur.

68. Quærite Deum, & viuet anima ve-
stra.

Deut. 4. Cum quæsieris Dominum Deum
tuum, inuenies eum: si tamen toto
corde quæsieris, & tota tribulatione
animæ tuæ.

6. Rentrant dans la cellule.

Conuertere, anima mea, in requiem
tuam : quia Dominus benefecit tibi. *Psal. 114*

Hæc requies mea in sæculum sæ-
culi : hîc habitabo , quoniam elegi
eam. *131.*

Vnam petij à Domino, hanc requi-
ram : vt inhabitem in domo Domini,
omnibus diebus vitæ meæ. *26,*

In omnibus requiem quæsiui , & *à Kemp.*
nusquam inueni, nisi in angulo cum
libello.

*7. Sortant de la cellule, pour aller à
quelqu'Obédience.*

Propter inimicos meos , dirige in *Psal. 5.*
conspectu tuo viam meam.

Dirige me in veritate tuâ , & doce
me. *24.*

Viam dirigantur viæ meæ : ad cu-
stodiendas iustificationes tuas. *118.*

Notam fac mihi viam, in quâ am-
bulem : quia ad te leuavi animam
meam. *142.*

8. Durant le travail manuel.

Labores manuum tuarum , quia *Psal. 122*

manducabis : beatus es , & benè tibi erit.

Coloss. 3. Quodcumque facitis , ex animo
23. operamini sicut Domino.

Ioan. 6. Operamini, non cibum , qui perit ;
27. sed qui permanet in vitam eternam.

psal. 24. Vide humilitatem meam, & labo-
rem meum : & dimitte vniuersa deli-
cta mea.

9. *Auant la lecture spirituelle.*

Sap. 7.7. Optaui, & datus est mihi sensus, &
psal. 118. inuocaui, & venit in me spiritus sa-
pientiae.

Reuela oculos meos : & confide-
rabo mirabilia de lege tuâ.

Sap. 2.4. Da mihi , Domine , sedium tua-
rum assistricem sapientiam, vt mecû
sit, & mecum laboret, & noli me re-
probare à pueris tuis : quoniâ seruus
tuus sum ego ; & filius ancillæ tuæ.

Sap. 9. Emitte illam de cælis sanctis tuis, &
10. à sede magnitudinis tuæ ; vt sciam
quid acceptum sit apud te omni tem-
pore.

10. *Se disposant à l'examen de
conscience.*

psal. 127. Si iniquitates obseruaueris Domine,
Domine

Domine, quis sustinebit?

Delicta quis intelligit? ab occultis 18.
meis munda me, & ab alienis parce
feruo tuo. *Eccli. 21*

Qui timent Deum, conuertentur ad 7.
cor suum.

Scrutemur vias nostras, & quæra- *Thren. 3*
mus, & reuertamur ad Dominum. 48.

II. *Au Refectoir.*

Beatus, qui manducabit panem in *Luc. 14.*
regno Dei. 15.

Meus cibus est, vt faciam volun- *Ioan. 4.*
tatem Patris mei, qui in cœlis est. 34.

Cibabis nos pane lacrymarum : & *Psal. 79.*
potum dabis nobis in lacrymis in *Lors que*
mensurâ. *la vian-*
de dela-

Non est regnum Dei esca & potus, *Et l'ap-*
sed iustitia & pax, & gaudium in *petit.*
Spiritu sancto. *Rom. 14*

Dederunt in escam meam fel : & *17.*
in siti meâ potauerunt me aceto. *Lors que*
la vian-

12. *A la spatiation.* *de est à*

Ecce quàm bonum, & quàm ju- *dégoust.*
cundum, habitare fratres in vnum! *Psal. 68.*

Quoniam illic mandauit Dominus *Psal. 132*
benedictionem, & vitam vsque in *Ibidem*
sæculum.

Y

Offic. in Cœnâ Domini. Vbi est caritas, & dilectio, ibi sanctorum est congregatio.

Ioan. 13. 35. In hoc cognoscent omnes, quia mei estis discipuli: si dilectionem habueritis ad inuicem.

Iudith. 16. 24. Erat autem populus iucundus, secundum faciem sanctorum.

13. *Apprenant à chanter, & les Ceremonies.*

Deut. 4. 8. Quæ est alia gens sic inclÿta, vt habeat ceremonias, & vniuersam legem, quam ego proponam hodie ante oculos vestros?

Ibid. v. 14. Mandauit mihi Deus, vt docerem vos ceremonias, & iudicia quæ facere deberetis.

1. Cor. 14. 38. Si quis ignorat, ignorabitur.

Ezech. 44. 5. Fili hominis, pone cortuum, & vide oculis tuis, & auribus tuis audi omnia, quæ ego loquor ad te de vniuersis ceremonijs domus Domini.

14. *Entendant les exhortations, & le sermon.*

Iacob. 1. 22. Estote factores verbi, & non auditores tantum, fallentes vosmetipsos.

Non auditores legis justi sunt a- *Rom. 2.*
pud Deum: sed factores legis justifi- 13.
ficabuntur.

Facies quæcumque docuerint te *Dent. 24*
sacerdotes. 8.

Si quis diligit me , sermonem *Ioan. 14*
meum. seruabit. 23.

Si hæc scitis, beati eritis, si feceritis *Ioan.*
ea. 13. 17-

Confirma hoc, Deus, quod ope- *psal. 67.*
ratus es in nobis.

15. *En receuant quelque mortifica-*
tion à l'exercice des coupes.

Vir prudens & disciplinatus non *Eccli. 10*
murmurabit correptus. 28.

Peccaui, & verè deliqui : & vt e- *Iob, 33.*
ram dignus, non recepi. 27.

Bonum mihi, Domine, quia humi-
liasti me, vt discam iustificationes *Psal. 118*
tuas.

Lætati sumus pro diebus, quibus 87.
nos humiliasti: annis, quibus vidi-
mus mala.

Improperium expectauit cor meū 68.
& miseriam.

Quoniam propter te sustinui op- *Ibid.*
propriū, operuit confusio faciē meā.

140. Corripiet me justus in misericordiâ,
& increpabit me.

PRON. 17
6. Meliora sunt vulnera diligentis,
quàm fraudulenta oscula odientis.

Voilà ce qui peut servir à tenir l'esprit attentif & élevé à Dieu, dans les principales actions de la journée. Continuons nostre recueil.

2. *Pour aider à combattre les occasions du mal.*

1. *Quand on est surpris de quelque tentation.*

2. *PAVAL.*
15. 2.
SAP. 1. 3. **S**I dereliqueritis Deum, derelinquet vos.
Peruersæ cogitationes separant à Deo.

Jerem.
17. 13. Domine, omnes qui te derelinquunt confundentur, recedentes à te in terrâ scribentur : quia dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum.

Psal. 72 Domine, qui elongant se à te, peribunt : perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

2. *Lors que quelque mauuais obiect
se presente à la veüe.*

Pepigi fœdus cum oculis meis, vt *Iob. 31. 1.*
ne cogitarem quidem de virgine.

Quam enim partem haberet in me *Ibid. v. 2*
Deus desuper, & hæreditatem Om-
nipotens de excelsis?

Auerte oculos meos, ne videant *Psalms.*
vanitatem : in viâ tuâ viuifica me. *118.*

3. *Estant importuné de mauuaises
pensées.*

Tuus sum ego, saluum me fac. *Pf. 118.*

Adiuua me, & saluus ero. *ibid.*

Absit hoc à me, Domine. *2. Reg. 3.*

Tu es refugium meum à tribula-
tione, quæ circumdedit me : exulta-
tio mea, erue me à circumdantibus
me. *20. 20.*
Psal. 31.

*Il est tres vtile de prier la sainte
Vierge par son immaculée Conception
de nous assister, & d'inuoquer le se-
cours des Anges, & principalement
de l'Archange S. Michel.*

Per immaculatam Conceptionem
tuam, libera me, Virgo purissima.

Sancte Michaël Archangele, de-

510 *Aspirations tirées*
fende nos in prælio, vt non perea-
mus in tremendo iudicio.

4. *Lors qu'on entend des plaisan-
ties, curiositez, & choses
inutiles.*

psal. 118 Narrauerunt mihi iniqui fabula-
tiones : sed non vt lex tua.

30. Odisti obseruantes vanitates, su-
peruacue.

16. Non loquatur, Domine, os meum
opera hominum.

5. *Dans l'occasion de rompre le
silence.*

Pone, Domine, custodiam ori meo:
psal. 140 & ostium circumstantiæ labijs meis.

38. Dixi : Custodiam vias meas, vt non
delinquam in linguâ meâ.

139. Vir linguosus non dirigetur in ter-
râ.

106. Lætati sunt, quia siluerunt.

Ecclesi. 22 Quis dabit ori meo custodiam, &
33. super labia mea signaculum certum,
vt non cadam in ipsis, & lingua mea
non perdat me?

6. Si on est triste ou ennuyé.

Non contristabit iustum, quidquid
ei acciderit. PROV. 12
21.

Quare tristis es, anima mea, & qua- Psal. 41
re conturbas me? Spera in Deo.

Momentaneum & leue tribula- 2. Cor. 4
17
tionis nostræ, supra modum in subli-
mitate, æternum gloriæ pondus ope-
ratur in nobis.

Bonum facientes non deficiamus; Galat. 6
9.
tempore enim suo metemus non de-
ficientes.

Redde mihi lætitiã salutaris tui: Psal. 50.
& spiritu principali confirma me.

Expecta Dominum, viriliter age, 26.
& confortetur cor tuum, & sustine
Dominum.

7. Contre la paresse & negligence.

In omnibus operibus tuis præcel- Eccli. 33.
23.
lens esto.

Vidisti virum velocem in opere PROV. 22
29.
suo? Coram Regibus stabit.

Propter frigus piger arare noluit: PROV. 20
3.
mendicabit ergo æstate, & non dabi-
tur ei. Ierem.

Maledictus, qui facit opus Dei 48. 10.

Matth. Omnis arbor, quæ non facit fru-
7. 19. ctum bonum, excidetur, & in ignem
mittetur.

8. *Contre la colere, & amertume du*
cœur.

psal. 36. Mansueti autem hæreditabunt ter-
ram: & delectabuntur in multitudine
paciſ.

Matth. Tollite iugum meum super vos,
11. 29. & discite à me, quia mitis sum, &
humilis corde.

Iacob. 1 Ira viri iustitiam Dei non opera-
20. tur.

Eccli. 28, Memorare timorem Dei: & non
8. irascaris proximo.

1. Thess. Patientes estote ad omnes.

14. Non vosmetipsos defendentes

Rom. 12. Carissimi, sed date locum iræ.

19.

9. *Dans l'occasion de souffrir quel-*
que chose.

psalm. Patientia pauperum non peribit in
finem.

9.

philip.

1. 29.

Vobis donatum est pro Christo,
non solum, vt in eum credatis, sed
vt etiam pro illo patiamini.

de l'Escriture-saincte. 513

In patientiâ vestrâ possidebitis ani- *Luc.*
mas vestras. 19.

Auge dolorem, auge patientiam. *Pius V.*

Hic vre, hîc seca, modò in æ- *D. Aug.*
ternum parcas.

Patientia vobis necessaria est, *Hebr. 10*
vt voluntatem Dei facientes, repor- 36.
tetis promissiones.

Euntes ibant, & flebant: mittentes *Psal. 125*
femina sua.

Venientes autem venient cum e- *Ibid.*
xultatione: portantes manipulos
suos.

10. *Contre les soupçons & le iugement
temeraire.*

Tu quis es, qui iudicas alienum *Rom. 14*
seruum? Domino suo stat, aut ca- 4.
dir.

In quo iudicas alterum, teipsum *Rom. 2, 1*
condemnas.

Nolite iudicare, & non iudicabimi- *Matth.*
ni. In quo enim iudicio iudicaueritis, 7, 1.
iudicabimini.

Quid mihi de his, quæ foris sunt, *I. Cor.*
iudicare? 9. 12.

Nolite ante tempus iudicare, quo-
advſque veniat Dominus, qui & il- *Ib. 4. 5.*

Y v

luminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium, & tunc laus erit vnicuique à Deo.

psal. 57. Si verè vtique iustitiam loquimini : recta iudicate, filii hominum.

Ibidem. Etenim in corde iniquitates operamini.

II. Contre la vaine gloire.

psal. 113. Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam.

Eccles. 23. Extollentiam oculorum ne dederis mihi.

Dan. 9. Tibi, Domine, iustitia: nobis autem confusio.

Isai 5. 21 Væ, qui sapientes estis in oculis vestris.

Matth. 6. 2. Amen dico vobis: receperunt mercedem suam.

1. Cor. 4. Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?

12. Lors qu'on dict quelque chose à nostre loüange.

Ioan. 5. Non ab homine testimonium accipio.

psal. 21. Apud te laus mea, Domine.

Tantus sum, quantus sum apud te, *S. Franciscus.*
Domine.

Væ, cum benedixerint vobis homi- *Luc. 6.*
nes. 16.

An quæro hominibus placere? Si ad- *Galat. 1.*
huc hominibus placerem, Christi ser- 10
uus non essem.

13. *Lors qu'on est en doute de ce qu'on
doit faire en quelque
rencontre.*

Reuela Domino viam tuam. *Psal. 36.*

In his omnibus deprecare Altissi- *Eccli. 37*
mum, vt dirigat in veritate viam 19
tuam.

Deus, docuisti me à iuuentute meâ: *Psal. 70*
& vsque nunc pronuntiabo mirabilia
tua.

Et vsque in senectam & senium, *Ibidem.*
Deus, ne derelinquas me.

Doce me facere voluntatem tuam: 142.
quia Deus meus es tu.

Faciem tuam illumina super ser- 118.
uum tuum: & doce me iustifica-
tiones tuas.

*Plusieurs autres petits combats, &
perplexitez se trouuent dans le cours
de nostre vie: mais ce que nous auons*

dit de ceux-cy doit suffire pour styler les Nouices à se seruir vtilement des passages de la sainte Escriture, afin de resister au mal, en toute sorte de rencontre.

C'est pourquoy lors qu'ils auront acquis vne assez bonne habitude d'attention à eux mesmes, à leurs actiōs, & à obseruer leurs pensées, ils pourront commencer à donner vn peu l'effort à leur esprit, pour s'entretenir affectiuement sur les matieres suivantes, quoy que differentes de leurs occupations.

3. *Recueil des plus beaux Versets des Psalmes, sous diuers titres, pour seruir d'entretien interieur.*

1. *De la bassesse de l'homme.*

Sentimens à mediter.

psal. 143. **H**OMO vanitati similis factus est: dies eius sicut vmbra prætereunt.

102. **H**OMO sicut fœnum dies eius, tan-

quàm flos agri, sic effloreat.

Quoniam spiritus pertransibit in illo, & non subsistet: & non cognoscet *Ibidem.*
ampliùs locum suum.

Homo, cum in honore esset, non intellexit: comparatus est iumentis *48.*
insipientibus, & similis factus est illis.

Affections.

Domine, quid est homo, quia innotuisti ei? aut filius hominis, quia *psal, 143*
reputas eum?

Quid est homo, quod memor es eius? aut filius hominis, quoniam visitas eum? *8.*

Substantia mea, tanquam nihilum ante te. *38.*

Et dignum ducis super huiuscemodi aperire oculos tuos? *106. 14. 3*

Si dicebam: motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adiuuabat me. *93.*

Adolescentulus sum ego & contemptus: iustificationes tuas non sum oblitus. *118.*

2. *De la vanité des choses terrestres.*

Sentimens à méditer.

- Psal.* 4. **F**ilii hominum, usquequò graui corde? ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?
36. Vidi impium superexaltatum, & eleuatum sicut cedros libani.
- Ibidem.* Et transiui, & ecce non erat, & quæsiui eum, & non est inuentus locus eius.
38. Verumtamen vniuersa vanitas: omnis homo viuens.
- Ibidem.* Verumtamen in imagine pertransit homo: sed & frustra conturbatur.
- Ibidem.* Thesaurizat, & ignorat cui congregabit ea.
48. Ne timueris, cum diues factus fuerit homo: & cum multiplicata fuerit gloria domus eius.
- Ibidem.* Quoniam, cum interierit, non sumet omnia: neque descendet cum eo gloria eius.
145. Exhibit spiritus eius, & reuertetur in terram suam: in illâ die peribunt om-

nes cogitationes eorum.

Simul insipiens & stultus peribunt: 48.
& relinquent alienis diuitias suas, &
sepulchra eorum, domus illorum in
æternum.

Dormierunt somnum suum : & psal. 75
nihil inuenerunt omnes viri diuitia-
rum in manibus suis.

Ad nihilum deuenient, tanquam 57.
aqua decurrens.

Sicut cera, quæ fluit, auferentur. Ibidem.

Affectiõs.

Beatus vir, cuius est nomen Domi-
ni spes eius : & non respexit in vani- psal. 39.
tates, & insanias falsas.

Dominus pars hæreditatis meæ, & 15.
calicis mei : tu es, qui restitues hære-
ditatem meam mihi.

Quid enim mihi est in cælo, & à te 72.
quid volui super terram?

Defecit caro mea, & cor meum: Ibidem.
Deus cordis mei, & pars mea, Deus
in æternum.

Et nunc, quæ est expectatio mea,
nonne Dominus? & substantia mea 38.
apud te est.

Bonum mihi lex oris tui, super mil- 118.

lia auri & argenti.

117. Bonum est confidere in Domino:
quàm confidere in homine.

Ibidem. Bonum est sperare in Domino:
quàm sperare in principibus.

3. *De la vocation à la Religion.*

Sentimens à mediter.

Psal. 32. **B**Eata gens, cuius est Dominus
Deus eius : populus, quem ele-
git in hæreditatem sibi.

123. Anima nostra, sicut passer, erepta
est : de laqueo venantium.

Ibidem Laqueus contritus est : & nos libe-
rati sumus.

123. Benedictus Dominus : qui non de-
dit nos in captionem dentibus
eorum.

93. Nisi quia Dominus adiuvit me:
paulò minus habitasset in inferno
anima mea.

65. Posuit animam meam ad vitam.

147. Non fecit taliter omni nationi : &
iudicia sua non manifestavit eis.

90
A ver-
bo illo
duro : Ipse liberavit me de laqueo venan-
tium : & à verbo aspero.

Recedite, maledicti, in ignem æternum.

Affections.

Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me : nec delectasti inimicos *Psal. 29* meos super me.

Domine, eduxisti ab inferno animam meam : saluasti me à descendentibus in lacum. *ibidem.*

Reddam laudationes tibi. Quoniam eripuisti animam meam de morte, & pedes meos de lapsu : vt placeam coram Deo in lumine viuentium. *55.*

Quia misericordia tua magna est super me : & eruisti animam meam ex inferno inferiori. *85.*

Exultabunt labia mea, cum cantauero tibi, & anima mea, quam redemisti. *70.*

Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis, & nomen Domini inuocabo. *115.*

In æternum non obliuiscar iustificationes tuas : quia in ipsis viuificasti me. *118.*

Elegi abiectus esse in domo Dei mei : magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum. *83.*

Ego autem sicut oliua fructifera in *51.*

522 *Aspirations tirées*
domo Dei, speravi in misericordia
Dei.

4. *De la rigueur des Jugemens de Dieu.*

Sentimens à mediter.

- Psal* 76. **C**Ogitavi dies antiquos : & annos æternos in mente habui.
- I Reg.* 2. Dominum formidabunt aduersarij eius : & super ipsos in cælis tonabit.
- Exod:* 15
16. Irruat super eos formido & pauor: in magnitudine brachii tui.
- Psal.* 48 Sicut oues in inferno positi sunt: mors depascet eos.
89. Quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.
74. Calix in manu Domini, vini meri, plenus in isto. Et inclinavit ex hoc in hoc, verumtamen fæx eius non est exinanita : bibent omnes peccatores terræ.
137. Virum iniustum mala capient in interitu.
33. Mors peccatorum pessima.
- S. 19.* 3. Nationis iniquæ diræ sunt consummationes.
19.

Horrendum est incidere in manus *Heb. 10.*
Dei viuentis. ^{31.}

Videbunt iusti, & timebunt, & su- *Psal. 51.*
per eum ridebunt, & dicent: Ecce ho-
mo, qui non posuit Deum adiutorem
suum.

Intelligite hęc qui obliuiscimini *49.*
Deum: nequando rapiat, & non sit
qui eripiat.

Affections.

Confige timore tuo carnes meas: à *Psal. 128*
iudiciis enim tuis timui.

Iudicia tua abyssus multa. *35.*

Maledicti, qui declinant à man- *Psal. 118*
datis tuis.

Spreuisti omnes discedentes à iudi- *Ibidem.*
ciis tuis: quia iniusta cogitatio eo-
rum.

Iustitia tua, iustitia in æternum. *Ibidem.*

Si iniquitates obseruaueris Domi- *129.*
ne: Domine, quis sustinebit?

Non intres in iudicium cum seruo *142.*
tuo, Domine: quia non iustificabi-
tur in conspectu tuo omnis viuens.

Longè à peccatoribus salus: quia *118*
iustificationes tuas non exquisie-
runt.

5. *De la Contrition.**Sentimens pour mediter.*

Psal. 39. **C**ircumdederunt me mala, quorum non est numerus: comprehenderunt me iniquitates meæ, & non potui, vt viderem.

37. Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum: & sicut onus graue grauata sunt super me.

39. Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei.

87. Quia repleta est malis anima mea: & vita mea inferno appropinquauit.

72. Ad nihilum redactus sum, & nesciui.

Offic.
Eccl. Peccaui super numerum arenæ maris, & non sum dignus videre altitudinem cœli, præ multitudine iniquitatis meæ.

Affections.

Isa. 38. **R**ecogitabo tibi omnes annos meos: in amaritudine animæ meæ.
15. Exitus aquarum deduxerunt oculi

mei : quia non custodierunt legem *psal. 118*
tuam.

Ego dixi : Domine, miserere mei ; sa- 40.
na animam meam , quia peccaui
tibi.

Reminiscere miserationum tuarum, 24.
Domine , & misericordiarum tua-
rum, quæ à seculo sunt.

Delicta iuventutis meæ, & ignoran- *ibidem*
tias meas ne memineris.

Secundùm misericordiam tuam, *ibidem*
memento mei tu : propter bonitatem
tuam, Domine.

Mirifica misericordias tuas : qui sal- 16.
uos facis sperantes in te.

Domine , ne in furore tuo arguas 37.
me : neque in irâ tuâ corripias me.

Miserere mei, Deus : secundùm ma- 50.
gnam misericordiam tuam.

Auerte faciem tuam à peccatis *ibidem*
meis : & omnes iniquitates meas
dele.

Cor mundum crea in me , Deus : *ibidem*
& spiritum rectum innoua in visce-
ribus meis.

Ne projicias me à facie tua : & spi- *ibidem*
ritum sanctum tuum ne auferas à
me.

Ibidem. Sacrificium Deo spiritus contribu-
latus : cor contritum, & humiliatum,
Deus, non despicias.

34 Dic animæ meæ : salus tua ego
sum.

Offic
Eccles. Qui cognoscis omnium occulta, à
delicto meo munda me : tempus mi-
hi concede, vt pœnitens clamem : pec-
caui, miserere mei Deus.

Thren. 5. Conuerte nos ad te, Domine, &
21. conuertemur : innoua dies nostros,
sicut à principio.

*6. De la confiance en la misericor-
de de Dieu, pour le pardon de
nos pechez.*

Sentimens à mediter.

psal. 8. **C**onfiteantur Domino misericor-
diæ eius : & mirabilia eius filiis
hominum.

102. Miserator, & misericors Dominus :
longanimis, & multùm misericors.

Ibidem Non in perpetuum irascetur : ne-
que in æternum comminabitur.

Ibidem Non secundùm peccata nostra fe-

cit nobis : neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

Quoniam secundum altitudinem *Ibidem.*
cæli à terrâ : corroboravit misericordiam suam super timentes se.

Quantum distat ortus ab occidente: *Ibidem.*
longè fecit à nobis iniquitates nostras.

Quomodo miseretur pater filiorum, *Ibidem.*
misertus est Dominus timentibus se: quoniam ipse cognouit figmentum nostrum.

Misericordia Domini ab æterno: *Ibidem.*
& vsque in æternum, super timentes eum.

Alleuat Dominus omnes qui corruunt: & erigit omnes elisos. *144.*

Suavis Dominus vniuersis : & miserationes eius super omnia opera ei⁹. *Ibidem*

A custodiâ matutinâ vsque ad noctem : speret Israël in Domino. *129.*

Quia apud Dominum misericordia: & copiosa apud eum redemptio. *Ibidem*

Affections.

Dixi: Confitebor aduersum me iniustitiam meam Domino: & tu remisisti impietatem peccati mei. *Psal. 31.*

Misericordias Domini in æternum *88.*
cantabo.

72. Quàm bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde.

29. Domine, Deus meus, clamaui ad te: & sanasti me.

55. Deus, vitam meam annuntiaui tibi: posuisti lacrymas meas in conspectu tuo.

99. Quoniam tu, Domine, suavis & miris: & multæ misericordiæ omnibus inuocantibus te.

30. Ego autem in Domino speraui: exultabo, & lætabor in misericordia tua.

68. Ego sum pauper & dolens: salus tua, Deus, suscepit me.

Habac. 3. 13. Cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis.

Isa. 38. 10. Quia non infernus cõfitebitur tibi, neque mors laudabit te: non expectabunt qui descendunt in lacum veritatem tuam.

ibidem Viuens, viuens, ipse confitebitur tibi, sicut & ego hodie.

7. *Lors*

7. Lors qu'on est en tribulation.

Sentimens à mediter.

Dominus mortificat, & viuificat : deducit ad inferos, & re-
ducit. 1. Reg. 2.
6.

Multę tribulationes iustorum : & de omnibus his liberabit eos Domi-
nus. Psal. 33.

Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum. Apo. 7.
17.

Sustine sustentationes Dei.

Iuxta est Dominus iis, qui tribulato sunt corde : & humiles spiritu saluabit. Eccli. 2.
Psal. 33.

Ego autem mendicus sum, & pauper : Dominus sollicitus est mei. Psal. 39.

Ingrediatur putredo in ossibus meis, & subter me scateat, vt requiescam in die tribulationis : vt ascendam ad populum accinctum nostrum. Habac. 3. 16.
Ad electorum societate in caelo.

Affections.

Tribulatio, & angustia inuenerunt Psal. 118

Z

me: mandata tua meditatio mea est.

69. Deus, in adiutorium meum intende: Domine, ad adiuuandum me festina.

37. Domine, ante te omne desiderium meum: & gemitus meus à te non est absconditus.

93. Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo: consolationes tuę letificauerunt animam meam.

22. Si ambulauero in medio tribulationis, uiuificabis me.

118. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum: quia speraui in sermonibus tuis.

37. Ne derelinquas me, Domine Deus meus: ne discesseris à me.

26. Ne auertas faciem tuam à me: ne declines in irâ à seruo tuo.

8. *De l'allegresse spirituelle.*

Sentimens à mediter.

Psal. 33 **Q**uis est homo, qui vult vitam, diligit dies videre bonos?

Ibidem. Prohibe linguam tuam à malo: & labia tua, ne loquantur dolum.

Diuerte à malo, & fac bonum : inquire pacem, & persequere eam. *Ibidem.*

Delectare in Domino : & dabit tibi petitiones cordis tui. *Psal. 136.*

Spera in Domino, & fac bonitatem : & inhabita terram, & pascêris in diuitiis eius. 73.

Renuit consolari anima mea. *Ibidem.*

Memor fui Dei, & delectatus sũ. 76.

Lætamini in Domino, & exultate iusti : & gloriamini omnes recti corde. 31.

Affections.

Beatus homo, quem tu erudieris Domine : & de lege tuâ docueris eum : vt mitiges ei à diebus malis. *Psal. 95.*

Pax multa diligentibus legem tuam : & non est illis scandalum. 118.

Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, & in nomine tuo exultabunt totâ die : & in justitiâ tuâ exaltabuntur. 88.

Lætabor ego super eloquia tua : sicut qui inuenit spolia multa. 118.

Cantabo Domino in vitâ meâ : psallam Deo meo quamdiu sum. 103.

Bonum est confiteri Domino : & psallere nomini tuo Altissime. 91.

82. Cor meum, & caro mea : exulta-
uerunt in Deum viuum.
34. Anima mea exultabit in Domino :
& delectabitur super Deo salutari
suo.
- Habac.* Ego autem in Domino gaudebo :
3. 18. & exultabo in Deo Iesu meo.
- Psalm.* 85. Lætetur cor meum , vt timeat no-
men tuum.

9. *De la louange de Dieu.*

- Psalm.* 68. Laudabo nomen Dei cum cantico :
& magnificabo eum in laude.
34. Sed & lingua mea meditabitur iu-
stitiam tuam : totâ die laudem tuam.
29. Psallite Domino sancti eius : & con-
fitemini memoriæ sanctitatis eius.
65. Venite, audite, & narrabo omnes
qui timetis Deum : quanta fecit ani-
mæ meæ.
137. Laudate Dominum , quia bonus
Dominus : psallite nomini eius, quo-
niam suaue.
65. Omnis terra adoret te Deus, & psal-
lat tibi : psalmum dicat nomini tuo.
137. Confiteantur tibi, Domine, omnes
Reges terræ.
- Ibid.* Et cantent in viis Domini : quoniam

magna est gloria Domini.

Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua : & sancti tui benedicant tibi. 144.

Laudent Deum cœli & terra : mare, & omnia reptilia in eis. 68.

Quia ipse dixit, & facta sunt : ipse mandavit, & creata sunt. 148.

Statuit ea in æternum, & in sæculum sæculi : præceptum posuit, & non præteribit. *ibidem.*

10. *Complaintes affectives, lors qu'on ne ressent aucune dévotion.*

Domine, expandi ad te manus meas : anima mea sicut terra sine aquâ tibi. *Psal. 87.*

Aruit tamquam testa virtus mea: 21.

Oblivioni datus sum, tamquam mortuus à corde. 30.

Factus sum tamquam vas perditum. *Ibidem. Isa 38.*

Domine, vim patior, responde pro me. 14.

Dixi, Deus meus es tu : in manibus tuis fortes meæ. *Psal 30.*

Tibi derelictus est pauper: orphano tu eris adjutor. 10.

76. Numquid in æternum proijciat Deus? aut non apponet, vt complacitior sit adhuc?
12. Vſquequò, Domine, obliuifceris me in finem? vſquequò auertis faciem tuam à me?
41. Quare oblitus es mei? & quare contriſtatus incedo, dum affligit me inimicus?

II. *De la confiance en Dieu contre la crainte immodérée.*

Sentimens à mediter.

- Pſal.* 16. **D**ominus illuminatio mea, & ſalus mea : quem timebo?
- Ibidem.* Dominus protector vitæ meæ : à quo trepidabo?
- Ibidem.* Si conſiſtant aduerſum me caſtra : non timebit cor meum.
- Ibidem.* Si exurgat aduerſum me prælium : in hoc ego ſperabo.
25. In Domino ſperans non infirmabor.
27. In ipſo ſperauit cor meum, & adiutus ſum.
61. Sperate in eo omnis congregatio

populi, effundite coram illo corda
vestra: Deus adiutor noster in æter-
num.

Affections.

Multi dicunt animæ meæ: non est *psalm. 3.*
salus ipsi in Deo eius. Tu autem,
Domine, susceptor meus es.

Non timebo millia populi circum- *Ibidem:*
dantis me.

Si ambulauero in medio vmbre *22.*
mortis, non timebo mala: quoniam
tu mecum es.

Sperent in te qui nouerunt nomen *9.*
tuum: quoniam non dereliquisti
querentes te, Domine.

In te, Domine, speraui, non con- *70. }*
fundar in æternum.

Ad te Domine, leuaui animam *24.*
meam: Deus meus, in te confido
non erubescam.

12. *Souspirs à la gloire
eternelle.*

Sentimens à mediter.

Lætatus sum in his, quæ dicta *psal. 121*
sunt mihi: in domum Domini
ibimus.

Z iiij

1. Cor. 2. Oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus ijs, qui diligunt illum.

Psal 23. Quis ascendet in montem Domini ? aut quis stabit in loco sancto eius ?

Ibidem. Innocens manibus, & mundo corde, qui non accepit in vano animam suam.

Psal.
117. Vox exultationis, & salutis : in tabernaculis iustorum.

Apoc. 2. Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei.

Affections.

Psal. 86. Gloriosa dicta sunt de te : ciuitas Dei.

83. Beati qui habitant in domo tuâ, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te.

35. Inebriabuntur ab ybertate domus tuæ : & torrente voluptatis tuæ potabis eos.

Ibidem Quoniam apud te est fons vitæ : & in lumine tuo videbimus lumen.

64. Replebimur in bonis domus tuæ : sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate.

Quam dilecta tabernacula tua , 83.
Domine virtutum ! concupiscit , &
deficit anima mea in atria Domi-
ni.

Dixi : tu es spes mea , portio mea 141.
in terrâ viuentium.

Educ de custodiâ animam meam, *Ibidem.*
ad confitendum nomini tuo : me ex-
pectant iusti , donec retribuas mihi.

Heu mihi ! quia incolatus meus 119.
prolongatus est : multum incola fuit
anima mea.

13. *De la haute estime des perfe-
ctions de Dieu.*

*Et premierement , de sa Puis-
sance.*

Sentimens à mediter.

Quis loquetur potentias Domi- *Ps. 105.*
ni ? auditas faciet omnes laudes
eius ?

Omnia quæcumque voluit Domi- *Psal. 134*
nus fecit in cælo & in terrâ : in mari,
& in omnibus abyssis.

Qui respicit terram , & facit eam 103.

tremere : qui tangit montes, & fumigant.

17. Quis Deus, præter Dominum ? aut quis Deus, præter Deum nostrum ?

Affections.

Pfal. 39. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua : & cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

85. Non est similis tui in dijs, Domine : & non est secundum opera tua.

88. Tu dominaris potestati maris : motum autem fluctuum eius tu mitigas.

Ibidem. Tui sunt cæli, & tua est terra, orbem terræ & plenitudinem eius tu fundasti : aquilonem, & mare tu creasti.

Pour mediter l'Eternité de Dieu.

Habac. 3. 6. Incurvati sunt colles mundi, ab itineribus æternitatis eius.

Exod. 15. 18. Dominus regnabit in æternum, & ultra.

Affections.

Psalmo. 144. Regnum tuum, regnum omnium sæculorum : & dominatio tua in om-

ni generatione, & generationem.

Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis : turbati sunt omnes insipientes corde. *psal 75.*

Priusquàm montes fierent, aut formaretur terra & orbis : à sæculo, & vsque in sæculum tu es Deus. *89.*

Initio tu, Domine, terram fundasti : *101,*
& opera manuum tuarum sunt cæli.

Ipsi peribunt, tu autem permanes : *Ibidem,*
& anni tui non deficient.

Quoniam mille anni ante oculos *99.*
tuos : tamquam dies hesternæ, quæ præterijt.

*Pour mediter l'immensité
de Dieu.*

Operuit cælos gloria eius : & laudis eius plena est terra. *Habac. 3.*

Replebitur maiestate eius omnis terra. *psal. 71.*

Excelsior cælo est, & quid facies? *Job, II,*
profundior inferno, & vnde cognoscet? *8*

Longior terræ mensura eius, & laudior mari. *Ibid. 9.*

Magnus Dominus, & laudabilis nimis : & magnitudinis eius non est finis. *psal. 144*

146. Magnus Dominus noster, & magna virtus eius : & sapientiæ eius non est numerus.

Affections.

psal. 76. Quis Deus magnus, sicut Deus noster? Tu es Deus, qui facis mirabilia.

138. Quò ibo à spiritu tuo? & quò à facie tuâ fugiam?

Ibidem. Si ascendero in cælum, tu illic es : si descendero in infernum, ades.

Pour mediter la sainteté de Dieu.

I. Reg. 2. Non est sanctus, ut est Dominus.

2.
Levit. 11. Sancti eritis : quoniam ego sanctus sum.

45.
Matth. 5. Estote perfecti, sicut pater vester cælestis perfectus est.

48.
psal. 144. Iustus Dominus in omnibus viis suis : & sanctus in omnibus operibus suis.

110. Sanctum & terribile nomen eius.

88. Deus, qui glorificatur in concilio sanctorum.

33. Gustate, & videte, quoniam suavis est Dominus.

Affections.

Non Deus volens iniquitatem tu *Psal. 5.*
es.

Neque habitabit iuxta te malignus: *Ibidem.*
neque permanebunt iniusti ante ocu-
los tuos.

Odisti omnes qui operantur iniqui- *Ibidem.*
tatem : perdes omnes , qui loquuntur
mendacium.

Comme il se faut éleuer à Dieu, **EXERCICE**
par la consideration des **II.**
Creatures.

CHAP. XXXIII.

LEs plus anciens Autheurs , qui *Philo*
ont traité de la vie de nos Peres *Iud. lib.*
suz le Mont Carmel , la nommens *De vi-*
vne *diuine philosophie* : parce qu'ils *ta con-*
ne *consideroient* point les choses hu- *templ.*
maines, comme humaines, & ne s'ar- *Ηλίου*
testoient pas seulement à les voir de *πει-*
l'œil corporel : mais ils en prenoient *νόου*
occasion de s'éleuer à Dieu , tantost *τὸν Κάρ-*
admirant sa puissance, tantost recon- *μυλοι,*
ὲ Ιωάν-

νοῦ ἢ νοissant son infinie sagesse, tantost
 ἔρημον, le benissant de sa grande liberalité,
 καὶ τῶν tantost le remerciant de sa bonté, tan-
 ἔτω φι- tost prenant occasion de s'instruire
 λουσοφό. dans la pratique des vertus, bref ti-
 ωτων rant toutes les choses visibles à vn
 πὶ ἑσπ- sens spirituel.

κόσμιον. Apres donc que nos Freres auront
 D Greg. acquis, en quelque bon degré, l'ha-
 Ναζ bitude de faire bien leurs actions, en
 Orat. 5. la presence de Dieu, avec quelques
 sub ini- deuotes éléuations de leur cœur de
 sium. temps à autre, ils tascheront de pra-
 En quoy consiste cet exercice, & apprendront
 cēt exer- à conuertir toutes choses en aliment
 sice. du desir, qu'ils ont de plaire, & de s'v-
 nir parfaitement à Dieu.

C'a esté la pratique du glorieux
 Histor. Sainct Antoine dans le desert. Car
 Tripart. estant interrogé par vn Philosophe,
 lib. 8. c. 1 qui l'estoit venu visiter, comment il
 pouuoit passer tout son temps, sans la
 lecture des liures, il luy répondit, que
 dans ce desert il auoit vn liure plus
 grand, & plus ample, que tous ceux
 qui remplissent les bibliotheques, à
 sçauoir, le monde vniuersel, compo-
 sé d'autant de fueillets, qu'il y a de

par les creatures.

543

creatures, dans lequel il lisoit, quand il vouloit, les merueilles de Dieu, & les contemploit avec plus de contentement, que la curieuse Philosophie n'en peut donner.

C'a esté encore la pratique du Prophete Dauid: *Seigneur, dit-il, que vostre nom est admirable en toute la* Psal. 8.

terre. Parce que ie verray vos Cieux, les ouurages de vos doigts, la Lune, & les estoilles, que vous auez formé. Et dans vn autre endroit, apres auoir consideré le bel ordre de la nature, il en prend suiect de faire cette aspiration à Dieu: Quàm magnificata Psal. 91.
sunt opera tua, Domine! omnia in sapientiâ fecisti, impleta est terra possessione tuâ. Que vos œuures sont magnifiques, Seigneur, vous auez tout fait en grande sagesse: la terre est remplie des choses, qui vous appartiennent.

Tel estoit aussi l'ordinaire exercice des trois ieunes Israëlites compagnons de Daniel, auquel ils s'estoient si bien accoustumez, qu'estans jettez dans la fournaise ardente, ils n'oublierent pas d'y benir Dieu

en toutes les creatures, nommans chacune en particulier ; & ils y composerent ce beau Cantique, qui commence : *Benedicite omnia opera Domini Domino.* Toutes les œuures du Seigneur, benissez le Seigneur.

L'Escriture sainte nous recommande en plusieurs endroits, de prendre suie& de toutes choses pour éleuer nostre cœur au Ciel : d'autant que c'est le moyen de tenir tousiours nostre esprit vny à Dieu. *Vide arcum, & benedic eum, qui fecit illum: valdè speciosus est in splendore suo.* Voyl'arc en Ciel, & benis celuy qui l'a fai& , car il est grandement beau dans sa splendeur.

Voyez
tout le
chap. 43.
de l'Ec-
clesia-
stique.

Exemples.

Le Seraphique Pere Sain& François s'estoit rendu cét exercice tellement familier, qu'il admiroit Dieu en toutes choses. En appellant toutes les creatures freres & sœurs, comme ayant vn mesme Dieu pour Pere : il les inuitoit à louer leur Createur. Vn iour entre les autres, qu'il entendit proche la fenestre de sa

S. Bonavent. en

cellule vne cigalle chanter, & se ^{sa vie.} trouuant interieurement émeu à be- ^{chap. 8.}
nir Dieu, par la voix de ce petit ani-
mal, il l'appella à soy d'une admira-
ble simplicité & ferueur d'esprit. La
cigalle obeissant miraculeusement,
vola dans sa main. Alors il luy dist:
chante ma sœur la cigalle, & be-
nis ton Createur. Incontinent elle
commença à chanter, & ne desista
point, iusques à ce que le seruiteur
de Dieu luy donna congé de re-
tourner à son premier lieu, où elle
continua de chanter huit iours de
suinte. Apres lesquels le Sainct as-
sembla les Freres, & leur demanda,
s'ils n'estoient pas d'aduis de don-
ner congé à sœur la cigalle de se reti-
rer, apres les auoir si bien excité aux
louanges de Dieu, l'espace de huit
iours?

Vne autre fois le mesme Sainct, fai-
sant voyage par les marests de Veni-
se, trouua vne grande quantité d'oi-
sillons, qui chantoient en vn bôca-
ge proche du chemin. Il dist à son
compagnon: Voila nos freres les oi-
seaux, qui louent leur Createur; al-

lonsaussi le loüier avec eux, & recitons nos Heures en leur compagnie. Mais comme luy & son compagnon ne se pouuoient entendre, à cause du grand bruit des oiseaux, il leur dist: Mes freres les oiseaux, cessez de chanter, iusques à ce que nous ayons paracheué nostre office. Ils obeirent à la voix du Saint, & ne chanterent plus, qu'ils n'eussent acheué leurs prieres.

*Inter
Opusc.
B. Fran-
cisci.*

Quelques années deuant sa mort, il recita vn admirable cantique, duquel nous auons tiré ce qui suit.

Soyez loüé, mon Seigneur, pour toutes vos creatures, & specialement pour nostre honorable frere le Soleil, qui fait le iour, & qui nous illumine de sa clarté: il est beau, & rayonnant d'une grande splendeur, & nous presente excellemment l'éclat de vostre Majesté.

Soyez loüé, mon Seigneur, pour seur la Lune, & pour les estoilles, lesquelles vous auez fait si claires, & si belles.

Soyez loüé, mon Seigneur, pour frere le vent, pour l'air, tant serain,

que nubileux, & pour toutes les saisons, par le moyen desquelles vous fournissez l'aliment à toutes les creatures.

Soyez loüé, Seigneur, pour leur l'eau, laquelle est si vile à nostre vie.

Soyez loüé pour frere le feu, lequel nous éclaire la nuit, & est tres beau, & tres agreable.

Soyez loüé, mon Seigneur, pour nostre mere, la terre, laquelle nous porte, nous nourrist, & produit de son sein diuers fruiçts, fleurs, & herbes differentes.

Soyez loué, mon Seigneur; pour nostre seur la mort, laquelle aucun viuant ne peut eschapper.

Malheur à ceux qui meurent en peché mortel. Bien-heureux sont ceux qui, à l'heure de leur mort, se trouuent entierement conformes à vostre tres sainte volonté.

Nous ne craindrons pas de nous estendre vn peu sur ce suieçt, parce que nos remarques seront autant de saintes pratiques, desquelles nos Freres pourront tirer d'excellentes

instructions, & la methode de faire profit de tout ce qui se presentera à leurs yeux.

C'est pourquoy nous mettrons icy ce que l'on raconte ordinairement de certains Prelats, qui allans au Concile de Constance, trouuerent vn pauvre berger en leur chemin, pleurant amerement à la veüe d'un vilain crapaut, qu'il auoit deuant les yeux. L'un de ces Prelats s'arresta, & luy demandant ce qu'il auoit à pleurer, le pauvre garçon luy dist en sanglotant: Helas! je considere, que Dieu m'a fait vne grande grace, de m'auoir fait homme, & non pas semblable à ce vilain animal. Et pourtant ie l'ay tant de fois offensé, ce que n'a point fait cette pauvre beste. Le Prelat viuement touché du sentiment de ce berger, le consola du mieux qu'il pût, & ayant atteint la compagnie, qui l'auoit deuancé, il raconta ce qu'il venoit de voir & d'entendre, ajoutant: Voilà comme les simples, & les idiots rauissent le Ciel, & nous autres descendons en Enfer avec toutes nos sciences.

Le R. P. Louis de Grenade a merueilleusement bien traité de cette excellente Philosophie dans la premiere partie de son Introduction au symbole de la Foy, & nous désirons fort que les plus auancez d'entre nos Freres le lissent & relissent, à dessein d'y apprendre à adorer Dieu en toutes ses creatures. Il raconte pour l'instruction des ames plus desiruses de la perfection ce qu'il auoit veu, dans la maison d'un gentilhomme. Celuy cy auoit un lévrier, qui luy estoit si attaché, que jamais il ne s'en éloignoit. Si par violence, on le tiroit hors du lieu, où estoit son Maistre, il se debattoit, & y resistoit de tout son possible, & cependant qu'il demeueroit dehors, il tesmoignoît assez, par son hurlement continuel la peine que luy causoit cette separation. Un iour entre autres, au fort de l'esté, que son Maistre alloit à la campagne, cet animal le suiuoit à son ordinaire, & tout haletant tiroit la langue de grande soif : mais un laquais le menant par force à vne fontaine, qui estoit proche du chemin,

pour le faire boire, le chien ne se donnoit pas le loisir de tremper sa langue dans l'eau, que tout incontinent il ne leuast les yeux, pour voir si son maistre paroissoit encore, & si tost qu'il l'eut perdu de veüë, sans s'arrester dauantage à boire, il sauta, & courut promptement apres luy. D'où ce grand Religieux, & vray Pere de la vie spirituelle, tira cette consideration : Si cét animal aime tant son Maistre pour vn morceau de pain, qu'il luy baille tous les iours ; combien plus l'homme deuroit-il aimer son Dieu, duquel il reçoit à chaque moment tant de graces ? Et si vne beste sans raison se trouue portée à cherir si fort la presence de son maistre, combien plus les hommes, & sur tout les Religieux, deuroient-ils cherir d'estre tousiours en la presence de Dieu ? Et si beuant au temps d'vne si grande ardeur, il auoit neantmoins le cœur, les yeux, & son affection à son maistre, pensant plus en luy, que non pas à boire, ne déurions nous pas aussi auoir tousiours nostre cœur, & nostre affection por-

tée en Dieu? Voilà des exemples qui nous apprennent à tirer profit de tout ce que nous voyons, & à conuerrir routes les choses de ce bas monde à vn sens interieur & spirituel.

Pratique de cét exercice, en nostre Seigneur mesme.

Nostre Seigneur Iesus-Christ nous en a donné l'instruction par luy mesme: car que veulent dire toutes ces admirables paraboles du saint Euan-gile, sinon qu'il tiroit toutes choses à vn sens spirituel? Vous voyez, dit-il, avec quelle ambition les hommes cherchent des thresors: les vrais thresors, que vous deuez chercher sont au Ciel. Vous voyez vn arbre infructueux dans vostre iardin, & le faites couper, pour le mettre au feu: de mesme si vous ne faites des fructs dignes de la vie eternelle, vous serez retrenchez de la terre des viuans, & iettez dans les flammes, qui ne s'esteindront iamais. Vous voyez, que le sarment, qui est separé de la vigne, n'est plus propre qu'à mettre au feu: ainsi l'ame, qui est separée, de son

Dieu, n'est plus bonne à rien, qu'à brusler en Enfer. Vous voyez, que le vigneron taille sa vigne, & coupe le superflu des sèps, afin qu'ils apportent davantage: de mesme vous devez vous circoncire, & retrencher tout le superflu de vos pensées, a^{cti}ōs, & aff^{cti}ōns; afin de produire vn fruit plus abondant de toute sorte de vertus. Vous voyez, avec quelle diligence & amour vn berger va cherchant la brebis, qui s'est égarée; Dieu a encore vn plus grand soin, & vn plus grand desir de ramener vne ame déuoyée au troupeau de ses Eleus. Vous voyez combien vn pere aime son enfant, iusques à le recevoir à bras ouuerts, apres plusieurs années de débauche, & celebrer la feste de son retour, par vn grand festin: vostre Pere celeste a encore plus d'amour pour les pauues pecheurs, lesquels se conuertissent de tout leur cœur à penitence. Vous voyez combien celuy-là est obligé d'aimer son creancier, lequel a receu de luy la remission d'vne grosse debte: de mesme vous devez auoir d'autant plus d'amour

d'amour pour Dieu, qu'il vous a pardonné plus de pechez.

Enfin quiconque list le sainct Euan-gile, trouue qu'il est remply de tres excellentes instructions, tirées des choses sensibles: nostre tres diuin maistre & Sauueur Iesus-Christ, formant des considerations spirituelles sur tout ce qui tombe sous les sens. Et il le faisoit non seulement, pour nous conduire, comme par la main, dans cette diuine Philosophie, mais encore il en faisoit vsage pour soy mesme par le moyen de la sçience acquise, quoy que d'une maniere infiniment élevée & diuine. Car vn jour les Apostres le pressans de vouloir prendre quelque nourriture, parce qu'il estoit haulte heure, & de plus il estoit grandement fatigué du chemin, il leur répondit. *Ego cibum Ioan. 4. habeo manducare, què vos nescitis.* l'ay 32. vne viande à manger, que vous ne sçaez pas. *Meus cibus est, vt faciam voluntatem eius qui misit me, vt perficiam opus eius.* Ma vie & ma nourriture, consistent à faire la volonté de celuy qui m'a enuoyé, afin d'accomplir son ouurage.

A a

De ce que nous auons dit, l'on peut voir d'vn costé, l'excellence de cét exercice, puis que le Fils de Dieu, mesme l'a voulu pratiquer, & d'autre part, combien il est facile; car il n'est besoin d'aucune violéce: ou bandement de teste pour cela, mais il suffit d'auoir vne resolution de tacher à profiter de tout, en suite de laquelle on tienne son cœur doucement recueilly. Et puis dans le rencontre des choses, qui se presenteront, on formera quelque deuote conception, simple & non alambiquée, douce, & non forcée; affectiue, & non curieuse; facile, & toute naturelle, non pas tirée de loin. Cette conception simple, douce & deuote sera enfin le suiet de l'elevation du cœur, & voilà toute la methode, qu'il faut tenir en cette sainte philosophie.

Cōment se fait l'elevation du cœur, par la consideration des creatures.

Il faut que les conceptions soient simples Nous auons dit premierement, que les conceptions qu'on forme sur les choses occurrentes doivent estre *simples*, & non alambiquées; autrement elles seroient insipides, & sans

fruct. Et c'est vn défaut auquel on doit bien prendre garde; de certains, qui portent leur esprit à ie ne sçay qu'elles speculations faictes à perte de veüë, sans raison ny fondement. Ce qui n'est pas vser comme il faut de cette philosophie de l'esprit.

Or il ne peut estre difficile de former des conceptions simples. & toutes naturelles; parce que n'y ayant aucune chose au monde laquelle n'ait ou rapport, ou opposition à Dieu, il n'ya rien plus aysé que de porter simplement nostre esprit vers sa Majesté, à la veüë de celles qui s'y rapportent, ou de conceuoir vne horreur de ce qui nous en éloigne, à la veüë, de celles qui y ont opposition. Voicy vn exemple de ce qui a rapport à Dieu.

Sainct Ignace de Loyola contemplant le Ciel tout estoillé, au milieu d'vne belle & claire nuit, disoit: *Quàm sordescit terra, cum cælum aspici.* Que la terre me parroit méprisable, lors que ie regarde le Ciel. Voicy vn autre exemple de ce qui a opposition à Dieu.

A a ij

Second
exem-
ple.

Il est remarqué dans la vie des Pères, que l'Abbé Pambo allant vne fois à la Ville, avec d'autres Religieux, trouua dans son chemin vne Comedienne fort curieusement parée. Il se print à pleurer : & les Feres luy demandans ce qu'il auoit, il répondit que deux choses le faisoient pleurer. La premiere, la perte de cette femme. La seconde, sa negligence au seruice de Dieu ; parce que ie ne prens point, dit-il, tant de peine, pour orner mon ame des vertus, afin de la rendre agreable à Dieu, comme cette fême en préd pour embellir sou corps, afin de plaire aux hommes. On peut voir de ces deux exemples, comme on peut former des conceptions simples, faciles & sans aucun artifice, sur toutes sortes de rencontres.

Eviter
la con-
strainte.

Nous auons dit secondement , qu'elles doiuent estre *douces* ; & *non forcées* ny tirées de loin. Car il ne faut presque jamais faire dessein de chercher ces objets hors de nous mesme, pour nous tirer en Dieu, par leur moyen ; d'autant que ce seroit trop se multi-

plier, & s'extrouertir plutoft, qu'en-
treenir le recueillement. Mais il suf-
fist de se tenir en dispositiō interieure
de receuoir l'instruction, & inspira-
tion du saint Esprit, pour philoso-
pher sainctement sur ce qui se pre-
sentera de foy-mesme. Et si apres y
auoir doucement appliqué nostre es-
prit, il ne nous vient aucune pensée,
nous ne deuous pas nous contraindre
à en vouloir auoir bon-gré, mal-gré,
ce sera bien assez que nous souue-
nans de Dieu, nous luy fassions quel-
que aspiration sur vn autre suiet.

Nous auons dit en troisieme lieu, *Eviter*
que ces conceptions doiuent estre *la cu-*
affectiues, & non curieuses. Car *riofité.*
c'est la difference, qu'il y a entre cette
diuine philosophie, & la profane,
que la profane n'a pour but, que de
connoistre, & partant elle est touf-
jours pleine de curiosité: mais celle
dont nous traitons, ne vise qu'à
toucher le cœur de quelque bon sen-
timent. C'est pourquoy elle se con-
tente souuent d'une notice generale
de son obiet, sans descendre au dé-
tail, ny au particulier ; d'autant

qu'elle luy suffist, pour émouuoir son cœur vers Dieu. Par exemple, à l'aspect d'une belle fleur, ou de l'arc en Ciel, elle ne s'arreste point à faire distinction des couleurs, ny des autres circonstances, qui font l'ornement de ces choses: mais elle se contente de voir, que cela est beau, & que c'est l'ouurage de Dieu, pour lequel il merite d'estre loüé & aymé.

Pratique de cet exercice.

*Voyant
le ciel.*

Or pour reduire tout cecy en pratique, supposant que le cœur soit touché du desir de Dieu, (car sans cela tout ce que nous dirons sera infructueux) lors qu'on verra le Ciel si beau, & si bien orné, on admirera la puissance du Createur: ou bien on considerera, que c'est le lieu de nostre eternité, vers lequel on poussera vn affectueux soupir,

2. Considerant son mouuement si réglé, & vniforme, le cours du Soleil, le changement des saisons, bref le bel ordre de toutes les creatures on pourra dire:

par les creatures.

559

Domine, Dominus noster : quam ad- psal. 8.
mirabile est nomen tuum in vniuersa
terra.

Quoniam videbo celos tuos, opera ibid.
digitorum tuorum : lunam, & stellas
quæ tu fundasti.

Quoniam delectasti me, Domine, in 91.
facturâ tuâ : & in operibus manuum
tuarum exultabo.

Quam magnificata sunt opera tua 103.
Domine : Omnia in sapientiâ fecisti :
impleta est terra possessione tuâ.

Statuit ea in æternum, & in sæculum 148.
sæculi : præceptum posuit & non
præteribit.

Dicite Deo : quàm terribilia sunt 65.
opera tua, Domine ?

Generatio, & generatio laudabit 144
opera tua : potentiam tuam pronun-
tiabunt.

Præcipit soli, & non oritur : & stel- Job. 9 7
las claudit, quasi sub signaculo.

Qui numerat multitudinem stella- psal. 146
rum : & omnibus eis nomina vocat.

Vocate sunt, & dixerunt : adsu- Baruch.
mus : & lauxerunt ei cum incunditate, 3. 35.
qui fecit illas,

3. Voyant la vaste estenduë de la

Aa iiij

560 de s'élever à Dieu

mer: on pensera, que celuy qui l'a faite est encore plus grand, & l'on pourra dire;

Psal. 92. *Mirabilis in altis Dominus.*

94. *Ipsius est mare, & ipse fecit illud.*

103. *Hoc mare magnum & spatiosum manibus: illic reptilia, quorum non est numerus:*

4. Voyant les sablons qui sont au riuage, on dira; *Arenam maris quis dinumeravit?* C'est vous Seigneur, qui en sçauvez le nombre: mais la loüange, que vous meritez surpasse vn milion de fois le nombre de ces sablons.

5. Oyant le tonnerre, on dira:
Psal. 76. *Illuxerunt coruscationes tue orbi terra.*

Ierem. *Quis non timebit te, ô Rex gentium?*

10. 7.
Psal 75. *Tu terribilis es, & quis resistet tibi?*

89. *Quis nouit potestatem ira tuae? & præ timore tuo iram tuam dinumerare?*

6. Voyant la pluye, la gresle, la neige, la gelée, & autres varietez du temps, on dira:

Hæc omnia faciunt verbum eius.

Voila comme toutes les creatures insensibles obeissent à Dieu : pourquoy la creature raisonnable ne fait elle pas aussi en tout, & par tout sa volonté?

7. Oyant le chant des oyseaux ; on s'excitera aussi à chäter en son cœur les loüanges de nostre cōmun Createur. Et ce ne sera point estre immortalisée de veüe quand on est aux chāps, de s'arrester à considerer leur beau plumage, afin d'en benir Dieu.

8. Voyant le trauail infatigable de la fourmy & le bel ordre de la republique des abeilles, on admirera la sagesse du Createur, qui a donné de si excellentes proprietes à de si petits animaux.

9. Considerant les petites bestioles chercher leur nourriture : on s'eleuera à reconnoistre l'ineffable providence de Dieu, qui n'en laisse pas manquer vne seule, & l'on pourra dire avec le Psalmiste:

Oculi omnium in te sperant, Domine: & tu das escam illorum in tempore opportuno. psalm. 144.

Aperis tu manum tuam : & imples ibid.

10. Voyant vn ruisseau courir par les rochers, par les bois, & les vallées, pour se rendre à la mer, on dira : c'est ainsi que ie deurois m'efforcer de me rendre & refluer en Dieu duquel j'ay pris mon origine, sans que rien m'en peust empescher.

11. Voyant l'aiguille touchée de l'aymant, se tourner sans cesse à son nort, & ne trouuer point de repos ailleurs, on dira : C'est ainsi qu'un cœur, lequel a esté vne fois touché de Dieu, respire sans cesse apres luy, & ne trouue point de repos qu'en luy. *Fecisti nos ad te Domine*, disoit saint Augustin, & *inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te.*

12. Lors qu'on ressent quelque satisfaction & plaisir naturel, en se chauffant quand on a froid, en beuvant quand on a soif, en mangeant quelque viande delicate, & en toute sorte d'autres occasions, laissant à part le plaisir, on en rendra graces à Dieu, de ce qu'il nous pourroit si abondamment de tous nos besoins, quoy que nous soyons faits pauures

pour l'amour de luy.

13. Voyant les Mondains si ardens à auancer leurs affaires temporelles, on dira : *Prudentiores sunt filii huius seculi, filii lucis in generatione sua.* Luc. 16. 8.

Les Enfans de ce siecle sont plus intelligēs, dans les affaires mondaines, que ne sont pas les enfans de la lumiere, aux affaires de leur salut.

14. Entendant louer quelqu'un pour sa grandeur, ou pour les biens de fortune, on dira : *Beatam dixerunt populum, cui hæc sunt : beatus populus, cuius Dominus Deus eius.* Psal. 143

15. Voyant des soldats, on dira : ces gens là s'exposent à la mort pour ie ne sçay quoy de temporel : & moy combien peu fais je pour mon Dieu?

16. Voyant quelqu'un affligé d'une perte temporelle, on dira ; c'est peu de perdre tout ce qui est visible mais c'est vne grande perte, que de perdre Dieu, & le Ciel par le péché.

17. Oyant discourir de quelque science curieuse, on dira : ah ! Seigneur, si nous employons, avec au-

' tant de plaisir, les puissances de
' nostre ame à vous connoistre & à
' vous aymer!

18. Voyant quelque Pauvre, tout
couvert d'ulceres, estropié, ou misé-
rable en quelque façon que ce soit,
on ne diuertira pas les yeux de des-
sus luy : mais apres l'auoir considéré,
& luy auoir donné vn mouuement
de compassion, on remerciera Dieu
disant: Je vous rends graces, Seigneur,
' de m'auoir donné l'usage de tous
' mes membres. Ne pouuiez vous
' pas me faire comme cela, si vous
' eussiez voulu?

19. Oyant raconter les vices de
quelqu'un, ou bien le voyant com-
mettre quelque peché, on taschera
d'en conceuoir vne grande tristesse,
à cause de l'offense de Dieu, & l'on
piera sa Majesté pour sa conuersion.

20. Voyant enfin les admirables,
proprietés des oyseaux, & autres ani-
maux pour conseruer leur vie, pour
se nourrir, pour eschapper les filets,
& se guarentir de la mort, on dira
avec Sainct Bernard: *Pudet hoc, ra-
tionem non posse in homine, quod*

natura potest in volucre. C'est vne chose honteuse de voir l'homme doüé de raison ne faire pas pour son ame, ce qu'une beste sans raison fait pour son corps.

De la representation de l'humanité sacrée de N. Seigneur Iesus-Christ.

EXERCICE III.

CHAP. XXXIV.

IL y en a qui pratiquent cette sorte de presence de Dieu, la trouuans grandement facile, & en retirent de grands profits : toutefois il s'y rencontre diuers degrez. Les plus jeunes Nouices peuuent arrester leur imagination vagabonde, par la representation sensible, & imaginaire de Nostre Seigneur, se comportans en toutes choses, comme s'ils estoient regardez de luy encore viuant en terre, ou bien triomphant dans les Cieux. Pour ce suiect, ils luy adressent

Pratique pour les Commẽsans.

toutes les directions de leurs œuvres, toutes leurs aspirations, & tous leurs colloques interieurs. Cela est bien facile, & grandement profitable à vn apprentif.

pratique pour les profitans.
 Mais les plus auancez n'en doiuent pas demeurer là, ains se former vne belle, affectiue, & majestueuse idée de l'Humanité sacrée de Iesus-Christ, marcher continuellement en son aspect, & tascher de se transformer en luy, par vne fidelle imitation accompagnée, d'vne douce, cordiale, & sincere affection vers cette mesme Humanité.

Induimini Dominum Iesum Christum Rom. 13. 14.
 Si bien que cét exercice peut estre mené bien differemment. Les Commençans se contentent de la seule representation imaginaire, qui les retient en crainte, & reuerence. Les Profitans passent outre, & y ioignent vne tres douce, & tres respectueuse affection, par laquelle ils taschent de se reuestir de l'esprit diuin, dans lequel ce tres aymable Seigneur a conuersé dans la terre : entrans par vne douce & affectiue consideration, en tous ses sentimens, & se conformans

à luy de tout leur possible en toutes
ses manieres d'agir. Les Parfaits sont pour les
ceux, qui à force de s'exercer viue- Parfaits.
ment en cecy, ont acquis vne si par-
faicte conformité avec l'humanité de
Nostre Seigneur en toute leur vie,
qu'il semble à les voir agir, qu'ils
sont tous transformez en luy; ainsi
que le ressentoit l'Apostre qui disoit:
Viuo ego, iam non ego: viuit verò in Gal. 2.
me Christus. Je vis, non, ce n'est plus ^{20.}
moy, qui vit: mais c'est Iesus-Christ
qui vit en moy.

Les Nouices nouvellement receus
peuent pratiquer le premier de ces
trois degrez, s'ils y trouuent de l'at-
trait; sinon, ils ne s'y contraindront
pas avec trop de violence. Les plus
auancez tascheront d'entrer dans la
pratique du second degré: car c'est
principalement pour eux, que nous
composons cét exercice: & s'ils l'em-
brassét d'vn cœur amoureux & fidel-
le, ils se trouueront en peu de tēps
reuestus de l'esprit, de la vie, & des
sentimens de Iesus-Christ, & enfin
parfaictelement transformez en luy. Et
qu'est-ce d'estre transformé en Iesus-

Christ, par le goust sauoureux de sa tres sainte vie, & par vne parfaite imitation de sa maniere d'agir, & de conuerser parmy les hommes, sinon estre des-ja parfait, & deuenu tout diuin? Car le Fils de Dieu a pris nostre nature, afin de nous tirer à soy, par le sensible, puis que nous estions tous sensibles, & de nous transformer en sa Diuinité, en nous conformant à sa Sainte Humanité. Qui ne voit combien nostre vie seroit parfaite, si elle estoit entierement conforme à celle du Sauueur? C'est bien assez pour inuiter nos Freres à embrasser cette excellente pratique: mais il ne sera point hors de propos, de dire encore quelque chose.

*De la necessité & vtilité de cét
exercice.*

Necessité.
Cét exercice est tellement necessaire, qu'il est fort rare de trouuer vn Religieux, qui auance dans la perfection, sinon par là: d'autant que Nostre Seigneur a dit, qu'il est la porte, & que personne ne peut venir à son Pere sinon par luy. *Ego sum o-*
200.10.9

sum. Nemo venit ad Patrem nisi per me. Ioan. 14. 9.

res de la vie spirituelle, disent, apres saint Denis, qu'il ne faut iamais se despouiller de la representation de l'Humanité sacrée de Iesus Christ: quoy qu'il soit necessaire de se dénuer de toute sorte d'autres especes & images, dans l'estat de contéplation. Car celle là ne peut nuire, au contraire, elle recollige, tranquillise, & éleue l'esprit d vne façon admirable, n'estant point materielle, comme les autres, parce qu'elle est rendue, fort mince, pure & spirituelle par l'amour qui la soustient, à faute duquel elle demeureroit fort grossiere, & purement imaginaire, comme elle l'est en esfect dans les Commençans, lesquels pour n'auoir encore le cœur bien gagné à Dieu, ny l'esprit assez épuré, ne peuuent se former vne representation de Nostre Seigneur, telle qu'il faut, pour mener dignement cét exercice. Toutefois chacun le pratiquant à sa mode; & selon sa portée, en recueillera tousiours vn tres grand fruit.

Utilité

De plus, il est tres bon de sçauoir que le propre effect de cét exercice est de moderer la trop grande viuacité naturelle, & l'empressement qui se voit en plusieurs dans leurs actions. C'est encore de rendre le Religieux exemplaire en sa vie, sage en ses paroles, bien composé en tout son exterieur, ordonné en toutes ses pensées, mortifié en toutes ses passions, & iouyssant d'une grande paix en son ame : d'autant que la simple & naïue representation de la personne sacrée de Nostre Seigneur produit tout cela, estant bien certain que tels que nous sommes au dedans, tels nous sommes au dehors, & nostre esprit estant informé de cette diuine representation, le bon ordre que nous venons de dire, sera au dedans & paroistra au dehors. Bref c'est le propre de ce diuin exercice, de conduire le Religieux, comme par la main, en toute sa vie, luy apprenant secrettement, & lumineusement comme il se doit comporter dans chacune de ses actions : parce que Iesus Christ luy seruira d'un admirable flambeau,

lequel luy découvrira en vn clin d'œil tout ce qu'il deura faire en tout lieu, & en tout rencontre.

Il semble que c'est ce qu'il vouloit dire luy mesme dans le saint Euan-^{Ioan. 8.}
gile : *Ego sum lux mundi : qui se-*^{12.}
quitur me non ambulat in tenebris.
Je suis la lumiere du monde : celuy qui me suit, ne marche point en tenebres. Et comme il a voulu sanctifier en sa diuine personne toutes les actions de nostre vie, en les pratiquant, & s'y assujettissant luy-mesme, le Religieux vrayement desireux de son auancement spirituel, verra incontinent de quelle maniere il se doit comporter dans les siennes, lors qu'il iettera les yeux de son esprit sur ce diuin exemplaire. Car si le souuenir de quelque Religieux exemplaire, lequel nous auons autrefois connu, ou bien la presence de quelqu'autre grandement modeste, nous rappelle incontinent à nous mesme, & nous fait rentrer en nostre deuoir, si nous en sommes sortis, combien plus puissante, & plus efficace doit estre la representation de

572 *De la representation*
l'Humanité du Fils de Dieu mes-
me ?

Regles de cet exercice.

Donnons maintenant les regles, qu'il est necessaire de garder en ce tres noble, & tres profitable exercice.

Il faut premierement supposer que nostre ame soit touchée d'une tendre deuotion enuers cette tres saincte Humanité, & qu'elle aye desia retrenché les defauts exterieurs plus grossiers par l'estude & pratique de la modestie.

*Quelle
idee on
peut for-
mer de
Nostre
Seigneur*

Secondement, nous deuons tascher de conceuoir interieurement vne belle idee de Nostre Seigneur, comme d'un homme infiniment modeste, souuerainement affable, & accompagné en tout ce qu'il faisoit d'une Maiesté toute diuine : son visage tousiours serein, son œil plein d'une attrayante douceur sa parole gracieuse, son cœur attendry de commiseration, prest à faire plaisir à tout le monde, humble & patient dans les iniures, opprobres, & ca-

lornies, bref tellement attentif, & circonspéct en toutes ses parolles, & actions, voire iusques au moindre regard, que rien ne s'y peut trouuer qui ne rauisse nostre cœur de ie ne sçay quelle secrete force. Et lors qu'on trouue quelque vne de ses images extraordinairement belle, & deuote, il est fort vtile de la considerer afin que l'espece qui en restera puisse aider a ce que nous venons de dire. Mais cette representation ne doit pas estre violente, ny contraincte, ains douce & volontaire, plus dans l'affection que dans l'imagination; car ceux là se feroient grand mal à la teste, qui voudroient agir en cecy avec viuacité, comme font quelques vns, lesquels s'imaginent de voir Nostre Seigneur deuant eux, avec distinction de tous les traicts, & lineamens de son visage, de ses démarches, & autres particulieres circonstances. Il y en a d'autres qui s'imaginent le toucher: & d'autres encore auxquels il semble qu'ils entrét dans ses playes. Tout cela est suiet à illusion, & fort éloigné de la douceur, pureté, &

Qu'elles se sçait soit simple, & douce.

simplicité d'esprit, avec laquelle on doit mener cet exercice. Car bien que nous ayons décrit l'Humanité du Fils de Dieu avec beaucoup de circonstances particulieres, pour en donner vne excellente idée, toutefois nous devons nous la représenter en vn clin d'œil, & dénuier nostre pensée de toutes les circonstances susdites pour nous arrester à vn seul, simple, naïf & vniue que concept.

*methode
de cét
exercice.*

En troisieme lieu, lors que nous voudrons faire de cecy nostre principal exercice, nous tascherons d'auoir continuellement cette diuine representation au cœur, & deuant les yeux, la prenant dès le matin, offrant à Dieu toutes nos actions en vnion de celles de son Fils, & taschant de les accomplir dans le mesme esprit, que nous sçauons, qu'il a accompli les siennes, luy iettant de temps a autre quelques œillades affectiues, & faisant quelque familier colloque avec luy.

Ceux qui marchent par cette voye, doiuent fort lire, & mediter le saint Euangile, afin de bien comprendre le

veritable esprit de Iesus-Christ, le
le gouster, & enfin s'y cõformer, agis-
sant en toutes choses, comme il à
agy, & patissant, comme il a paty.
De façon que s'ils conuersent, s'ils
parlent, s'ils marchent, s'ils man-
gent, s'ils trauaillent, s'ils sont dans
l'Eglise, si dans la cellule, si en pu-
blic, si en particulier, qu'ils raschent
tousiours de se conformer interieu-
rement, & exterieurement à la ma-
niere dans laquelle Nostre Seigneur
a faict les mesmes choses, lors qu'il
uiuoit en terre.

Pratique de cõt exercice.

Afin de rendre facile a nos Freres
la pratique de cõt exercice, nous en
mettrons icy quelques exemples.

1. Se leuant pour Matines, ils
se representeront Nostre Seigneur
passant les nuits en Oraison sur les
montagnes, ainsi que le remarque le LUC 6.
B. Euangeliste S. Luc, *Et erat per-* 12.
noctans in oratione Dei. Et s'ils ont
de la repugnance à se leuer, ils le con-
sidereront combattant luy mesme
dans le Iardin, les repugnances ex-
tremes qu'il ressentoit à boire le cali-

ce de la Passion, & diront comme luy. *Non quod ego volo: sed quod tu.*

Marc.

14. 36.

Ioan. 14

19.

Et cecy encore: *Vt cognoscat mundus, quia diligo Patrem, & sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio: surgite, eamus hinc.*

2. Durant l'oraison vocale ou mentale, ils se représenteront, avec quelle reuerence il se tenoit deuant son Pere en ses oraisons, & quelles profondes adorations il luy offroit.

3. Dans la solitude, ils le considereront solitaire au desert, vacquant purement à Dieu.

4. Faisant quelque obedience, ils se représenteront avec quelle promptitude, ioye, & ponctualité, il accomplissoit les commandemens de la glorieuse Vierge, & de Saint Ioseph.

5. Lors qu'ils seront employez à seruir leurs Freres, hostes, ou malades, ils penseront avec quelle modestie, ioye, & humilité il l'a fait, disant.

Luc. 22.

ibid.

Ego in medio vestrum suum, sicut qui ministrat: Et, qui maior est in vobis, fiat sicut minor.

6. S'il se presente occasion de souffrir

fitr quelque mortification, humiliacion, ou contradiction, ils diront en eux-mesmes: *Recogitate eum, qui ita- Hebr. lem sustinuit a peccatoribus aduer- 12. 3. sium semetipsum contradictionem, vt ne fatigemini in vlllo deficientes.*

7. Lors qu'on les reprendra d'une faute, qu'ils n'auront pas commis; ils le considereront iniustement accusé, se tenir deuant les Iuges, avec vne patience admirable, sans se vouloir iamais excuser. Et s'il en falloit venir plus outre, ils penseront à ce que dit saint Pierre: *Cum malediceretur, 1. Petr. non maledicebat: cum pateretur, non 2. 23. comminabatur; tradebat autem iudicanti se iniuste.* Cela fera, qu'ils seront tranquilles en tout & par tout.

8. Si au contraire, ils entendent quelques parolles à leur loüange, ils se souuiendront combien de retenuë, & de modestie il a fait paroistre, lors que le peuple luy applaudissoit, apres ses admirables predications, rapportant toute cette gloire à son Pere, & disant: *Ego gloriam meam non qua- Ioan. 8. ro, sed honorifico patrem meum. 49.*

9. S'ils manquent de quelque chose

Bb

par pauvreté, ils s'en réjouiront; considerans, que nostre Seigneur a aussi fort souuent manqué des choses nécessaires & vtilles à la vie. Si au contraire rien ne leur manque, ils gémiront de ce qu'ils n'ont pas l'occasion de pouuoir se conformer à luy.

10. S'ils voyent mesme la vertu estre combattue, l'obseruance de la Regle descheoir, & l'esprit de l'Ordre s'alterer; apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, & faict ce que le zele & la prudence demandent, en ce rencontre, ils se représenteront, avec quelle patience ineffable ce tres clairvoyant Sauueur, viuant en terre, a veu les commandemens de Dieu son Pere transgresser, & mépriser par ceux mesme qui les deuoient enseigner aux autres; se contentans de gémir en son cœur oppressé d'un vif ressentiment, sans neantmoins entrer en inquiétude.

11. S'ils sont tristes, de quelque accident, ils tascheront de se conformer à l'estat de tristesse, qu'il ressentit au iardin. S'ils sont malades, ils penseront qu'il a sanctifié toutes nos

infirmitez en la personne, par ses propres douleurs. En vn mor, ils tacheront de viure & mourir dans vne parfaicte ressemblance avec la sainte Humanité de Iesus-Christ.

Autre maniere tres excellente d'a-
voir tousiours Dieu present. EXER-
CICE
IV.

CHAP. XXXV.

C'Est de le reconnoistre operant en toutes choses. C'est prendre tout de sa main, n'enuisager les creatures, que comme ses instrumens, rapporter à sa prouidence tout ce qui nous arriue, & y conformer entierement nostre volonté. Cét exercice est d'un admirable profit; car il tient tousiours nostre esprit éleué, & nostre cœur en grand repos. Il est aussi l'un des plus nobles de tous ceux qu'on pratique dans la vie spirituelle: parce qu'il consiste dans les actes des trois vertus Theologales, *Foy, Esperance, & Charité*, lesquelles surpassent toutes les autres en excel-

Bb ij

lence. Nous le ferons voir en détail par la suite.

*Que la Foy est le fondement de
cét exercice.*

Il est premierement necessaire d'a-
voir vne ferme creance de cette veri-
té : que rien ne nous arriue en cette
vie, sans que l'expresse prouidence de
Dieu n'y interuienne, soit en l'ordon-
nant, soit en le permettant. D'autant
Ephes. I. que, comme dit l'Apostre, *Operatur*
II. *omnia secundum consilium volunta-
tis sue.* C'est luy qui faiçt toutes cho-
ses, suiuant le conseil de sa saincte
volonté, & on ne peut dire qu'il y
aye en rien du cas fortuit, si on confi-
dere, qu'il a l'œil ouuert à tout ce
qui se passe en ce bas monde, & que
sa prouidence est tellement estendüe
sur la generalité de tous les hommes,
qu'il a neantmoins vn soin particu-
lier de chacun, comme s'il n'y auoit
que luy sur la terre, ainsi que le
Psal. 32. Psalmiste semble vouloir le dire :
15. *Qui finxit sigillatim corda eorum,
qui intelligit omnia opera eorum.*
C'est luy qui enuoye le bien & le

mal, la vie & la mort, les choses tristes & celles qui sont delectables, *Bona & mala, vita & mors, paupertas & honestas a Deo sunt*, dit le Sage. Et cela est veritable non seulement des grandes choses ; mais encore des plus petites : parce qu'il a marqué dès l'éternité tout ce qu'il veut qui nous arriue dans le temps, & vn cheueu ne tombe pas de nostre teste, sans qu'il le vueille.

Eccli. i. 14.

Vestri autem capilli capitis omnes numerati sūt.

Math. 10. 30.

La pratique, qui doit suiure de cette ferme creance, sera de prendre toutes choses, non comme venantes des hommes, mais de la main de Dieu ; celles qui nous sont fauorables, avec tres humble action de graces ; & celles qui nous sont facheuses, avec vne amoureuse resignation ; taschans d'entrer dans le dessein de sa prouidence, & d'en tirer le profit, qu'il a pretendu en nous les enuoyant. Quelques-vns se trouuent fort bien, de repeter souuent cette oraison iaculatoire : *Domine, sicut vis, & sicut scis, sic fiat mihi*. Seigneur, qu'il me soit fait en tout & par tout, non comme ie veux,

Et capillus de capite vestro non peribit. Luc. 21. 18.

Pratique cõforme au principe susdit.

mais comme vous voulez, & comme vous sçavez, qu'il m'est expedient.

Nous en connoissons, qui se sont tellement habituez à cette excellente pratique, que la parole non seulement des Superieurs, mais aussi de tous les hommes, leur semble la parole de Dieu. Car si on leur commande quelque chose, ils se portent incontinent à la faire, non parceque c'est vn homme, qui le dit, mais parceque Dieu le veut; & si on les blasme, bien que sans suieût, ils reçoivent la correction, non des hommes, mais de Dieu.

*Formu-
laires
& exē-
ples
pour les
choses
prosperes.*

De plus, lors qu'on les sert au re-
fectoir, ils disent en eux-mesmes:
'C'est vous, Pere souuerain, qui nous
'pouroyez si à propos de tous nos
'besoins. C'est de vostre main pa-
'ternelle, que ce pain nous est don-
'né.

De mesme, s'approchans du feu
'en hyuer, ils disent: Seigneur, que
'vostre bonté est suaue, & admira-
'ble en toutes choses! Qu'aurions-
'nous faiët dans le grand froid, si
'vous n'auiez creé le feu, & si vous

‘ne nous auiez donné ce bois, pour
‘ nous chauffer ?

Vncertain mesme allant par pays,
à l’ardeur d’vn grand chaud, & estant
fort alteré, trouua vne fontaine au-
près du grand chemin ; mais sa pen-
sée alla premierement à remercier
Dieu, qu’à en boire, disant en soy-
‘mesme : hélas ! que Dieu est bon &
‘prouide à toutes ses creatures, d’a-
‘uoir mis des fontaines au long des
‘grands chemins, pour le soulage-
‘ment des voyageurs ! Vous auiez
‘preueu, Seigneur, dès le commen-
‘cement, que celle-cy me seroit au-
‘jourd’huy necessaire. I’en boiray
‘donc avec action de grâces à vostre
‘amoureuse providence.

Cette pratique est tres facile, & se
rapporte fort bien à vne supposition
que l’on fait. Posons le cas, disent
quelques-vns, qu’vn pauvre mari-
nier ietté par vn naufrage sur vne co-
ste, soit receu par vn Seigneur cha-
ritable dans sa maison, lequel ordon-
nant à tous ses domestiques de le
bien traiter, & de le servir ; l’vn vien-
ne luy faire du feu, l’autre luy pre-

*Belle
supposi-
tion.*

lenter vne chemise, vn autre luy baille vn habit, vn autre luy donne à manger, vn autre luy prepare vn liét: cét homme ne receuroit point toutes ces charitez de la main des seruiteurs seulement: mais, il s'en tiendroit principalement obligé au maistre du logis. De la mesme façon, nous deuons considerer toutes les creatures, comme autant de domestiques de la maison de Dieu (qui est tout ce grand monde) & prendre ce qu'elles nous fournissent, non comme venant d'elles; mais comme venant del'ordre special du Createur.

*Applis-
on.*

Ainsi lors que nous entendons quelque bon sentiment de la bouche de nos Freres, ou quelque beau sermon, ou quelque seruente exhortation, il faut dire: *voilà ce que Dieu me mande par la bouche de ceux-cy, comme par ses messagers.* Et si on nous aduertist de nos fautes, bien que celuy qui le fait n'en aye pas charge, nous dirons: *C'est Dieu, qui me veut faire connoistre mon imperfection.* Et si nous n'auons pas commis

sur la Prouidence de Dieu. 585
la faute qu'il nous impose, nous di-
rons : *C'est que Dieu me veut éprou-*
uer, pour voir si i'ay de la patience,
& de l'humilité : & ainsi de toutes
les autres choses.

Quant à celles qui sont fascheuses,
Dieu en estant l'auteur, aussi bien ^{Dans}
que des autres, nous les devons re- ^{les ad-}
cevoir de sa main, avec vne patiente ^{uer si-}
resignation. Si les creatures s'y mes- ^{tez,}
lent, ce n'est que comme instrumens
de sa iustice, ainsi qu'il est dit en
Isaye: *Assur virga furoris mei, & Isai. 10.*
baculus ipse est. In manu eorum in- 5.
dignatio mea. Et bien que ce soit
peut-estre sans sujet, de la part des
creatures, si elles nous veulent du
mal : ce n'est toutefois iamais sans
sujet, de la part de Dieu ; parceque
nous auons tousiours beaucoup plus
merité de chastimens pour vn seul
peché, qu'il ne nous en enuoye en ce
monde. Que si les personnes, dont
Dieu se sert, pour nous exercer y
meslent le péché de leur part, ainsi
qu'il arriue dans la detraction, &
dans vne iniure dite avec colere, nous
deuons, en nostre esprit, faire sepa-

Bb v

ration du peché d'auec nostre affliction, & laissant le peché estre ce qu'il est, nous attacher précisément à la chose, qui nous afflige par l'ordre de Dieu; afin de la souffrir, comme venante de sa main.

C'est ainsi que fist le tres patient Iob, lors qu'il se trouua dépoüillé de tous ses biens, par les hommes; affligé d'vne horrible & tres douloureuse playe, depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, par vn coup du Diable; & blasmé de plus comme criminel, par ses plus intimes amis, qui le deuoient consoler, car il prist cette affliction de la seule main de Dieu, disant: *Manus Domini tetigit me.* La main de Dieu m'a touché; se gardant bien de s'en prendre ny au Diable, ny aux hommes.

Iob. 19.
21.

Nostre Seigneur Iesus-Christ nous en donna encore vn plus fort exemple. D'autant que saint Pierre se voulant opposer à sa Passion, il luy dist: *Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* Le Calice, que mon Pere m'a donné, ne le boiray-je pas?

Exemple
de Iesus
Christ,

Ioan. 18.
11.

Où nous deuons remarquer, qu'il ne se prend pas aux Prestres, qui auoient machiné sa mort ; ny à Iudas, qui l'auoit trahy ; ny aux Iuifs qui l'accusoient ; ny aux bourreaux, qui le tourmentoient ; ny enfin aux Diables, qui les incitoient ; mais il regarde en tout cela vniquement la volonté de son Pere Eternel. Et nous le deuons faire à son imitation en tout ce qui nous arriue de sinistre, entrant autant qu'il est possible, dans les desseins de Dieu sur nous.

Comment l'esperance est pratiquée en cét exercice.

Le second acte que nous auons dit interuenir en cét exercice, est d'vne ferme *esperance* en Dieu, par laquelle nous nous confions que sa bonté souueraine operera excellemment nostre salut en toutes les voyes, qu'il luy plaira tenir sur nous, ainsi qu'il *le peut & le veut.*

Il le peut, parce qu'ayant tiré la lumiere des tenebres dans la creation, il ne luy est pas plus mal-aisé de tirer nostre auancement spirituel, & nostre perfection interieure de tous ces

diuers accidens. Au contraire, comme il agist en toutes choses avec les lumieres d'une sapience infinie ; il connoist infiniment mieux que nous ce qui nous est utile, ou necessaire. Et bien qu'il semble, que les choses arriuent par des voyes purement humaines ; Dieu toutefois ne laisse pas d'y agir, comme cause principale, quoy que ce soit d'une maniere inuisible. *Attingit enim à fine vsque ad finem fortiter, & disponit omnia sua-* *Sap. 8. 1.* *uiter.* Il conduist d'un bout à l'autre les affaires de nostre salut fortement & d'une merueilleuse efficace: neantmoins il dispose toutes choses si suauement, qu'il semble qu'elles se font d'elles-mesmes, sans qu'il y prenne aucune part.

Dieu agit en toutes choses avec une grande sagesse.

Nous en auons vn bel exemple dans saint Paul Ermite, lequel apprehendant la mort, qu'un sien beau-frere, desireux d'auoir son bien, se dispoisoit de luy procurer en l'accusant d'estre Chrestien, en vn temps auquel la persecution estoit furieuse, il se retira au desert, sans autre dessein que de fuir la mort. Qui eust dit à

voir vn enfant de quinze ans entrer dans ces affreuses solitudes, que Dieu l'y attendoit, pour en faire vn grand Saint? Cela arriua pourtant, & il n'y a iour, auquel il ne nous arriue plusieurs occasions, dans lesquelles la prouidence de Dieu agist sur nous, quoy que les ressorts nous en soient inconnus.

Et non seulement il peut, mais il veut, nous conduire par ces voyes à vne excellente perfection, si de nostre costé nous voulons nous abandonner à luy, sans aucune reserue. Car il n'agist point à l'aveugle; au contraire, il sçait tres-bien à quoy chèque chose doit aboutir; ainsi que dit le Psalmiste : *In intellectibus manuum suarum deduxit eos.* Il les a conduit d'une main pleine d'entendement, de sagesse & de circonspection. Et le Sage dit aussi, qu'il nous traite avec reuerence comme des vaisseaux pretieux de crystal ou de porcelaine, lesquels on manie avec adresse, parce qu'on ne veut pas les rompre, mais les conseruer. *Tu autem, Dominator virtutis, cum magna* 18.

reuerentiâ disponis nos. Si bien que rien ne nous arriue du tout, que Dieu ne l'aye concerté, & qu'il ne l'aye iugé vtile à nostre salut, & à nostre perfection, si nous en voulons faire vn bon vsage.

Cela doit beaucoup augmenter nostre confiance en sa conduite amoureuse, & nous faire adorer en toutes choses sa prouidence paternelle par vne entiere conformité de nostre volonté à la sienne. Et c'est véritablement en quoy consiste toute la perfection. Car il ne faut pas croire, dit sainte Terefe, qu'il y ait d'autres secrets, ny d'autres mysteres inconnus. En ce poinct consiste tout nostre bien.

*Au Cha.
steau de
l'Ame.
demeure
2,*

*Deux
fruits
de cet
exercice.*

Or deux grands auantages en reüssissent particulièrement. L'vn, est vne grande paix interieure, avec vne admirable égalité d'esprit. L'autre est vn grand accroissement de vertu & de merite, avec vn si profond enracinement de nostre cœur en Dieu: qu'il n'en sera point arraché, par quelque accident que ce soit.

Nous tirons cela de deux passages

sur la Providence de Dieu. 591
de la sainte Escriture ; l'un au chap.
48. d'Isaye, où Dieu parle & dit.
Ego Dominus gubernans te in viâ quâ Isr. 48.
ambulas; utinam attendisses mandata 18.
mea : facta fuisset sicut flumen pax
tua, & iustitia tua, sicut gurgites ma-
ris. Je suis ton Seigneur, qui te gou-
verne dans la voye, par laquelle tu
marches.. A la mienne volonté que
tu eusse toujours eu ton cœur atté-
tif à mes ordres : ta paix eust esté
grande comme vne riuere, & ta iu-
stice comme les gouffres de la mer.

L'autre passage est tiré du liure de *Iob. 22.*
Iob, où il est dit. *Acquiesce Deo, &* 21.
habeto pacem, & per hæc habebis fru-
ctus optimos. Rends toy à la con-
duitte de Dieu, & aye la paix, & par
ce moyen tu auras de grands profits.
Dabit pro terrâ silicem, & pro silice
torrentes aureos : Par quoy est enten-
du abondance de merite & de ver-
tu.

*Comment la charité interuient en
cét exercice.*

L'acquiescement humble & affe-
ctueux aux conduittes de Dieu, en

toutes choses, tant prosperes comme aduerses, est la consommation & perfection essentielle de cét exercice Et ce n'est autre chose quel'acte de charité, par lequel nous aimons tout ce que Dieu fait: ensorte, que les choses ne nous plaisent pas pour l'amour d'elles-mesmes, mais pour l'amour de Dieu, qui les ordonne. Et si celles qui nous sont contraires nous déplaisent en foy, elles viennent pourtant à nous plaire, à cause de la volonté de Dieu, laquelle y est conioincte.

Cela supposé, qu'on face vne haute estime de Dieu, & qu'on aye plus d'inclination, que sa seule volonté soit faicte, que non pas la nostre, ny celle d'aucune creature. Car c'est proprement dans cette vnion de volontez, que consiste le vray amour, & si elles venoient à se des-vnir, la charité s'esteindroit incontinent, ou pour le moins s'alentiroit. Mais la sainte Escriture dit, que ceux qui sont

Sap. 3.9. fidelles en cét amour, acquiescerōt à
In Psal. Dieu en toutes choses: *Fideles in dile-*
131. *ctione acquiescent illi.* Et S. Augustin.

adjoincte, que nous ne pouuons rien offrir à sa Maieité, qui luy soit plus agreable, que lors que nous luy disons: *Posside nos.* Seigneur, possédez nous, & disposez de nous, comme de chose, qui est entierement vostre; adorans sa conduite, & nous soumettans en tout à son gouuernemēt.

Les actes qu'on doit faire en cēt exercice, pourront estre en la forme de ceux cy, que nous auons tiré de la sainte-Escriture & de la pratique des Saints.

O quam bonus, & suauis est, Domine, spiritus tuus in omnibus! Sap. 12. 1.

Tua autem, Pater, prouidentia ab initio cuncta gubernat. S. 14. 3.

Iustus, Domine, in omnibus uis tuis, & sanctus in omnibus operibus tuis. Psal. 144. 17.

Ego non sum turbatus, te pastorem sequens. Ierem. 17. 16.

Omnem sollicitudinem meam in te proiicio: quoniam tibi cura est de nobis. 1. Pet. 5.

Eterna voluntas tua, Domine, fiat in nobis. S. Ger. 17.

Ita Pater, quoniam sic fuit placitum ante te. In omni

essentia
contra-
rio.

Matth.

9. 26.

Psal. 38.

10.

*Obmutui, & non aperui os meum,
quoniam tu fecisti.*

*Aduis touchant l'Oraison
aspiratiue.*

CHAP. XXXVI.

Aduis premier.

NOUS auons ditcy-dessus, que le but des aspirations n'est pas seulement de nous conseruer dans le biē, mais biē plus de nous y faire auācer, & de nous faire croistre en amour vers Dieu. C'est pourquoy il ne suffit pas de nous tenir en vne certaine disposition d'esprit, prests de nous eleuer à Dieu, selon les rencontres: à quoy seul il semble que tout ce que nous auons dit iusques icy se vueille reduire: mais il faut de plus nous y exciter nous mesme, taschant d'auoir tousiours quelque bon sentiment dans le cœur; duquel, comme d'vne matiere tres propre, nous puissions former des oraisons iaculatoires & embrasées. A faute dequoy, dit

nostre excellent contemplatif, Frere Iean de sainct Samson, on demeure oiseux à ne rien faire, & sans sçauoir à quoy s'attacher. Non que ce soit impuissance de s'occuper, ainsi que plusieurs veulent dire ; mais c'est manque d'exciter la volonté, autant que de raison, sur les matieres, qui feroient propres à l'enflammer. Et cette occupation de continuel & ardent amour deuroit estre la vie de toutes les ames choisies pour l'Ordre du Mont-Carmel, afin d'aimer & connoistre Dieu excellemment, comme c'est en effect le suiect, pour lequel nous sommes créez, & appelez en cette sainte Religion.

Auis second.

Quoy que l'exercice d'aspiration viuement entretenu soit l'effect d'une charité bien ardente, & l'œuure d'un cœur grandement touché ; & partant, quoy qu'il semble n'estre propre qu'à ceux qui ont des-ja fait un grand progres dans l'estude de l'Oraison : neantmoins, chacun s'y peut estudier selon sa portée. Et bien

qu'au commencement il ne sente pas son cœur beaucoup excité, ny enflâmé; son exercice ne laissera pas d'estre fort bon & sainct. Puis venant à le continuer il se sentira bien-tost puissamment tiré à Dieu, au dedans de son cœur, lequel n'aura paix ny repos, qu'il ne parle & qu'il ne se voye continuellement vny à sa diuine Maiesté. Où enfin estant arriué, son amour sera suffisant à luy mesme, dit nostre mesme grand Contemplatif. C'est à dire, qu'estât vne fois acquis, il n'a plus que faire de preceptes ny d'artifice, pour son occupation, ny pour auoir matiere de quoy s'entretenir, parce que l'aspiration deuiet, avec le temps & la grace de Dieu, aussi naturelle & facile à l'ame, que la respiration est naturelle & facile aux poulmons.

Aduis troisieme.

Cet exercice est necessaite à toute sorte de Religieux, mais il doit estre en singuliere recōmandation à ceux qui ne peuuent mediter, & à ceux qui sont grandement occupez au de-

hors, lesquels doiuent par là recom-
penser le peu de temps, qu'ils don-
nent à l'Oraison mentale. Et l'on
voit par experience, que tenans tou-
siours leur cœur éleué à Dieu, sans
neantmoins desister de faire ce qu'il
faut à l'exterieur, leur action a ie ne
sçay quoy de diuin, & l'on voit en
leur regard, & dans leur maniere d'a-
gir, qu'ils sont gouuernez par le S.
Esprit. Quant à ceux qui commet-
tent frequemment des imperfections
volontaires, il n'est point vray de di-
re, qu'ils menent cét exercice, ny de
prés ny de loing; estant assez mani-
feste, qu'il est impossible d'auoir le
cœur porté à Dieu, & le détourner
de luy au mesme instant.

Aduis quatriesme.

C'est tres bien faict, à ceux qui ne
peuent encore produire beaucoup
d'aspirations de leur propre fond,
d'auoir recours aux escrits de nos ex-
cellens contemplatifs, qui en ont
composé des exercices; en faisant vn
recueil, se les rendant propres, & les
digerant, comme s'ils les auoient

v. p.
Domi-
nique
v. Fr.
Ian de
S. Sam-
son.

formées d'eux-mesmes. Mais ils prendront garde, de choisir plustost celles qui sont conceuës en moins de paroles, comme plus capables d'affecter viuement le cœur. Et parce qu'il y en a de diuerses sortes, les vnes plus basses & les autres plus éleuées, chacun fera choix de celles qui contiendront des veritez, & des sentimens plus conformes à son estat, & à son goust.

Aduis cinquiesme.

Il est tres profitable d'entretenir au long du iour les bonnes affectiōs, & de reduire en exercice d'aspiration les pieux sentimens, qu'on a eu dans l'oraïson du matin. D'autant qu'ils s'enracineront plus auant par ce moyen; & à force de les remascher & digerer, ils passeront en nature. Si, par exemple, on a medité sur l'horreur du peché, & qu'on aye esté touché de quelque sentiment de compoñction: voicy comme on le pourra entretenir, & le reduire en aspirations.

*Fomen-
ter les
affectiōs
de l'o-
raïson
du ma-
tin.*

*Forma-
taire.*

1. Qu'ay-ie esté Seigneur? hélas!

vostre ennemy, par le peché ? ah ! miserable, que ie suis, d'auoir esté abominable deuant mon Dieu !

2. *Pater, peccavi in celum & coram te, iam non sum dignus vocari filius tuus.* Ah ! i'ay perdu la qual- Luc. 15.
21.

té, que i'auois d'estre vostre enfant, par vostre grace. Au moins, Seigneur, ne me rebuttez pas du nombre de vos seruiteurs.

3. *Deus propitius esto mihi peccatori.* Seigneur, indigne, que ie suis, Luc. 18.
13. de leuer les yeux au Ciel, ie vous crie misericorde, avec vn tres cuisant regret de vous auoir iamais offensé.

4. O qui n'auoit iamais commis ces mauuaises actions ! ô qui n'auoit iamais dépleu à vostre adorable Majesté ! ô qui n'auoit iamais violé aucun de vos commandemens ! ô qui se seroit tousiours rendu agreable à vos yeux diuins ?

5. Agneau innocent, qui effacez les pechez du monde, effacez de vostre memoire les grands pechez que i'ay commis contre vous.

6. Souffrez, Seigneur, que ie iette sous mes pechez en vos saintes

playes, pour y estre consommé, & abîméz dans la mer de vostre précieux sang. Que iamais plus ils ne vous reuiennent en memoire, pour m'en chastier.

7. Non, Seigneur, ce n'est pas ce que ie demande: chastiez-moy, punissez-moy, comme il vous plaira en cette vie; pourueu que vous me pardonniez en l'autre.

8. Que la mort ne me prenoit-elle, au moment que i'estois prest de vous offenser? Ah! qu'il m'eust esté bien meilleur de perdre cette vie corporelle, que de vous perdre, ô mon Dieu, qui estes la vie de mon ame!

9. O patience, & bonté ineffable, qui m'avez supporté dans mes pechez! Qui est l'ennemy, qui pardonne à son aduersaire, quand il l'a en son pouuoir? Qui donc vous a empesché de me faire mourir dans mon peché? & si i'estois mort en mauuais estat, où serois-ie maintenant, sinon dans les flammes?

10. Ah! miserable, que ie suis! où estoit mon esprit, de ne voir pas le mal

mal, que ie me faisois, & le deshonneur; que ie vous apportois? Ah! c'est assez auoir esté méchant & infidele à son Dieu! plus iamais de peché, Seigneur, plustost la mort, que de vous offenser.

11. I'ay peché deuant vous: *malum psal. 50. coram te feci*: A quelle fiere impudence me suis-ie laissé aller? Ce que ie n'aurois pas fait, si i'eusse eu vn homme d'authorité deuant moy, ie l'ay fait en vostre presence, Seigneur, qui estes plus formidable que tous les hommes.

12. I'ay employé mon esprit & les membres de mon corps à vous offenser, lesquels vous m'auiez donné, pour vous seruir. Mon esprit a inuenté des malices, & mes membres les ont executé. Ah! Seigneur, pardonnez-moy, selon l'estendue de vostre grande misericorde.

13. Combien de fois ay-ie résisté à vos diuines inspirations? Combien de fois ay-ie passé par dessus les remords de ma conscience? Combien de temps ay-ie croupy dans mon vice, comme les bestes dans leur fange. *Compa- trueris inmensa in ster-core suo. iob 1. 17.*

mier ? Pardon , Seigneur , pardon. Laissez-moy de toutes ces immondices. Détournez vostre face de mes pechez. Effacez mes iniquitez. Créez en moy un cœur nouveau. Guérissez-moy par vos saintes playes. Rendez-moy l'innocence perduë. Faites , que par vne vraye penitence, ie me rende autant agreable à vostre Maesté , que ie luy ay déplu par mes abominations passées.

Sur ce modele on pourra former d'autres actes , selon qu'on se trouuera touché de diuers sentimens de conuiction. Et cet exemple, que nous auons mis de cette maniere , seruira de formulaire pour tous les autres.

Avis sixiesme.

Il est tres profitable, de ioindre l'exercice d'aspiration à la pratique de la vertu , laquelle est recommandée chaque semaine, ou chaque mois: afin d'y affectiõner d'auantage nostre cœur , & d'animer vivement les actes extérieurs , que nous en ferons , par les actes intérieurs , que nous en auons conceu. Si, par exemple, la ver-

*Sur la
vertu
qui est
en exer-
cice en
cõmun.*

en d'obeissance est en pratique.

1. Dès le matin en se réveillant, on dira : *Domine, quid me vis facere?* Methe- de qu'il
Seigneur que voulez-vous que ie 9 sans tenir.
face?

2. A chacune des actions regulieres on se representera, que le son de la cloche, ou la parole du Superieur est la voix de Dieu, qui nous appelle.

3. En tout ce qui sera commandé par les Superieurs, ou Officiers, on dira : *Christus iubet : sufficit.*

4. Enfin ayant bien compris que l'Obeissance est vne humble, & affectueuse soumission de nostre volonté à celle du Superieur, lequel tient la place de Dieu, pour nous laisser conduire, comme si nous n'auions nous mesme ny volonté, ny raison.

Ayant de plus considéré, qu'elle doit estre simple, sans examiner; prompte, sans differer; ioyeuse, sans chagrin; & perseuerante, sans ennuy. Bref s'estant proposé d'obeir en tout à l'exemple du Fils de Dieu, lequel ne fist jamais sa propre volonté dans la moindre chose: voicy comme on

pourra s'occuper interieurement sur cette excellente vertu , en allant & venant.

*Formu-
laires.*

1. Mon Dieu, que cét estat est heureux, dans lequel on reconnoist infailliblement vostre volonté par la bouche d'un Superieur ! Car n'avez-vous pas dit : *qui vos audit, me audit, & qui vos spernit me spernit.*

2. Seigneur, mon Superieur me sera vn Dieu sur la terre, auquel lorsque j'obeiray, ie croiray fermement vous obeir à vous mesme.

3. Mon ame, c'est vn homme, qui parle; mais c'est Dieu, qui commande. C'est donc à vous, Seigneur, & à l'homme, pour l'amour de vous, que ie me veux assuiettir.

4. O quand sera-ce, que ma volonté sera tellement souple, & transformée dans la vostre, & dans celle de mes Superieurs, que ie ne puisse plus discerner ce que ie veux, & ce que ie ne veux pas ?

1. *Reg.* 5. *Lequere, Domine, quoniam audit*
3. 9. *seruus tuus.* Parlez, Seigneur: que mon Superieur commande, car ie suis tout prest d'obeir en tout ce qui

vous plaira.

6. Non , ie ne veux plus enuifager l'homme , comme homme , mais comme vostre vicaire , par lequel vous nous prononcez les oracles de vostre sainte volonte

7. Quel repos de conscience donnez vous, Seigneur, au vray Obeissant, de ne pouuoir pecher cependant qu'il s'attachera au commandement de son Superieur? Car celuy-là ne peche point, lequel n'a plus de volonte propre, laquelle est source vniue de peché.

8. Rien ne peut estre déraisonnable, Seigneur, de ce que le Superieur commande: car tout ce qu'il dit, sont paroles de la vie eternelle. Et bien que la chose fust absurde en elle-mesme, elle est toutefois approuuée de tous vos Anges, & de vous-mesme, si on la fait par vne humble & auetue soumission.

9. Seigneur, ie veux entierement renoncer à ma volonte, & à ma raison, pour suivre simplement la volonte & la raison de mon Superieur. D'autant que si ie renonce à cette raison hu-

maine, & à la sagesse de la chair, ie suis conduit par la sublime raison de la Foy, qui m'assure qu'obeir aux hommes pour l'amour de vous, c'est vous obeir à vous-mesme.

10. Seigneur Iesus, miroir de simple & de parfaite obeissance, faiétes-moy la grace de vous imiter parfaitement. Point d'exception, point de delay, point d'ennuy en tout ce qui me sera commandé de la part de mon Pere celeste.

11. Ah ! il est tresiuste, ô mon Dieu, que toute humaine creature s'aueugle elle-mesme, pour suivre simplement vostre volonté. Car qui suis-ie moy, pour examiner la volonté de mon Dieu ?

12. Regnez en moy pleinement, Seigneur, & que vostre volonté intimée par la voix de mon Supérieur, s'accomplisse en moy aussi parfaitement, comme elle est ponctuellement accomplie des Anges, qui vous obeissent dans le Ciel.

Aduis septiesme.

Nonobstant l'aduis précédent, il ne faut pas se forcer plus que de rai-

son, pour former ces conceptions, & produire ces actes; si l'esprit n'en fournit le motif, & si le cœur ne s'y trouue porté; mais il suffit de prier Dieu, en toute simplicité & affection, qu'il vueille nous donner cette vertu, luy exposant pour ce sujet nuëment le desir que nous en auons, & le suppliant de l'augmenter, si nous le sentons foible.

A dvis buictiesme.

Il y a outre tout ce que nous auons dit, vne façon plus excellente de marcher en la presence de Dieu; sçauoir est, de le chercher, & trouuer en nous-mesme, où nous sçauons de certitude de foy, qu'il est par son immensité, & où nous croyons, autant que nous pouuons estre certains de nostre iustification, qu'il reside par sa grace. En suite de cette creance, l'ame, qui reünist toutes les puissances, les rappelant de toute sorte de pensées, & des objets exterieurs, pour entrer en soy-mesme, & se rendre attentue à ce que Dieu y fait, a coustume de se trouuer dans vne cer-

Excellente maniere de presence de Dieu.

taine disposition fort tranquille, durant laquelle elle ressent Dieu present, & gouste ie ne scay quoy de sa celeste operation. Elle luy adresse tous ses colloques au fond de soy-mesme, se tenant plus en disposition de l'entendre, que de luy parler, elle le consulte en toutes choses, & garde soigneusement toutes les avenues & portes de son cœur, de peur d'y laisser rien entrer qui le puisse contrister.

De là elle est encore ordinairement tirée plus outre, dans vne region souverainement pacifique, & pleine d'un repos tres intime, accompagné toutefois d'un fort efficace desir d'aimer de toutes ses forces, celui dont elle sent vn tres doux & tres puissant attrait.

*Com-
mence-
ment de
la vie
mysti-
que.*

Cecy est le commencement de la vie mystique, de laquelle nous traiterons au second Tome de nostre conduite spirituelle, nous contentans de dire maintenant, que bien qu'il semble que cét estat soit moins actif que les precedens, il n'en est pas moins saint : au contraire il

l'est beaucoup d'atantage. Ny plus ny moins, que le vin vieil, lequel est en repos, ne laisse pas d'estre meilleur, que le nouveau, encore qu'il ne bouillonne, & ne fume pas comme celuy-cy. Et la simple veüe de Dieu, accompagnée d'un secret sentiment & du desir, que l'ame ressent d'estre toute à luy, de l'aimer, & le contenter de toutes ses forces, sans distinction de cecy, ny de cela, dit plus, que mille autres actes, qui se pratiquent dans les autres estats. De sorte que ce qui semble estre un pur silence, est en effect plein de tres-vives expressions, & de ces admirables eructations tant louées dans la sainte Escriture & par les contemplatifs.

Ceux qui en parviennent là marchent toujours profondement recueillis, comme portans Dieu en eux-mesme, avec vne reuerence & modestie, qui fait assez voir que Dieu les possède, & qu'ils le possèdent reciproquement. Ils iouissent au surplus d'une merueilleuse suavité interieure, & l'on peut dire d'eux

610. *Auis touchât la presenee de Dieu.*
Psal. 88. ce que disoit David: *Domine, in lu-*
17. *mine vultus tui ambulabunt, & in*
nomine tuo exultabunt totâ die.
Abcondes eos in abscondito faciei
tue à conturbatione hominum. Sei-
gneur, ils marcheront dans la lu-
miere de vostre face, & se réjouiront
tout le iour en vostre nom. Vous
les cacherez dans le secret de vostre
face, à l'abry du trouble, & du tu-
multe des hommes.

Voilà les frontieres de la région,
à la possession de laquelle tendent
tous les exercices d'Oraison, & de
presence de Dieu, dont nous auons
parlé iusques icy; & ausquels si nos
Freres s'addonnent serieusement, &
avec persuerance, nous pouuons
leur promettre, qu'ils verront le
Dieu des Dieux en Sion, par vne
heureuse patrie à la sainte monta-
gne de la contemplation. Dieu leur
en face la grace.

F I N.

